

7^e année

N^o 73

1^{er} Janvier 1935



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Bonne, heureuse et sainte année.
— II. Adoration-Jubilé. — III. 1935 et ce sera une année de plus! — IV. Ce que fut notre Vente. — V. Le réabonnement au *Celte*. — VI. On tue. — VII. Retraite des Jeunes filles. — VIII. Arbre de Noël. — IX. Calendrier paroissial. — X. Les replis de la Bête. — XI. Un moyen de soulager le budget. — XII. Histoire vécue pour jeunes filles. — XIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XIV. Nos séances. — XV. Laisser passer. — XVI. L'opium du Peuple.

Bonne, Heureuse et Sainte Année;

Le Celte adresse à ses fidèles lecteurs et lectrices ainsi qu'à leurs familles, ses vœux les plus sincères de satisfaction, de paix, de bonheur et de prospérité pour l'année 1935.

Adoration-Jubilé

du 8 au 14 janvier

Dans la bulle d'indiction du grand Jubilé de la Rédemption, le 6 janvier 1933, S. S. Pie XI disait :

« Que les hommes se recueillent du tumulte de la vie quotidienne, et qu'ils réfléchissent en leur cœur, surtout durant cette année, combien notre Sauveur nous a aimés et avec quel zèle ardent il nous a délivrés de la servitude du péché. Ainsi, assurément, ils s'enflammeront d'une charité accrue et seront comme nécessairement poussés à aimer Celui qui les a tant aimés. »

Au seuil de cette année nouvelle, il est opportun de rappeler aux nombreux lecteurs du Bulletin paroissial les paroles du Souverain Pontife et les faveurs spirituelles dont ils peuvent bénéficier par le gain des indulgences du Jubilé qui va prendre fin le 2 avril 1935.

Or, pour faciliter la tâche de tous, et atteindre ce résultat, voici que se présentent les exercices de l'Adoration Perpétuelle.

Cette pieuse pratique, établie en 1835 par Mgr de Poulpiquet, permet l'exposition du Saint-Sacrement du 1^{er} janvier au 31 décembre dans les églises ou chapelles du diocèse.

Une ordonnance épiscopale postérieure, dans le but d'assurer la permanence devant Jésus-Eucharistie pendant tous les jours de l'année, a fixé à chaque paroisse ou communauté religieuse le temps et les jours d'exposition. Ce tour de garde, qui revient périodiquement (tous les quatre ans), échoit à la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel, du 8 au 14 janvier 1935.

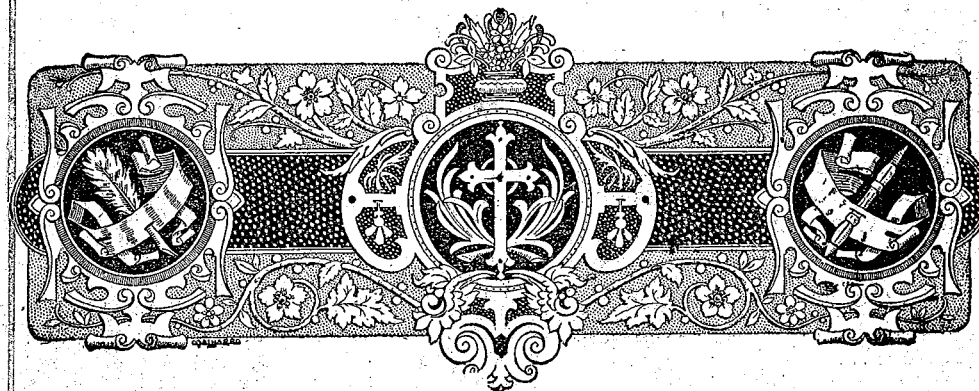
Tous les fidèles de la paroisse se feront une obligation de venir rendre leur devoirs à Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils assisteront aux exercices dont M. l'abbé Le Chat, recteur du Conquet, sera le prédicateur et gagneront l'indulgence du Jubilé en participant aux processions prévues à la fin de chaque cérémonie dans l'horaire ci-joint.

Le Bulletin paroissial de juin 1934 a publié les renseignements pratiques sur le Jubilé. Ces renseignements (prières à dire et liste des œuvres à accomplir) sont affichés à la grande porte de l'église, à la balustrade des autels de la sainte Vierge et de saint Joseph.

Ce qui est contenu sous le n° III : « Combien faut-il faire de visites et où les faire ? » doit être corrigé par ceci : « Des visites, au nombre de 12, seront faites soit le même jour, soit à des jours différents dans une seule ou plusieurs églises paroissiales. Il n'est point requis de visiter trois fois les quatre églises désignées dans la ville de Brest. Toutes les visites peuvent se faire dans la même église. »

Une procession compte pour 3 visites.

PAROISSE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL
BREST



ADORATION-JUBILÉ

8 au 14 Janvier

L'exposition du Saint-Sacrement commencera à 8 h. 30 et se terminera à la cérémonie de 20 h. 15.

Mardi 8 janvier	A 20 h. 15, Sermon, Procession du Jubilé, Salut.
Mercredi 9 janvier	Sermon à 15 heures, Procession du Jubilé. Sermon à 20 h. 15, Procession, Salut.
Jeudi 10 janvier	A 7 h. 30, Messe de Communion pour les enfants, Procession. A 11 heures, Sermon, Procession. A 20 h. 15, Sermon, Procession, Salut.
Vendredi 11 janvier	Sermon à 15 heures, Procession. Sermon à 20 h. 15, Procession, Salut.
Samedi 12 janvier	A 20 h. 15, Vêpres, Procession, Salut.
Dimanche 13 janvier	A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Procession, Salut.
Lundi 14 janvier	A 20 h. 15, Vêpres, Procession, Salut.

1935

Et ce sera une année de plus !

1^{er} janvier 1935: c'est bientôt une année de plus.

Nous en aurons à vivre comme cela *combien*? Réponse: Plus beaucoup!... En effet, qu'est-ce ici-bas la plus longue vie en comparaison du plus misérable caillou? et une année cela passe vite... très vite!

✱

Que seras-tu, Année qui vient? Qu'apportés-tu dans ton manteau de froidure?... Que caches-tu dans tes douze doigts fermés?...

Une année qui commence, quel terrible point d'interrogation! Combien d'entre nous seraient épouvantés si, le 1^{er} janvier, Dieu, tirant d'un seul coup le rideau qui nous voile l'avenir, nous montrait tout ce que ces douze mois cachent en leur mystère!...

Beaucoup te souhaitent une bonne Année: tiens, regarde! Oh! Seigneur, ce n'est pas possible!... Eh bien! ce sera la réalité demain...

✱

Mais Dieu est bon. Il a caché cet avenir, si bien que nos rêves de bonheur côtoient parfois des précipices... si bien que les jours les plus sombres sont souvent suivis d'un lendemain meilleur.

Parfois, les peintres représentent l'année nouvelle sous la forme d'une femme impitoyable, une faux à la main... Qui de nous va-t-elle faucher?

Année nouvelle, disons-nous: Quels cœurs vas-tu meurtrir? Que vas-tu arracher à nos bras?

Es-tu soleil ou de l'ombre?... Du bonheur ou du malheur?...

Mystère encore... Toujours mystère!

Mais qu'importe! Pourvu que nous sachions accepter ce que le « Maître » envoie! Pourvu qu'au travers du voile nous reconnaissons la main qui nous caresse ou nous frappe!... Pourvu que nous sentions, tout près de nous, le Christ-Jésus quand il fera tard!...

Et maintenant, *nos vœux de Bonne Année*:

Que le Cœur de Jésus nous garde avec tous ceux que nous aimons!

Qu'il étende sa protection sur les foyers de la paroisse des Carmes, et aussi sur les foyers de nos amis qui sont au loin! Qu'il repousse loin d'eux toutes les embûches de l'ennemi!... Que les Saints Anges y habitent et qu'ils y défendent notre pauvre paix!... Qu'il préserve nos marins et soldats des dangers physiques et moraux, auxquels ils sont exposés loin de

leurs familles!... Qu'il bénisse enfin toutes les œuvres de la paroisse et les fasse toujours prospérer! Enfin, que votre bénédiction, ô Cœur de Jésus, demeure sur nous et sur tous les chers nôtres en cette nouvelle Année.

Bonne et Sainte Année à vous tous, chers Lecteurs.



Ce que fut notre Vente...

Dédié aux... encriers

J'appelle « encriers » les personnes qui, avant la bataille, décrètent qu'elle sera perdue.

« Encrier » est toujours du masculin.

Mais, ici, il englobe aussi des dames... oh! bien intentionnées, mais « encriers » tout de même.

— Comment!... Vous faites une Vente?... Mais, c'est la crise!... Regardez!... Les comptoirs sont moins garnis... Et puis, il y a beaucoup moins de monde que l'an dernier, etc... »

Or, malgré la crise, la Vente s'est faite, et *très bien faite*.

... Jamais les comptoirs n'ont été plus surchargés de belles choses... Et la foule est venue *encore plus nombreuse*.

Car ce fut la caractéristique de la dernière Vente: *plus de monde*... Mais des achats de *moindre importance*.

Ce qui veut dire: la Vente est de plus en plus sympathique... on y vient de plus en plus. Beaucoup sont assez « fauchés », mais ils viennent quand même; ils achètent suivant leurs possibilités. Et, certes, on n'a pas du tout la prétention de leur demander autre chose.

Résultat final: presque aussi beau que les années précédentes.

Honneur aux dames qui ont tenu le coup... qui, sans un instant de découragement, et pendant toute l'année, ont travaillé pour leur comptoir.

Parmi ces dames, il n'y a pas que des jeunes filles ou jeunes femmes, il y a — et ce ne sont pas les moins ardentes — des personnes de plus de 70 ans!...

Méditez cela, toutes jeunes mariées qui, parfois, vous « défilez » si prestement et qui, tout de même, avez un peu trop « l'indépendance du cœur »... Ce sont les grand'mères, chargées de fils et de petit-fils... surchargées d'ans, qui vous donnent l'exemple. Et mettez-vous en garde contre une autre crise moderne: celle du dévouement.

Honneur aussi à tant de messieurs qui sont venus se faire aimablement dévaliser aux divers comptoirs...

Honneur et merci à tous...

Chaque matin, à la Sainte-Messe, je remercie, devant Dieu, tous les bienfaiteurs connus et inconnus. Qu'il leur rende en bénédictions tout le bien qu'ils nous permettent de continuer dans notre paroisse si belle et si vivante.

J. LE PAPE,
Curé des Carmes.

Le réabonnement au Celte
se fait
de
JANVIER à JANVIER

C'est donc le
moment précis
d'envoyer
mes **10 fr.**
ou de créditer
le chèque postal

Abbé LESPAGNOL

2, rue Duguay-Trouin, Brest

Rennes 16.398

Si le Celte vous plaît, et si vous l'aimez, trouvez-lui de nouveaux abonnés pour qu'il étende de plus en plus son rayon d'influence au cours de sa **septième année**.

On tue !

Des journaux du matin donnaient, sur cinq colonnes aux titres flamboyants, le récit de cinq meurtres.

Et c'est ainsi fréquemment, chaque fois qu'on le peut. Le public aime tant cela !

Et tout journal qui, comme *La Croix*, se fait une loi de ne pas connaître ces misères, manque d'intérêt pour toute une classe de lecteurs.

Récemment, le monde s'est élevé d'horreur et d'indignation devant les assassinats politiques qui ont ensanglanté l'Allemagne, et plus douloureusement encore l'Autriche et la France. Des excès commis en Germanie, nous découvrons tous les jours de nouveaux détails, et nous pouvons dire que les vieux dieux de sang se sont repus de sang catholique. Honneur à ceux qui sont morts parce que fidèles à l'Eglise, et honte à ceux qui ont calomnié et sali ces vaillants après les avoir égorgés !

Mais on prend pour un fait divers cette série quotidienne de meurtres qui semblent faire partie des mœurs actuelles, et on s'y arrête complaisamment.

Causes lointaines et prochaines, circonstances graveleuses, détails scabreux, sans oublier les sous-entendus honteux, tout est jeté en pâture au public : il aime tant cela !

Il paraît que c'est l'éducation moderne.

Le cinéma vient ajouter à la leçon du journal, et met en scène vivante et expressive ce que le publiciste avait délayé avec sadisme ; les portières ont de quoi s'échauffer l'imagination et corser leurs commentaires et commérages.

Et des hommes se trouveront pour reprocher à Dieu le mal qui frappe les humains !

Mais Dieu, si l'on peut dire, n'a qu'à se croiser les bras et laisser les hommes récolter ce qu'ils ont semé et sèment tous les jours.

Si ces pauvres dévoyés avaient reçu la Bonne Nouvelle du Père des cieux qui les a créés à son image, ils auraient craint, peut-être, ce Maître et ce Juge : surtout, ils auraient aimé ce Père, et rien ne vaut l'amour de Dieu pour élever les hommes vers les hauteurs et les unir entre eux fraternellement.

C'est toute la loi !

S. P.

Lu quelque part cette petite annonce : « Un jeune homme qui passe pour Grec, fort comme un Turc, demande place de Suisse. »

Et cette autre : « Un artiste, sans engagement, désirerait faire la connaissance d'un aviateur qui le porterait aux nues. »

Définition. — Spéculer : acheter des nuages et vendre du vent.

Retraite des Jeunes Filles

Le patronage des Jeunes Filles a connu la grande affluence du jour de l'inauguration pendant la dernière semaine de novembre.

Pour la première fois, du moins dans ce nouveau local, M. le Curé invitait les jeunes filles de la paroisse à participer à une retraite dont M. l'abbé Kermanac'h, aumônier du Pensionnat Jeanne d'Arc, fut le prédicateur disert et goûté.

Les retraitantes ont suivi les exercices spirituels tant le soir que le matin avec régularité et ponctualité. Elles sont à féliciter. Le chiffre de 114, atteint pour une première fois, ne peut-être considéré comme un « plafond ». Pour consolant qu'il soit, il ne doit pas nous illusionner. Il y a d'autres jeunes filles « qui sont du troupeau » et qui n'ont point paru.

Si certaines abstentions paraissent explicables, d'autres (l'abstention des jeunes ayant fréquenté la Congrégation des Enfants de Marie), ne le semblent pas du tout.

Cette première expérience a permis de connaître les éléments sur lesquels on peut compter. La retraite de l'année prochaine sera le résultat du travail long et obscur de cette année qui vient. Que toutes les jeunes filles usent de persuasion et de zèle pour amener leurs compagnes et leurs amies à bénéficier des avantages spirituels que toute retraite apporte aux âmes de bonne volonté.

Le Bon Dieu se chargera du reste.

F. CORNEN,
vicaire.

Arbre de Noël

Selon la tradition, le mercredi 2 janvier, à 15 heures, le Patronage des Garçons organisera une petite fête de famille en faveur des deux cents et quelques enfants qui le fréquentent.

Pour permettre au Comité Directeur de garnir copieusement notre « ARBRE DE NOËL », et pour que chaque petit garçon inscrit au patronage puisse décrocher des branches de cet arbre merveilleux les jouets et les friandises qu'il n'aura pas trouvés dans ses souliers le soir de Noël, nous recevrons avec la plus vive reconnaissance les dons de tout genre. Grâce à votre générosité et à votre bon cœur (et malgré la crise), nos petits « Celfes » auront fêté joyeusement le 1934^e anniversaire de l'avènement du Divin Enfant dans le monde.



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER

- | | |
|--------------------|--|
| 1 <i>Mardi</i> | <i>Circoncision de N. S. J.-C.</i> — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand-Messe à 9 h. — Vêpres et Salut, à 17 h. 30. |
| 2 <i>Mercredi</i> | Le Saint Nom de Jésus. |
| 3 <i>Jeudi</i> | Ste Geneviève, vierge. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures. |
| 4 <i>Vendredi</i> | Octave des Saints Innocents. — Heure Sainte à 20 heures. |
| 5 <i>Samedi</i> | Vigile de l'Epiphanie. |
| 6 <i>Dimanche</i> | <i>Epiphanie.</i> — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. — Réunion de la Congrégation à 8 heures à la chapelle du patronage. |
| 7 <i>Lundi</i> | De l'octave. — Réunion des Tertiaires à 17 h. |
| 8 <i>Mardi</i> | De l'octave. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures. |
| 9 <i>Mercredi</i> | De l'octave. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. |
| 10 <i>Jeudi</i> | De l'octave. — Messe de communion à 7 h. 30. |
| 11 <i>Vendredi</i> | De l'octave. — Service pour les Trépassés à 7 h. 45. |
| 12 <i>Samedi</i> | La Sainte Famille. |
| 13 <i>Dimanche</i> | <i>Octave de l'Epiphanie.</i> — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon, Salut. |
| 14 <i>Lundi</i> | St Hilaire, évêque et docteur. — A 20 h. 30, Réunion d'Action Catholique pour les Hommes. |
| 15 <i>Mardi</i> | St Paul, ermite. — A 14 h. 30, Réunion d'Action Catholique pour les Dames. |
| 16 <i>Mercredi</i> | St Marcel, pape et martyr. |
| 17 <i>Jeudi</i> | Notre-Dame de Pontmain. — Salut à 20 heures. |
| 18 <i>Vendredi</i> | La Chaire de Saint-Pierre à Rome. |
| 19 <i>Samedi</i> | St Melaine, évêque et confesseur. |
| 20 <i>Dimanche</i> | <i>Second après l'Epiphanie.</i> — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés et Salut. |
| 21 <i>Lundi</i> | Ste Agnès, vierge. |
| 22 <i>Mardi</i> | Sts Vincent et Anastase, martyrs. |
| 23 <i>Mercredi</i> | St Raymond de Pennafort, confesseur. |
| 24 <i>Jeudi</i> | St Timothée, évêque et martyr. |
| 25 <i>Vendredi</i> | Conversion de saint Paul. |
| 26 <i>Samedi</i> | St Polycarpe, évêque et martyr. |

26 *Dimanche Troisième après l'Epiphanie.* — Quête pour la construction d'une église à Brignogan. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.

28 *Lundi* Ste Agnès.

29 *Mardi* St François de Sales, évêque et docteur.

30 *Mercredi* Ste Martine.

31 *Jeudi* St Pierre Nolasque. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.

Les replis de la Bête

Le Mexique a repris violemment ses menées anticléricales, où déjà il est passé maître.

Voudrait-il laisser derrière lui la Russie elle-même ? Le disciple est digne exécuteur des leçons reçues.

Dans cette heureuse terre livrée au brigandage, on édicte des lois révolutionnaires qui sont un défi à la raison comme au bon sens; les droits les plus élémentaires de la conscience y sont à ce point violés que les évêques doivent élever une protestation, d'ailleurs prévue et désirée.

Les gouvernants du pays n'attendaient que cela pour se mettre en campagne, expulser, confisquer, au nom de la loi violée.

Le comble est que le gouvernement mexicain a cru devoir inonder nos bureaux de rédaction de factums officiels où il prétend expliquer et justifier les mesures prises contre l'Eglise ! Y faut-il voir un raffinement de cynisme ? Ou nous prendraient-ils pour tellement innocents que nous ne sachions pas découvrir leurs pauvretés de raisonnement et leur grossière insinuation ?

Au fait, n'entendons-nous pas à nos portes mêmes des arguments de ce genre ? Certains journaux de chez nous ne préconisent-ils pas le retour aux persécutions d'antan ?

Pourquoi le socialo-communisme de chez nous s'en prend-il si directement et continuellement à l'Eglise ?

C'est que l'Eglise est la seule force cohérente et la seule puissance, humaine et divine, qui soit capable de barrer la route à la Bête qui ne rêve que destruction pour installer, sur les ruines de la civilisation chrétienne, son empire de mort.

Pourquoi tant d'hommes publics qui le comprennent et le proclament volontiers dans le secret de leurs relations intimes ne se décident-ils pas, une bonne fois, à le jeter à la face du pays et du monde !

S. P.

A Monsieur Le Ministre de l'Instruction Publique

Un moyen de soulager le budget : laisser l'enseignement Libre se développer

L'Association des Industriels de l'arrondissement de Lille, en demandant des souscriptions pour les écoles libres de Lille et sa banlieue, fait remarquer, dans son appel que nous publions, combien est injuste l'ostracisme rigoureux dont est frappé en France l'enseignement chrétien alors que le Gouvernement subventionne, en Tunisie, l'enseignement musulman, à Strasbourg, l'enseignement juif, etc...

Nous venons de nouveau solliciter votre générosité en faveur des écoles primaires libres de Lille et de sa banlieue. Il vous intéressera sans doute de savoir que ces écoles catholiques sont fréquentées par 11.112 enfants, dont 4.924 garçons et 6.188 filles, dirigées par 360 maîtres et maîtresses, et qu'elles nécessitent un budget annuel de 3.300.000 francs, coûtant ainsi à ceux qui s'intéressent à ces Ecoles, environ par enfant et par an, 296 francs.

Ceci en sus des impôts et des charges de tous genres qu'ils ont déjà à supporter comme tous les contribuables et au moyen desquels l'Etat, le département et les communes entretiennent les écoles primaires publiques.

Ces charges, écrasantes pour une catégorie de citoyens uniquement parce qu'ils sont catholiques, constituent une criante inégalité entre les deux écoles reconnues légales : l'Ecole publique et l'Ecole libre.

D'autant plus qu'en soutenant et en entretenant ces écoles qui permettent aux familles de nos employés et ouvriers de faire donner à leurs enfants l'éducation chrétienne qui leur plaît, les Amis de l'Enseignement privé font réaliser aux budgets de l'Etat, de la ville de Lille et des communes de la banlieue, une économie annuelle d'environ 11.112.000 francs.

En effet, il résulte d'une réponse insérée au *Journal Officiel* du 22 juillet 1927, à une question posée à M. le Ministre de l'Instruction Publique, que le chiffre global des dépenses pour l'Enseignement Primaire s'élève à environ 1.000 francs par an et par enfant.

Or, 11.112 enfants fréquentant nos écoles primaires libres, s'ils allaient aux écoles primaires officielles, coûteraient au budget de l'Instruction publique 11.112.000 francs annuellement.

Si l'Etat, plaçant tous les Français sur le même pied, subventionnait les écoles libres de notre région qui est celle qui paie le plus d'impôts, comme il le fait pour les écoles juives et mahométanes d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, auxquelles il verse 300 francs par an et par enfant, nos écoles libres ne lui coûteraient annuellement que 3.300.000 francs.

En agissant ainsi, il témoignerait aux enfants des em-

ployés et ouvriers catholiques de cette région, qui sont aussi bons français que peuvent l'être les juifs, les mahométans de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc, la même sollicitude, le même respect de la liberté de conscience qu'il témoigne à ces derniers.

L'objection que la loi ne permet pas de subventionner les écoles primaires libres n'a plus de valeur et ne fait que mieux apparaître l'injustice et l'iniquité commises envers les employés et ouvriers catholiques de notre région, lorsqu'on a vu que les écoles confessionnelles juives et mahométanes recevaient chaque année les mêmes subventions que nous réclamons pour les écoles libres de notre région.

L'équité et la justice demandent que les lois en vigueur contre les écoles libres soient modifiées de telle manière que les enfants fréquentant ces écoles soient traités comme les autres, et nous faisons pour cela appel aux pouvoirs publics, à tous les citoyens, à tous ceux qui, jaloux de leur indépendance, de leur liberté de conscience, respectent celles des autres.

Sans nous laisser hypnotiser *exclusivement* par la question de l'école nous croyons fermement, avec les parents et les chefs de familles nombreuses responsables de la formation et de l'éducation de leurs enfants, que la liberté de les faire élever comme bon leur semble dans les écoles de leur choix, vaut bien que l'on s'intéresse à l'école libre, œuvre dont l'excellence incomparable ressort clairement des résultats qu'elle obtient chaque année.

Notre Association a reçu de tous côtés les plus vifs encouragements, ce qui démontre bien à nos adhérents que, lorsqu'ils s'imposent de très lourds sacrifices pour soutenir et défendre les écoles libres et œuvres post-scolaires, comme lorsqu'ils réclament des lois justes en matière d'enseignement, ils ne font nullement œuvre politique de parti, mais qu'ils remplissent un devoir essentiellement social.

Pour toutes ces raisons et en attendant que les enfants des employés et ouvriers catholiques soient traités comme les enfants des autres citoyens, nous vous demandons instamment de vouloir bien nous continuer la souscription que, chaque année, vous voulez bien nous faire parvenir pour l'école.

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer l'assurance de nos sentiments distingués et dévoués.

Pour l'Association des Industriels
de l'arrondissement de Lille,

A. WALLAERT,

C. DELATTRE-LEMACE.

300 francs par et par élève? C'est le Pérou. Et pour l'Etat une économie de 700 francs par an et par élève.

Histoire vécue pour jeunes filles

également vraie pour jeunes gens

La bibliothèque paroissiale regorge de clientes.

Elle mérite cette vogue, car elle est admirablement fournie: les nouveautés de tout genre y abondent.

De plus, la bibliothécaire est intelligente, active, connaissant ses livres et aimant son apostolat:

— Mademoiselle, emportez donc ce volume, je vous le garantis intéressant.

La jeune fille prend l'ouvrage, le regarde, le palpe, le retourne:

— Madame, fait-elle, c'est trop sérieux.

— Cette biographie est pourtant très vivante.

— Les « personnages » m'ennuient.

✱

Tandis que l'élégante et distinguée jeune fille fait la moue, l'aimable bibliothécaire lui présente un autre livre:

— Celui-ci vous ira peut-être? Des pages émouvantes et dramatiques...

La jeune lectrice jette un coup d'œil sur le titre et s'écrie:

— De l'histoire!... Je préfère autre chose.

— Ah! vraiment?... Mais pourquoi donc?

— Ça manque d'intrigue.

La bibliothécaire pousse un soupir qui signifie:

— Encore une. Elles sont toutes les mêmes... des romans!...

Pas une pensée sérieuse... pas un désir de s'instruire... pas une volonté de s'élever.

✱

Et tandis qu'elle examinait ses rayons, elle se disait:
« D'ailleurs, quand on s'habille comme cette jeune fille, on ne fait guère preuve d'idéal et de grandeur d'âme... »

— Cette fois-ci, Mademoiselle, j'ai ce qu'il vous faut.

La bibliothécaire tend un roman délicieux.

— Vous m'en direz des nouvelles...

La jeune fille fait une grimace...

— Je vous assure, reprend la dame, que c'est un pur chef-d'œuvre.

— Ah! non, jamais!... du Zénaïde Fleuriot...

— Ce roman, Mademoiselle, a pourtant fait les délices de nos mères...

La lectrice, avec un sourire sceptique:

— La roue a tourné depuis, Madame... nos mères étaient de leur époque.

D'un geste prompt, la bibliothécaire a saisi un autre volume sur le rayon.

— Celui-là, alors?

C'est un élégant, très moral et charmant roman de la Bonne Presse.

— J'ai peur ce que soit du sirop...

— Alors, cet autre? Je vous le recommande: il est plein de fraîcheur.

— De la collection « Pour ma fille »? Je n'en veux pas... c'est à l'usage des écolières... Je cherche quelque chose qui m'apprenne un peu d'existence... une « tranche de vie ».



La bibliothécaire, plus attristée qu'étonnée — c'est la mil-
lième fois que la scène se renouvelle — tend à la jeune fille
un roman « à la mode », honnête, mais de cette honnêteté
large, dont les mœurs modernes ont convenu de se déclarer
satisfaites...

— Oui, celui-là me plaira.

— Je tiens à vous avertir, Mademoiselle, que cet auteur,
dont le fond est à peu près moral, a sur le mariage des idées
risquées et n'hésite pas à créer des situations équivoques qu'il
décrit avec complaisance.

— C'est ce qui le rendra intéressant.



La jeune fille prend le roman et part, tandis que la biblio-
thécaire, accoudée sur son bureau, pense:

« Je m'use à vouloir leur meubler la tête... mais elles ne
consentent qu'à se surexciter l'imagination...

Et, malgré elle, elle répète:

« Triste éducation!... Lugubre époque!... Pauvres cervel-
les... résultat du laïcisme. »

Vous êtes-vous reconnue, Mademoiselle? Alors, changer
de méthode. A lire toujours des romans risqués, je vois bien
ce que l'on perd et je ne trouve pas ce que l'on gagne.

Faites l'effort de lire des livres sérieux de temps en temps,
il y en a dans votre bibliothèque.

Après, vous ne voudrez que ceux-là.

Mot pour rire.

Une jeune personne choisit des mouchoirs dans un maga-
sin de nouveautés:

« Je les désire à mon initiale.

— Quelle lettre? demande l'employé.

— Un R.

— En vous voyant si jolie, si gracieuse, soupire un client
qui passe, on croit deviner que vous vous nommez Rose

— Non, réplique la jeune personne; je m'appelle R. nes
tine.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Michelle Bergot. — Claude-Félix Ménez. — Yves-Georges
Barré. — Madeleine-Henriette-Renée Amalfi. — Monique Mau-
guen. — Jacques Hexas. — Pierre-Laurent Béchennec. — Jean-
ne Bras. — Louis-Jean-Alexandre Seznec. — Jacqueline-Jean-
ne Vonville. — Monique-Louise-Roberte Nicolas. — Joseph-
Joël-François Le Beux. — Jean-Raymond Madec. — André-Au-
guste Bouvier. — Noëlle-Marie-Paule-Félicie Billot.

MARIAGES

Henri-Marie Auffret et Marie-Renée Pengam. — Joseph-
Eugène-François Hourdin et Julie-Victorine Rocher. — Henri-
Pierre Bruel et Joséphine Bodéan. — Jean-Albert Broch et
Marie-Noëlle Boussard.

DECES

André Le Gall (67 ans). — Marie-Renée Balbot (57 ans). —
Joseph-Guillaume Bellion (80 ans). — Michelle Bergot (1 mois).



NOS SEANCES

I. — CINEMA

Dimanche 6 janvier:

« MES PETITS »

Drame

Pas sur la bouche

Comique

Patinage, luge et ski

Documentaire sportif

Japon, terre des îles

Documentaire

Le Courrier du Lion

Dessin animé

Dimanche 13 janvier:

« LE ROI DES RESQUILLEURS »

Dimanche 27 janvier:

« J. F. I. NE REPOND PLUS »

Pêche miraculeuse

Dessin animé

Baledou

Comédie parlée

N. B. — Séances à 14 heures et à 20 h. 30.

Prix des places. — Balcons, 5 francs; Premières, 4 fr. 50; Secondes, 4 francs; Troisièmes, 3 francs; Enfants: demi-tarif.

II. — THEATRE

Dimanche 20 janvier:

Le patronage des Jeunes Filles donnera sa séance annuelle le dimanche 20 janvier dans la salle du patronage des Garçons, 9, place Ornou.

Matinée à 14 heures. — Soirée à 20 h. 30.

Au programme :

« FATHIMA »

Drame marocain

Jeune fille à marier.

La mère, une mondaine, disait à son mari:

« Mon ami, notre fille va bientôt atteindre ses vingt ans. Elle est sortie du lycée avec son baccalauréat; elle connaît la musique et les arts d'agrément: piano, mandoline, peinture, dentelle... Elle sait conduire une auto, aller à bicyclette. Tu te rappelles aussi le succès qu'elle a obtenu au dernier bal de l'Hôtel de Ville, où elle dansait d'une façon si ravissante? Et maintenant, qu'allons-nous faire d'elle?

Le père, un homme faible, mais qui a parfois des moments de franchise et de bon sens, lui répond:

« Eh bien ! ma chère, il ne nous reste plus maintenant qu'à lui trouver un mari qui sache tenir un ménage, faire la cuisine, raccommoder le linge et soigner les enfants. »



CONSIGNES

Laissez passer...

Ne laissez pas passer...

Laissez passer sans répondre une parole méchante qu'on vous aura dite, et vous aurez, avec une force accrue, la paix.

Ne laissez pas passer, sans la saisir, l'occasion de dire une parole aimable. En faisant plaisir à quelqu'un vous vous serez fait du plaisir à vous-même.

Laissez passer sans grogner un nuage noir dans votre ciel intime et vous aurez gagné en patience et en sérénité.

Ne laissez pas passer, sans l'offrir à Dieu, une joie ni une peine. Vous aurez accru la douceur de la joie; vous aurez adouci l'amertume de la peine; vous aurez augmenté le mérite des deux.

Ne laissez pas passer, sans au moins lui sourire, le pauvre qui vous regarde, et vous aurez l'un et l'autre grandi en amour de Dieu.

Laissez passer, sans la remarquer, une indécatesse, et n'ayant rien perdu de votre dignité vous aurez développé votre humilité.

Ne laissez pas passer, sans montrer que vous avez compris, une amabilité. Vous aurez ainsi prouvé que vous en étiez digne, vous vous serez révélé bon et vous aurez encouragé l'autre à l'être de nouveau.

Laissez passer les reproches en ce qu'ils ont de mal intentionné, car il ne faut pas faire du péché personnel avec le péché d'autrui.

Ne laissez pas passer, sans en profiter, les reproches même méchants, en ce qu'ils ont de vrai. Car on peut faire de la vertu personnelle avec le péché d'autrui.

Laissez passer, sans vous venger, un mot cruel qui ne déchire que vous, un coup brutal qui ne fait mal qu'à votre joue, une piqûre d'épingle qui ne fait couler, de sang, qu'une goutte du vôtre.

Ne laissez pas passer, sans la venger, une insulte contre Dieu ni une insolence déloyale contre la religion, ni une parole scandaleuse pour l'âme d'un petit enfant, ni une monstrueuse calomnie contre la réputation d'une innocente. Car votre silence, d'abord lâcheté, serait ensuite complicité et, finalement, encouragement au mal.

L'opium du Peuple...

C'est un maçon qui travaille pour moi... un beau grand gars, aux yeux bleus, à la figure poupine, toute poudrée de plâtre... un Limousin de Limoges, qui connaît l'abbé Desgranges... l'abbé Ardant... mais qui ne met plus le pied à l'église.

D'abord, j'ai cru que c'était à cause d'une certaine petite amie...

Ça arrive, ces choses-là...

Mais, pas du tout!

Mon maçon m'a dit hier, en toute franchise, et textuellement cette phrase:

— Laissez-moi tranquille avec toutes vos histoires!... C'est fini, cette affaire-là... *La religion, c'est l'opium du peuple!*

Et il m'a regardé avec l'air d'un super-boxeur qui vient de « knockouter » un pauvre homme des âges ignorants.



— Dis donc, mon garçon... tu as trouvé ça... *tout seul?*

— Pourquoi pas?...

— D'abord, sais-tu ce que c'est que l'opium?

Il se gratta le crâne sous sa casquette et bredouilla quelque chose de vaseux et d'inexistant.

— Alors, lui dis-je, toute ta vie est conditionnée par un mot, dont tu ne sais même pas le sens!... Avoue que, pour un ouvrier conscient et organisé, c'est un peu... peu...?

Il eut un sourire falot.

« ... Eh bien, moi je vais te l'apprendre, ce que c'est que l'opium. Ça vient de loin... d'Asie. On l'obtient en faisant des incisions aux capsules des pavots avant leur maturité. De ces incisions, coule un liquide épais, d'où l'on tire la morphine... »

— Ah!... fit-il.

— Oui... ah!...



Je pris mon maçon par le bouton de la veste.

— D'ailleurs, *mon cher*, la morphine, c'est, dans certains cas, une très heureuse chose! Grâce à elle, une foule de pauvres types ne souffrent pas atrocement quand un chirurgien les découpe, tout vivants, sur un « billard »...

« ... Donc, si, comme on te le fait dire, la religion endort, elle aussi, la souffrance, c'est déjà pas si mal... »

— Alors... j'ai raison!

— Non, tu as cent fois tort!... Pas toi, mais le métèque dont tu répètes docilement la phrase... Car il y a une foule de différences entre l'opium et la religion.



Et je lui soulignai ceci:

— ... D'abord, l'opium n'agit que pendant *quelques heures*.

« ... La religion, elle, escorte l'homme *toute sa vie*.

« ... L'opium *abrutit*... Je vois, en Afrique, ces malheureux écroulés sur les bancs d'une fumerie.

« ... Tandis que la religion *élève*... Tu ne connais ni saint Paul, ni l'auteur de *l'Imitation*, ni Pascal, ni Bossuet, et bien d'autres... des êtres tout à fait supérieurs précisément à cause de la flamme religieuse qui les animait.

« ... Tu dis encore: « La religion, c'est l'opium du *peuple*... » Mais tu as donc du caviar dans les yeux? Car il y a une foule de gens chics, et très riches, qui sont aussi très religieux... »

« ... Il y en a même qui entrent au couvent de ces gens-là... »



Les yeux de mon maçon commencent à papilloter... Evidemment, cet opium-là le dépasse. Mais je le tiens, et je ne le lâche plus:

— Figure-toi, mon cher, que la religion, c'est surtout *exactement le contraire de l'opium*.

— Tout de même... vous allez fort.

— Pas du tout! Le Christ, qui était si peu un endormi, qu'en trois ans — tu entends bien?... — *trois ans* — il a réveillé toute la terre et que, crucifié il y a deux mille ans, il reste le *seul adversaire* que redoutent tes amis... Le Christ a dit: « Je suis venu apporter l'incendie sur la terre. Et ma volonté est qu'il se propage... »

« Il a dit encore: « Veillez et priez!... Soyez toujours prêts! »

« ... Tu trouves que ce sont là des consignes d'opium? »



Maintenant, mon maçon veut se « défilier »...

Je le retiens des deux mains...

— Rien que « chez nous »... crois-tu que Clovis était un endormi quand, assistant à un récit de la Passion, il brandissait son épée en criant: « Que n'étais-je là avec mes Francs!... »

« ... Et Charles Martel à Poitiers!... Et Charlemagne!... Et Pierre l'Ermite qui, avec Godefroy de Bouillon, a jeté l'Europe à la conquête des Lieux Saints!... Et Vincent de Paul!... Et François Xavier, l'apôtre des Indes!... Et tous les martyrs des Missions étrangères!... Des endormis?... Vraiment, tu crois ça? »

— Ah! j'ai dit ça, comme j'aurais dit autre chose...

— Ce n'est pas vrai!... Tu as dit cela parce qu'un Russe te l'a dit... Et même, il t'a ordonné de le répéter... Toi, brave ouvrier français, tu t'es laissé bourrer le crâne... Avoue-le...

Le maçon baisse la tête, un peu honteux. Moi, je suis remonté pour vingt-quatre heures. Alors, je continue:

— L'opium du peuple, c'est le matérialisme dans lequel on vous englue...

« ... On vous vole tout ce qui fait le charme de la vie et ce qui lui donne son sens... la famille... les enfants... la liberté... la foi religieuse.

« ... Et on remplace ces magnifiques choses par quoi?... Par ce fameux Paradis russe, dont aucun de vous ne veut... Sans quoi, *tous*, vous devriez sauter *illico praestissimo* dans le train de Moscou... ce Paradis tellement pharamineux, qu'il faut mettre des gardes rouges à toutes ses portes pour empêcher, à coups de fusils, ses élus de se sauver ailleurs...

**

Mon maçon lève les deux bras en l'air:

— Je ne me figurais pas...

— Il y a tant de choses que l'ouvrier ne se figure pas!...

— En tout cas, qu'est-ce que je viens de prendre pour mon rhume!...

— Mais non!... Pas pour ton rhume!... Pour ton opium... Au fond, tu sais, c'est une sale drogue. Deux grammes suffisent pour tuer un homme.

— Enfin... je ne suis pas encore mort!

— J'espère même que tu ne mourras pas. Ce serait trop dommage... un brave type comme toi. Mais, méfiance!... mon garçon... méfiance!... »

Et, malgré l'opium, on s'est quitté en se serrant la main...

Chez nous, en France... le curé et l'ouvrier, ça finit toujours comme ça.

PIERRE L'ERMITE.

Imprimerie, 4, rue du Château. — Le gérant: F. GEORGELIN.



7^e année

N° 74

1^{er} Février 1935

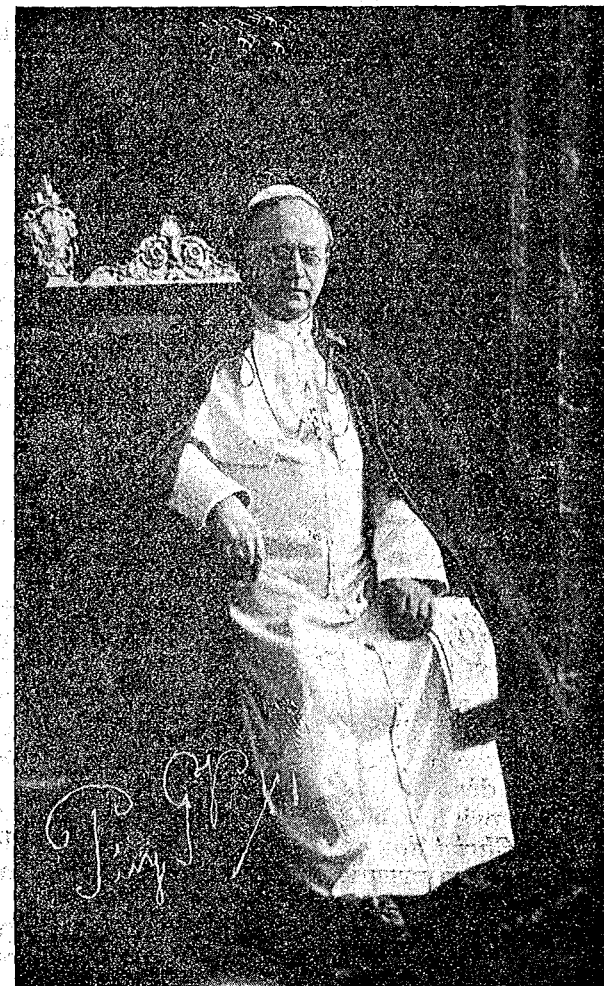


LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.



SOMMAIRE

I. Le S. P. le Pape Pie XI. — II. Une journée du Pape. — III. Les malfaiteurs... où sont-ils? — IV. Le Prêtre. — V. Calendrier paroissial. — VI. L'Appel. — VII. C'est une question de vie ou de mort. — VIII. Nos séances. — IX. Et j'ai vu. — X. Histoire vraie.

Le S. P. Le Pape Pie XI

Le 6 février, il y aura treize ans que le Cardinal Achille Ratti, archevêque de Milan, a été proclamé pape par le conclave et qu'il prit le nom de Pie XI.

Né à Désio (diocèse de Milan), le 31 mai 1857, il avait été ordonné prêtre le 30 décembre 1879. De 1882 à 1888, après une courte période de vicariat, il enseigne la théologie et l'éloquence sacrée au grand séminaire de son diocèse. De 1888 à 1910, il est bibliothécaire et conservateur à l'Ambrosienne de Milan, et, de 1910 à 1918, bibliothécaire, vice-préfet, préfet à la Bibliothèque du Vatican. Il est nommé, par Benoît XV, visiteur apostolique (25 avril 1918), puis nonce en Pologne (6 juin 1919). Archevêque de Lépante le 3 juillet, sacré à Varsovie le 28 octobre. Le 23 juin 1921, il est promu archevêque de Milan et créé cardinal. Huit mois après, le 6 février 1922, il était Pape.

Le nouveau Pontife donnait sa première bénédiction apostolique, non pas comme ses trois prédécesseurs immédiats, du balcon *intérieur* de Saint-Pierre, mais du balcon *extérieur*, sur la place de la Colonnade.

Dans un message plein de grandeur, Sa Sainteté expliquait immédiatement la signification de son geste paternel. Pie XI, tout en maintenant dans leur intégrité les droits inviolables de l'Eglise et du Saint-Siège, droits qu'il a juré d'affirmer et de défendre, veut adresser la bénédiction pontificale, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes les nations et à tous les peuples, avec le souhait et l'annonce de l'universelle pacification, tant désirée par le monde entier.

Pie XI a pris pour devise: « Pax Christi in regno Christi » (*La Paix du Christ dans le règne du Christ*): c'est le thème qu'il développe dans sa première encyclique: « Ubi arcano Dei », du 23 décembre 1922.

Le souci constant de Pie XI, depuis son élévation sur le trône de Saint-Pierre, c'est le règne de la Paix dans le monde,

et en cela il est le digne continuateur de ses illustres prédécesseurs Pie X et Benoît XV, tous deux victimes de la guerre.

Ayant été deux fois sollicité, par l'Ambassadeur d'Autriche, les premiers jours d'août 1914, de bénir les armées alliées de l'Autriche et de l'Allemagne, Pie X avait répondu: « Je bénis la Paix. » Ce Pape au grand cœur, ne pouvant supporter la souffrance et la mort de ses fils, mourait le 20 du même mois.

Le dimanche 20 janvier 1922 quand, après avoir reçu les derniers sacrements et entendu son médecin lui dire: « Saint-Père, prions pour la paix. », Benoît XV répondit avec le plus grand calme et le sourire aux lèvres: « Nous offrons à Dieu notre vie pour la paix du monde. »

Quelques instants avant le moment suprême, le Cardinal pénitencier se pencha sur le Pontife mourant et lui murmura à l'oreille:

« Saint-Père, bénissez vos parents. »

Le Pape, couché sur le côté, les yeux à demi-clos, fit de ses doigts glacés et contractés, un petit signe de bénédiction.

« Sainteté, reprit le Pénitencier, bénissez maintenant vos familiers. »

Le Pape répondit en esquissant un geste presque imperceptible. Il se mourait...

« Sainteté, murmura encore le Pénitencier, bénissez le peuple qui attend la paix... »

A ces mots, le moribond rouvrit les yeux, et, comme il s'arrachait des bras de la mort, il contint le spasme de l'agonie et reprit, pour un instant, sa pleine connaissance; et, *trois fois, par un large geste pontifical, il donna la bénédiction...*

Puis, il retomba: il était mort!

La paix du Christ, Pie XI ne cesse d'y travailler et de la promouvoir en entre toutes les nations, en Russie, au Mexique, etc... Le 18 janvier 1924, l'encyclique *Maximam gravissimamque* à l'épiscopat français autorise les « Associations diocésaines »: le Pape renouvelle la condamnation prononcée par Pie X contre les « Cultuelles », mais, en présence d'une situation nouvelle, il demande qu'on fasse l'essai des « diocésaines ».

Le règne du Christ, Pie XI en assure le développement en instituant la fête du Christ-Roi, pour triompher des erreurs et réparer les suites du laïcisme (encyclique *Quas Primas*, du 11 décembre 1925); et en accentuant l'impulsion donnée aux œuvres missionnaires par son prédécesseur (encyclique *Rerum Ecclesiae*, du 28 février 1926).

A cette paix du Christ par le règne du Christ, ont contribué les pèlerinages de l'Année Sainte, l'exposition des Missions au Vatican, et bien d'autres actes de son pontificat, particulièrement la liquidation de la *Question Romaine*, par les accords du Latran le 11 février 1929, qui débarrassaient Rome d'un malaise qui avait trop duré, et redonnaient au Souverain Pontife une liberté perdue depuis 1870.

Ces treize premières années du Pontificat du Pape Pie XI, glorieusement régnant, ont été pour l'extension du règne de Notre Seigneur à travers le monde.

Pie XI a aujourd'hui 78 ans et travaille comme au temps de sa jeunesse. Sa santé, quoi qu'on dise, défie la fatigue. Son pontificat nous ménagera sans doute encore des surprises...

Les 352 millions de catholiques du monde entier ont le droit et le devoir d'être fiers d'appartenir à une société gouvernée par un tel Chef!

Une Journée du Pape

Chaque matin, à 5 h. 15, le Pape est debout. Habillé, Pie XI lit son bréviaire; il fait ensuite sa méditation. Avant 7 heures, il se rend dans sa chapelle privée, voisine de sa chambre à coucher, pour y célébrer sa messe. Une seconde messe succède parfois, dite par le secrétaire du Pape: celui-ci y assiste, et fait son action de grâces.

Cependant, l'attend, dans ses appartements, un menu frugal : café au lait ou bien lait pur, avec ou sans petit pain. Après le repas, une courte promenade.

Dès 8 heures, le Pape est dans son cabinet de travail, assis devant son bureau d'acajou, où se dresse un grand crucifix. Auprès de lui, trois secrétaires sténographes qui se tiennent à sa disposition pendant qu'il dépouille son courrier.

De ses propres mains, il ouvre toutes ses lettres, venues de toutes les parties du monde: il lit tout, voit tout, dictant des notes. Quelques journaux aussi sont là; il y jette un regard et parfois le prolonge.

A 9 heures, c'est le moment des audiences. Chaque matin à peu près, le cardinal secrétaire d'Etat vient à l'audience du Pape. Dans sa serviette, toutes sortes de communications qui lui furent faites la veille.

Après le Cardinal secrétaire d'Etat, les cardinaux sont introduits. Ils ont, la semaine avant, présidé telles ou telles de ces commissions où se règlent les multiples questions de la vie de l'Eglise, et qui s'appellent des congrégations; ils viennent rapporter et soumettre au Pape ce que ces diverses congrégations ont fait.

Après les audiences fixes des cardinaux, viennent les audiences épisodiques des diplomates ou des nonces, ou des hauts fonctionnaires de la Cité du Vatican.

Après eux, viennent les membres de la hiérarchie épiscopale qui se trouvent à Rome. (C'est une obligation pour les évêques de se rendre à Rome tous les cinq ans.)

Tandis que les audiences privées se terminent, des groupes de pèlerins se forment dans les antichambres, dans les salles d'apparat; le Pape va passer devant eux, entendre parfois quelque bref hommage par le chef du groupe, répondre et bé-

nir. Les pèlerins furent parfois si nombreux durant l'année Sainte, que Pie XI a calculé qu'il lui est arrivé de faire cinq kilomètres à travers le Vatican, en donnant son anneau à baisser jusqu'à sept mille cinq cents fois.

On est déjà aux premières heures de l'après-midi. Il est parfois 2 heures et même bien près de 3 h. 30 quand le Pape peut déjeuner. Il prend son repas seul. Menu très frugal: quelques rizotti à la milanaise, ou une polenta, puis un plat de viande avec légumes, auxquels succèdent des fruits et du café.

Voici 4 heures: c'est l'heure de la promenade. Le Saint-Père sort dans les jardins quelque temps qu'il fasse.

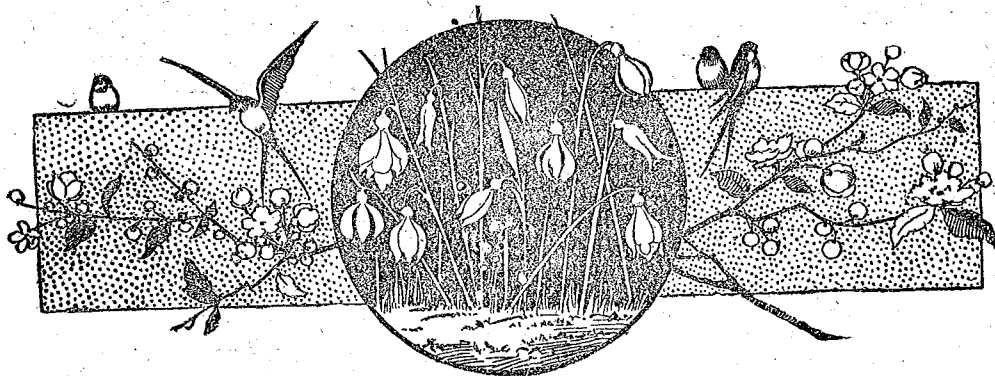
Durant une heure, il marche jusqu'à la fatigue.

Rentrant de la promenade, Pie XI va pouvoir se livrer à quelque travail personnel, à moins que d'autres audiences n'empiètent sur cette fraction de journée.

La soirée s'avance, Pie XI prend un léger dîner, bouillon au lait, œufs. C'est le moment où il passe en revue, avec ses familiers, les épisodes d'une journée si remplie. Il se fait lire les journaux romains du soir. Il discute les articles, il critique, approuve. Un peu après 10 heures, les familiers se retirent et Pie XI, en cette ultime heure de la journée, s'adonne au travail qui lui plaît.

(D'après *Une journée du Pape*,
de Georges GOYAU,
de l'Académie Française.)





Les malfaiteurs... où sont-ils ?...

Le 36^e Congrès National de la Libre Pensée Française qui s'est tenu à Dieppe a réclamé le maintien des lois d'oppression de 1901 à 1904, contre « ces associations de malfaiteurs à peine dissimulées sous le nom de congrégations ». Dans *L'Ere Nouvelle*, M. Charles Vaudet, secrétaire général de la libre-pensée française, accuse à son tour les congrégations d'être des « associations de malfaiteurs » !

Malfaiteurs, les Frères de Saint-Jean de Dieu, les Petites Sœurs des Pauvres et de l'Assomption, les Sœurs de Saint-Vincent de Paul!... Que voulez-vous répondre à cela?

Puisque seuls les faits louent ou condamnent, voici quelques faits et quelques chiffres.

En 1901, lors du vote de la loi sur les Associations, il y avait en France de 150 à 175.000 religieux et religieuses. Ces « malfaiteurs » entretenaient 4.500 œuvres de bienfaisance, assistaient 107.000 vieillards ou infirmes, donnaient l'instruction primaire à 2 millions d'enfants, l'instruction secondaire à 500.000 jeunes gens et jeunes filles. Les Sœurs avaient ouvert 3.517 écoles maternelles où elles prodiguaient leurs soins à plus d'un million de tout-petits. Toutes ces écoles ont été fermées et 2.032 d'entre elles n'ont jamais été remplacées. 4.626 religieuses « malfaitrices » ont été chassées de leurs établissements qui ne coûtaient pas un sou à l'Etat; seulement, pas une femme « libre-penseuse », *bienfaitrice* de l'humanité, n'a voulu prendre à son compte le million de petits êtres abandonnés.

Au reste, si les Congrégations sont des bandes de malfaiteurs, nous signalons à M. Charles Vaudet, secrétaire général de la libre-pensée, un cas d'expulsion à tenter. La chose ne sera pas facile, mais le courage d'un libre-penseur est au-dessus des difficultés.

Dans l'île de Mokogai, l'île des Lépreux, à l'ouest de l'Océan Pacifique, vivent, presque complètement isolés du monde extérieur, un missionnaire du Sacré-Cœur, le P. Nicouleau, quel-

ques religieux et 300 lépreux. Le P. Nicouleau, après 9 ans de sacrifices, a attrapé la lèpre. Il emeure étendu sur une chaise longue, car la hideuse et effroyable maladie s'est étendue jusqu'aux pieds. Son courage n'a pas failli et gaîment, généreusement, il offre à Dieu ses souffrances pour l'âme de ces pauvres malheureux devenus ses frères. Mais on songeant que désormais il ne pourra plus aller porter aux « reclus » ses soins et ses consolations, parfois son cœur défaille. Chassé de France, il accepterait encore d'être chassé de son île à la condition qu'un libre-penseur vienne à sa place panser les corps de ces cadavres que sont les lépreux, sinon au nom de la charité, au moins au nom de l'Humanité...

M. Charles Vaudet, n'y en aura-t-il pas un seul dans votre association de Libre-Pensée qui consente à enlever enfin aux Congrégations la gloire d'être les plus admirables bienfaiteurs de l'Humanité?

La Congrégation du Sacré-Cœur lui paiera son voyage d'aller. Le billet de retour est inutile.

(Ces lignes sont extraites de deux communiqués de Drac, de février et mars 1928.)

Voici la suite prise dans le numéro du 1^{er} avril:

Nous invitons l'autre jour M. Ch. Vaudet, secrétaire général de la libre-pensée, et ses ligueurs, farouches expulseurs des Congrégations, à aller chasser de son « île des Lépreux », le P. Nicouleau, mariste, et à prendre sa place.

Nous les avertissons qu'il est trop tard. Le P. Nicouleau vient de s'éteindre dans sa hutte solomonaise faite de roseaux et de feuilles. On avait dû l'emputer successivement de tous les doigts des pieds et des mains; son corps n'était plus qu'une plaie et son visage rongé par le terrible mal faisait véritablement horreur. Quand la lèpre l'entreprit après 9 ans d'un dévouement héroïque, l'admirable Père offrit le sacrifice de sa vie pour l'âme de ses frères lépreux, et joyeusement résigné à son épouvantable sort, chanta le « Magnificat ».

Lui mort, qu'allaient devenir sans les secours de la religion, dans cette île de l'épouvante, les 12 Sœurs du Tiers-Ordre régulier de Marie, et les 10 Sœurs indigènes, et les 300 lépreux? Qu'on se rassure. Dans les cœurs de ces « malfaiteurs que sont les Congrégations et qu'il faut expulser de France » (Congrès de la libre-pensée de Dieppe), il y a toujours de l'héroïsme en réserve.

Et le Père Mariste Marcel a déjà remplacé volontairement son saint confrère, pour vivre de la même vie et mourir, s'il le faut, de la même mort.

Les « malfaiteurs congréganistes » apportent à la souffrance humaine leur temps, leur cœur, leur vie; les libres-penseurs, jusqu'ici, ne lui apportent que leur salive, et elle est souvent bien sale.

Devant la grandeur du sacrifice, la sublimité du dévouement des religieux, les sectaires auront-ils au moins désormais la pudeur de se taire?

LE PRÊTRE

Le Pontife lui dit: « Du Christ, Souverain Prêtre,
Reçois les pouvoirs infinis;
Immole un Dieu-Victime, enseigne avec le Maître,
Comme Jésus prie et bénis!
Divin par l'onction et par le caractère,
Homme par ton être mortel,
Tu porteras en Haut les appels de la Terre,
En bas les réponses du Ciel! »

Le prêtre, radieux, offre son sacrifice!...
Par des mots qui sont surhumains
Il commande, et sa voix puissante, immolatrice,
Met Dieu, lui-même entre ses mains!
Aussi, quand vers le Ciel se tend la blanche Hostie,
Elle attire tous les trésors;
Et, malgré ses fortaits, sous ses Autels blottis,
La Terre poursuit son essor!

Centre où vont converger les flots de clarté pure
Emanés du Soleil divin,
Le Prêtre les transmet à chaque créature,
Et l'éclaire sur son destin;
Sans ce rayonnement, les plus graves problèmes,
Restent impénétrés, muets,
Avec lui, l'univers, l'être humain, Dieu lui-même
Livrent de merveilleux secrets.

Le Prêtre sait tracer l'idéale barrière
Qui s'impose à l'être moral;
Il dit aux volontés: « Voici ce qu'il faut faire,
Aimez ce bien, fuyez ce mal. »
Et si l'âme déchoit, s'enlisant dans la fange
D'un sentier bourbeux et obscur,
Il l'arrache à la mort, lui rend ses ailes d'ange,
Et la replonge dans l'azur.

Continuant le Christ dans la famille humaine,
De ses droits sacrés défenseur,
Le Prêtre sent peser sur lui l'amour, la haine,
Qui s'attachent au Dieu-Sauveur;
Celui qui, sans remords, couve au fond de son être
L'injustice, l'impiété,
La luxure ou l'orgueil, celui-là hait le Prêtre
Qui trouble sa tranquillité.

Mais l'âme craignant Dieu, pure, noble, éthérée,
Que le mal n'effleura jamais.
Ou qui, se redressant après s'être égarée,
Rentre dans le chemin de paix,
L'âme de vérité, de beauté de lumière,
A l'esprit droit, au cœur ardent,
Cette âme aime le Prêtre, en lui voyant le père,
L'aide, l'ami, le confident.

Au Prêtre, chacun dit sa joie ou sa détresse:
L'enfant, son chagrin, ses émois;
Le jeune homme, le but des rêves qu'il caresse;
La vierge, ses chastes effrois;
Les époux, leur élan pour une œuvre féconde
Et, plus tard, les espoirs déçus;
Tous, le bien ou le mal de leur âme profonde,
Comme on le dirait à Jésus!

Et le Prêtre, à son tour, avec bonheur dispense
Les trésors qui chargent sa main;
Il bénit des berceaux les jeunes existences,
Germes des moissons de demain.
Il bénit les chemins où vont les destinées
Quant Dieu fait entendre l'appel;
Il bénit les tombeaux, où toutes nos années
Vont sombrer, pour revivre au Ciel!

O Prêtre, Dieu te fit beau, tout puissant, sublime,
Plus grand que les plus grands vainqueurs;
Ils dominent nos corps, tu règnes sur l'intime
De nos esprits et de nos cœurs;
Devant toi l'homme fier, comme devant Dieu même,
Se courbe et tombe à genoux!
Digne du choix d'en-Haut, de ta grandeur suprême,
Nouveau Christ, sois saint! Sauve-nous!...





CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER

- 1 *Vendredi* St Ignace, évêque et martyr. — Heure sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi* *Purification de la Sainte Vierge.* — Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 h. — A 9 h., Bénédiction des cierges, procession, grand'messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 3 *Dimanche* *Quatrième après l'Epiphanie.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. — Réunion de la Congrégation à 8 heures à la chapelle du patronage des Filles.
- 4 *Lundi* St André Corsini, confesseur. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 5 *Mardi* Ste Agathe. — Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures. — A 14 h. 30, Retraite du mois au patronage des Filles.
- 6 *Mercredi* St Tite, évêque et confesseur.
- 7 *Jeudi* St Romuald, abbé. *A 14 h. 30 Communion des Enfants*
- 8 *Vendredi* St Jean de Matha, confesseur. — Service pour les Trépassés à 7 h. 45.
- 9 *Samedi* St Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur.
- 10 *Dimanche* *Cinquième après l'Epiphanie.* — A 7 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 *Lundi* Apparition de Notre-Dame de Lourdes. — Salut à 20 heures. — Réunion d'Action Catholique pour les hommes à 20 h. 30.
- 12 *Mardi* Les sept Frères, fondateurs des Servites.
- 13 *Mercredi* De la Férie.
- 14 *Jeudi* St Valentin, martyr.
- 15 *Vendredi* Sts Faustin et Jovite, martyrs.
- 16 *Samedi* Office du sixième dimanche après l'Epiphanie.
- 17 *Dimanche* *Septuagésime.* — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 18 *Lundi* St Siméon, évêque et martyr.
- 19 *Mardi* De la Férie. — 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 20 *Mercredi* De la Férie.
- 21 *Jeudi* De la Férie.
- 22 *Vendredi* La Chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23 *Samedi* St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur.

- 24 *Dimanche* *Sexagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 25 *Lundi* St Mathias, apôtre.
- 26 *Mardi* De la Férie.
- 27 *Mercredi* St Gabriel.
- 28 *Jeudi* St Ruellin, confesseur. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Danielle-Yvonne Calvez. — Denise-Marie Boyard. — Jeanne-Yvette Olivo. — Jean-Marie Gouélo. — Anne-Marie de Froissard-Broissia. — Aimée-Renée Masson. — Louis-Eugène Tanguy. — Michelle-Herveline Le Guillou. — Jacques-Xavier-Marie Blanc.

MARIAGES

Joseph Bramoullé et Marie-Jeanne Quéré. — Louis-Marie Riou et Marie Bouricot. — André-Georges Sonnois et Marie Lavageu. — Joseph Moulin et Paule-Marie Rosuel.

DECES

Joé-Françoise Rolland, 78 ans. — Augustine-Hélène Louis, 87 ans. — Emile Olivier, 51 ans. — Fanny Coz, 68 ans. — Marie-Louise Tanguy, 72 ans. — Clémence Payen, 69 ans. — Marie-Jeanne Chatalic, 64 ans. — Emma Grégoire, 78 ans. — Marie Kerautret, 73 ans. — Jean-Marie Gouélo, 3 mois. — Ernest Capitaine, 45 ans.

— Tout abonnement au « Celta », non renouvelé au 1^{er} Mars prochain, sera considéré comme annulé et l'intéressé ne recevra plus notre Bulletin à partir de cette date.

— Nos paroissiens doivent refuser énergiquement leur obole à toute personne qui viendrait quêter pour les œuvres catholiques sans être munie d'une autorisation écrite de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de M. le Curé des Carmes.

— Tout catholique vraiment digne de ce nom doit s'intéresser à l'Œuvre par excellence de l'enseignement libre, et se fera un devoir de contribuer au succès de la vente de Charité, organisée le dimanche 24 février, dans la Salle des Œuvres (place Ornou), en faveur des Ecoles chrétiennes du diocèse.

Retenez cette date :

Jeudi 21 Février 1935

Les Editions Catholiques du Cinéma Educatif présenteront dans notre salle de cinéma, à 14 heures et à 20 h. 30 :

L'APPEL

Grand film sonore et parlant

C'est le drame poignant et quotidien des clochers de France qui se tairaient si de jeunes hommes au regard clair ne se levaient pour répondre à l'Appel. C'est l'ardente, heureuse et paisible atmosphère de ces oasis du monde qu'on nomme les *Séminaires*. C'est la splendeur majestueuse des Ordinations séculaires, en un mot c'est un hymne triomphal au *Sacerdoce* catholique qui se dégage de cette admirable œuvre lyrique cinématographique. — La maîtrise fameuse de la Cathédrale d'Arras ainsi que les chœurs des Grand et Petit Séminaires donnent à ce film un caractère particulièrement artistique et d'une beauté grave qui dégage une émotion profonde.



Venez entendre l'Appel !

C'est une question de vie ou de mort

Parce qu'elle a charge d'âmes, l'Eglise a le droit, non seulement de décider ce que doit être une éducation chrétienne, mais encore d'organiser, d'accord avec l'Etat et en collaboration avec les familles, une école qui réponde aux exigences de sa doctrine. De là son droit à ouvrir et diriger des écoles primaires et secondaires de quelque type qu'on voudra, et également des établissements d'enseignement supérieur catholique.

Parce qu'elle a reçu du Christ mission d'enseigner la vérité révélée à toutes les nations et à tous les siècles, l'Eglise a le droit de dispenser librement cet enseignement de sa doctrine. Elle seule a compétence pour décider ce que doit être cet enseignement, et dans quelle forme il doit être donné.

S'il est trop clair, enfin, que l'Eglise a le droit de former elle-même ses prêtres, il faut lui reconnaître le droit aussi d'assurer le recrutement sacerdotal, et par la création de petits séminaires et écoles apostoliques et, de nouveau, par la création et la direction d'écoles chrétiennes de tout degré où les vocations puissent normalement s'épanouir.

En conséquence, après avoir assuré l'exercice du culte, le premier problème qui devrait retenir l'attention des catholiques est celui de leurs écoles. Comme l'Etat ne se reconnaît pas le devoir d'entretenir des écoles qui répondent aux légitimes aspirations des parents chrétiens, si les catholiques veulent des écoles libres, la charge de leur création et de leur entretien pèsera entièrement sur leurs épaules. Il leur faudra donc payer l'impôt, qui assure l'entretien d'écoles dont ils ont le droit de ne pas user, tout en s'imposant une charge supplémentaire, pour l'entretien des écoles dont ils usent. Cet impôt supplémentaire, beaucoup ne peuvent ou ne veulent pas se l'imposer et, que ce soit pour l'une ou l'autre raison, il résulte de là que les écoles catholiques se débattent dans des difficultés matérielles, dont notre première préoccupation devrait être de les délivrer.

Pour venir en aide aux innombrables écoles chrétiennes de son diocèse, Monseigneur l'Evêque a demandé aux paroisses de chaque archiprêtré d'organiser une kermesse *tous les cinq ans* en faveur de l'enseignement libre. Cette année, c'est le tour de l'arrondissement de Brest.

Le Comité des Dames des Carmes a choisi le dimanche 24 février pour cette kermesse, au succès de laquelle contribueront tous ceux qui ont le souci de l'avenir du catholicisme et du bien des âmes dans notre diocèse.

Tous les vrais paroissiens des Carmes feront donc une visite à la Vente de Charité des Ecoles, le dimanche 24 février, à la Salle des Œuvres (place Ornou).

◀ NOS SEANCES ▶

CINEMA

Dimanche 3 février.

L'AMOUR COMMANDE

Comédie

L'affaire de la rue Lourcines

Comédie

Dimanche 10 février:

L'AMI FRITZ

Nous ne ferons jamais de Cinéma

Comique

Garé à vos poches

Documentaire comique

Dijon, vacances françaises

Documentaire

Dimanche 17 février:

UN HOMME TROP RICHE

Comédie

L'agent Z I

Drame

Dimanche 24 Février:

CRIMINEL

Drame

Tante de Charley

Comique

Chaque programme est précédé des *Actualités Eclair-Journal*.
Séances. — Matinée à 14 heures; Soirée à 20 h. 30.

Prix des places. — Balcons, 5 francs; Premières, 4 fr. 50;
Deuxièmes, 4 fr.; Troisièmes, 3 fr.; Enfants, Demi-tarif.

Location. — Au patronage, le dimanche de 8 h. 30 à midi
Jeudi 21 février, à 14 heures et à 20 h. 30:

DEUX SEANCES EXTRAORDINAIRES

au cours desquelles sera projeté un film émouvant :

L'APPEL

(Un hymne au Sacerdoce)

Grand film religieux sonore et parlant,
tournée avec le concours

des cinéastes de Saint-Joseph, de la Maîtrise de la Cathédrale
et des Grand et Petit Séminaires d'Arras

Prix ordinaires des places.

PUBLICITE

Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs d'aider
ceux qui nous aident en achetant et en passant les commandes
chez ceux qui nous donnent la publicité.

Et j'ai vu...

Et j'ai vu, dans une pauvre église de campagne, un enfant qui priait tout près de sa maman...

Il était modeste et recueilli...

De ses petits doigts, il égrenait un chapelet...

Les anges devaient sourire en le contemplant et le Christ du Tabernacle devait certainement parler à ce petit cœur-là...

Je l'ai vu s'avancer vers la table sainte pour y recevoir son Dieu...

C'était l'innocence, c'était la pureté, c'était l'amour qui s'avançaient avec lui...

J'ai dit à la maman:

— Il est gentil, votre chérubin... Il communie souvent?

— Plusieurs fois la semaine...

Alors, je me suis retourné vers l'enfant.

— Tu demandes beaucoup au petit Jésus?

Il a levé sur moi ses yeux d'azur.

— Oh! oui... beaucoup, je lui demande de pouvoir être un jour... son prêtre.

La mère a frémi, une buée a passé devant ses yeux...

Ses habits, ses mains rudes... son air souffrant m'ont murmuré:

— C'est une pauvre femme, dont chaque contact avec la vie est une meurtrissure... la lutte est inégale, elle est l'éternelle vaincue...

Cette femme-là aurait bien voulu voir son fils, monter à l'autel, un jour...

Hélas!... l'horizon est plus noir et plus désespérant que jamais...

Et j'ai vu un autre enfant...

Celui-là était vêtu avec recherche et élégance.

Il faisait riche à la maison...

L'église et son recueillement parlent à sa jeune âme.

Si l'on descendait à fond, on y entendrait la parole du Maître...

— Viens avec moi, mon petit, fais-toi prêtre.

Les parents font pour lui des rêves d'avenir... L'épée de l'officier... la toge du magistrat... la serviette du banquier et de l'homme d'affaires. Voilà l'horizon...

Toutes les conversations, toutes les suggestions roulent là-dessus...

Seule l'humble soutane du prêtre est soigneusement cachée...

Et l'enfant va grandir...

La voix de Dieu sera étouffée par les vains cri du monde.

Il passera dans la vie sans se douter que, dans son amour, le Christ l'avait marqué pour être son prêtre.

Il devait être le semeur d'idéal, de vie, d'immortalité au milieu d'un monde corrompu.

Des milliers d'âmes l'appelaient...

Elles ne le rencontreront jamais.

Les parents l'ont jeté, avec une effrayante inconscience, entre les griffes du monde pour lequel il n'était pas fait...

Encore un prêtre de moins...

✱

Et j'ai vu des hommes dans la plénitude de l'âge mur.

Ils avaient l'âme éraflée par le rude contact avec la vie...

Dans la ruée vers l'or qui entraîne un monde stupide, ils avaient eu leur place.

Vanité des vanités... Ils touchaient du doigt le néant de toutes choses.

Ils avaient vu passer la soutane, jadis, ils ne l'avaient pas comprise...

Cet homme noir, comme un deuil perpétuel, est vivant et lumineux...

Que ferait-on si cette pauvre soutane ne passait plus parmi les enfants des hommes, comme une bénédiction?

Dans leur âme attristée et déçue, une voix s'est élevée...

— Ah!... si nous avions rencontré, sur notre route, au temps de la jeunesse enthousiaste et vibrante, un homme qui aurait dessillé nos yeux?

Cet homme-là ne s'est pas présenté...

Et parce qu'il n'est pas venu... c'est en vain que le Christ a semé...

Encore des prêtres de moins...

✱

Et j'ai vu, dans nombre de foyers chrétiens, le prêtre incompris, voire même plus, décrié...

Tout a été sujet de satire... oh! pas bien méchante, mais satire tout de même.

L'on a été de sa petite histoire de... curé, où le gros rire se déchaîne comme le flot, à travers une digue rompue.

L'on n'a pas fait mal... pense-t-on...

Je veux bien le croire...

Seulement, des petites oreilles étaient tendues... Elles écoutaient...

Déjà, dans ces jeunes âmes, s'ébauchait un élan vers l'autel...

Semblables à ces fleurs fanées par une bise hypocrite, elles ont vu leur rêve s'étioier et pâlir...

— Les yeux se sont détournés du rêve divin pour se porter vers la terre...

Dieu seul, dans l'infini de ses possibles, connaîtra ces vies d'immolation, qui auraient sanctifié la terre et que la terre ne connaîtra jamais...

Petites causes... grands effets!

Et je vois par les yeux de la foi le Christ qui sème, à pleines mains, l'appel suprême, à d'innombrables âmes de bonne volonté...

— Veni... sequere me... (Viens... suis-moi...).

Est-ce que le bon Dieu s'inquiète de la fortune?

— Toi, le sans-le-sou, je te veux pour mon prêtre... viens...

Et j'entends le cri angoissé des pasteurs de l'Eglise:

— Des prêtres... donnez-nous des prêtres...

C'est l'écho fidèle de la parole du Christ... La moisson est abondante, et les ouvriers peu nombreux.

Et je vois, la mort dans l'âme, des milliers de chrétiens rester sourds à cet appel.

Leur argent s'écoule vers le torrent d'iniquités...

Il suffirait d'un geste... d'un seul geste... pour peupler le sanctuaire...

Et ce geste ne se fait pas.

Ils ne voient pas... ils ne savent pas... ils ne comprennent pas...

Me détournant de ceux-là... pour m'adresser aux âmes généreuses, aux bons paroissiens des Carmes qui voient... savent... comprennent... ont le sens de l'apostolat et le désir de répondre à l'appel angoissé du Divin Moissonneur, je leur demande de réserver le plus sympathique accueil aux dévouées zélatrices de l'Œuvres des Vocations lors de leur prochaine visite à tous les foyers de la paroisse...

Si elles ne vous rencontrent pas, adressez votre offrande à M. l'abbé Lespagnol, directeur de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol.

Elles quêtent pour permettre à Mgr l'Evêque de payer les frais d'études des jeunes gens peu fortunés qui aspirent à devenir les ministres de Dieu dans notre diocèse.

Sept prêtres se dévouent à la sanctification des âmes sur le territoire des Carmes... Il serait à souhaiter que la paroisse fournisse chaque année la valeur de *sept bourses de 1.200 francs* en faveur de sept futurs prêtres au Grand Séminaire de Quimper...

Grâce à la générosité de tous et au dévouement des dames zélatrices, ce rêve deviendra réalité...

— L'article 249 des *Statuts diocésains* interdisent d'accorder les honneurs (sonnerie de cloches) aux enfants dont les parents auraient retardé le baptême au-delà de *10 jours* après la naissance de l'enfant. *Inutile donc de demander ces honneurs lorsque l'enfant ne sera présenté au baptême dans les délais prescrits.*

HISTOIRE VRAIE

C'était dans une chambrée de caserne, il y a quelque trente ans.

Autour d'un minuscule poêle rouge, sous la lumière équivoque d'une lampe sans verre, dans une atmosphère épaissie par la fumée du pétrole et des pipes, dans un relent indescriptible de cirage, de graisse à fusil, de victuailles, etc... quelques jeunes soldats se disaient leurs projets d'avenir, discutaient sur « la plus belle vie ».

De beaux rêves leur étaient permis, car ils avaient vingt ans et ils étaient, pour la plupart, bien doués.

Le plus jeune, un lycéen fraîchement engagé, rêvait des galons et aspirait à devenir général... On l'appelait « le colonel ».

— Blaguez-moi, disait-il, j'y consens; mais j'arriverai, vous le verrez, à porter les feuilles de chêne. En attendant, je servirai le pays... C'est beau, l'armée, le soutien de la patrie, etc...

Son voisin était un paysan riche et madré, qui n'aspirait qu'à rentrer chez lui.

— C'est la plus belle vie, disait-il, que celle des champs. On y est tranquille, et son maître... On peut y avoir aussi son influence. Je vais m'y implanter, y fonder un foyer: j'ai déjà choisi une brave fille, douce et bien sage, la présidente de la Congrégation!

Un étudiant en médecine, qui se trouvait près de lui, parla ensuite de ses examens, de ses espoirs de succès. Une fois docteur, tout en soignant sa clientèle, il poursuivrait ses études jusqu'à l'agrégation, ferait école, et même, qui sait, arriverait peut-être à quelque découverte sensationnelle... C'est si beau, n'est-ce pas, que de soulager l'humanité souffrante!

Un jeune potache assura qu'il serait ingénieur — la France a des ressources inexplorées... C'est le plus riche pays du monde... Les mines, la houille blanche, voilà le grand avenir du pays et la fortune en perspective pour l'ingénieur...

Un étudiant en droit, imberbe, les joues roses, l'œil vif, la langue bien pendue, très allant, charmant garçon, du reste, confia qu'il voulait être député, puis ministre.

Un séminariste, assis dans un coin, écoutait en silence, les yeux demi-clos.

— Et vous, lui dit-on, que pensez-vous de tout cela? Vous voulez être curé, c'est bien. Mais ne croyez-vous pas qu'avec votre éducation (les séminaristes passaient pour avoir fait les plus fortes études), vous pourriez vous créer un meilleur avenir, avoir plus d'influence, être plus utile au pays, si vous faisiez comme nous?

— Je respecte, certes, les préférences de chacun de vous, et je désire de tout cœur la réussite de tous vos projets, qui sont légitimes et généreux. Mais vos rêves ne me font pas renon-

cer au mien qui me semble plus beau encore que les vôtres. Vous voulez, vous être général, défendre le sol de la France: je veux, moi, comme prêtre, défendre l'âme de la France en y développant ces vertus de justice et de charité, cet idéalisme, qui sont sa force et son rayonnement.

Vous, cultivateur, vous ferez germer la vie dans vos sillons et à votre foyer. C'est bien. Mais, comme prêtre, je ferai germer la vie morale et j'exercerai une paternité spirituelle, plus étendue et plus profonde que l'autre, sur des âmes qui seront vraiment les enfants de mon esprit, de mon cœur, de mon sacrifice.

Vous, médecin, vous guérirez des corps... pas toujours cependant, car je doute que votre science arrête un rhume de cerveau ou empêche la chute d'un cheveu. Et moi, je guérirai sûrement les âmes qui voudront guérir, je ressusciterai même les morts spirituels.

Vous, ingénieur, vous contribuerez au progrès matériel... et moi au progrès moral, sans lequel l'autre est vite détruit, comme le prouve l'effondrement des civilisations antiques.

Vous, ministre, vous gouvernerez la matière, et moi l'esprit. Vous conduirez un pays à une destinée terrestre, vous tracerez peut-être des frontières qui seront vite déplacées, qui disparaîtront en tout cas avec ce monde. Je préfère, pour moi, conduire des âmes à leur destinée immortelle.

Un long silence accueillit ces paroles: on alla même se coucher sans ajouter un mot.

Trente ans ont passé.

Les jeunes gens d'hier ont tous réalisé leur rêve.

L'aspirant général a conquis ses étoiles, à la dernière guerre, sur le champ de bataille... Hélas! il y a trouvé aussi la mort, et on l'y a enseveli avec ses galons.

Le cultivateur a épousé sa présidente de Congrégation, et même il a eu la délicatesse d'aller la présenter, avec de beaux enfants, au séminariste devenu prêtre, un jour que celui-ci prêchait une mission dans une paroisse voisine de son fief rural.

Il lui a confié sans détours que le bonheur de la vie n'était pas, pour lui, sans mélange.

L'étudiant en médecine est devenu professeur de Faculté. Il a rencontré, pendant la guerre, son ancien compagnon d'armes et même, quoique chamarré de galons, il n'a pas daigné causer avec celui-ci, simple infirmier.

Il ne lui a pas caché que la science, la réputation, la fortune, n'étaient plus pour lui le tout de l'existence, que de profondes aspirations restaient inassouvies dans son cœur, que son âme se demandait maintes fois, maintenant qu'il descendait l'autre versant de la vie, ce qu'elle trouverait dans l'au-delà... et le prêtre a dû panser maintes blessures morales chez son ami le médecin.

L'industriel est devenu fort riche, dit-on, et comme la plupart des riches, n'a pas encore éprouvé, sans doute, le besoin de retrouver le prêtre pour causer avec lui de cette vie future où les richesses d'ici-bas ne compteront guère...

L'étudiant en droit est devenu député et ministre... Un bon ministre, du reste... et, plus encore que les autres, il a dû sûrement oublier son compagnon séminariste de jadis.

Quant à ce dernier, il est devenu prêtre.

Il est toujours un simple prêtre, sans un bout de galon, sans une ombre d'autorité extérieure. Mais cela lui suffit si bien, il aime toujours tant cela!

Et si jamais il n'envia le sort de ses anciens camarades, il l'envie encore moins aujourd'hui.

Les âmes que son ministère a placées sur sa route, en vingt-cinq ans de sacerdoce, lui sont une famille autrement intéressante que celle de ses amis.

En travaillant sur les âmes, il a conscience de creuser un sillon plus fertile que celui du cultivateur, de guérir plus de malades que le médecin, de contribuer au progrès plus que l'ingénieur, de servir son pays plus que le ministre...

Trente ans ont passé depuis cette soirée à la caserne. Et ils ont passé vite.

Dans trente ans, les vieux amis d'autrefois se retrouveront sans doute dans leur éternité. Que penseront-ils alors de leur rêve de jeunesse et de leur vie?

La terre aura disparu pour eux, et pour toujours.

Tout ce qui est terrestre ne leur paraîtra plus qu'un rêve ou, en dehors de Dieu et du devoir, un jeu d'enfants.

Chez qui d'entre eux la vie sera-t-elle trouvée la plus belle? Chez celui-là, sans doute, qui aura vécu avec plus de beauté morale.

Mais objectivement et en soi, la vie consacrée directement au service de Dieu et des âmes, le seul service qui comptera éternellement, ne leur paraîtra-t-elle pas la plus belle vie?

PASTOR.

Inutile de présenter désormais à la quête le dimanche ou de déposer dans les tronc de l'église des pièces de bronze qui n'ont plus cours depuis le 31 janvier. Une telle offrande serait de nulle valeur aux yeux de Dieu et des hommes.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. Le rôle de la Mère dans l'éducation de ses enfants. — II. Le Carême. — III. Moi, j'ai confiance en mes enfants. — IV. Nos séances. — V. Calendrier paroissial. — VI. A retenir. — VII. Fermeté et tendresse. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Ce gosse!.. il ira loin. — X. Le laïcisme et ses victimes

MARIE
MÈRE
DE DIEU

REINE
DES
MÈRES



NOTE

« *Le Celler* » de février était consacré à la glorification du Chef de l'Eglise, le Pape Pie XI, glorieusement régnant, et à l'exaltation du sacerdoce catholique.

Le présent numéro s'adresse tout particulièrement aux épouses et aux mères, qui sont priées de le communiquer à leurs voisines et amies.



Le Rôle de la Mère dans l'éducation de ses enfants

C'est sur les genoux de sa mère que l'homme reçoit sa formation

« L'avenir de l'enfant, selon le mot juste de Napoléon 1^{er}, est l'œuvre de sa mère. »

On l'a, en effet, bien souvent constaté, presque jamais un saint ou un héros n'apparaît sur la terre sans que Dieu lui donne, dans un père ou une mère digne de lui, un précurseur capable de le préparer à ses hautes destinées. C'est sur les genoux de la mère que l'enfant se façonne de toutes manières; là qu'il reçoit la part du patrimoine sacré que lui lèguent ses aïeux: richesses de la pensée, du cœur, de la volonté; là qu'il commence à prendre une physionomie morale, intellectuelle et religieuse; là, en un mot, qu'il est formé.

S'il n'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un malheur, presque irréparable, car rien ne peut remplacer cette éducation. Si, au contraire, la mère a toujours pris à cœur d'imprimer profondément, sur le front et dans le cœur de ses enfants, le caractère divin, ou peut être presque sûr que jamais le vice ne l'en pourra faire disparaître.

Et voilà pourquoi, d'instinct, nous gémissons sur le sort de l'enfant qui n'a pas connue sa mère. Toujours il lui manquera quelque chose, comme à un fruit qui n'a pas eu assez de soleil. Sa vie a été sans aurore; il s'en souviendra dans les moments pénibles... pour pleurer ce malheur; il aime sa mère pourtant, mais plus par l'absence, par le besoin de sa tendresse, que par la notion qu'il peut s'en faire; il sent que ce doit être si bon d'avoir une mère! Il n'a jamais été jeune, ni joyeux, s'il est vrai, comme le dit le cardinal Pie, qu'on est triste et qu'on vieillit à partir du jour où l'on perd sa mère.

Les saintes que furent nos mères nous font plus encore apprécier notre bonheur et la tristesse du pauvre orphelin. Une mère, pour être vraiment « le chef-d'œuvre du cœur de Dieu », doit être une mère chrétienne; elle seule comprendra bien tout son devoir et le remplira sans défaillir.

Pour s'adonner à la grande œuvre de l'éducation, elle n'attend pas que son enfant puisse balbutier; elle n'attend même pas qu'elle soit au monde. Elle sait que, pendant le temps où son enfant va vivre avec elle d'une même vie, elle

peut déjà le sanctifier, et elle l'offre alors à Dieu avec toute la ferveur dont elle est capable. « Sainte Monique, dit saint François de Sales, pendant qu'elle portait le grand saint Augustin, le dédia par plusieurs offres à la religion chrétienne et au service de la gloire de Dieu. » La mère du futur cardinal Pie raconte qu'aussitôt qu'elle sût sa maternité prochaine, « elle jeta dans le sein de Dieu l'enfant qu'elle portait dans le sien; puis, se tournant vers Marie, elle la conjura de se montrer toujours la Mère de celui qu'elle mettrait bientôt au monde ».

Comment une mère chrétienne doit concevoir sa mission

Elle élèvera elle-même ses enfants.

De telles mères, on n'a pas à le redouter, ne feront pas nourrir leurs enfants d'un lait étranger. Elles savent que leur tâche n'est pas accomplie quand elles ont donné un corps à l'âme que Dieu leur confie. Il serait trop à craindre que des influences néfastes ne viennent contrarier ou annihiler le travail délicat de la formation, qui rencontre déjà tant d'autres obstacles. *Heureux enfants! En recevant la vie du corps, ils peuvent nourrir leur âme de la foi, de la vertu, de l'honneur, qu'ils lisent dans les yeux de leur mère et perçoivent dans sa voix!*

Mais tout cela n'est que le ravissant prélude du grand œuvre de l'éducation qui va commencer. La mère chrétienne sait que son enfant à une âme, qu'il peut se sauver ou se perdre et, parce qu'elle veut l'aimer et en jouir non seulement durant quelques années, mais toujours, mais éternellement, son amour maternel ne reculera devant aucun sacrifice, quelque cruel qu'il soit, pour que son enfant se sauve, malgré lui. « O mon Dieu, s'écriait l'évêque d'Hippone, je dois tout à ma mère!... Si je n'ai pas péri, c'est que ma mère, presque folle de douleur, pleurait nuit et jour et qu'elle versait tout le sang de son cœur en sacrifice pour moi. »

Elle favorisera l'éclosion de leurs vertus naturelles et réprimera leurs tendances pernicieuses. Pour y réussir, elle leur inspirera une très vive tendresse avec une crainte extrême de lui déplaire.

La mère doit épier toutes les manifestations des vertus naturelles qui se montrent en ses enfants et en favoriser l'éclosion par son application à les développer, comme aussi elle doit avoir assez de fermeté pour réprimer les tendances pernicieuses qui se produisent déjà à cet âge si tendre, et redresser les déviations possibles de leurs qualités.

Pour réussir dans cette œuvre importante, mais délicate, que la mère se serve des jeunes sentiments de son enfant. Celui-ci ne connaît encore que sa mère et, malgré le peu d'envergure de sa science, il reconnaît, à ne pas s'y tromper, si sa mère est contente et heureuse ou si quelque chagrin la tourmente. Que la mère

inspire donc à ses enfants — et qu'elle s'en inspire aussi dans sa conduite — ce double principe: *tendresse très vive à son égard et crainte extrême de lui déplaire*. « Ces deux sentiments, assurait Mgr de la Bouillerie, m'ont sauvé en plusieurs circonstances de ma vie. »

Voici, à ce sujet, une page pleine d'une émotion douce et profonde; elle est de Lamartine: « Notre mère était pieuse. Cette piété était la part d'elle-même qu'elle désirait le plus ardemment nous communiquer. Faire de nous des créatures de Dieu, en esprit et en vérité, c'était sa pensée la plus maternelle. A cela, elle réussissait sans système et sans efforts et avec cette merveilleuse habileté de la nature qu'aucun artifice ne peut égaler... »

« Nous croyions que Dieu était derrière elle, et que nous allions l'entendre et le voir... Dieu était, pour nous, comme l'un d'entre nous. Il était né en nous, avec nos premières et nos plus indéfinissables impressions. Nous ne nous souvenions pas de ne l'avoir pas connu; il n'y avait pas un premier jour où l'on nous avait parlé de lui. Nous l'avions toujours vu en tiers entre notre mère et nous. Son nom avait été sur nos lèvres avec le lait maternel; nous avions appris à parler en le balbutiant... »

La condition du succès:

Son cœur à elle-même devra être rempli de l'esprit de Dieu

Pour que la mère puisse ainsi verser de son cœur dans celui de l'enfant ces enseignements divins, il faut que son cœur en soit rempli: pour se déverser sans effort, il faut que le vase soit plein; le cœur de la mère doit être rempli jusqu'au bord de l'esprit de Dieu pour prodiguer à ceux qui en ont faim les aliments substantiels qui font vivre pour l'éternité. *Elle peut répéter sans cesse, avec le Sauveur du monde: « Je me sanctifie pour eux », car elle ne peut donner que ce qu'elle a, et elle donnera beaucoup si elle a beaucoup.*

On s'imagine difficilement la force d'une telle éducation. Les sentiments et les convictions qu'elle a peu à peu développés dans les jeunes âmes résisteront à tous les assauts; ils pourront peut-être disparaître pour un temps, mais, malgré tous les efforts, un jour viendra où ils reprendront leur prédominance; ce jour-là sera celui où l'on aura pensé à la mère. Écoutons le cri d'un des derniers convertis, François Coppée; rien en ces matières n'est instructif comme un exemple:

« Voilà plus de vingt ans que ma mère est morte, et j'avais tout de même le cœur d'un fils, car, ce jour-là, quelque chose s'est éteint en moi et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune. »

« Jamais je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières que ma mère m'apprit dans

mon enfance que mon âme a tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de voir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. *Oh! comme je pensais à ma mère le jour où, pour mériter cette récompense de la retrouver au Ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli des rêves plus purs et par des actions meilleures.*

« Jésus, qui a fait triompher sa Mère auprès de lui, dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien. »

Le même poète nous confie qu'il eut le pressentiment du paradis lorsqu'il était un petit enfant plein d'innocence et qu'il s'endormait, ses deux bras autour du cou de sa sainte mère. Pour lui aussi, sa conversion, au déclin de la vie, est due en grande partie à sa mère, « qui a mêlé le nom de Jésus et de Marie à ses premiers balbutiements ».

La mère chrétienne est la meilleure auxiliaire du prêtre

C'est la mère qui donne à l'Eglise ses prêtres; au cloître, ses vierges; au ciel, ses élus; à la patrie, ses défenseurs. Elle partage, avec le prêtre, la fonction sublime et difficile de l'éducation des hommes; la maternité avec ses souffrances et ses ineffables joies, est un véritable sacerdoce. Ce que le prêtre est chargé d'accomplir dans l'Eglise pour tous les fidèles, la mère chrétienne se doit de l'accomplir dans le sanctuaire intime de la famille pour ses enfants; elle est l'auxiliaire vigilante et l'aide nécessaire du prêtre, car il n'est que trop vrai qu'au foyer on peut détruire ce qu'il a édifié avec tant de peine à l'église.

La vieille France, a-t-on dit, fut un royaume façonné par les évêques. La France actuelle ne pourra se relever ni par les évêques ni par les prêtres seuls. La mère chrétienne doit venir à leur aide; c'est à elle que Dieu a confié le berceau de l'homme, le berceau, c'est-à-dire presque tout.



« Quand il s'agit de la bonne éducation des enfants, on ne peut se donner si grand mal, on ne peut s'imposer si dur labeur, qu'on ne puisse s'en imposer de plus grand encore! »

LEON XIII.



BIBLIOGRAPHIE

Bons ouvrages recommandés aux mères et qui les aideront dans l'éducation de leurs enfants:

Le catéchisme de l'éducation, par M. l'abbé Bethléem, 6 francs;

Et *La Mère suivant le cœur le Dieu*, du R. P. Berthier, 3 fr. 30.

« Maison de la Bonne Presse », 5, rue Bayard, Paris.
Prière de les demander à votre librairie.

Le Carême

Le Carême, la « Sainte Quarantaine », nous rappelle tous les ans ces hautes vérités.

Mémorial du jeûne de quarante jours auquel le Christ voulut se soumettre avant de commencer son ministère public, mémorial des souffrances de la Passion, le Carême remonte à la plus haute antiquité et est réglementé de nos jours par l'Eglise. Il commence le mercredi des Cendres; le jeûne y est prescrit tous les jours, sauf le *Dimanche*; l'abstinence est liée au jeûne le Mercredi (et non le Samedi, par suite d'un indult accordé à notre diocèse), et le Vendredi, les Mercredi, Vendredi et Samedi des Quatre-Temps: le jeûne et l'abstinence cessent le Samedi-Saint à midi.

Les difficultés de la vie, l'âge, le travail, la santé peuvent sans doute apporter à cette loi des atténuations et des exceptions dont les pasteurs et les confesseurs sont juges.

Ne croyez pas cependant que l'essentiel de cette loi est en la lettre, il faut y ajouter l'esprit vivifiant la lettre. On peut servir un repas princier et fort peu chrétien... en maigre, et un loqueteux où un chômeur fera un fort maigre dîner gras...

La loi dont *nul* n'est dispensé, c'est la loi de pénitence et, en ce saint temps de Carême, une loi de plus grande pénitence. En vue d'éclairer les chrétiens sur la nécessité de cette loi pour réaliser le salut, en vue de leur indiquer les moyens dont ils disposent pour se soumettre à ses exigences, en ce moment, dans beaucoup de nos églises les prédicateurs font entendre aux foules qui se pressent autour des chaires chrétiennes les paroles de Vie Eternelle et se font l'écho de celles du Christ: « *Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous également.* » Ce sont nos Stations de Carême.

Notre paroisse a le bonheur d'avoir sa Station de Carême.

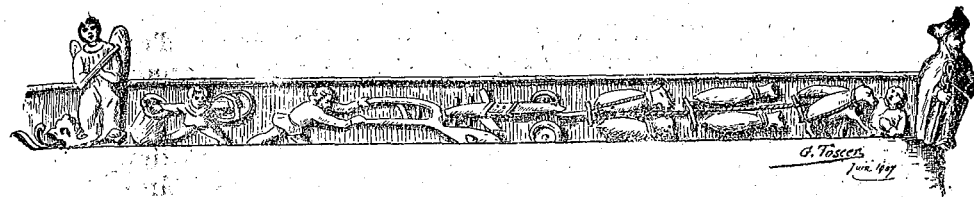
Cette année, elle sera prêchée par un religieux à l'âme ardente et apostolique: le R. P. Quéméré.

Nul doute que vous aurez à cœur de venir très nombreux l'écouter pour rendre plus solides vos convictions religieuses et amender ce qui, dans votre vie, peut déplaire à Dieu. Ces prédications seront données le dimanche, le mercredi et le vendredi.

Notre pauvre humanité ressemble à un radeau qui s'en va à la dérive. Il faut donc le guider et l'empêcher d'aller se fracasser aux écueils du monde.

Jeunes gens et parents chrétiens, ballotés sur des planches fragiles, essayant d'étancher votre soif à l'eau amère et n'arrivant qu'à l'exaspérer, sortez un instant de l'océan du monde et de ses tourbillons de vulgarités et de bagatelles pour vous replier sur vous-mêmes dans le silence du sanctuaire et y méditer les paroles, parfois austères peut-être, mais si régénératrices de vertu, que vous fera entendre le Ministre de Dieu.

« *Loi du monde un instant, afin d'être près de vous, ô mon Dieu.* » Tel doit être votre mot d'ordre à tous, cher lecteurs, en ce temps de pénitence.



Moi, j'ai confiance en mes enfants

Cette mère me répliqua cela sèchement, parce que je lui avais conseillé de « faire attention à son enfant! »

Et certes, j'avais de bonnes raisons.

Quand on a pratiqué la jeunesse, on sait dans quelle mesure on peut avoir confiance en son inexpérience, sa légèreté, sa spontanéité.

Cette mère n'avait pas compris le service que je lui rendais, à elle et à son fils: elle avait vu, dans mon conseil, un soupçon injurieux qui l'atteignait elle-même.

Les mères sont toutes les mêmes: si l'on ne trouve pas leurs enfants de petits prodiges, de petites perfections, « on ne les comprend pas ».

Elle comprit, un jour!

Elle devait s'absenter tout l'après-midi. D'un petit air câlin — il savait si bien la prendre — le chéri lui demanda:

« M'man, est-ce que je peux dire à Jean, à Pierre et à Henri de venir... pour qu'on s'amuse? »

— Qui... mais surtout ne faites pas de bêtises! »

Elle revint plus tôt qu'elle ne pensait.

En haut, c'était un vacarme, des cris, des chants.

Elle monta et écouta. Ah! il lui fallut en entendre de belles... et de fortes! Elle se sentait rougir, la pauvre maman. Elle qui « le » croyait si innocent.

Bouleversée, elle redescendit. Que dire? que faire?

Elle pensa un instant à aller trouver l'instituteur... De quoi aurait-elle l'air? Elle n'avait pas voulu le croire, quand il lui avait mis « la puce à l'oreille ».

Dire tout au père?

Elle lui rapportait constamment « les compliments » qu'on lui faisait de son fils!

Et puis, le père le battait... Il lui reprocherait, à elle, de ne l'avoir pas tenu. Or, quand il s'agissait de la manière d'élever ses enfants, elle ne supportait aucune observation... Elle seule savait « les prendre ». L'univers aurait pu la contredire... eh bien! l'univers aurait eu tort, voilà tout!

Elle alla trouver M. le Curé, un vieux prêtre qui lui avait fait faire sa première communion, l'avait baptisée, mariée. Elle pleura.

« Vous avez eu trop confiance! », lui dit le prêtre.

D'abord, vous ne voulez pas écouter le maître qui prend, vingt fois par jour, le caractère de l'enfant sur le vif.

Et puis, voyons, vous avez donc oublié votre catéchisme?

Eh oui! ce vieux manuel de sage fermeté: il donne d'excellentes recettes, de solides principes, de bonnes méthodes d'éducation.

Il nous enseigne, ce livre incomparable, que nous naissons tous dans le péché — avec je ne sais quelle préférence instinctive pour le mal: on dirait une maladie qui nous infecte l'âme.

Vous vous récriez: « Oh! je connais mes enfants! »

Vos enfants? ils sont comme les autres, entendez-vous!

Admettre que vos enfants sont portés au mal, ce n'est pas leur faire une injure, pas plus qu'à vous-mêmes. C'est reconnaître un fait, le même pour tous.

Il n'y a qu'une différence entre nous et les Saints: les Saints résistaient... nous, nous nous laissons aller, trop souvent, hélas!

Apprendre à vos enfants à se commander à eux-mêmes: toute l'éducation est là.

Mais, tandis qu'ils sont encore à l'école du bien — et l'école du bien, c'est, ce doit être la famille — il faut les empêcher d'aller en même temps à l'école du mal.

L'école du mal pour l'enfant, c'est surtout le *mauvais camarade*, ce malfaiteur d'âme.

Et puis, si vous avez une armoire qui contienne quelque roman... comment dirai-je? hardi, peu moral, dangereux, je vous en supplie: enlevez la clef, ou mieux, mettez le livre au feu. »

Je vois des parents hausser les épaules: « Bah! une peccadille de gosse!... S'ils ne commettent jamais que ça! »

Oui, mais tout est relatif: « ça », c'est le commencement, « ça » se développe, s'enchaîne et peut retentir dans toute une vie, désastreusement.

Un brave garçon me disait naguère — il s'était « rangé » un peu tard! « Si j'ai fait le chagrin de mes parents pendant longtemps, et si je me suis fait tort à moi-même, c'est que j'ai lu tout ce qui me tombait sous la main, dès l'âge de 12 ans. Il est vrai que papa laissait la clef sur la bibliothèque.

« Et puis, parmi les enfants qui venaient jouer avec nous à la maison, il y avait un... (ici une épithète dont je vous fais grâce). »

Non, vous dis-je, n'ayez pas trop confiance. Plus tard, votre enfant vous le reprocherait.

Ayez l'œil... sans trop chercher la petite bête (autre mal).

Et, plus tard, pour n'avoir pas eu trop confiance en lui, vous aurez fait de votre fils: *un homme de toute confiance.*

L'ONCLE RENÉ.



NOS SEANCES

I. — THEATRE

1. — *Dimanche 3 mars, à 14 heures et 20 h. 30:*

LE GONDOLIER DE LA MORT

Drame vénitien en trois actes de Le Roy-Villars

Soufflez-moi dans l'œil

Comédie

Intermèdes

II. — CINEMA

2. — *Dimanche 10 mars.*

CAVALCADE

Drame

Rêve d'enfants

Dessin animé

Ile de Malte

Documentaire

Tout s'en va

Comique

3. — *Dimanche 17 mars:*

LA CROISIÈRE JAUNE

Revue humoristique

N.B. — « La Croisière Jaune » est mieux qu'un documentaire et mieux qu'un roman: c'est une merveilleuse leçon de choses doublée d'une leçon d'énergie.

4. — *Dimanche 24 mars:*

PUR SANG

Comédie

Le Taxi surtaxé

Comique

Bombay, porte des Indes

Documentaire

On fait une petite belotte

Dessin animé

5. — *Dimanche 31 mars:*

EN SEANCE DE GALA

SYMPHONIE INACHEVÉE

Le chef-d'œuvre viennois

Musique de F. Schubert

avec la grande vedette hongroise Martha EGGERT

Vie ambulante

Documentaire sur le cirque

Lutte pour la vie

Comique

Jeux de Fauves

Animaux

N.B. — Tous les programmes ci-dessus sont des films de première valeur et constitueront des séances des plus intéressantes.



CALENDRIER PAROISSIAL

MARS

- 1 *Vendredi* De la férie. — Heure sainte à 20 heures.
 2 *Samedi* St Joevin, évêque et confesseur.
 3 *Dimanche* **Quinquagésime.** — Quête pour l'église. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. — Réunion de la Congrégation à la chapelle du patronage.
 4 *Lundi* St Casimir, confesseur. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — A 17 heures, réunion Tiers-Ordre. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
 5 *Mardi* De la Férie. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
 6 *Mercredi* **Des Cendres.** — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. Imposition des Cendres à l'issue de ces messes. — A 9 heures, Bénédiction solennelle, imposition des Cendres, Grand'messe. — Confession des enfants, de 16 heures à 18 h. 30.
 7 *Jeudi* St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. — A 17 h. 30, Messe de Communion.
 8 *Vendredi* St Jean de Dieu, confesseur. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
 9 *Samedi* Ste Françoise Romaine, veuve.
 10 *Dimanche* **Premier du Carême.** — A 17 h. 30, Vêpres, Ouverture de la Station Quadragésimale, par le R. P. Quéméré, des Pères de Marie. Prières de la Confrérie des Trépassés et Salut.
 11 *Lundi* De la Férie. — A 20 h. 30, Réunion des Hommes de l'Action Catholique.
 12 *Mardi* St Paul, évêque et confesseur.
 13 *Mercredi* De la Férie. — **Quatre Temps.** — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
 14 *Jeudi* De la Férie.
 15 *Vendredi* De la Férie. — **Quatre Temps.** — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut.
 16 *Samedi* De la Férie. — **Quatre Temps.**
 17 *Dimanche* **Second du Carême.** — A 13 h. 15, Catéchisme de Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon de la Station, Salut.
 18 *Lundi* St Cyrille de Jérusalem, évêque, confesseur et docteur.

- 19 *Mardi* St Joseph. — Salut à 20 heures. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
 20 *Mercredi* De la Férie. — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
 21 *Jeudi* St Benoît, abbé.
 22 *Vendredi* De la Férie. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut.
 23 *Samedi* De la Férie.
 24 *Dimanche* **Troisième du Carême.** — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.
 25 *Lundi* **Annonciation.** — Messes basses à 6 h. et 7 h. — Grand'Messe à 8 h. — Complies et Salut à 20 heures.
 26 *Mardi* De la Férie.
 27 *Mercredi* St Jean Damascène, confesseur et docteur. — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
 28 *Jeudi* St Jean Capistran, confesseur.
 29 *Vendredi* De la Férie. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut.
 30 *Samedi* De la Férie.
 31 *Dimanche* **Quatrième du Carême.** — A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.



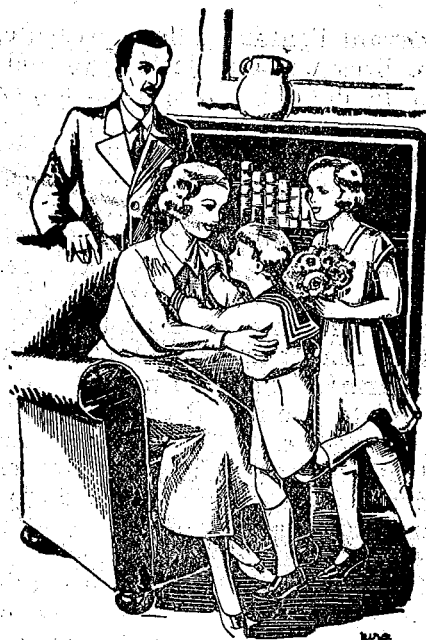
A retenir...

I. — Selon la tradition, les prêtres de votre paroisse passeront chez vous, pendant le Carême, pour le **DENIER DU CULTE**.

II. — La kermesse du patronage est fixée aux 1^{er} et 2 *juin*, et aura pour titre: « FETE DES PROVINCES ».

III. — La **COMMUNION SOLENNELLE** et la **CONFIRMATION** auront lieu cette année le *jeudi 20 juin*.

IV. — Les cours de **PREPARATION MILITAIRE** commenceront au Patronage des garçons, place Ornou, le *lundi 11 mars*, à 20 h. 15. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser au Directeur du Patronage.



L'ÉDUCATION DES ENFANTS

FERMETÉ ET TENDRESSE



Mme Yvonne Sarcey, auteur du bel article que nous sommes heureux d'insérer ci-dessous, n'est pas seulement la fondatrice de l'« Université des Annales » et l'écrivain dont la plume si française fut toujours sans reproche; elle fut aussi mère d'une famille nombreuse, elle était la directrice de l'Œuvre admirable des « Maisons Claires » et, à tous ces titres, elle était particulièrement qualifiée pour traiter le sujet de l'éducation de l'enfance.

L'éducation n'est pas une improvisation, il faut y penser longtemps, souvent, profondément, et ne pas perdre de vue que les deux éléments qui la composent sont: la fermeté et la tendresse.

A première vue, il semble que ces deux contraires ne soient pas faits pour s'entendre. Cependant, tout le secret de l'éducation tient en leur alliance, car:

La fermeté sans tendresse dessèche l'âme des petits enfants;

La tendresse sans fermeté la corrompt.

Et la fermeté, c'est tout un monde... Elle commence ses premières manifestations au berceau. Alors que le bébé balbutie encore, il faut qu'il sente la Volonté qui dirigera sa jeunesse. Vous entendez souvent une maman s'écrier avec l'accent d'une conviction désolée:

— Oh! ce Jean, je ne peux en venir à bout! Il fait de moi tout ce qu'il veut!

Jean a trois ans, des yeux innocents et semble rêver aux mouches. Jean ne rêve pas du tout: il ne comprend pas encore tous les mots qu'il entend; mais il en saisit parfaitement le sens, il devine que, tout petit bonhomme qu'il est, la « grande personne » qui est là, devant lui, le traite à puissance égale, et qu'après tout c'est assez commode d'en faire à sa tête.

L'effet moral est désastreux. Jamais la mère ne doit faire

l'aveu de sa faiblesse, surtout devant l'enfant. Elle représente, à ses yeux, l'autorité — je dirai presque la majesté maternelle. Elle a le devoir d'en garder la dignité, ou, si vous aimez mieux, le décorum.

Or, quelle autorité peut avoir une éducatrice qui commence par reconnaître son impuissance et déclare, devant M. Jean, qu'il est le maître? Paroles sans conséquences, dira-t-on... Ne le croyez pas... Paroles dangereuses, et qui excitent inconsciemment l'enfant à l'indiscipline et laissent libre jeu à ses petits nerfs toujours à vif.

La fermeté ne s'accommode d'aucune abdication. Tranquille, douce, inflexible, elle suit son chemin; elle met l'enfant dans cet état de confiance charmant où, certain d'être adoré, il s'abandonne à la justice qui le domine. Il sait que cette maman, si tendre aux heures de sagesse, montre à point une sévérité contre laquelle cris et colères viennent se perdre en pure perte. Il a le sentiment d'une force de la nature domptant le pygmée qu'il est et, prudemment, il rentre ses révoltes et se tient coi.

Combien de mères, en revanche, font une confusion déplorable entre la fermeté et la tracasserie! A tout instant, on les voit commander les choses les plus incohérentes à de pauvres innocents, trop jeunes pour se défendre; elles exigent une soumission d'esclave pour des caprices qui changent d'objet à chaque instant et n'ont aucun commerce avec l'éducation. Et elles trouvent une sorte de plaisir maladif à imposer ces ordres qui n'ont pas le sens commun!

— Je dresse mon fils! clairotte celle-ci.

— Je mène ma fille à la baguette! affirme celle-là.

Triste baguette! Si la fillette est de tempérament timide, elle considère la « baguette » avec terreur; mais, pour peu qu'elle ait le sang combatif la voilà qui court au bolchevisme. Dans les deux cas, le résultat est néfaste, — je dirais même douloureux, car, ici et là, un sacrilège sur une âme d'enfant vient d'être commis.

C'est ainsi que, par peur, d'adorables petites natures se replient sur elles-mêmes et vivent dans une sorte d'angoisse qui n'est pas de leur âge: n'osant rien dire, osant à peine penser, annihilées par la crainte de mal faire, sans savoir au juste quel est le mal!... L'expérience leur apprend, hélas! que le bien, c'est ce qui plaît à cette « puissance » avec laquelle il faut composer; le mal, c'est, au contraire, ce qui a le privilège d'exciter sa mauvaise humeur... Seulement, bien et mal tournent comme une girouette au vent... Ce qui est bien aujourd'hui est mal demain et, dans cette confusion décourageante, leur conscience, privée de la lumière qui devrait l'éclairer, bat de l'aile, s'étiole et meurt.

Il faut bien tenir compte de ceci, en matière d'éducation: le sentiment inné de la justice que les enfants possèdent au plus haut degré; leur instinct les trompe rarement. Si petits qu'ils soient, ils connaissent parfaitement une chose ordonnée pour leur bien; c'est pourquoi on les voit adorer les êtres forts qui savent dire à propos, et en toute équité: *Ceci ne sera pas.*

et prendre, au contraire, une haine tremblante pour les despotes qui joujou avec leur petit cœur.

Avant d'imposer à l'enfant une volonté, quelle qu'elle soit, la mère devrait prendre le soin de s'interroger rapidement:

— Ceci est-il juste? Est-ce le bien de l'enfant?

Et de n'agir qu'après avoir acquis cette double conviction, — sinon, elle faillit à sa tâche. Tyran à ses heures, trop camarade à d'autres, elle n'inspire plus à l'enfant cette foi qui est la poésie de l'éducation.

« Maman a dit... » doit être l'évangile de la jeunesse. Mais maman, en raison même de l'admiration qu'elle inspire, est obligée à une sorte d'infailibilité; elle ne peut pas se tromper; elle n'a pas le droit de mentir; maman est tenue à garder un calme imperturbable, et lorsqu'elle punit, de le faire avec réflexion et justice.

Maman vient toujours à bout de Jean.

Comme une bonne divinité, elle voit l'intention, récompense l'effort et garde des trésors d'amours à l'enfant sage. Elle est, à la fois, fermeté et tendresse.

— Mais, diront certains parents, il existe des natures rétives dont on ne peut avoir raison.

Sincèrement, je ne le crois pas...

On dresse toutes les natures, si difficiles qu'elles soient: l'important est de savoir les prendre, et le point essentiel est de ne jamais céder. Si, une fois, on a la faiblesse de transiger, l'enfant enregistre ce triomphe, et n'a de cesse qu'il ne recommence. Il multiplie les scènes, exagère les violences. Il veut la victoire par n'importe quel moyen, y compris les attaques de nerfs.

C'est alors qu'il faut, coûte que coûte, rester maître de la situation.

Je connais un garçon qui, dans son enfance, se livrait à de véritable accès de fureur. C'était un petit hercule indompté, heureux seulement à l'air, dans les espaces libres, où courant, sautant, criant, chantant, il donnait la sensation de tout briser sur sa route; enfant dévoré d'activité, d'intelligence, de force, d'orgueil, de tendresse, d'excès de toutes sortes, supportant mal les appartements étroits, et laissant libre cours, à peine enfermé dans leurs murs, à une turbulence effrénée.

— Philippe, tais-toi! disait la mère, sans élever la voix.

Ce jour-là, Philippe avait décidé qu'il ne se tairait pas...

Il avise un bâton, l'enfourche et se met à hurler, en tournant comme un écureuil dans la chambre.

— Philippe, tais-toi! reprit la mère, très calme. Tu empêches tes sœurs de travailler...

Philippe, immédiatement, vocifère des chants de bataille... Il imite le chemin de fer, le sifflement de la locomotive, le cri du coq, feint des sauts périlleux et accélère sa course en rond...

— Philippe, ne me le fais pas répéter une troisième fois! Tais-toi!...

— Je suis trop z'énervé! crie le jeune hercule lancé dans son circuit...

La mère se lève, saisit les mains de l'enfant, sonne la bonne et, tranquillement:

— Cet enfant est malade. Allez chercher le docteur...

Philippe, saisi, arrête un instant ses cris. Il essaye de se rouler par terre, tout en jetant, du coin de l'œil, un regard inquiet à cette maman qui a l'air si sûre de son fait... Est-ce qu'il serait vraiment malade?...

— Je suis trop z'énervé! répète-t-il, moins confiant...

— Justement, mon petit. Les enfants bien portants ne s'excitent pas ainsi. Ils écoutent ce qu'on leur dit, ils obéissent.

Et, négligemment:

— Marguerite, avant de partir chez le docteur, emplissez une cuvette d'eau, et déculottez M. Philippe...

M. Philippe n'est pas à son affaire du tout; il capitulerait très volontiers. Que va-t-il se passer? Pourtant, maman ne l'a jamais battu...

La cuvette est prête...

— Viens, Philippe...

Et, trois fois de suite, durement, la maman plonge un petit postérieur dans l'eau, qui répond ! Clac ! »

Philippe est humilié au dernier degré; sa faconde est tombée.

— Et maintenant, dit la maman, en attendant le docteur, couchez M. Philippe, mettez-lui une boule aux pieds et prenez sa température...

M. Philippe, fier et silencieux, dévore ses larmes; on ne l'y reprendra plus... Et soyez sûre que, la prochaine fois, il obéira.

Philippe est devenu grand; il a gardé son tempérament tumultueux, mais il sait se dominer et, probablement, a-t-il pris sa première leçon d'empire sur soi, au fond de la cuvette, un jour qu'il était « trop z'énervé ».

Que serait-il advenu de Philippe si ce jour-là il avait été le plus fort?...

Fermeté et tendresse: voilà la base de toute éducation.
Yvonne SARCEY.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Robert-Jean-Marie Le Bihan. — Jean-Paul-Marie Brill. — Michelle Pensivy. — Denise-Jeanne Lissilour. — Eugène-François-Yvon Floch'lay. — Marie-Yvone Le Mée.

MARIAGES

Martial Pédel et Yvonne Le Moign. — Armand Prigent et Marie-Jeanne Le Roux. — Auguste Labia et Marie Arzul. — Pierre-Yvon Quéllennec et Suzanne Célalise.

DECES

Augustin Gentric, 82 ans. — Jeanne Bréhier, 74 ans. — Edouard Nicolas, 77 ans. — Léon Collos, 85 ans.



Ce Gosse !... Il ira loin



A la table de famille, hilarité générale... on s'esclaffe... on admire...

Bébé, d'un coup de son petit poing énergique, vient de faire sauter en l'air son assiette de soupe.

Il ne l'aime pas, cette soupe au lait; et il sait le dire: « N'en veux pas... n'en prendrai pas... »

— Il a du cran, ce petit homme, déclare le père; et, se tournant vers la ménagère: « Donne-lui donc autre chose, à cet enfant; tu sais pourtant bien qu'il n'aime pas cette soupe-là! »



Bébé grandit.

C'est maintenant un petit homme, vivant, dégourdi, mais volontaire et rageur.

Quand il a quelque chose dans la tête, il faut que tout le monde cède.

Il dit couramment: « Tu sais pourtant bien, maman, que je ne ferai pas ça. » Il désobéit, comme d'autres obéissent et, un jour où il est rentré très tard, jetant ainsi sa mère dans de mortelles angoisses, n'a-t-il pas, une fois encore, eu raison?

Pensez donc... Avec les petits camarades on est allé jouer sur la grande place une partie de billes. Mais on s'est disputé. Parce qu'il est débrouillard, on l'accusait, lui Pierrot, d'avoir triché. Cette histoire! Avec ça qu'il n'y avait que lui à en mettre des billes dans sa poche!...

On a voulu lui faire rendre.

Alors, il s'est fâché, et il leur est tombé dessus, les grands comme les petits, et il y a eu une bataille superbe.

« Au moins, questionne la mère, haletante, tu n'as pas attrapé de mauvais coups? »

Pierrot de répliquer avec une fierté rageuse:

— Penses-tu... c'est moi qui les ai rossés... J'ai eu le dessus. »

Admiratifs, les parents se regardent, et le père prononce l'oracle: « Ce gosse... Il ira loin! »



Retour d'école...

Pierrot a grandi. C'est un garçon de douze ans, bien planté, travailleur... Il réussit.

Mais, il faut qu'il réussisse, et toujours, car il n'admet pas la réprimande.

Pourquoi l'admettrait-il, puisque, depuis sa plus tendre enfance, il a toujours eu raison?

Aujourd'hui, à midi, il rentre blême...

Il aurait été le premier, si le maître ne s'était pas avisé de remarquer qu'il avait copié une partie de sa composition d'histoire.

Et il l'a dit devant les autres, pour lui faire honte.

Mais il a su se défendre, Pierre; en face, il a répondu au maître et de belle manière!...

A la sortie, les camarades l'ont félicité.

Encore tout tremblant, l'enfant ne peut faire honneur au déjeuner.

« Pauvre chéri, plaint la mère, ne t'en fais pas pour si peu... ne pas te rendre malade... »

Et le père surenchérit: « S'il y revient, ton maître, à te faire un affront en public, il aura affaire à moi... »



A l'usine...

Le bébé rageur, l'enfant violent, l'écolier insolent, est devenu un adolescent de seize ans, exubérant de vie, de hardiesse, mais, hélas! aussi, d'orgueil fou.

Le jour où il se heurtera trop durement, qu'advient-il?

Et voici qu'un soir de presse, le vieux contremaître relève un peu énergiquement une malfaçon dans le travail du jeune ouvrier.

— Fais un peu attention, gamin, on n'a pas le temps de refaire derrière toi... »

Par habitude, Pierre regimbe; entre les dents, il répond malhonnêtement.

Alors l'ancien s'irrite un peu...

— Ne t'y frotte pas, gamin; il faudrait voir à ne pas te faire fourrer dehors... »

Pierre bondit sous la bride de l'autorité qu'il n'a jamais su admettre.

Mauvais, il se dresse, criant: « Faudrait voir, le vieux!... »

Le vieux, plein de bonhomie, hausse les épaules: « Allons, moucheron, calme-toi, tu connais le règlement... »

Et il s'éloigne.

Les camarades ricanent méchamment, ils excitent l'adolescent: « Alors, il t'a eu, le vieux, il te possède... »

Et les quolibets et les défis pleuvent drus sur l'âme affolée, dont le bon sens peu à peu chavire...

L'adolescent a d'abord essayé de « tenir le coup » en criant sa rage, puis il se tait, ses yeux froncent, ses dents se serrent.

Vous qui l'excitez follement, si vous voyiez en ce moment la raison de cet enfant qui sombre, la haine qui monte, l'orgueil qui égare, vous auriez peur.

Pierre ne s'est jamais soumis, jamais, jamais, entendez-vous.



Faits divers...

Vous l'avez peut-être lu, celui-là, comme moi, sans y prendre garde, sans savoir que le coupable était victime de son éducation lamentable:

« Hier soir, M. X..., contre-maître de l'usine de B..., a été guetté alors qu'il rentrait chez lui, et lâchement assassiné d'un coup de couteau qui a dû être asséné avec une singulière violence étant donné le jeune âge du meurtrier; celui-ci, Pierre D..., âgé de seize ans, ouvrier dans la même usine, a voulu, d'îton, se venger d'une observation méritée.

« L'enquête est ouverte, l'ouvrier est sous les verrous. »

Pauvres parents aveuglés...

Ah! oui... ce gosse... il a été loin.



Le Laïcisme et ses Victimes

Le 15 janvier 1915, je fus appelé un soir par un colonel qui avait, disait-il, besoin de moi. Quand je me présentai, il m'annonça qu'un jeune soldat, assassin et deux ou trois fois déserteur, venait d'être condamné à mort. On le remettait dans mes mains. J'essayai en vain d'intercéder.

Le lendemain, avant le jour, je me rendis au village de Saint-Pierre-Aigle, et l'on me conduisit au poste, petite maison paysanne, où était gardé le prisonnier. J'entrai. Je vis, assis à une table, un quart de café devant lui, un soldat, képi sur la nuque et veste déboutonnée. Je demandai au sergent qu'on nous laissât seuls.

— Mon petit, dis-je au condamné, je suis l'aumônier. Tu sais que les hommes t'ont jugé. Ils n'ont plus rien à te dire. Je viens, moi, de la part du bon Dieu.

Abruti par la fatigue ou par l'émotion, l'homme ne bougea pas.

— Je viens te parler du bon Dieu, lui dis-je.

Il leva la tête et regarda le plafond. Un visage fermé, le front barré d'un grand pli, les yeux petits, enfoncés et fuyants, la bouche mauvaise ne répondit rien.

— Je viens t'apporter le pardon du bon Dieu que tu as prié avec ta mère.

Son regard retomba à terre:

— Je n'ai pas connu ma mère, dit-il.

— Ton père... hasardai-je.

— Il n'a fait que me battre.

— A l'école, mon petit, on t'a parlé de lui.

— Jamais.

J'eus une grande angoisse. J'avais trois quarts d'heure pour apprendre à cet homme tout son catéchisme. Je lui appris qu'il y avait un Maître qui nous avait créés et qui nous jugerait, un Père qui nous aimait, son Fils qui nous avait rachetés, et qu'en son paradis, s'il le voulait, pardonné, il irait tout droit. Quand j'eus fini, ses yeux me suivaient avec amitié.

— Veux-tu faire ta première communion? ?

— Merci, M. l'aumônier.

Et il m'embrassa. Je le confessai, nous allâmes, escortés d'un piquet, jusqu'à l'église. Je fis célébrer la messe. Nous étions à genoux l'un contre l'autre. Il communia. Nous fîmes ensemble une brève action de grâce, tandis qu'au dehors j'entendais déjà le pas des compagnies sur la route glacée. Enfin, un sergent vint nous chercher, c'était l'heure.

Je lui donnai le bras et, continuant de prier, nous sortîmes.

Le peloton, baïonnette au canon, nous enveloppa et nous descendîmes la côte. Quand nous fûmes arrivés dans le vallon, le régiment apparut, rangé sur trois côtés dans un champ, et

tout à coup, je sentis le malheureux s'effondrer. Je le soutins avec un grand effort, croyant qu'il se trouvait mal; mais lui, me regardant doucement, dit:

— Je me suis aperçu que je n'étais pas au pas des camarades du peloton. Je changeais de pas, pour ne pas déshonorer le régiment.

Deux minutes plus tard, m'ayant une dernière fois embrassé, il tombait, la figure dans l'herbe blanche de gelée, le dos déchiqueté et sanglant. Alors, selon le rite, le régiment défila devant le cadavre. Plusieurs compagnies, par erreur, présentèrent les armes.

Et moi, agenouillé près de lui, je sentis monter dans mon cœur des colères que je n'avais jamais éprouvées de ma vie. Ah! on m'avait interdit d'enseigner ce petit à l'école et l'on avait eu besoin de moi pour le conduire au poteau! Bien au-delà de ceux qui défilaient sans paraître comprendre, mon regard allait chercher ceux qui, embusqués aux arrières confortables, avaient voulu cela; ceux qui, ayant refusé à ce petit gars de France toute religion, lui avaient interdit toute discipline, toute foi, toute espérance et l'avaient jeté au feu en lui criant: « Marche et crève! » Parce que, dans son désespoir, ce malheureux sans étoile s'était révolté et s'était jeté sur ses chefs, on l'avait abattu...

J'ai mesuré ce jour-là l'effroyable cruauté de ces prétendus libérateurs de l'Humanité dont le plus clair de l'œuvre apparaissait sanglant à mes yeux; et j'ai mesuré la terrible responsabilité que nous, qui savions tout cela, avions encourue en ne nous dressant pas pour défendre à tout prix l'âme de ces fils de France, capables d'être des assassins et capables, une fois illuminés, allant à la mort, de se mettre au pas « pour ne pas déshonorer leur régiment ». A quel pas héroïque ne se seraient-ils pas mis, si on ne les avait précipités volontairement dans l'anarchie!

S. C., de Pamiers.



LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. A un hésitant. — II. Sur la mort du Christ. — III. Pour la communion de vos malades. — IV. Retraite des conscrits. — V. Je ferai mes Pâques. — VI. Quand on veut se passer du Christ. — VII. Avis aux Familles. — VIII. Martin de Pâques. — IX. Calendrier Paroissial. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. Retraites Pascales. — XII. Avis. — XIII. Et surtout, pas d'émotion! — XIV. Nos séances. — XV. Un poète qui dit des choses sérieuses. — XVI. Son image

A un hésitant

Nous voici au 1^{er} avril, et vous n'êtes pas encore décidé à faire vos Pâques?...

C'est grave, cela...

Car, en ne communiant pas, vous vous *ex-communiez* vous-même... Vous vous séparez de tout ce qui est *vivant* dans l'Eglise.

Rappelez-vous que le Christ a dit: « *Celui qui ne mange pas mon corps, et qui ne boit pas mon sang, celui-là ne peut pas avoir la vie en lui.* »

Or, la vie spirituelle est, sans comparaison, autrement plus importante que la précaire vie d'ici-bas.

Pourquoi ne ferez-vous pas encore vos Pâques cette année-...

Vous n'avez pas la foi?...

Vous ne voyez pas clair?... Comme c'est triste d'être aveugle!... Triste physiquement... plus triste encore moralement.

Mais ce n'est pas votre cas.

Car, vous l'avez, la foi!...

Vous êtes baptisé... Vous avez fait votre première Communion... Vous vous êtes marié à l'église... Vous envoyez vos enfants au Catéchisme... Vous avez enterré vos défunts très religieusement.

Et si vous étiez malade gravement, vous ne voudriez pas mourir comme un chien, et vous accepteriez le prêtre...

Alors?... Vous vous trompez vous-même.

Vous n'avez pas la foi... suffisante?...

Raison de plus pour la fortifier

Croyez-vous sérieusement que c'est en vous abstenant des sacrements que votre foi grandira?

Quand on veut avoir un corps vigoureux, on le nourrit en conséquence. Or, votre âme est sans nourriture.

Vous vous accupez de votre corps, de vos affaires, de vos plaisirs... Ah! cela, vous ne l'oubliez pas.

De votre âme, jamais! C'est la méconnue...

Alors, cette anémie spirituelle... elle est normale, fatale. C'est votre indifférence qui en est l'auteur; et vous en portez la responsabilité, car vous connaissez les moyens de la faire cesser.

Je ne peux pas faire mes Pâques, car j'ai une attache que je ne veux pas rompre...

Pauvre ami, alors je comprends... Non, vous ne pouvez pas faire vos Pâques. Et cela, à cause de la petite demoiselle X... ou de madame divorcée Y... Petite cause... immense désastre!

Aussi, comme je vous plains!

Quel esclavage!... vous, si fêru de liberté!

Votre âme, privée de la communion, parce que...

Vous êtes la maison où les domestiques — et quels domestiques! — battent les maîtres...

Et vous acceptez cela!...

Vous êtes peut-être chef de famille... Vous sentez peut-être sur vous les yeux interrogateurs de vos enfants: « Pourquoi papa ne fait-il plus ses Pâques?... »

Oui... pourquoi?

Et si votre grand fils... votre grande fille devinait?...

Lui... elle... qui vous met si haut!...

A votre place, j'irais trouver un prêtre tout de même...

On appelle bien un médecin, même pour les cas désespérés.

Le vôtre, il ne l'est pas...

D'abord, aller vous agenouiller au pied d'un prêtre, ce serait déjà un geste d'humilité et de bonne volonté.

Ensuite, on ne sait jamais ce qui peut se passer au confessionnal avec la grâce de ce Dieu qui a dit: « *Je n'achève pas le roseau brisé... Je ne mets pas le pied sur la mèche qui fume encore...* »

De toutes les façons, ne vous endormez pas en cette excommunication volontaire. Cela peut subitement devenir très dangereux...

Rappelez-vous que Dieu nous a recommandé d'être toujours prêt... « *Semper estote parati.* »

La mort rôde autour de nous, et l'équilibre de notre santé est bien fragile.

C'est « du vrai » ce que je vous dis là... Pas de la littérature... C'est du « vécu » tous les jours.

Et je vous le dis, parce que c'est mon devoir de vous le rappeler... de n'être pas, près de vous, le *chien muet* dont parle l'Ecriture.

Puisse Dieu vous donner le sursaut nécessaire pour briser ce qui vous paraît « imbrisable ». Dieu a des marteaux que nous ne connaissons pas.

Priez-le en ce sens.

Rien n'est impossible à Dieu. Faites une partie du chemin, il fera l'autre...

La prière est à la portée de tout le monde... *De profundis clamavi...*

Du fond de l'abîme de ma misère, je crie vers toi, Seigneur!...

Et, tôt ou tard, si votre prière est fervente, persévérante, il se produira, une circonstance, douloureuse peut-être, qui vous prouvera que Dieu vous aura entendu... vous, et la voix silencieuse de tous ceux qui vous aiment.



Sur la mort du Christ

Quand le Sauveur souffrait pour tout le genre humain,
La Mort, en l'abordant au fort de son supplice,
Parut tout interdite, et retira sa main,
N'osant pas sur son Maître exercer son office.

Mais Jésus, abaissant sa tête sur son sein,
Fit signe à l'implacable et lourde exécutrice
De n'avoir point d'égards au droit du souverain
Et d'achever sans peur le sanglant sacrifice.

La barbare obéit et, ce coup sans pareil,
Fit tressaillir la terre et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eut été proche.

Tout pâlit, tout s'émut, sur la terre et dans l'air
Excepté le pécheur, qui prit un cœur de roche,
Quand les rochers semblaient avoir un cœur de chair.

Comte de MODENE.

CONSEILS PRATIQUES

Pour la Communion de vos Malades

Quelques-uns ignorent les préparatifs à faire quand on doit porter la sainte *Communion* à un infirme ou à un malade. Aussi, nous croyons utile de donner ci-dessous le détail de ce qu'il faut préparer à cet effet (mêmes préparatifs pour le sacrement de l'Extrême-Onction, avec, en plus, sept petites boules de coton et de mie de pain):

1°) *Une petite table*, placée commodément, de manière à être vue sans peine par le malade et recouverte d'une *nappe blanche* et bien propre. La chambre sera propre et le tout en bon ordre. On n'honore jamais trop Notre Seigneur Jésus-Christ!

2°) *Un crucifix à pied*, que toutes les familles devraient avoir.

3°) De chaque côté du Christ, *un cierge allumé*. Que ces cierges soient, autant que possible, bénits à la Chandeleur.

4°) *De l'eau bénite* dans un verre ou une assiette dans lequel on trempera une petite branche de *rameau bénit*.

5°) *Un verre d'eau ordinaire* pour que le prêtre puisse purifier ses doigts.

6°) *Une serviette* pour servir de nappe à la personne qui communie. De plus, le lit du malade sera recouvert d'un drap blanc.



Retraite des Conscrits

La Retraite française des conscrits de la classe 1935 (*contingents d'avril et d'octobre prochains*) s'ouvrira au Collège Saint-Louis de Brest, le samedi 13 avril, à 18 h. 30 et se terminera le lundi 15, à 16 h. 30.

Nous espérons que les parents des jeunes des Carmes qui doivent revêtir prochainement l'uniforme militaire feront le nécessaire pour permettre à ces jeunes gens de prendre part à cette retraite qui les préparera aux rudes tâches de demain pour lesquelles ils leur faudra une âme bien trempée. Que chacun comprenne son devoir.

Pour tous renseignements pratiques, prières de s'adresser aux Directeurs du Patronage.



Un résolu !

Je ferai mes Pâques

Mais oui, je communierai. Ce ne sera pas d'ailleurs la première fois de ma vie, car, tous les ans, j'approche de temps à autre de la sainte Table. Et pourtant, voilà, je ne suis pas une femme, ni un enfant.

J'ai même femme et enfants et, tous, nous communierons ensemble. L'union la plus grande règne chez nous. Tous les beaux gestes de la vie chrétienne et de la charité se font en commun: prières, messes, communions, visites aux pauvres.

Je suis le père, je donne l'exemple. Ma femme m'imité, et nos enfants nous suivent. Et aucun de nous ne se sent diminué d'être à genoux devant Dieu pour le prier. On n'est jamais si grand qu'à genoux devant Dieu.

D'ailleurs, en quelle bonne compagnie ne sommes-nous pas, quand nous communions! Est-ce que la proportion des catholiques pratiquants n'atteint pas 69 % à Centrale, 66 % à Polytechnique, 64 % à l'Ecole des Mines? Et ces jeunes-là savent communier fièrement, dans l'enthousiasme de leur foi et l'ardeur de leur charité.

Est-ce que, l'an dernier, les invitations aux messes et aux communions pascales des Grandes Ecoles n'ont pas dépassé 14.600 signatures, et les participations, le chiffre magnifique de 20.000? Et derrière ces chiffres, quelle splendeur: des maréchaux de France, des généraux, des magistrats, des officiers de tout grade, des ingénieurs de toutes les spécialités! Toutes les carrières, toutes les conditions, tous les succès, toutes les décorations, toute l'élite d'un pays communiant en ces saints jours de Pâques 1934.

En 1935, ce sera encore plus beau. Et je manquerais l'occasion de montrer ma foi de catholique? J'hésiterais à m'unir aux meilleurs serviteurs de la religion et de la France? Allons donc! Mon choix est fait. JE COMMUNIERAI!

Et quel sera notre bonheur à tous, en sortant de la Table Sainte avec Dieu présent dans notre cœur! Dieu en nous, quel trésor! Dieu en nous, quelle force! Dieu en nous, quelles lumières et quelles certitudes!

Avec quel cœur nous le prierons, ce Dieu que nous aimons et à qui nous avons consacré le meilleur de nous-mêmes. Quelles supplications pour notre famille, pour nos âmes, pour nos intérêts, pour l'Eglise et pour la France!

Pâques est vraiment le jour où toutes les âmes chrétiennes de « Douce France tant jolie », unies dans la même foi

et dans le même amour, s'agenouillent au même banquet divin, source de grâces, source de joie, source de bonheur, source de vie.

Comme je l'aime ce jour et comme je l'attends avec impatience!

Et toi, mon frère, toi qui souffres et qui pleures peut-être, toi qui désespères et restes sans courage, tu ne m'accompagneras pas?

Qu'est-ce qui l'arrête? La confession? As-tu donc oublié que Dieu ne demande qu'à pardonner au pécheur repentant et contrit? Et ce repentir, cette contrition, cette douleur de tes fautes, ne la sens-tu pas monter du plus profond de toi-même?

Lève-toi. Dieu l'attend dans son infinie miséricorde. Il a tant souffert pour toi. Va trouver son prêtre, agenouille-toi, confesse-toi. De quel fardeau tu seras délivré! Comme ton âme bénira la bonté divine qui pardonne et comble de ses dons! Courage, mon frère, lève-toi; Dieu l'attend et t'aime.

J.-L. T.

Quand on veut se passer du Christ

Quiconque a fait, sans lui, de la gloire, n'a réussi qu'à déchaîner sur la terre le monstre sanglant des batailles sans fin.

Quiconque a fait, sans lui, de l'industrie, n'a réussi qu'à abrutir les hommes, à transformer le monde en chaudière, et les âmes immortelles en rouages souffrants et irrités, qui tournent, blasphèment et se brisent dans la nuit.

Quiconque a fait sans lui de la science, s'est enfoui de la raison pure et de l'altière critique.

Quiconque a fait, sans lui, de l'autorité, a glissé dans le sang des victoires révolutionnaires.

Et quiconque a fait, sans lui, de la liberté, s'est réveillé, partout serré à la gorge par un soldat, qui lui a dit, en le chargeant de fer: « Je suis la liberté! »

Ne pourrait-on pas dire que depuis l'avènement de Jésus-Christ, Dieu a infusé dans la nature plus de lumière et plus de grâces?

Il semble, en effet, que depuis ce temps il y a eu dans le monde une connaissance plus générale de tous les devoirs et une facilité plus répandue et plus commune à pratiquer les vraies vertus et toutes les grandes vertus.

JOUBERT.

Avis aux Familles

sur les illustrés pour enfants

Les illustrés pour enfants sont nombreux. Les uns sont mauvais; d'autres sont médiocres ou suspects; d'autres sont bons et recommandables. Les enfants ne savent pas discerner; ils lisent les premiers venus et, le plus souvent, ils choisissent les pires, qui peuvent être les mieux parés. Les parents veulent être renseignés; ils le doivent.

La question est très grave. Il s'agit de défendre nos enfants et nos foyers contre le fléau des publications niaises et dépravantes. Il s'agit d'assurer à nos fils et à nos filles les biens les plus précieux: la santé morale, la vie chrétienne, tous les bienfaits d'une éducation appropriée à leur valeur humaine, à leur baptême, à leur avenir, à nos vœux de parents chrétiens et de citoyens libres.

I. — Publications mauvaises.

Soit parce qu'elles intoxiquent, abêtissent, atrophient l'âme de l'enfant, soit parce qu'elles proviennent d'une officine pornographique et d'origine allemande.

Collection d'aventures. — Le Cri-Cri et la Croix d'honneur. — Le Petit Illustré. — Histoires en images. — Le roi des boxeurs. — Contes illustrés de nos enfants. — Lectures illustrées de la jeunesse. — Sciences et Voyages. — Fantômas. — L'Intrépide. — Le Film Complet. — Buffalo-Bill. — Les rois du Far-West. — Les Grandes aventures. — Mon Ciné. — L'Epatant. — Fillette. — Le Pèle-Mêle. — Mandrin. — Nouvelles devinettes. — Le Roman policier. — Systéme D et les autres publications de la maison Offenstadt.

II. — Publications dont il faut se méfier.

Soit parce qu'elles sont médiocres ou suspectes comme idées;

Soit parce qu'elles sont plus ou moins dangereuses pour certains enfants:

Le Bon Point amusant et instructif. — Le petit Chasseur de la Pampa. — Les grandes aventures d'un Boy-Scout. — Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans. — Les derniers exploits de Buffalo-Bill. — Casse-Cou l'aventurier. — Dick Carter. — Le Tour du monde en sous-marin. — Un aviateur de 15 ans. — Le Tour du Monde de deux enfants. — Capoulade de Marseille. — Le Tour du Monde de deux gosses. — Aventures extraordinaires de Casse-Cou. — L'âge heureux.

III. — Publications honnêtes, mais neutres.

Mon Journal et Poupée modèle. — Les Belles Images. — Ma Poupée. — Aventures d'un petit explorateur. — La Jeunesse. — Le Livre du Jeudi. — La Jeunesse illustrée. — Un

poilu de 12 ans. — *Le Petit Robinson*. — *Le Journal des Voyages*.

IV. — *Publications chrétiennes, éducatives, intéressantes, recommandées.*

L'Ami des Enfants. — *L'Etoile Noëliste*. — *Le Sanctuaire*. — *Guignol*. — *Pierrot*. — *L'Echo de Noël*. — *Bernadette*. — *La Semaine de Suzette*. — *Lisette*. — *Cœurs Vaillants*. — *A la Page*.

Et, par-dessus tout: *Jeunesse et Missions*.



Matin de Pâques

Au village, un matin de Pâques. — Ma fenêtre
S'ouvre sur l'humble église où je priais jadis,
A pareil jour, le Christ qui venait de naître
Et dont le ciel d'avril montrait le paradis.

L'église, comme alors, jusqu'au porche est remplie
Des rustiques depuis hier soir confessés,
Le cœur clair comme un vin dépouillé de sa lie,
Et qui vont vers le Pain mystique en rangs pressés.

Les chantes au lutrin, dans le clocher les cloches,
Font sonner jusqu'au ciel l'alléluia joyeux,
Et j'entends dans les bois, que l'air pur fait plus proches,
La grasse grive dire aussi l'hymne pieux...

Puis, en bas, à mes pieds, du plancher que visite
Un rayon de soleil obliquement entré,
Un insecte poudreux sort gauchement, hésite,
Comme Lazare aux plis du linceul empêtré;

C'est une grosse mouche. Elle aussi se délivre
Du lourd sommeil et du suaire de la mort;
Mais ce premier soleil l'éblouit et l'enivre
Et la fait trébucher, ainsi qu'un vin trop fort.

Elle assure pourtant ses pattes engourdies,
Lustre son aile; puis, d'un vol sonore et sûr,
Par la fenêtre ouverte aux fraîches mélodies,
Elle s'élance dans la lumière et l'azur.

Ne vas-tu pas surgir, à ton tour, ma pauvre âme,
Du sépulcre où tu dors d'un si honteux sommeil?
Déchirer ton linceul, dont le mal fit la trame,
Et renaître à la foi, quand tout chante au soleil!

François FABIE.



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- | | |
|-------------|--|
| 1 Lundi | De la Férie. — A 17 heures, réunion du Tiers-Ordre. |
| 2 Mardi | St François de Paule. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes. |
| 3 Mercredi | De la Férie. — <i>Il n'y a pas de sermon à 17 h. 30. — Ouverture de la Retraite pascalle des jeunes filles à 20 h. 15.</i> (Consulter l'horaire ci-dessous). |
| 4 Jeudi | St Isidore, évêque, confesseur et docteur. — A 21 heures, Adoration nocturne. |
| 5 Vendredi | St Vincent Ferrier, confesseur. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — A 20 h. 15, Sermon et Salut. |
| 6 Samedi | De la Férie. |
| 7 Dimanche | <i>De la Passion. — Ouverture de la Pâque.</i> — Quête pour l'église. — A 7 heures, messe de communion pour les jeunes filles. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Sermon, Salut. |
| 8 Lundi | De la Férie. — <i>A 11 heures, Ouverture de la Retraite pascalle des enfants.</i> (Consulter l'horaire). — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Union Catholique. |
| 9 Mardi | De la Férie. |
| 10 Mercredi | De la Férie. — <i>A 15 heures, Ouverture de la Retraite pascalle des dames.</i> — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. |
| 11 Jeudi | St Léon, pape, confesseur et docteur. — A 7 h. 30, messe de communion pour les enfants. |
| 12 Vendredi | Notre-Dame des Sept Douleurs. — <i>Il n'y a pas de sermon à 20 h. 15.</i> — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. |
| 13 Samedi | St Herménégilde, martyr. |
| 14 Dimanche | <i>Des Rameaux.</i> — Messes basses à 6 h., 7 h., 8 h., 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, Bénédiction, Procession des Rameaux, Grand-Messe. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut. |
| 15 Lundi | De la Férie. — <i>A 20 h. 15, Ouverture de la Retraite pascalle des hommes et des jeunes gens.</i> (Consulter l'horaire). |
| 16 Mardi | De la Férie. |
| 17 Mercredi | De la Férie. |
| 18 Jeudi | <i>Saint.</i> — Office à 8 heures. — Lavement des pieds à 14 heures. — Heure sainte à 20 h. |

- 19 *Vendredi* *Saint.* — Chemin de la Croix à 6 h. 30. — Office à 8 heures (au cours de cet office, on quêtera pour les Lieux Saints. — Chemin de la Croix à 15 heures. — Sermon de la Passion à 20 h. 15.
- 20 *Samedi* *Saint.* — Office à 7 h. 30. — *On confessa de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 h. à 21 heures.*
- 21 *Dimanche* *De Pâques.* — Quête pour les Séminaires. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, Sermon de clôture de la Station, Salut.
- 22 *Lundi* *De Pâques.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'Messe à 9 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 23 *Mardi* *De Pâques.* — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'Messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 24 *Mercredi* De l'Octave.
- 25 *Jeudi* De l'Octave.
- 26 *Vendredi* De l'Octave.
- 27 *Samedi* De l'Octave.
- 28 *Dimanche* *Quasimodo.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 29 *Lundi* St Marc, évangéliste. — A 7 h. 30, Procession et Chant des Litanies des Saints.
- 30 *Mardi* Ste Catherine de Sienne, vierge. — A 20 heures, Ouverture du Mois de Marie.
- Les exercices du Mois de Marie auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.*



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Georges-Jean Loistron. — Gilbert-André Tanguy. — Henri-Pierre Masson. — Anne-Marie-Denise Morel. — Jeanne-Louise Mancel. — Yves-Marie Palud.

MARIAGES

Jean-Louis Mocaër et Anne-Marie Blaise. — Corentine Beauvais et Yvonne-Marie Raguénès. — Jean-Marie Texier et Alice-Marie Bobe. — François-Marie Quémeneur et Jeanne Bourdoulou. — Joseph-Louis Kerdrého et Louise-Ernestine Bruerre. — Charles-Robert Lucas et Marie-Yvonne Jolivet. — Louis-Félix Barillé et Marie-Yvonne Pichon.

DÉCES

Alain Palud, 81 ans. — Joseph Le Goff, 52 ans. — Guillaume Sizun, 61 ans. — Marie Lamille, 84 ans. — Marie Thomas, 83 ans. — Marguerite Billon, 10 mois. — Mme Dein, 41 ans.

Retraites Pascales

I. — JEUNES FILLES

- Mercredi 3 avril ... } Messe à 7 heures.
 Jeudi 4 avril ... }
 Vendredi 5 avril ... } Sermon à 7 h. 30 et à 20 h. 15, Procession
 Samedi 6 avril. ... } A 7 heures, Messe suivie du Sermon. —
 Confession de 16 heures à 18 h. 30.
 Dimanche 7 avril. ... } A 7 heures, Messe de Communion, allocution.

II. — ENFANTS

- Lundi 8 avril ... }
 Mardi 9 avril ... } Sermon à 11 heures, Procession.
 Mercredi 10 avril ... }
 Mercredi 10 avril ... } Confession de 16 h. à 18 h. 30.
 Jeudi 11 avril ... } Messe de Communion à 7 h. 30.

III. — DAMES

- Mercredi 10 avril ... } Messe à 8 heures.
 Jeudi 11 avril ... }
 Vendredi 12 avril ... } Sermon à 8 h. 30 et à 15 h., Procession.

IV. — HOMMES

- Lundi 15 avril ... }
 Mardi 16 avril ... } Sermon à 20 h. 15.
 Mercredi 17 avril ... }
 Jeudi 18 avril ... } Sermon pour tout le monde à 20 h. 15.
 Vendredi 19 avril ... }
 Samedi-Saint ... } Confession de 14 heures à 18 h. 30 et de
 20 heures à 21 heures.
 Dimanche de Pâques } A 8 heures, Messe de Communion avec
 allocution. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, Sermon de clôture de la Station, Salut.



— AVIS —

I. — *Communion pascale*

Les fidèles peuvent et doivent satisfaire au précepte de la communion pascale dans la quinzaine qui précède ou dans celle qui suit Pâques.

Les enfants ayant atteint l'âge de discrétion sont, comme les adultes, soumis à cette loi. Ils seront présentés à M. le Curé ou au confesseur qui, en la circonstance, resteront juges de leur savoir et de leurs dispositions.

Dans le but de favoriser la liberté et de faciliter l'accomplissement du devoir pascal, les lois ecclésiastiques laissent à chaque fidèle le soin de choisir l'église où il fera ses Pâques. Elles demandent toutefois à celui qui communie dans une paroisse étrangère de prévenir son propre curé avant ou après coup.

II. — *Jeudi-Saint*

Les personnes qui voudraient communier le matin du Jeudi-Saint et ne pourraient assister à l'office de 8 heures sont averties qu'on distribuera la Sainte-Communion à l'heure et à la demi-heure à partir de 6 heures.

III. — *Reposoir et Mois de Marie*

On recevra à la sacristie les fleurs, les plantes vertes et les bougies que les pieuses personnes offriront pour l'ornementation du Reposoir du Jeudi-Saint et de la statue de Notre-Dame pendant le mois de mai.

IV. — *Pèlerinage à Lourdes*

« La Semaine Religieuse » du 8 mars donne la date du pèlerinage diocésain à Lourdes (du dimanche 15 au samedi 21 septembre).

Le prix des billets ne différera probablement pas de celui indiqué pour les années dernières.

De Brest. — 1^{re} Classe : 476 francs.

2^e Classe : 343 francs.

3^e Classe : 230 francs.

Un avis ultérieur donnera les précisions utiles et annoncera l'ouverture du registre des inscriptions.

V. — *Jubilé*

Quelques semaines nous séparent de la clôture du Jubilé de la Rédemption. Les fidèles désireux de gagner une fois de plus les indulgences devront à nouveau remplir les œuvres prescrites (confession, communion, prières à réciter à l'occasion des 12 visites à l'église ou pendant 4 processions). Ils se rappelleront que la communion pascale, imposée déjà par le quatrième commandement de l'Eglise ne compte pas. Une autre communion est requise en plus de la communion pascale.

Des processions se feront pendant les retraites pascals des jeunes filles (après le sermon de 20 h. 15); des enfants (après le sermon de 11 heures); des dames (après le sermon de 15 heures).

Et surtout, pas d'émotion !

Le docteur arrive.

— Madame, je ne puis plus longtemps vous le dissimuler, votre mari est gravement atteint. Je ne désespère pas de le sauver; mais veillez-le, soignez-le, *et surtout, pas d'émotion !*

Une voisine arrive...

— Ma chère dame, je vous en prie, il est temps, grand temps, de faire appeler le prêtre.

— Que dites-vous?... Mais mon mari a encore toute sa connaissance...

— Mais précisément, madame, il ne faut pas attendre qu'il l'ait perdue.

— Comment?

— Il faut bien qu'il offre à Dieu au moins les dernières minutes de sa vie, qu'il fasse un bon acte de contrition...

— Mais nous allons le tuer, ma chère! Mais nous allons le tuer... s'il voit le prêtre!...

— Le prêtre lui apporte la parole de Dieu. Les bonnes paroles ne tuent pas, ce me semble.

— Mais les Sacrements?

— Hé quoi! Vous croyez sérieusement que Dieu les a institués pour tuer les malades?

— Je ne dis pas cela, mais... Tenez, croyez-moi, c'est plus prudent; oui, c'est plus prudent...

Et l'imprudente femme tourne le dos à la visiteuse.

C'est l'éternel refrain: *Et surtout, pas d'émotion!*

L'agonie arrive...

Les yeux se voilent, la sueur perle sur le front, le râle commence.

Le malade ne se croyait pas si près de sa fin.

Hier même, il a éprouvé un peu de mieux, il s'est senti renaître, il s'est raccroché des deux mains à l'espérance.

Et le voilà qui s'en va tranquillement dans le sommeil...

Il va mourir! Selon la formule: *Et surtout pas d'émotion!*

Le prêtre arrive enfin...

Devant lui, un visage blême, des yeux caves, un souffle, l'immobilité.

Il se penche sur le moribond.

— M'entendez-vous, mon ami? Serrez-moi la main...

Rien!...

Sur ce corps de marbre, il jette à la hâte une absolution vaille que vaille!...

Et l'éternité est jouée!

Et la mort arrive, le jugement arrive, L'ÉTERNITÉ ARRIVE...

Allez vous reposer, Madame...

Et surtout, pas d'émotion!

NOS SEANCES

— CINEMA —

I. — Dimanche 7 avril:

LA RELEVÉ

Film religieux

Païenne

Drame

II. — Dimanche 14 avril:

VALSE DU BONHEUR

Comédie musicale

Visages jaunes

III. — Dimanche 21 Avril:

CRIME DE SYLVESTRE BONNARD

Comédie

Son ami le millionnaire

Comédie

IV. — Dimanche 28 Avril:

TROIS POUR CENT

Comédie dramatique

Le record du Mille

par Ladoumègue

Montmartre qui tourne

Sketch

N.-B. — Les séances ont lieu à 14 heures et à 20 h. 30.

Prix des places. — Balcons, 5 francs ; Premières, 4 fr. 50 ;
Secondes, 4 francs ; Troisièmes, 3 francs. — Enfants: demi-tarif.

Notes sur le film: « La Relève »

Réalisé spécialement pour les milieux catholiques et dans le but d'aider à la grande cause du recrutement sacerdotal, ce film doit être vu par tous. C'est, en effet, un *drame*, un drame sans doute qui cherche à défendre une idée, mais un drame qui émeut, qui intéresse, qui passionne... L'interprétation, d'ailleurs, est de tout premier ordre, la photographie magnifique, la technique soignée, et la musique, spécialement écrite, s'adapte admirablement aux situations qu'elle doit souligner.

En résumé, un beau film que tous nos paroissiens voudront voir, un film encore plus captivant que « L'Appel ».



Un Poète... qui dit des choses sérieuses !

Ce poète, poète paysan, extrêmement goûté dans les milieux littéraires les plus délicats, se nomme Francis Jammes.

Il n'a pas toujours eu des pensées aussi graves que celles que nous citons ici; s'il a célébré les cerisiers en fleurs, ses frères les petits oiseaux et ses petites sœurs les primevères, il les célébra dans des vers qui glissent souvent dans la licence.

Un jour, un ami le conduisit dans une église et le fit agenouiller. Depuis, Francis Jammes a mis au service de Dieu et des lettres sa délicate sensibilité, son cœur ensoleillé et son art d'écrivain.

Voulez-vous savoir ce qu'il pense d'une question que vous vous êtes peut-être posée? Écoutez:

Nier l'existence de l'enfer, ce serait aller contre la foi qui nous en assure sur les textes sacrés, ne serait-ce que par cette parole de Jésus appliquée au traître Judas: « Mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût pas né. »

Cette parole suffit à prouver l'enfer; car, dût-on demeurer en purgatoire jusqu'à ce qu'il prenne fin, le bonheur du Ciel, qui doit succéder aux peines expiatoires, l'emporte infiniment sur elles.

« Mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût jamais né », c'est dire, et cela ne peut rien vouloir dire, sinon que Judas est damné. Et, si nous sommes assurés par cette simple parole, qu'il y a un damné, nous le sommes aussi de l'existence de l'enfer — qui ne se réclame d'ailleurs pas de ce seul texte.

Nier l'enfer, c'est nier la rédemption.

Ce qui fait qu'admettre l'enfer, avec l'éternité des peines, répugne à beaucoup, c'est que, n'osant jusqu'au bout écouter leur raison, ils escamotent cette croyance en disant qu'elle est incompatible avec la bonté de Dieu.

Or, il faut qu'ils aient le courage de s'avouer que, Dieu nous ayant créés libres, ce qui était le plus noble des dons, il ne peut pas ne pas être juste envers ceux qui le méconnaissent, et surtout après que son Fils est mort pour nous sauver. Il ne peut être que juste, dis-je, envers ceux qui meurent en se condamnant eux-mêmes lorsque, volontairement, et jusqu'à la dernière minute, ils se détournent de lui en refusant de se repentir.

Mais Dieu est infiniment miséricordieux envers les hommes, tant qu'ils sont voyageurs sur cette terre, et dès là qu'ils déplorent leurs péchés et lui demandent l'absolution.

Le danger grave, pour ceux qui vivent loin de la pratique religieuse, est qu'ils peuvent mourir tellement attachés à leurs vices, en s'y délectant tellement que, devenus esclaves, il leur soit impossible de faire même un effort pour y renoncer. On ne

peut alors, se refusant à la loi divine, que se détourner du législateur: c'est bien la damnation.

Il faut espérer que beaucoup se repentent à la fin, car Jésus, dans notre agonie, fait un grand effort pour nous sauver, pour recevoir notre assentiment. Il faut espérer donc que le Purgatoire est bien plus vaste que l'Enfer.

Mais il faut que chacun de nous se mette bien dans la tête qu'il y a de sérieuses raisons pour qu'il aille en Enfer s'il ne prend, pour gagner le Ciel, la ligne droite, la voie la plus sûre: une humble confession sacramentelle.

Francis JAMMES.

Triduum de Clôture du Jubilé de la Rédemption

A LOURDES

du 25 au 28 avril 1935

La Direction des Chemins de Fer de l'Etat nous communique la note suivante:

Les grands Réseaux Français ont décidé d'accorder, à l'occasion des Fêtes du « Triduum », qui se dérouleront à Lourdes, du 25 au 29 avril 1935:

Une réduction de 50 pour cent à tous les voyageurs individuels dans les trains ordinaires du service.

En conséquence, le prix des billets de Brest à Lourdes (aller et retour), sera:

1^{re} Classe : 463 fr. 50.

2^e Classe : 313 fr. 00.

3^e Classe : 204 fr. 25.

Ces billets réduits seront valables du 20 au 29 avril 1935.

FAIS TES PAQUES !

C'est peut-être la dernière année que Jésus-Christ t'appelle avant le grand voyage de l'Eternité. Regarde surtout le grand Ami, le Christ en Croix qui t'appelle et joyeusement: **Fais tes Pâques!**...

T'as peur?... Peur de quoi?...

Au temps où le Christ mourrait sur la Croix, il y avait à sa gauche une crapule qui avait fait les cent coups pendant sa vie. Un voyou, un assassin, un voleur de grand chemin. Le Christ lui a pardonné tout ça, parce qu'il s'est repenti. Et ça n'a pas duré des heures!... En un clin d'œil, c'était fait!

Et toi, tu aurais peur?

XIX^e Centenaire de la Rédemption

SON IMAGE

La matinée du 14 nisan touchait à sa fin. Le soleil déjà haut dans le ciel dardait ses chauds rayons sur Jérusalem, où des multitudes de juifs affluaient, en ce jour de la préparation de la Pâque.

Presque au bout de la cité sainte, non loin de la muraille qui, vers l'Ouest, enfermait Acra, la ville basse, une femme en pleurs, délaissant les travaux domestiques, restait inactive dans sa maison, située vers le milieu de la rue sombre, étroite et montueuse, qui aboutissait à la Porte Judiciaire.

Cette femme n'était point d'origine juive. Fille de la Gaule lointaine, elle avait été attirée en Palestine par son unique frère, qui avait pris du service dans la garde étrangère du roi Hérode, composée de mercenaires thraces, germains et gaulois.

La jeune fille s'était fixée à Jérusalem par son mariage avec le publicain Zachée. Celui-ci lui avait fait connaître et aimer Jésus de Nazareth. Les deux époux comptaient parmi les plus fervents disciples du Christ.

— Seigneur Jésus, gémit la jeune femme, pouvais-je supporter de vous voir souffrir ainsi!...

Elle frissonna, cachant son front dans ses mains. Quelques instants auparavant, mêlée à la foule qui déferlait devant l'Antonia, elle avait assisté au jugement de Jésus par Pilate. Elle avait entendu les vociférations d'une foule dévorée de haine, altérée de sang. Elle avait vu les bourreaux se saisir de la douce victime pour lui infliger l'horrible supplice de la flagellation, puis la ramener, déchirée par les fouets, sanglante, trebuchante, devant le procureur romain qui avait crié aux juifs:

— *Voilà l'homme!*

La tourbe immonde hurlait toujours:

— *Crucifiez-le! Crucifiez-le!*

Dans l'ombre du prétoire, on apportait une lourde croix.

Véronique n'avait pu en voir et en entendre davantage. Elle avait couru s'enfermer chez elle, laissant son époux avec un petit groupe d'amis, devant le grand arc du Lithostrotos, où la brutale soldatesque remettait au condamné ses humbles vêtements, avant de le traîner au Golgotha.

✱

Zachée entra vivement, s'approcha de Véronique qui s'était levée et l'interrogeait du regard.

— Femme, dit-il, j'ai vu le Maître, encadré de soldats, escorté par la foule, sortir de la forteresse, chargé de l'instru-

ment de son supplice. C'est au Calvaire qu'on le mène pour être crucifié.

— Au Calvaire! s'écria la jeune femme. Notre maison se trouve donc sur le chemin qu'il doit suivre!

— J'ai voulu t'en prévenir; il va passer devant notre porte. Tu pourras le revoir, de tout près, une dernière fois...

— Le revoir, trainant son gibet, sous les insultes et les blasphèmes, ce Jésus que la multitude couvrait, l'autre matin, de palmes et de fleurs!... Horrible, horrible spectacle!...

— Si horrible, gémit Zachée, que sa mère, malgré son courage, n'a pu supporter une telle vue. Au bas de la descente de l'Antonia, elle vient de s'évanouir dans les bras de Magdeleine et des autres femmes, lorsque à deux pas d'elle, son Fils, chancelant sous le faix de la croix, s'est écroulé sur le sol, et a été relevé à coups de fouet...

— C'est atroce!...

— Alors Jean, qui s'est constitué le gardien de Marie, m'a dit tout bas:

— Elle veut suivre Jésus jusqu'au Calvaire. En aura-t-elle la force? Nous allons couper tout droit par une ruelle déserte qui nous fera devancer le cortège et nous permettra de nous arrêter dans ta maison, Zachée, afin d'y donner à Marie un instant de repos.

— Ah! si nous pouvions, par notre amitié, adoucir sa douleur! murmura la compatissante Véronique.

Et elle s'empressa de préparer tout ce qui, dans sa pensée, lui semblait devoir réconforter la mère du condamné à mort.

Debout sur le seuil, Zachée guettait ses amis. Il introduisit bientôt le petit groupe éploré. Tous s'ingénierent à soigner, à entourer Marie.

Soudain, un coup timide fut frappé à la porte. Zachée regarda par le guichet grillé et parut hésiter à introduire le visiteur.

— Qui est-ce? demanda Véronique.

— C'est Pierre!...

— Ouvrez-lui, dit Marie.

L'apôtre entra, le dos voûté, le visage blême, la tête basse, vieilli de dix ans. Apercevant la mère de son Maître, il se jeta à ses pieds. Et ses cris, et ses rauques sanglots, emplirent la salle.

— Je l'ai renié!.. Je l'ai renié par trois fois!...

— Mon pauvre Pierre! fit doucement Marie.

Et tous pleuraient.

Tout à coup, des rumeurs confuses montèrent de la rue, puis de féroces clameurs, puis le tumulte d'une foule d'Orient et des cliquetis d'armes, des sabots de mules sur le pavé sonore.

Véronique, penchée à la fenêtre, annonça:

— Le cortège!

En tête s'avancait le centurion chargé du maintien de l'ordre. Derrière lui, les soldats qu'il commandait envelop-

paient le condamné. Des scribes, des prêtres, des anciens, montés sur leurs mules blanches, richement harnachées, précédaient et excitaient la foule houleuse.

Parmi les piques et les enseignes romaines luisant au soleil, dans le scintillement des armes et le papillotement des couleurs, entre les croupes caparaçonnées des chevaux et des mules, et le blanc moutonnement de toutes ces têtes d'Orientaux coiffées du *coueffieh*, les yeux de Véronique ne cherchaient que le seul Jésus.

Était-ce lui, ce spectre sanglant, tremblant de fièvre et d'épuisement et qui, malgré l'aide du Cyrénéen, chancelait à chaque pas sous la croix, et semblait prêt à rendre le dernier soupir? Malheureux supplicié dont le seul aspect révélait les tortures subies!... Facé livide, dont les traits divins paraissent sous la poussière, le sang et les larmes!...

Aussi prompte que l'élan généreux de son cœur, Véronique arracha son voile, le trempa dans la coupe d'eau fraîche posée près de Marie, et se précipita au dehors, fendant la foule, écartant les soldats pour arriver jusqu'à son Maître. Doucement, ses mains pieuses essuyèrent, avec le linge frais, le visage brûlant et ensanglanté. Puis, bousculée par les légionnaires, dans une tempête de huées, elle n'eut que le temps de courir s'enfermer dans sa maison, pour échapper aux fureurs du peuple.

— Femme, lui dit l'apôtre bien-aimé, sois bénie pour ce geste de tendre pitié et de beau courage!

— Quand son cœur la guide, répondit Véronique, une fille de la Gaule n'a jamais peur!

Marie tendait des mains avides vers le voile tout humide encore du sang et des larmes de son Fils. Mais, au lieu de le baiser avec amour, elle le déplia lentement, et le montrant à tous les amis désolés:

— Regarde, Véronique, murmura-t-elle. Voilà ta récompense!

— Son image! s'écria Magdeleine. Voilà donc ce qu'ils ont fait du plus beau des enfants des hommes!...

— Son image, répéta Véronique. O relique précieuse, devant laquelle je pourrai contempler tous les jours de ma vie, ce que Jésus a souffert pour nous!...

Le cortège venait de franchir la Porte Judiciaire. Il allait arriver au pied du Gogotha.

Marie se levait. Une héroïque fermeté la mettait debout, lui faisait refouler ses larmes.

— Rejoignons-le! disait-elle. Notre place est là-haut, à côté de lui, jusqu'à la fin...

Quelques heures plus tard, à la tombée du jour, le corps du Crucifié descendu de la croix, était déposé par les disciples sur les genoux de Marie.

Et, penchée sur son enfant, la Mère des douleurs, arrachant elle aussi un pan de son voile, se mit à essuyer, avec une douceur infinie, le front déchiré par les épines, les longs cheveux ensanglantés, les traits livides, encore baignés des

suéurs de l'agonie. Mais sur le voile de Marie, la face du Seigneur ne resta point empreinte. Magdeleine s'en étonna auprès de Jean qui lui répondit :

— Regarde sa douleur, qui n'est comparable à aucune douleur. C'est dans le cœur de Marie que Jésus supplicié vient d'inscrire, à jamais, son image. Alors, les mains jointes, Magdeleine se tourna vers la Vierge Mère.

— O Marie, balbutia-t-elle, afin que je n'oublie jamais ce que ton Fils souffrit pour moi, grave, à ton tour, bien profondément dans mon âme, l'image de Jésus Crucifié!

Jean VEZERE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le Culte de Marie. — II. Le Maître de la Mort. — III. Triduum de Lourdes. — IV. Nos Séances. — V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. Paix. — VII. Avis. — VIII. Fête des Provinces. — IX. Calendrier paroissial. — X. Elections Municipales. — XI. Etre un homme. — XII. Elites d'écoles au temps pascal. — XIII. Comment faire une vente?..



Le Culte de Marie

La Sainte Vierge Marie, Mère du Sauveur, a droit à notre culte.

Pris au sens religieux, le culte comprend, en effet, deux aspects: l'hommage désintéressé rendu à un être pour son excellence propre; le recours à sa protection par la prière, fondé sur la conviction de sa puissance et de sa bonté. Or, il est clair que Dieu seul mérite proprement et pour lui-même cette double forme du culte, parce que, seul, il est bon en soi et seul à même de nous faire le bien dont nous avons besoin. Mais ses attributs infinis s'étendent jusqu'à un certain point à toutes les créatures qui s'approchent de lui par la grâce. Voilà pourquoi, dans la même mesure, elles peuvent et doivent recevoir un culte participé qui, d'ailleurs, remonte, en somme, jusqu'à l'auteur de leurs perfections.

Ces principes fondent en raison le culte de tous les saints. Mais quelle âme est plus haute en sainteté que celle de Marie? Elle est ornée des grâces les plus abondantes et les plus précieuses. Il n'est donc que juste et raisonnable de les reconnaître: d'autant que cet honneur s'adresse, en dernière analyse, à Dieu qui l'en a grâtifiée. A cause même de ces dons, elle est éminemment placée pour jouir d'un grand crédit auprès du Père dont elle est la fille bien-aimée, auprès du Fils dont elle est devenue la mère. On peut donc et on doit la prier de nous venir en aide. Non pas dans le sens qu'elle possède une puissance directe, mais qu'elle nous accorde la faveur de sa « toute-puissante supplication ». C'est dire que cette prière n'est pas une concurrence à la souveraineté divine, mais un moyen de l'ébranler plus sûrement par l'intervention d'un médiateur qui a toutes raisons d'être bien accueilli.

Il ne s'agit donc pas du culte de *latrerie*, qui n'est réservé qu'à Dieu seul, mais le culte de *dulie* que nous rendons à ses fidèles serviteurs. Comme, cependant, la Sainte Vierge occupe, dans la hiérarchie des valeurs surnaturelles, un rang beaucoup plus élevé que n'importe quel autre saint, le culte qui lui est dû surpasse également tous les autres en importance et en profondeur. Pour qualifier l'excellence de son objet, la langue théologique a créé le terme spécial d'*hyperdulie*.

Ainsi entendu, le culte de la Sainte Vierge est légitime, parce qu'il repose sur un fondement objectif. Loin de s'opposer au culte dû à Dieu, il n'en est, en somme, que l'extension. Mais, à ce titre, il devient moralement obligatoire: ce serait manquer à Dieu même que de ne pas honorer celle qu'il a si largement investie de ses dons. Cette obligation n'exige d'ailleurs pas, en toute rigueur, d'acte systématique et déterminé: elle est suffisamment satisfaite par l'acceptation loyale de la foi chrétienne, où Marie est inséparablement unie à

Jésus. Il est clair, néanmoins que, par delà ce minimum, la foi elle-même pousse à une dévotion particulière envers la Mère de Dieu. La mesure de cette piété est pratiquement la mesure même de l'esprit chrétien.

Aujourd'hui, non seulement le souvenir de Marie se mêle à la prière quotidienne du chrétien, mais elle a sa place dans les offices publics. L'Eglise célèbre ses mystères avec autant de soin que ceux du Christ, et un mois tout entier lui est consacré par la piété populaire: *le mois de Mai, le mois de Marie*. Nos plus belles cathédrales lui sont dédiées et les plus modestes églises ont au moins un autel en son honneur. Des ordres religieux, d'innombrables congrégations et confréries sont voués à l'imitation de ses vertus, et des pèlerinages attirent les foules à ses sanctuaires dans tous les pays du monde. Toute une littérature ascétique, oratoire et poétique s'est créée autour de son nom. Son image préside à toutes les demeures: il n'est pas d'objets pieux plus familiers à tous que les médailles, scapulaires ou chapelets.

Ce culte, dont les pharisiens se montrent chagrins, est une des plus pures créations du christianisme. De même que Jésus est la voie qui mène à Dieu les âmes religieuses, Marie est un des sentiers qui les rapprochent de Jésus.



Il est juste à point pour la Kermesse!



Le Maître de la Mort

... Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un messager du Très-Haut descendit du ciel; s'approchant de la pierre du sépulchre où reposait le cadavre du Sauveur, il la renversa et s'assit dessus... Aux saintes femmes venues pour embaumer le Corps, l'Ange dit : « Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié? Pourquoi voulez-vous trouver au milieu des morts Celui qui est vivant? Il n'est plus ici... Il est ressuscité comme Il l'a dit... »

Hier, Jésus, librement, d'un geste grandiose, mourait sur la Croix. Il sort aujourd'hui triomphant du tombeau, malgré les scellés apposés sur le rocher. Après les heures d'effroyable agonie, le supplicé du Calvaire a terrassé la mort inexorable et anéanti sa puissance...

Quel est donc Celui-là qui commande à la Mort?

Quand le Fils de Marie passait sur les chemins, au souffle de sa bouche toute chair reprenait vie. Aux corps épuisés, inertes, Il rendait leur vigueur perdue, aux membres leur souplesse... Il arrachait les aveugles à leur isolement, à leur nuit, au désespoir. Il violait la paix des tombeaux, dérobait leur proie aux vers, rendait à sa famille Lazare; à son appel les corps se redressaient revêtus de force, les morts sortaient de leurs ténèbres et marchaient dans la lumière. Mieux encore : Il venait à bout des âmes.

La matière est inerte : le moindre souffle de vent soulève la poussière d'un cadavre. Les âmes, elles, peuvent résister, refuser la vie qu'on leur offre. Jésus passait, et, d'un mot, d'un regard, les soumettait. De Madeleine, la pécheresse publique, Il faisait une Sainte d'amour...

Sa voix dominatrice a continué de se faire entendre au cours des siècles. Et des légions de cadavres se sont relevés de la tombe, arrachés par sa puissance à leur sommeil...

En vérité Il était, Il est Dieu, cet Homme qui, d'un mot, d'un geste acceptait la mort!

Voici venir sur la route des temps un étrange cortège... Des milliers de misérables qui se pressent vers je ne sais quel abîme... Leurs fards, leurs colliers, leurs oripeaux, — leurs gesticulations aussi, — semblent faire croire qu'ils ont la vie. Reconnaissez-les au passage : nos sœurs, nos frères, nos amis, toute l'armée de ceux qui ont goûté aux plaisirs passionnés de ce monde, ceux qui ont bu à longs traits à la coupe dorée, un breuvage enchanteur, qui, pénétrant leur chair, y a jeté le ferment du désespoir et de la mort.

Ils ont trop joui des joies stériles de cette terre et n'ont pas recherché un moment la douceur de vivre en paix avec Dieu. Eux, les fils des martyrs et des Saints, ont laissé s'éteindre dans leur cœur la céleste veilleuse qui leur indiquait la vie à suivre et ils errent tristement comme un troupeau sans berger, dans le dédale du doute ou de l'indifférence.

Séparés de Dieu, ils se prosternent devant le Veau d'or, se livrant tout entier à la débauche des sens, perdant le sentiment de l'amour pur et véritable. « Ceux qui croient que le bien de l'homme est en chair, qu'ils s'en soulent et qu'ils en meurent! » C'est fait ou peu s'en faut. Livrés entièrement à la matière et à leurs passions viles, avec elles pourraient-ils ne point périr?

Mais cette universelle perdition, la pourra-t-il accepter. Lui descendu du Ciel pour sauver l'humanité? Il me semble entendre passer sur la longue théorie des pêcheurs ivres de voluptés empoisonnées, les supplications victorieuses : « Debout... Sortez de votre pourriture et suivez-moi... Celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra! »

A l'ordre de Dieu ne vont-ils pas obéir? Ah! que coule dans leurs veines un sang rajeuni! Qu'ils repoussent les puissances du démon et ses sollicitations! Qu'ils repoussent le culte de l'argent perfide et les plaisirs vains, les griseries subtiles des passions, pour se tourner vers Jésus, le Dieu bon et miséricordieux! Qu'ils réétudient la vraie Doctrine, celle du salut, et la pratiquent avec la joie la plus entière et l'ardeur la plus assurée!

Faites, Seigneur, qu'ils voient, — que nous voyons avec eux — votre beauté, votre splendeur;

Qu'ils écoutent — que nous écoutons avec eux — votre Parole, non comme une leçon ennuyeuse, mais le Discours le plus sublime qu'il soit donné d'entendre;

Qu'ils recherchent — que nous recherchions avec eux — sans cesse et sans crainte, votre infinie miséricorde;

Qu'ils vivent enfin, que nous vivions près d'eux, de votre Corps, de votre Sang, à l'Eucharistie;

Qu'ils viennent — que nous venions avec eux — en ces jours de paix et d'allégresse pasciales, se nourrir à votre sainte table de l'aliment divin qui referra leurs forces perdues et les empêchera de périr.

Peu à peu disparaîtra alors de notre terre bouleversée l'odeur épouvantable de chair corrompue qui s'est répandue partout à l'entour. Avec vous, près de vous, nous aurons triomphé du « Monde », nous aurons vaincu la Mort.

Dans notre sainte joie, nous prosternant à vos pieds, nous chanterons alors allègrement comme les cloches pasciales dans nos campagnes, rajeunies par le printemps :

« Comme vous, Seigneur, je suis ressuscité. Alleluia... Alleluia!... »



TRIDUUM DE LOURDES

Clôture du Jubilé de la Rédemption

26 - 27 - 28 Avril

Trois cent mille pèlerins, venus de toutes les nations, se trouvaient réunis, dimanche dernier, dans la Cité des Apparitions pour demander au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Immaculée, de donner la Paix au monde... Le Souverain Pontife délégua son secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli pour présider ces fêtes inoubliables...

Les journaux du monde entier, même les plus indifférents au point de vue religieux, ont longuement relaté ces splendides manifestations de foi... La *Dépêche de Brest, journal dit d'information*, a complètement ignoré ce qui s'est passé dans ce coin béni de notre terre de France.

Dans « la Victoire », *Gustave Hervé*, au cours d'un article où reparait la foi de sa jeunesse, écrit non sans émotion à propos du triduum de Lourdes:

Or, voici que du cœur de cette France, qui a été depuis la Révolution française de 1789 le grand foyer de l'irréligion dans le monde, où le catholicisme a subi toutes les humiliations et toutes les persécutions qu'on peut infliger à une religion au ^{xx}e siècle, sort une ardente prière.

C'est l'héroïque phalange des catholiques français qui, désespérant des hommes pour sauver le monde de la nouvelle horreur dont il est menacé, s'adresse, dans sa douleur et dans son désespoir, à la toute-puissance divine et qui va l'implorer dans ce lieu saint du catholicisme où la Mère du Seigneur est apparue à l'humble bergère.

... Comment l'Eglise de France qui, depuis son origine, a tant fait déjà pour adoucir les mœurs barbares du paganisme, et pour limiter déjà au moyen-âge le fléau de la guerre, ne s'adresserait-elle pas suppliante, dans sa détresse, au Dieu de saint Louis, de Jeanne d'Arc, de saint Vincent de Paul, de Pasteur et de Foch, pour détourner de nous et de toute l'Europe l'épouvantable fléau qui nous menace?

Prions donc avec ceux qui prient à Lourdes!

Prions pour que tous les Français apportent dans leurs rapports entre eux, et dans leurs rapports avec l'Allemagne, un peu d'esprit de charité chrétienne!

Prions pour que Adolf Hitler, fils de la catholique Autriche, ne se laisse pas entraîner par ceux qui lui prêchent le retour au paganisme ou je ne sais quelle religion raciste, et pour que les catholiques et les protestants allemands insufflent à leur peuple un peu plus d'esprit chrétien!

Prions pour que les chrétiens de Russie tiennent bon, dans la rude épreuve qu'ils subissent, comme ont tenu bon les catholiques de France et pour qu'ils trouvent, eux aussi, un jour prochain leur récompense!

Prions pour que l'Esprit de Dieu préside aux destinées de la Société des Nations, et que nous voyons bientôt régner dans toute l'Europe réconciliée la justice et la paix!

NOS SEANCES

I. — CINEMA

Dimanche 5 Mai :

Séance de clôture de la saison 1934-1935

Au programme :

LA SERVANTE

Drame

Monsieur le Docteur
Comédie

Mariage Conditionnel
Comédie

II. — THEATRE

Séance récréative par les élèves du Collège N.-D. de Bon-Secours

Judi 16 Mai

Matinée à 15 heures

Samedi 18 Mai

Soirée à 20 h. 30

GRINGOIRE

Comédie en un acte, de Th. de Banville

ORPHEE EN BEOTIE

Fantaisie-ballets inédite, en 2 actes, de Ch. B.

Intermèdes musicaux

Prix des places: 5 francs et 3 francs.

On retient ses places à la Maison Sinou, à partir du lundi 13 mai.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Marie-Joseph Dein. — Paul Le Lann. — Jeannine-Germaine Bervas. — Pierre-Alexandre Cossec. — Francis-Vincent Le Marhollec. — Guy-Louis Le Marhollec. — Jeannine-Yvette Hervé. — Alice-Hélène Jaouen. — Danièle-Paul-Suzanne-Lucienne-Alice Jaouen. — Odile-Thérèse Jaquinot de Presle. — Jean Salaun. — Jean-Claude Kermorgant. — Thérèse-Augustine Billon.

MARIAGES

Paul-Toussaint Jambon et Alice-Germaine Diquelou. — Joseph-Maurice Goret et Simone-Lucie Rohou. — Jean-Nicolas Le Bot et Suzanne Dagorn. — Marcel-Aimé Aubry et Marie-Laurence Poullaouec. — François-Marie Corrin et Julia Le Goasduff.

DECES

Léonie-Désirée Lannuzel, 56 ans. — Marie-Anne Alexandre, 74 ans. — Albert-Jean Normand, 39 ans. — Marie-Elisa Liquide, 81 ans. — Louis-Adolphe Briand, 42 ans. — Vincent-Marie Pierre, 58 ans.



PAIX !

C'est la parole qui retentit autour du berceau de Bethléem, c'est le don fait aux apôtres par le Sauveur, quelques heures avant sa Passion, c'est le vœu adressé par le Divin Ressuscité à l'Eglise naissante, c'est la prière que le prêtre redit le plus souvent durant le Saint Sacrifice de la Messe. Aux peuples, aux familles, à chaque âme, l'Eglise, organe du Christ, ne cesse de répéter : « Que la paix soit avec vous ! »

Et d'autres voix qui ne parlent pas au nom de Dieu, font entendre le même cri, le même souhait. On veut la paix entre les citoyens, entre les diverses classes de la société. Economistes et philanthropes la réclament avec énergie. L'homme, par de nobles et généreux efforts, peut et doit contribuer à établir son règne dans le monde, mais Dieu seul la procure, et là, où son intervention est méprisée, la paix n'existe pas et n'existera jamais.

« La paix, c'est la tranquillité de l'ordre », a dit S. Augustin. Quand chacun est à sa place, quand chacun fait son devoir et remplit la tâche qui lui incombe, dans le plus humble emploi, aux derniers rangs, comme dans les plus hautes fonctions et aux rangs les plus élevés de la société, les conflits et les heurts sont évités, l'harmonie est sauvegardée, et le résultat de cet ordre est la paix. Plongez vos regards dans l'intérieur des foyers, visitez le plus modeste groupement de travailleurs, ou examinez ce qui se passe dans les sphères supérieures de la vie du monde, et vous constaterez aisément que la paix règne partout où l'homme sait ce qu'il a à faire et l'accomplit avec courage, comme le désordre et la guerre existent partout où le devoir n'est plus qu'un mot vide de sens, partout où les passions ne se courbent pas devant la raison et la Foi.

La paix ! Vous la connaissez, vous, généreux chrétiens, qui avez incliné vos fronts pour recevoir l'absolution du prêtre, secoué la poussière sous laquelle votre âme étouffait, obligé vos passions orgueilleuses et avides d'indépendance à s'avouer vaincues, et jeté le cri de votre détresse vers l'infinie Miséricorde.

La paix ! Vous l'avez goûtée, et jugée supérieure, sans conteste, à toutes les satisfactions de la terre, hommes de foi que j'ai vu agenouillés, en rangs pressés, à la Table Sainte. Quelle minute ! Quelle rencontre ! Dites à haute voix ce que vous avez senti, proclamez votre bonheur en face de ce monde qui oublie et qui repousse les bienfaits divins. Ou si vous aimez mieux vous renfermer dans un majestueux silence, que du moins la sérénité de vos fronts et la joie qui luit dans vos yeux, apprennent aux ignorants, aux ingrats, aux orgueilleux, aux blasphémateurs ce que vous avez demandé à Dieu et ce que Dieu vous a donné.

La paix ! C'est la parole divine, entendue et gravée dans le cœur humain. C'est le devoir mieux compris, et la loi, toute la loi plus résolument observée ; c'est la rectitude de l'intelligence et la volonté en face de la Vérité et du Bien. C'est le Ciel entrevu et excitant dans les âmes de saints enthousiasmes.

Elle est le patrimoine d'innombrables chrétiens. Avez-vous vu les foules qui s'entassaient dans les églises pendant les fêtes de Pâques ? Elles allaient au Dieu de l'Eucharistie, pour lui demander lumière et force, elles gravissaient la Montagne sainte, et quand elles la redescendaient, tous les visages étaient rayonnants.

Et, aujourd'hui, à ceux qui ont fait leur devoir, le chemin de la vie paraît moins âpre, les souffrances sont un moins lourd fardeau, la Croix ne fait pas peur. Ils ne s'arrêteront pas impuissants et découragés devant la tâche quotidienne. On ne les entendra pas crier leur désespoir à travers le monde, et on ne les verra pas promener le sinistre drapeau de l'anarchie au milieu de la société saisie d'épouvante. Les fauteurs de désordres chercheront vainement des recrues dans leurs rangs. Ils seront, au contraire, l'armée qui tiendra tête aux légions des nouveaux barbares.

XXX.

AVIS

Monsieur le Curé remercie toutes les personnes pieuses et charitables qui ont contribué, soit en payant de leur personne, soit par leurs offrandes, à édifier le reposoir du Jeudi Saint et à donner à N. S. un « Paradis » moins indigne de Lui.

— Le coutumier paroissial prévoit que, du Lundi de Pâques au dernier dimanche de septembre inclus, les Vêpres soient chantées à 20 heures, le dimanche.

— La Communion Solennelle des Enfants et la Confirmation auront lieu le jeudi 20 Juin. N'y seront admis que les enfants de la paroisse réunissant les conditions voulues par les Statuts diocésains et communiquées aux parents au début de l'année scolaire. Que les parents suivent leurs enfants dans leurs études religieuses et les aident à la préparation de l'examen de catéchisme qui aura lieu la première semaine du mois de Juin.

FÊTE DES PROVINCES

1^{er} et 2 Juin 1935



Un mois seulement nous sépare de la kermesse annuelle de votre Patronage... aussi est-il urgent pour tous et chacun de se mettre au travail pour que cette vente ne soit nullement inférieure à ses aînées ni par le nombre des vendeuses, ni par la variété et la richesse des comptoirs, ni par la valeur des objets offerts..

Nous comptons sur la générosité, l'intelligente activité et le dévouement des nombreux amis connus et inconnus de notre Patronage pour le succès de cette fête de famille qui aura pour titre:

" Fête des Provinces "

Nous serions très reconnaissants aux Mères de famille de procurer à leurs enfants, à leurs jeunes gens et jeunes filles, des costumes des différentes parties du Finistère et de la France pour que toutes les provinces soient représentées à notre kermesse...

Pour que l'utile s'unisse à l'agréable, nous offrirons aux généreux souscripteurs

une superbe salle à manger

composée d'un buffet, d'une table et six chaises représentés ci-contre...

L'heureux gagnant aura la faculté de l'échanger contre d'autres meubles de valeur égale, aux Magasins Coelenbier, 43, rue Emile-Zola, où est exposée cette magnifique salle à manger.

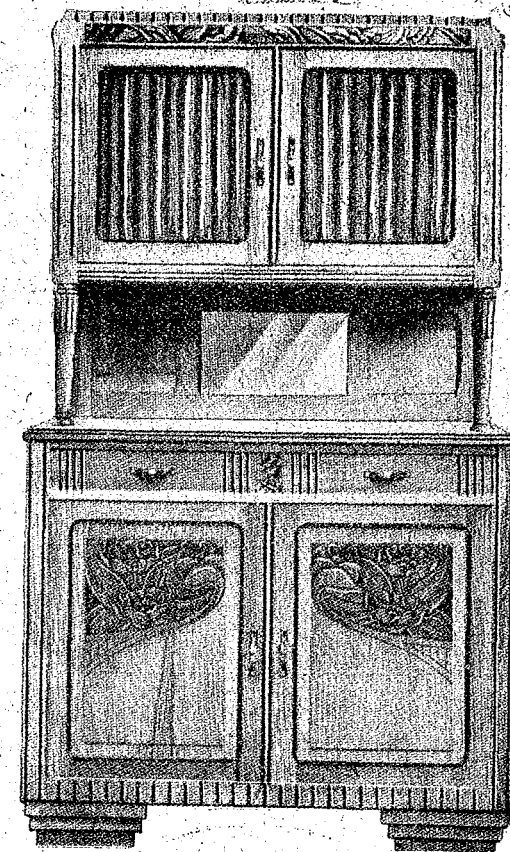
Dès maintenant nous recevrons avec reconnaissance les dons de tout genre et de toute provenance...

Tous à l'œuvre pour le succès de la

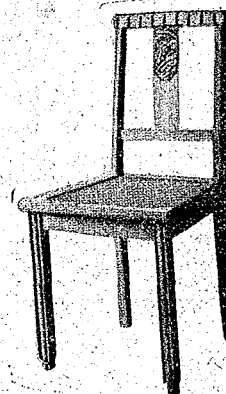
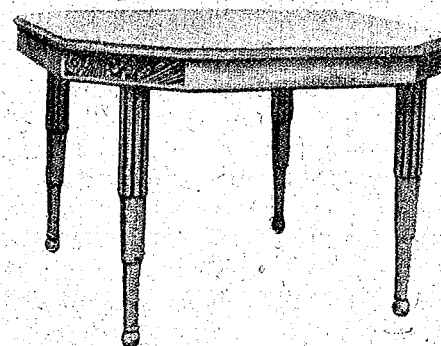
" Fête des Provinces "



Salle
à
manger



de la KERMESSE





CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

Les exercices du mois de Marie ont lieu le dimanche à l'issue des vêpres et en semaine à 20 heures.

- 1 **Mercredi** St Philippe et St Jacques, apôtres. — De 16 heures à 18 h. 30, Confession des enfants.
- 2 **Jeudi** St Athanase, évêque, confesseur et docteur. — A 7 h. 30, messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 3 **Vendredi** Invention de la Sainte Croix.
- 4 **Samedi** Ste Monique, veuve.
- 5 **Dimanche** *Second après Pâques.* — Quête pour l'église. — Clôture de la Pâque: chant du « Te Deum » à l'issue de la grand'messe. — A 13 h. 15, clôture de la Persévérance. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 6 **Lundi** St Jean devant la Porte Latine. — A 17 heures, Réunion des Tertiaires.
- 7 **Mardi** St Stanislas, évêque et martyr. — A 8 heures, Réunion des Mères Chrétiennes.
- 8 **Mercredi** Patronage de St Joseph. — De 16 heures à 18 h. 30, Confession des enfants.
- 9 **Jeudi** St Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur. — A 7 h. 30, Messe de communion des enfants.
- 10 **Vendredi** St Antonin, évêque et confesseur. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 **Samedi** Translation des reliques de saint Corentin et de saint Pol.
- 12 **Dimanche** *Troisième après Pâques.* — *Au chœur, Solennité de saint Joseph.* — A 20 heures, Vêpres de sainte Jeanne d'Arc, Panégyrique par M. l'abbé Leroux, professeur au Collège de Bon-Secours, Salut.
- 13 **Lundi** St Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur. — A 20 h. 30, Réunion de l'Action Catholique (Section des hommes).
- 14 **Mardi** St Briec, évêque et confesseur.
- 15 **Mercredi** Jour octave du Patronage de saint Joseph.
- 16 **Jeudi** St Ubald, confesseur.
- 17 **Vendredi** St Pascal Baylon, confesseur.
- 18 **Samedi** St Venant, martyr.
- 19 **Dimanche** *Quatrième après Pâques.* — A 20 heures, Vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 20 **Lundi** St Bernardin de Sienne.

- 21 **Mardi** De la Férie. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des jeunes filles.
- 22 **Mercredi** De la Férie.
- 23 **Jeudi** De la Férie.
- 24 **Vendredi** Sts Donatien et Rogatien, martyrs.
- 25 **Samedi** St Grégoire, pape et confesseur.
- 26 **Dimanche** *Cinquième après Pâques.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 27 **Lundi** St Bède le Vénérable, confesseur et docteur. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 28 **Mardi** St Augustin, évêque et confesseur. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 29 **Mercredi** Ste Marie Madeleine de Pazzi, vierge. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 30 **Jeudi** *Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.* — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 31 **Vendredi** Ste Jeanne d'Arc, vierge.

Communication de l'Evêché

Elections Municipales

Nous recommandons instamment les élections prochaines aux prières du clergé et des fidèles.

Les élections municipales, sans avoir une influence directe sur la législation, détermineront le sens des élections sénatoriales et feront sentir aux députés eux-mêmes la ferme volonté des catholiques de ne pas se laisser persécuter.

Le choix de bonnes municipalités est d'autant plus importante que la durée du mandat des conseillers municipaux est désormais de six ans.

Il importe donc qu'aux élections communales du mois de mai, quelle que soit l'étiquette des listes présentées, la note catholique soit aussi précise que possible.

Dans beaucoup de communes, des alliances peuvent s'imposer avec des hommes qui ne partagent pas nos convictions. Elles devraient comporter tout au moins des engagements en ce qui touche la lutte contre la coéducation des sexes, les secours aux enfants indigents, de nos écoles libres, les locations de presbytères, les réparations des églises, etc...

Que les catholiques fassent leur devoir.

Pour vous Jeunes Gens !..

ÊTRE UN HOMME

Avez-vous parfois pensé, jeunes gens, à quel dur entraînement se soumettent ces champions sportifs que vous admirez tant ? Quelles privations, quels sacrifices de tout ordre ils s'imposent pour conquérir ces titres et ces challenges qui font l'objet de leur ambition !..

Et avez-vous pensé parfois que, pour devenir un homme, un vrai, c'est-à-dire un champion dans ce sport par excellence qu'est la vie, il vous fallait vous soumettre, vous aussi, au plus sérieux entraînement ? Or, pour cet entraînement, il faut une volonté : une volonté bien aiguillée, réfléchie, vigoureuse, constante. Il faut une foi solide, pilier de tout : une foi éclairée, courageuse, inébranlable. Il faut aussi une très grande bonté : une bonté agissante, robuste, bien enracinée dans un grand cœur. Il faut de la vaillance, de l'énergie, du courage, de l'initiative. Il faut en un mot de la *virilité*.

Être un homme... C'est être joyeux, enthousiaste, généreux.

Être un homme... C'est aller droit devant soi avec une figure sereine, avec le sourire prêt, avec la joie de vivre, de marcher, de produire, de donner, de se donner. C'est rire de la peine, de l'effort, du sacrifice.

Être un homme... c'est « s'emballer » avec tout son être, tout son cœur et toute sa raison ; « s'emballer » pour tout ce qui est juste, noble, beau.

Être un homme... C'est avoir du courage constamment, sans défaillance, sans peur de l'effort à renouveler... C'est — comme l'a si bien dit Kipling — « avoir la force et le vouloir de recommencer la tâche annihilée, de reprendre l'effort arrêté en plein élan, de refaire la vie brisée par l'adversité. »

Être un homme... C'est avoir une énergie débordante, une vitalité rayonnante, totale, sans fléchissement. C'est se rire de la peur : peur de l'obstacle, peur de la lutte, peur de la difficulté, peur de la raillerie. C'est présenter toujours deux yeux nets, un visage viril et franc, une démarche assurée, deux mains qui ne craignent pas la lutte, deux pieds qui ne redoutent pas les cailloux du chemin...

Être un homme... C'est aussi posséder cette rare vertu, la *persévérance*. Notre époque est loin de lui être favorable : d'abord, parce que gâtés par les conditions actuelles de vie, nous sommes accoutumés à recueillir trop vite le résultat de n'importe quel effort : et, ensuite, parce que tant d'objets nouveaux traversent incessamment notre horizon, que nous som-

mes, à chaque minute, tentés d'abandonner une entreprise pour nous attacher à une autre plus séduisante.

Lisez avec attention de quelle manière saint Thomas d'Aquin définit la persévérance : « Une demeure stable et permanente dans ce que l'on a une fois entrepris avec raison, après l'avoir mûrement considéré. » Nous qui prenons plaisir à voltiger, à changer de route, à ne nous attarder à rien, nous sommes mal préparés à pratiquer la persévérance qui, elle, persiste, poursuit son œuvre et demeure ferme dans sa voie.

Pourtant... pourtant, si nous voulons bien considérer la vie de notre temps et de tous les temps, nous sommes amenés à convenir que rien de grand ne saurait être accompli sans elle : les trop courtes tentatives sont stériles, les travaux inachevés n'ont pas de valeur, l'activité versatile et discontinue n'est pas digne d'un homme raisonnable et ne produit aucun fruit durable.



Être un homme?... Ecoutez plutôt cet épisode de la vie du célèbre marin breton Surcouf :

Les pontons anglais étaient des bagnes flottants où l'on entassait les prisonniers français. C'était la plus horrible des prisons. Mille à douze cents matelots, nourris d'aliments avariés, couchés dans les entreponts sur de la paille infecte, sous le bâton d'horribles geôliers, mouraient en masse ou devenaient fous. Bien peu échappaient à ce triste sort. On envoyait les premiers à la mer, un boulet aux pieds ; quant aux seconds, on les débarquait sur les côtes de France... à la grâce de Dieu. Beaucoup essayaient de simuler la folie, mais cela ne prenait pas toujours, car pour jouer un rôle quelconque il faut une volonté et une persévérance que la force des malheureux épuisés ne leur permettait pas toujours.

Un jour, on amena, au ponton situé à trente lieues des rives de Bretagne, un lot de prisonniers. Parmi eux se trouvait le capitaine Surcouf pris pour la quatrième fois. Il avait réussi à se sauver jusqu'alors, mais à présent on redoublait de précautions à son égard. Deux hommes le surveillaient et comme ce métier n'avait rien de distrayant, les geôliers essayaient de parler à leur prisonnier qui comprenait leur langue, mais il ne leur répondait jamais. Il fut deux mois sans prononcer un mot.



Un matin, on apporte à Surcouf son écuelle de nourriture. Aussitôt, il se dresse sur ses pieds, il étend ses bras et simule les mouvements d'un poulet qui bat des ailes, puis il se met à pousser un superbe « coccrico » d'une imitation si parfaite que tous s'étonnent de voir un coq sur le bateau. La récidive prouva que ce coq n'était autre que le corsaire. Il s'était mis la figure dans son écuelle et triait à coups de dent les morceaux qu'il avalait tout en caquetant.

— Bon, se dirent les Anglais, voilà Surcouf qui fait le fou. Les Français le pensaient aussi.

Cependant, malgré les railleries et les mauvais traitements,

la folie de Surcouf ne se démentait pas. Le matin, à midi et le soir, il saluait l'aurore, le zénith et le coucher du soleil. A minuit, il se réveillait pour chanter. Lorsqu'on le menait à son tour sur le pont, pour respirer l'air, il sautait, battait des bras, et quand on l'approchait, il se sauvait en criant: « Cocorico! »

Après quelques semaines de ce manège, les Anglais pensèrent que cette folie n'était pas simulée; ils résolurent de l'éprouver, le réveillant à toutes les heures de la nuit; il ne répondait jamais que par la voix d'un coq et, si on le battait, il poussait un cocorico plaintif. C'était devenu un triste spectacle; les bourreaux eux-mêmes ne s'en moquaient plus.

On cessa de le nourrir; il fléchit sur ses jambes et parut si misérable, avec ses tristes cocoricos que les Anglais, enfin convaincus, résolurent de l'envoyer à fond de cale dans une cage où étaient déjà deux autres fous. Ces malheureux, semblait-il, n'étaient pas des simulateurs, mais des fous furieux; le teint hâve, les yeux creux, ils se battaient si cruellement qu'on les avait attachés en face l'un de l'autre avec des ceintures de cuir; mais ils hurlaient de colère, écumaient, et c'est dans cet enfer qu'on poussa le marin glorieux! Un des fous réussit à le mordre, et n'en obtint qu'un terrible cocorico de fureur.

Pendant tout le temps de la traversée, le corsaire se tint dans son coin, la tête cachée dans son bras, comme fait le coq sous son aile. De temps à autre, les officiers anglais venaient visiter la cage aux fous. Les vrais insensés arrivaient, en allongeant leurs bras, à joindre le simulateur et à le griffer. Si leur ceinture avait manqué, c'en était fait de la vie du célèbre marin.

Enfin, le voyage eut un terme, on prépara l'embarcation pour mettre à terre les malheureux. Comme il n'était pas bon pour les Anglais de s'aventurer si près de nos côtes, ils se hâtèrent de jeter à terre les trois fous et ils se sauvèrent à force de rames.

Surcouf avait lancé son dernier cocorico sur le plancher de l'embarcation; il ne sentit pas plus tôt la terre de France sous ses pieds qu'il s'écria:

— Ah! enfin!

Et les trois martyrs se jetaient dans les bras les uns des autres, heureux et tremblants de faiblesse, mais le cœur rasséréné.

— Nous aussi, disaient les deux prisonniers, avons-nous assez bien joué notre comédie de fous furieux!

— C'est vrai, riposta le marin, je ne m'en étais pas douté.

Être un homme... c'est être tant de choses à la fois, c'est posséder tant de vertus! Un sportif croit « être un homme »: il a à peine commencé de le devenir...

« Il faut du vent pour faire pousser les chênes », dit un vieux proverbe breton. Il faut de l'énergie, de la volonté, de la persévérance pour devenir, pour être un homme!

J. LEGER.

Elites d'écoles au temps pascal

Apostolat de laïcs

Ce « communiqué » annuel sur les messes pascales des grandes Ecoles de « scientifiques », nécessairement bref, se borne aux traits principaux, dont l'interprétation d'ailleurs s'offre facile et sûre. On peut avoir de plus amples informations au centre U. S. I. C., 18, rue de Varenne, à Paris, où sont les documents témoins.

A noter quelques chiffres d'abord: *dix-sept mille trois cent quarante-trois* (17.343) « signataires » des invitations pascales en mars 1935, et depuis l'impression, 234 nouveaux inscrits; cette année: centraux, 3.788; polytechniciens, 3.678; arts et métiers, 1.802; les autres appartiennent aux 19 autres Ecoles: 130 messes spéciales en France et dans les colonies; plus de *onze cents* centraux communiant ensemble à Notre-Dame de Paris; autant de polytechniciens à Saint-Etienne du Mont; assistances nombreuses aux messes des autres Ecoles.

Tandis qu'en province certaines de ces messes ont groupé les seuls ingénieurs d'une même école, d'autres ont été communes à ceux de diverses écoles, rassemblés et unis par cet acte de foi. Les correspondants régionaux signalent en ces rencontres de nouveaux progrès.

Les lycéens eux-mêmes des cours préparatoires aux grandes Ecoles ont eu leur invitation pascalle avec 703 « signataires », ces jeunes s'affirmant de bonne heure catholiques résolus.

Par ailleurs, un fait nouveau vient de se produire en un lieu différents: les étudiants du droit et des lettres de l'Université d'Aix-en-Provence ont lancé l'invitation pascalle à leurs camarades revêtue de 278 « signatures ». Les étudiants de Marseille en ont fait autant. Pareil exemple est prometteur d'un apostolat dans les Universités, comme il le fut dans les grandes Ecoles.

Cette propagande avec invitations signées où s'exerce à merveille l'apostolat du camarade par le camarade suscite entre eux une généreuse émulation. Les invitations se succèdent de l'un à l'autre, par visites, par téléphone ou par lettres personnelles qui s'ajoutent opportunément aux invitations générales dont le nombre a dépassé cette année *quarante-sept mille* exemplaires. De tels appels rencontrent toujours bon accueil parce que venus de camarades. Il s'ensuit bien des retours à Dieu.

Ces manifestations publiques de leur foi font que des catholiques s'ignorant tels entre eux se découvrent et se libèrent du respect humain.

D'où ces transformations profondes dans les Ecoles et parmi les anciens, qui surprennent tant par leur intensité comme par leur étendue ceux des générations précédentes. Où jadis

on comptait moins de 10 pour 100 osant pratiquer ouvertement, on trouve aujourd'hui les deux tiers.

Le renouveau chrétien s'est maintenant établi solidement en ces milieux scientifiques.

Il n'est plus de ces Ecoles où ne vive intensément un groupe d'élèves, groupe d'anciens, avec au sein de chacun le « foyer de vie surnaturelle » qui l'a formé, qui l'anime, qui fait sa force, hommes ou jeunes gens fidèles à leurs engagements de communion fréquente, de méditation quotidienne, au zèle d'apôtres.

Ainsi découvre-t-on, pour l'année 1934, dans les groupes ressortissants immédiatement du centre U. S. I. C., ces résultats entre autres: 575 participants aux retraites fermées de trois jours; 591 aux journées de récollection spirituelle; un grand nombre dans les « escouades de catéchistes » allant dans la banlieue parisienne.

Et, pour ne prendre en exemple qu'une seule Ecole, Centrale, en 1934, on constate: en retraite fermée de trois jours avant la rentrée, la présence de 92 élèves; à l'Ecole, sur 780 élèves, 526 se sont inscrits *stagiaires* de l'U. S. I. C. (Union sociale d'Ingénieurs Catholiques); chaque premier vendredi du mois, 200 élèves environ communient ensemble à Saint-Nicolas-des-Champs, paroisse de l'Ecole; chaque quinzaine, en bon nombre, ils prennent part aux cercles d'études religieuses ou sociales au centre U. S. I. C., et 586 ont *signé* leur invitation pascalle.

C'est à l'avenant dans les autres Ecoles.

Ce mouvement des messes pascales qui doit sa naissance au zèle inspiré par les *Exercices spirituels* des retraites fermées, a, par son influence, singulièrement étendu le champ de l'apostolat parmi les jeunes et parmi les anciens. Les uns et les autres, unis dans ce geste d'ensemble, en ont eu plus de confiance, de force et d'élan.

C'est la signification du bloc des 17.343 *signataires*.

H. D.

Comment faire une vente... ?

Voilà une question qui intéresse toutes les personnes d'œuvres...

Quand nous en serons au temps des cerises!...

chante, au mois de mai, le petit trottin parisien.

Nous ne sommes pas encore au temps des cerises, mais au temps des ventes de charité, ressource suprême des paroisses.

J'en ai deux aujourd'hui...

Alors, pour moi journaliste, c'est une vivante actualité ; donc, un devoir de vous en parler un peu...

Il y a trois catégories de ventes de charité:

Celles qu'on ne prépare *pas*.

Celles qu'on prépare *un peu*.

Celles qu'on prépare *beaucoup*.

Pourquoi parler des premières?

C'est un inutile bain d'ennui, où, sans conviction, quelques vagues vendeuses vous offrent, d'une voix blanche, une foule de petits... petits chaussons... Que de petits chaussons!... des napperons, du chocolat souvent fatigué, des rossignols déplumés, qu'on accepte avec résignation, en buvant un thé souvent pas au point.

Ne vont à ces ventes que les victimes du devoir ou les forçats de la charité.

Fatalement, elles ne rapportent presque rien... quelques billets.. de la mélancolie... du rhume et des palpitations...

✱

Il y a celles qu'on prépare *un peu*.

C'est déjà beaucoup mieux!

Le rossignol y sévit encore à l'état endémique.

Le rossignol, c'est la punaise des ventes de charité.

Je connais telle vente où, depuis douze ans, un vieux bronze... en zinc doré, tient le milieu du comptoir *principal*.

Il est intitulé: *Douce fiancée!*

Pauvre femme!... Il n'y a pas encore un homme courageux pour l'acheter!

Mais enfin, dans ces ventes, on trouve tout de même autre chose, ne serait-ce que les objets à condition.

Sans s'y amuser follement, le visiteur courtois y laisse volontiers un peu d'argent...

✱

Et il y a la vente.. la vraie vente, celle qui est préparée avec foi, intelligence et amour, pendant une année, par toute une paroisse.

Quelles sont les caractéristiques de cette vente-là?...

D'abord, il n'y a pas, ou presque pas, d'objets à *condition*, car tout y est *donné*.

Ensuite, elle a son bulletin, comme une armée son artillerie.

Le bulletin, c'est l'arme à longue portée.

Les bulletins paroissiaux sont maintenant beaucoup mieux faits que jadis. Les curés commencent à y croire et à s'en servir... Certains même font tuer des lions et des renards pour leur vente, jusqu'aux extrémités de la terre où ils sont lus.

Or, une vente est en fonction de son bulletin.

✱

Une belle vente doit être une *véritable joie pour le visiteur, et lui faire fête*.

Elle doit aider la craintive et si défiante charité à sortir de la cachette où elle se tapit.

C'est là où une gentille petite cuillerée de miel vaut mieux que tous les tonneaux de vinaigre!

Elle l'aide par la grâce aimable et diligente des vendeuses... par la beauté, l'utilité, la fraîcheur, la modernité des objets offerts.

Tout ce qui est vieux doit être impitoyablement bloqué dans un comptoir spécial, réservé aux amateurs.

C'est le diable qui a trouvé ce nom prestigieux: *Magasins de Nouveautés!*

Eve ne résiste pas à la magie de ce mot-là.

Le pauvre Adam encore moins...

Servons-nous-en contre le diable.

En plus de leur amabilité, les dames vendeuses feront totalement abnégation d'elles-mêmes.

Elles piétineront leurs susceptibilités mondaines. Elles se diront *qu'elles-mêmes* ne comptent pas.. Ce qui compte, c'est la cause... Et la cause c'est Dieu.

Ici, elles ne sont que des *servantes du Seigneur*.

Et le Seigneur n'aime pas les faces glabres.

Pratiquement, ces dames porteront, bien visible, l'insigne *spécial de leur comptoir à elles*.

Et ne vendront au comptoir que les vendeuses portant l'insigne de ce comptoir.

Car on vole beaucoup, et facilement, dans les grandes ventes de charité où, de comptoir à comptoir, les dames ne se connaissent pas. Le port d'un autre insigne ne garantit donc rien.

C'est pourquoi aussi une *caisse centrale*, avec des petites débitrices attitrées, est toujours si désirable.

Alors, la dame vendeuse, n'ayant pas à quitter son comptoir.. pas à rendre de monnaie, peut consacrer tout son temps à la Vente, ce qui est capital, surtout aux heures d'affluence et pendant la vente aux enchères, heure très importante, où le comptoir doit être particulièrement surveillé...

Enfin, et c'est la sécurité des ventes futures... il y a, chaque jour, en un *exercice spécial*, l'extermination systématique, et combien fructueuse, des « rossignols » sans cesse renaissants.

C'est même cela qui est curieux à voir fonctionner!

Mais ce serait bien long à vous expliquer, avec tant d'autres choses qui sont au bout de ma plume.

Le mieux, vraiment, sera que vous veniez vous-même.

Si vous ne pouvez pas venir...

Dommage!

Mais alors vous savez ce qui vous reste à faire?... Chèque postal, 6, rue Brémontier, Paris 207-89...

Pierre L'ERMITE.

Imprimerie, 4, rue du Château. — Le gérant: F. GEORGELIN.

LE CELTE
BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL
ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. La Fête du Sacré-Cœur. — II. Le Reposoir. — III. Exemple très beau. — IV. La « Normandie ». — V. Conférence. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Lui barrer la route! — VIII. Confirmés et confirmands. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. Son Exc. Mgr de Guebriant. — XI. Du sang de curé.

La Fête du Sacré-Cœur
(28 juin)

Le Christ est adorable dans son Cœur de chair. — Le Cœur est le symbole et la source de l'Amour. — Cet Amour est le salut du monde.

Aux yeux de tout catholique, tout dans le Christ est adorable, non seulement sa divinité, mais aussi son âme, son corps, son sang.

En Lui la divinité et l'humanité ne font qu'un seul et même être qu'on ne peut adorer que tout entier.

C'est pourquoi nous adorons son Cœur ; c'est pourquoi l'Eglise rend un culte au Cœur Sacré de Jésus.

Et comment ne serait-on pas ému à la pensée de ce cœur qui a battu au rythme des émotions humaines et divines, de ce cœur qui a tant aimé Dieu et les hommes, de ce cœur qui a souffert et qui a été percé par la lance!

Ceux qui sourient supérieurement de ce culte ne savent pas ce qu'ils font et c'est pourquoi il faut leur être indulgent. S'ils savaient, ils comprendraient qu'ils insultent à l'Amour et à son symbole.

Le Christianisme est la religion de l'Amour, mais non pas de cet amour dévié, bas et sensuel qui en est la caricature; il enseigne l'Amour vrai qui est à base de sacrifice, d'abnégation, d'oubli de soi et qui, sorti du Cœur Sacré, passe depuis des

siècles sur le monde fiévreux comme une immense douceur, comme un brise de bénédiction.

Le monde est encore bien malade parce qu'il n'est pas encore assez sous le règne de Jésus-Christ; le monde goûte l'ordre et la paix dans la mesure où il écoute le Christ et son Eglise.

« Aimez-vous les uns les autres *comme* je vous ai aimés », c'est-à-dire, jusqu'au sacrifice.

Henri POUPLAIN.

LE REPOSOIR

Poème de Th. Botrel

Un épais tapis de fleurettes
Jonche et feutre les pavés ronds,
Œillets, bleuets et pâquerettes,
Scabieuses et liserons;

... Et la procession s'avance,
Blanche entre les blanches maisons,
N'entrecoupant le grand silence
Que par un doux bruit d'oraisons!

Des fillettes — fleurs elles-mêmes
De candeur et de pureté —
Effeillant des pétales blêmes
D'anthémis et de roses-thé.

Blancs cierges aux lueurs ardentes.
Etendards brodés d'argent fin,
Blancs voiles de communiantes
Serpentent, lentement, sans fin.

Et sous un dais de satin pâle,
Courbant sa tête aux cheveux blancs,
Un prêtre au teint couleur d'opale,
Porte Dieu dans ses bras tremblants!

Oh! comme il avance avec peine!
Oh! comme il est lourd l'ostensoir!
Courage! il va reprendre haleine,
Car on arrive au Reposoir...

Au joli Reposoir rustique,
Aux détails naïfs et touchants,
Que fleurit le cierge mystique,
Qu'illumine là fleur des champs;

Et les voix montent vers la nue,
Pour l'*O Salutaris* en chœur;
La foule n'a plus, ingénie,
Qu'une seule âme et qu'un seul cœur.

Et tout à coup l'on fait silence,
La cloche tinte par trois fois,
L'ostensoir, dans l'air, se balance,
Traçant le signe de la Croix...

Puis, par la grand'route embaumée,
Voici dans la même lenteur
Que l'éloigne la troupe aimée
Des blancs agneaux du bon Pasteur!

Et moi, perdu dans la pénombre,
Agenouillé sur le sol nu,
Je songe à mes péchés sans nombre
Et soupire: « Q'est devenu
Mon cœur jeune, si pur, si tendre,

Qu'enflammait un si clair espoir,
Où Jésus, la, pouvait s'étendre,
Comme sur un blanc Reposoir? »

Exemple très beau mais trop rare maintenant

En 1855, l'amiral Bergasse Dupetit-Thouars avait suivi à pied, en uniforme, un cierge à la main, les processions de la Fête-Dieu, à... Cherbourg... Fureur des sectaires, embarras des ministres. Comment arrêter un tel... scandale ? L'année suivante, le sous-préfet reçoit l'ordre de se rendre à la préfecture maritime, et de faire comprendre à l'amiral que sa présence, en costume officiel, à une cérémonie religieuse, à *peine tolérée*, revêt un caractère blessant pour les autorités, qui s'en abstiennent... On désire et espère qu'il s'abstiendra.

— Est-ce que le Bon Dieu a baissé d'un cran et perdu son grade, demande ironiquement l'amiral. Puis, sans attendre la réponse du fonctionnaire interdit: « Je ne sais si le Bon Dieu est en baisse à la préfecture de Saint-Lô; mais pour moi, il est toujours le Souverain Maître du monde; je me ferai donc un honneur et un devoir d'escorter le Saint-Sacrement, comme l'année dernière. »

Il l'escorta, en effet, revêtu de son plus brillant uniforme.

“ La Normandie ”

Voici quelques renseignements et quelques chiffres qui vous donneront une idée de cet immense paquebot :

Longueur: 313 m. 75.

Largeur: 36 m. 75.

Jauge brut: 79.000 tonneaux.

Voici quelques autres particularités techniques assez curieuses :

Les chaînes d'ancre pèsent 151 tonnes.

Le poids des ancres est de 17 tonnes.

Le paquebot possède trois cheminées: le sommet de la plus haute est à 44 m. 25 au-dessus du niveau de la mer.

La salle à manger principale a une longueur de 90 mètres. Les parois sont constituées par des panneaux de verre moulé dans lesquels s'ouvrent des portes en bronze doré donnant sur huit petites salles à manger particulières.

La porte d'entrée de la salle à manger vaut à elle seule 200.000 francs.

Il y a une chapelle qui est une merveille. L'autel, le chemin de croix sont en bois sculpté. La nef centrale est décorée de peintures artistiques.

Le grand salon des premières classes est une pièce immense et luxueuse dont les parois sont en glaces décorées. Les meubles sont garni de tapisseries. Il existe comme pièces annexes également très luxueuses: deux petits salons, un salon de dames, une bibliothèque, un salon d'écriture et un fumoir, un café grill, une terrasse, etc...

Mentionnons aussi une salle de spectacles agencée comme les plus modernes salles parisiennes; un jardin d'hiver, une salle de jeux pour enfants, comportant un théâtre de guignol, un manège et un jeu de massacre, etc...

La salle de spectacle peut contenir 380 personnes confortablement assises, et une scène égale à celle de certains théâtres parisiens.

Les passagers de seconde classe, dits les « touristes », disposent d'une salle à manger comportant 300 places. Un vaste dôme monumental, avec colonne en verre, constitue le centre de la décoration de cette pièce.

Ils disposent aussi d'un spacieux salon pourvu d'une vaste piste de danse et dans lequel peuvent être aussi données des séances de cinéma. On leur a aussi aménagé un fumoir-bar très confortable.

Les passagers de troisième classe ont une salle à manger de 340 places, lambrissée en marbre vert, plafond en staff et dôme vitré, un salon comportant 140 sièges, un fumoir-bar d'égale importance et un spacieux promenoir.

Les machines développent une puissance de 160.000 chevaux.

Le nombre total de passagers sera, avec l'équipage, de 3.490 personnes.

On compte, en outre, 3 médecins, 2 infirmières, 30 électriciens, 7 imprimeurs, 9 coiffeurs, 16 musiciens, 187 cuisiniers et aides, 9 bouchers, 6 sommeliers, 10 boulangers, 108 marins, 15 mousses, 20 garçons de sonnerie.

Jetons maintenant un regard sur le service des approvisionnements. Les offices du bord comportent 2.160 carafes, 57.600 verres, 56.880 assiettes, 28.120 soucoupes, 28.120 tasses, 770 cafetières, 12.450 couteaux, 15.340 cuillers, 14.100 fourchettes, 2.090 plateaux de service, 2.820 plats, 1.160 pots à lait, 500 vases à fleurs, 38.400 draps, 19.200 taies d'oreillers, 14.570 nappes, 130.000 serviettes de table, 480.000 serviettes pour breakfast, 48.000 serviettes à thé, 6.000 tapis de bain, 30.000 serviettes éponges, 150.000 serviettes de toilette, 4.000 serviettes de cuisine, 30.000 serviettes d'office, 16.000 tabliers bleus, 45.000 torchons de cuisine, 5.800 couvertures de laine et 9.000 serpillères.

Voici maintenant le chargement de victuailles que le *Normandie* emportera normalement à chaque voyage: 70.000 œufs, 7.000 poulets et gibiers, 16.000 kilos de viande, 80.000 kilos de glace, 24.000 litres de vin, 6.950 bouteilles de vin vieux et champagne, 2.600 bouteilles de liqueurs, 16.000 litres de bières, 9.500 bouteilles d'eaux minérales, 10 boulangers assureront la production de pain avec deux fours.

On a employé 42 millions de rivets qui, mit bout à bout, dépasseraient une longueur totale de 650 kilomètres. Pour établir les plans on s'est servi de 16.000 mètres carrés de papier, soit sur 50 centimètres de largeur, une bande de 360 kilomètres, presque le chemin de Redon à Paris.

Cet énoncé de chiffres est peut-être un peu long, mais il donne une représentation sensible du grand paquebot qui a pris la mer le 20 avril.

C'est une vraie ville flottante. Nous pouvons, après ce que nous venons d'écrire; ajouter que c'est une ville moderne où tout est combiné pour la sécurité, le confort et l'agrément des passagers.

Conférence

M. le docteur TABURET, du Conquet, donnera, dans la Salle des Œuvres, place Ornou, le mardi 4 juin, à 20 h. 30, une conférence sur la

Franc-Maçonnerie

Le docteur Taburet, spécialisé dans les questions maçonniques, montrera, avec preuves à l'appui, qu'il s'agit d'une immense bataille d'idées qui décidera de l'avenir du peuple français. Sa liberté ou son esclavage, sa prospérité ou sa misère, son bonheur ou son malheur, sa grandeur ou sa déchéance finale sont en jeu.

Cette conférence faite précédemment aux « Croix de Feu » a remporté un gros succès. — Entrée libre —



CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 1 *Samedi* St Ronan, évêque et confesseur. — Salut à 20 h.
- 2 *Dimanche* **Dans l'octave de l'Ascension.** — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut.
- 3 *Lundi* Ste Clotilde, veuve. — Réunion des Tertiaires à 17 heures. — Salut à 20 heures.
- 4 *Mardi* St François Caracciolo, confesseur. — Salut à 20 heures. — Réunion de l'Action Catholique à 20 h. 30, section des Dames et des Hommes.
- 5 *Mercredi* St Boniface, évêque et martyr. — Salut à 20 h.
- 6 *Jeudi* Jour octave de l'Ascension. — Salut à 20 heures. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi* De la férie. — Heure Sainte et Salut à 20 heures.
- 8 *Samedi* Vigile de la Pentecôte. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence.*) Bénédiction des Fonts baptismaux à 7 h. 30. — Salut à 20 heures.
- 9 *Dimanche* **De la Pentecôte.** — Quête pour les Séminaires. — A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 10 *Lundi* **De la Pentecôte.** — Messes basses à 6 h, 7 h., 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 11 *Mardi* De l'octave. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique.
- 12 *Mercredi* De l'octave. — **Quatre Temps: Jeûne et abstinence.**
- 13 *Jeudi* De l'octave.
- 14 *Vendredi* De l'octave. — **Quatre Temps: Jeûne et abstinence.** — Salut à 20 heures. — Service des Trépassés à 7 h. 45.
- 15 *Samedi* De l'octave. — **Quatre Temps: Jeûne et abstinence.**
- 16 *Dimanche* **De la Trinité.** — A 20 heures, Vêpres et Salut. — **Ouverture de la retraite de première communion à 17 heures.** — (Consulter l'horaire ci-dessous.)
- 17 *Lundi* St Hervé, confesseur.
- 18 *Mardi* St Ephrem, diacre, confesseur et docteur.
- 19 *Mercredi* Ste Julienne de Falconerie, vierge.
- 20 *Jeudi* Fête du Saint-Sacrement. — **Communión des enfants.** — Messe de communion à 7 h. 30. — Grand'messe à 10 heures. — Confirmation dans l'après-midi.

- 21 *Vendredi* De l'octave. — A 9 heures, Messe de la Sainte-Enfance. — Salut à 20 heures.
- 22 *Samedi* De l'octave.
- 23 *Dimanche* **Second après la Pentecôte. — Solennité de la Fête-Dieu.** — Après la grand'messe, procession du Saint-Sacrement et Salut. — Le Saint-Sacrement restera exposé depuis la fin de cette cérémonie jusqu'au vêpres qui seront chantées à 20 heures.
- 24 *Lundi* **Nativité de saint Jean-Baptiste.** — Messes basses à 6 h. et 7 heures. — Grand'messe à 8 h. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la grand'messe. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 25 *Mardi* De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 26 *Mercredi* De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 27 *Jeudi* De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 28 *Vendredi* **Sacré-Cœur.** — Messes basses à 6 h. et 7 h. — Grand'messe à 8 heures. — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la grand'messe. — A 11 heures, Adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 h., Procession du Saint-Sacrement, Salut.
- 29 *Samedi* St Pierre et St Paul, apôtres. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 30 *Dimanche* **Troisième après la Pentecôte. — Solennité du Sacré-Cœur.** — Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Saint-Sacrement, Consécration au Sacré-Cœur, Salut.

I. — NEUVAIN AU SAINT-ESPRIT

Pour nous conformer aux désirs de l'Autorité diocésaine, nous ferons cette année, comme les années précédentes, une neuvaine au Saint-Esprit.

Cette neuvaine commencera le vendredi 31 mai pour se terminer le dimanche 9 juin et comportera un Salut du Saint-Sacrement à 20 heures.

II. — EXAMENS

Avant l'admission à la confirmation et à la première communion solennelle, les enfants, ayant suivi régulièrement les cours de catéchisme, seront soumis à un examen. Cet examen

aura lieu le jeudi 6 juin dans les patronages des garçons et des filles dans l'ordre et aux heures indiqués ci-après.

Se présenteront :

A 9 heures. — Les suivants et les garçons de la première communion.

A 10 heures. — Les suivantes et les filles de la première communion.

A 11 heures. — Les garçons de la seconde communion.

A 11 h. 30. — Les filles de la seconde et de la troisième communion.

La communion solennelle est fixée au jeudi 20 juin. Monseigneur l'Evêque viendra ce même jour administrer le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse.

La retraite sera prêchée par M. l'abbé Le Chat, recteur du Conquet.

Nous recommandons aux parents de faciliter à leurs enfants l'assistance à tous les exercices de cette retraite. Nous leur rappelons qu'ils doivent régler à l'avance les questions matérielles, secondaires en la circonstance, pour ne pas dissiper ces enfants et les laisser entièrement à l'atmosphère religieuse nécessaire pour recevoir avec fruit les sacrements d'Eucharistie et de confirmation.

III. — HORAIRE DE LA RETRAITE

Dimanche 16 juin, à 17 h. 30, ouverture de la Retraite.

Lundi 17 juin	} Sermon ou Conférence à	7 h. 30
Mardi 18 juin		10 h. 30
Mercredi 19		13 h. 30
		17 h. 00
Jeudi 20 juin	A 7 h. 30, Messe de communion.	
	A 10 heures, Grand'Messe. —	
	Rénovation des vœux et consécration à la Sainte Vierge.	
	Vers 14 heures, Confirmation.	

Vendredi 21 juin, à 9 heures, Messe de la Sainte Enfance, Sermon, Salut, Imposition du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.




FÊTE

DES

PROVINCES

au

PATRONAGE des CARMES

9, Place Ornou, 9

" " " BREST " " "

Entrée gratuite
////////////////////

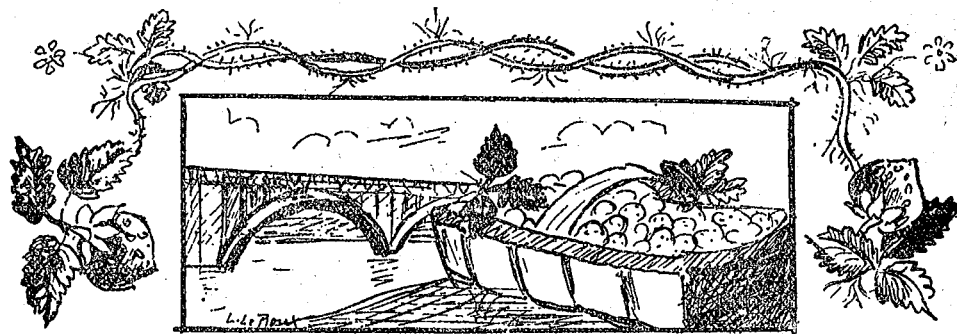
Mesdames et Mesdemoiselles,

AURÉGAN, AGOMBART, D'AMPHIERNET, BAGGIO, BALCON, BARAT, BAROUILLET, BARTHES, BEAUVISAGÉ, BELLION, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BONIN, BOULAIS, BRIAND, BRIEND, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, DU BUIS, DOURVER, CAILLÉ, CEILLIER, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, COLAS, CONAN, CÉLENBIER, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIEL, DUPOUX, D'ESTROYAT, FOLL, L. DE FORGES, C. DE FORGES, M. DE FORGES, DE FERRÉ, FORGETTE, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, GÉRARD, DE GERMINY, GLOAGUEN, GUÉRIN, GUESPIN, GUILBERT, HUET, HUITRIC, JARD, JEGOU, KÉRAUDY, KÉRÉBEL, KERNEIS, KUNTZ, LACHARRUE, LAPORTE, LAFORGE, LÉCOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GUEN, LEJONCOUR, LEROUX, D. LHERMITTE, LE LORREC, LE MOINE, LEQUERRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAISTRE, MALARDEAU, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MEUGNOT, MICHEL, MARLOT, MULOT, NICOLAS, PESLIN, PERRET, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RICHARD, ROUSSEAU, DE ROTALIER, RENOARD, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, TANGUY, TAPISSIER, TOSTIVIN, THIERRY, P. THIERRY, TOURMEN, THOMAS, VASSEUR, VERGIER et les Chanteuses des Carmes,

Vous prie d'honorer de votre visite la belle Fête des Provinces qu'elles organisent les 1^{er} et 2 Juin 1935 au Patronage des Carmes, en faveur de la « Celtique », Société d'Education populaire et de Préparation militaire (S.A.G.).



Il y aura de l'entrain...



A tous nos Amis

La Vente Annuelle reste la suprême ressource de l'ensemble des œuvres de votre Patronage...

Si cette Kermesse est ce que nous rêvons qu'elle soit, en plus de l'existence matérielle de toutes ces œuvres, elle nous permettra la liquidation d'une partie des dettes du passé et même d'atteindre un *objectif supplémentaire*...

Conclusion: Préparez la Fête des Provinces... qui devra être un succès sans précédent...

Il nous faut des milliers d'objets!... Vous lisez bien? ...des milliers!...

Napperons, lainages, layettes, costumes, objets régionaux, produits de toutes les provinces françaises... liqueurs... antiquités... fleurs... fruits... volailles... etc... etc...

— Nous avons besoin de doubler le nombre des Dames Vendeuses...

Ne marchandez pas votre concours... N'attendez pas qu'on aille vous chercher... Offrez-vous... Ecrivez sur un bout de carte : « Vous pouvez compter sur moi... Je travaille pour vous... je vendrai... et j'enverrai le plus de cartes possible... et je placerai beaucoup de listes de souscription... »

Nous comptons sur vous...

Et d'avance, merci!...

A. LESPAGNOL,
F. RICOU,
Directeurs de la « Celtique ».

FÊTE DES PROVINCES

La Normandie
A la Petite Provence

Boulogne

Crêperie Bretonne

Brasserie Alsacienne

Cave Bordelaise

Confiserie d'Auvergne

Buffet Champenois

Articles de Paris

Travaux d'Art

de l'Île de France

Insignes Provinciaux, etc.

Séances de Cinéma

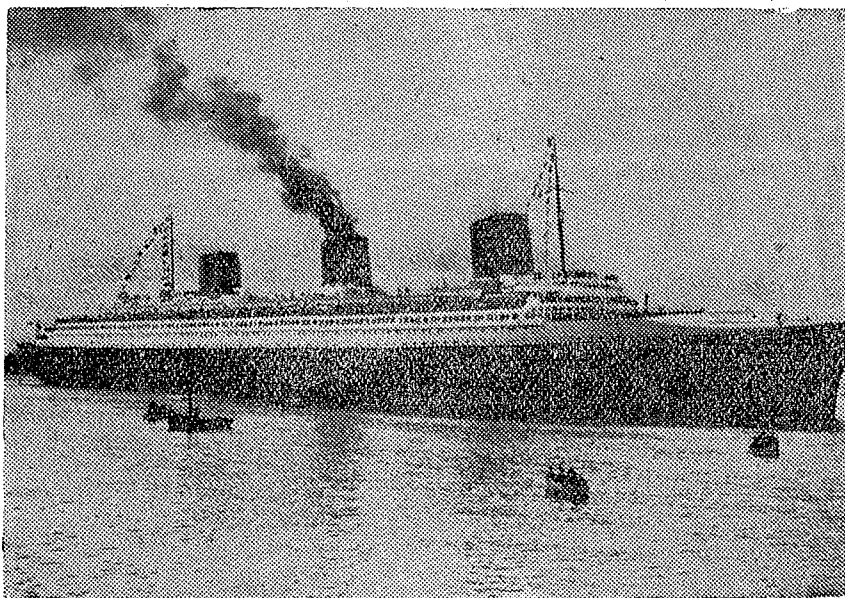
14 heures -- 15 heures -- 16 heures -- 17 heures -- 18 heures

Ademai Joseph et Cendrillon ? Reportage sur Lourdes ?? Heure Joyeuse de Mickey ???

A 21 heures

Séance Ciné-Théâtre

? ? ? ?



Même « Normandie » y sera...

Imp., 4, rue du Château, Brest

LUI BARRER LA ROUTE !!!

Barre-t-on la route au soleil... ?
Pauvre insecte humain !..

Le village est en joie... le petit village que je connais et que j'aime.

C'est Fête-Dieu... On a la fête de son père et de sa mère... pourquoi pas celle de son Dieu ?

Les cloches jettent au-dessus des champs et des bois leurs appels d'allégresse...

Déjà les murs des fermes et des chaumières disparaissent sous les grands draps épinglés de roses. Aux fenêtres des maisons cosuées, on a mis des tentures précieuses et les vieux tapis lavés à la rivière.

Il y a un reposoir sur la place...

Un autre se dresse au fond de la ruelle où le village aboutit sur les blés, avec, comme perspective, quarante hectares de jeunes betteraves bien alignées à la semeuse, et qui ont l'air d'une armée de tout-petits attendant Celui qui doit venir.



Dans les jardins, c'est la moisson des fleurs aux bras des jeunes filles.

Elles arrivent avec des brassées de roses... toutes les roses.

Et, après les roses, reines incontestées de beauté, tout ce que mai et juin font encore fleurir est pour Lui, depuis les engoncés hortensias bleus jusqu'aux lourdes pivoines aux couleurs royales et aux ruisselantes pétales.

Pour Lui aussi, les plus beaux ornements, le grand ostensor orné des bijoux de la défunte châtelaine, les corporaux les plus immaculés, les nappes les plus exquisement brodées.

Songez donc!... demain, c'est sa fête, à Celui qui règne au plus haut des cieux...

Demain, Il sort de la vieille église moussue bâtie par les ancêtres...

Demain, Dieu s'avance à travers les champs...



Mais tous les villages ne sont pas ainsi, simplement heureux comme mon village.

Dans beaucoup, hélas ! l'homme a eu besoin de se faire les dents. C'est pour certains médiocres une telle jouissance de mordre, et de haïr, et de barrer la route au bien !

L'homme a barré la route à la procession... Elle a fait peur aux chevaux... paraît-il, et froisse quelques libres-penseurs dans leur liberté de penser librement.

Et M. le maire s'est frotté les mains: « On ne verra plus l'Hostie, et ainsi l'Hostie sera oubliée... »

Oubliée?... Mais voici que, trouvant barré le chemin des blés, l'Hostie se fait plus attirante au fond de sa mystique prison.

Vous l'empêchez de sortir?... Mais, venez le constater... nos églises des villes, jadis désertées, sont aujourd'hui trop petites pour contenir la foule des hommes avides d'adorer.

Et dans cette foule, on aperçoit tous les âges, toutes les conditions sociales, tous les uniformes, depuis celui de Polytechnique jusqu'au bourgeron de l'ouvrier revenu du Grand Soir.

On ne compte plus, pendant ces trente dernières années, les intelligences d'élite qui, simplement, individuellement, se sont ouvertes au rayonnement de l'Hostie, depuis l'humble Pasteur jusqu'au plus humble Foch... depuis Brunetière jusqu'au petit-fils de Renan, et beaucoup avec une foi qui, d'un bond, a dépassé le raisonnement pour se complaire dans le mysticisme.

Certains villages n'ont pas encore fini de devenir mauvais, que Paris, jadis scandale des campagnes, redevient bon et tout rayonnant d'apostolat.

Dieu s'avance à travers les intelligences...



Barrer la route à Dieu?... Pauvre insecte humain!...

Barre-t-on la route au soleil?...

Barre-t-on la route à l'amour?...

Mais réfléchis donc un instant à la puissance d'un simple humain qui aime dans toute la force de ce terrible mot.

Vois une mère qui aime son enfant...

Vois un soldat qui aime son pays.



Ce sont là des faits de tous les jours.

Même les filles de persécuteurs se font maintenant servantes de Dieu.

Alors, à quoi bon barrer la route de ton village, comme un enfant qui met un fétu de paille devant l'océan?

Encore une fois, barre-t-on la route à un rayon?...

Et tu veux empêcher de passer Celui qui est le soleil et l'Amour!...

Dieu s'avance à travers les cœurs...

Pierre L'ERMITE.



Où irez-vous dimanche?

A la Fête des Provinces aux Carmes!

Confirmés et Confirmands sont des catholiques militants

La confirmation fait du chrétien *un soldat*.

Précisons : déjà enfant de Dieu et de l'Eglise, frère du Christ, en vertu de son baptême, le chrétien, par la Confirmation, devient soldat de Dieu, de l'Eglise et du Christ.

En bon français: un chrétien confirmé reçoit la grâce nécessaire pour être *un catholique militant*.

Un catholique militant, qu'est-ce à dire?

Prenons garde ici à ne pas étriquer la pensée de l'Eglise.

La vrai catholique militant — le confirmé — aura à militer ou à lutter contre trois sortes d'adversaires:

1°) *Les passions mauvaises* qui sont dans son âme; et il y en a trois qui mènent la danse: orgueil, cupidité, sensualité. — Voilà bien de quoi lutter, ô confirmés, ô confirmands! Et dites-vous bien que tant que vous n'aurez pas mené cette lutte-là très énergiquement et très longuement, vous ne ferez pas grand-chose de bon sur les autres terrains de lutte.

2°) *Les démons* qui nous assiègent « comme des lions rugissants ». C'est curieux! ce sont ceux qui sont le plus sous l'emprise du démon qui nient son existence et sa malfaisance. Parbleu! « le malin » reste « le malin » et sa suprême malice c'est de faire croire qu'il est inexistant. Hélas! il existe, et il agit d'autant plus efficacement qu'on nie son existence ou qu'on l'oublie!

3°) *Les occasions mauvaises* ou le monde ennemi de Dieu et des âmes. Il n'est pas possible ici d'énumérer toutes les occasions mauvaises ni de flétrir tous les auteurs d'occasions mauvaises. Il y en a pourtant auxquelles les catholiques doivent se soustraire à tout prix sous peine:

a) De scandaliser gravement les autres catholiques et même les non-catholiques;

b) De s'exposer eux-mêmes au danger de perdition : on pourrait, hélas, préciser!...



NOS BERCEAUX

Jean Couloigner. — Guy-Hervé-Marie Pennaneac'h. — Nicole-Monique-Jeanne-Marie Coat. — Christiane-Marie-Claire Diquelou. — Robert Foirest. — Nicole Taniou.

MARIAGE

Louis Vauche et Marie-Jeanne-Angeline Petton.

DECES

Albert-Marie Bastit, 76 ans. — Jean-François Ollivier, 75 ans. — Eugénie-Joséphine Rioual, 69 ans. — Charles Le Bris, 41 ans. — Corentine Duigou, 88 ans. — Gracieuse Cacciaguerra, 3 ans.

Son Exc. Mgr de Guébriant

« Le Celte » se fait un devoir de rendre hommage à la mémoire de l'un des plus illustres fils de Bretagne: Mgr Jean-Baptiste-Marie Budes de Guébriant, archevêque titulaire de Marciopolis, assistant au trône pontifical, Supérieur général des M. E. P., officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique, décédé à Paris le 6 mars.

Il était né à Paris, le 11 décembre 1860, d'une vieille famille bretonne de Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

Dès sa tendre enfance, dès six ans, « en lisant les *Annales de la Propagation de la Foi* », racontait-il lui-même, il avait senti s'éveiller en lui le désir de l'apostolat lointain.

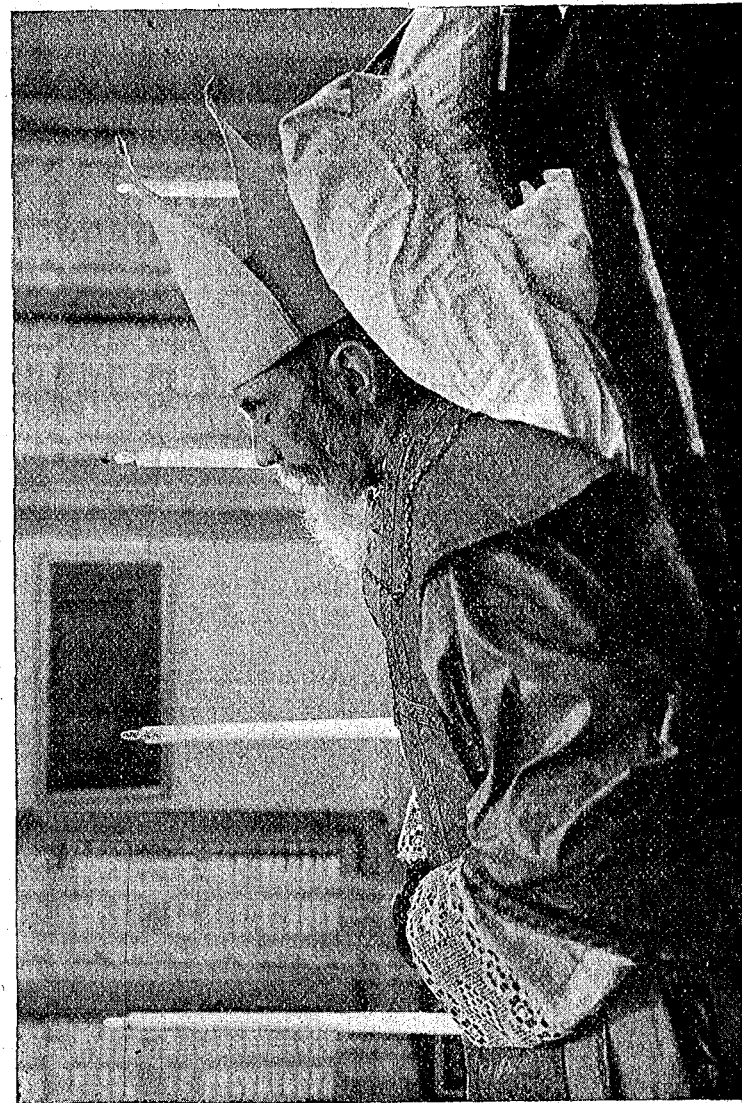
Prêtre le 5 juillet 1885, il s'embarquait le 7 octobre suivant pour le Setchouan méridional, où il devait rester 25 ans.

En 1910, la Propagande créait le Vicariat apostolique de Kienchang (aujourd'hui Ningyuanfu), et le confiait à Mgr de Guébriant, nommé évêque titulaire d'Europea. En 1916, le Vicaire apostolique de Kienchang était transféré à Canton; puis, en 1919, Benoît XV, voulant confier à un évêque le soin de visiter toutes les Missions de Chine, fixa son choix sur lui. C'est après cette visite que le Saint-Siège, en 1922, créa la Délégation apostolique de Pékin; entre temps, en 1921, l'Assemblée générale des Missions Etrangères de Paris, réunie à Hong-kong, l'élevait Supérieur général.

Après quatorze ans de supériorat, il tint à constater par lui-même les résultats obtenus par ses prêtres, dans l'évangélisation de l'Inde, de l'Indochine, de la Chine et du Japon dont ils ont la charge. En 1932, à soixante-douze ans, il entreprit donc la visite de toutes les Missions de la Société. A son retour, lui qui toujours avait tant fait pour le clergé indigène, il eut, en 1933, la joie de voir sacrer par Pie XI, à Saint-Pierre de Rome, S. Exc. Mgr Tong, le premier évêque annamite.

Il a voulu que sa dépouille mortelle repose dans sa ville natale. Lundi 13 mai, six prélats, deux cents prêtres, des milliers de Bretons ont assisté à ses obsèques en la cathédrale de Saint-Pol, et au magnifique éloge funèbre prononcé, par Mgr Duparc.

Le T. R. P. Robert, premier Assistant général, reçoit l'héritage laissé par Mgr de Guébriant. Quarante-huit évêques, soixante-deux séminaires, mille cinquante-trois missionnaires de France, quatorze cent quatre-vingt-douze prêtres indigènes, tel est le bilan de cette milice spirituelle.



Mgr de GUÉBRIANT sur son lit de mort

DU SANG DE CURÉ !...

C'est un brave curé de campagne... un curé qui se porte bien... qui se porte comme ses ouailles.

La race est solide en Normandie.

L'air y est bon, le cidre aussi.

On n'y brûle pas sa vie, comme on le fait si souvent dans le stupide Paris.

Bref, M. le curé se porte bien, ce qui est son droit.

Et, brave cœur, toujours prêt à rendre service, dans les trois paroisses qu'il dessert, il se sent aimé de la presque totalité de ses paroissiens.



Je dis « presque », parce qu'il a, dans sa principale paroisse, un citoyen communiste, pas commode, qui ne peut pas le supporter... mais là, pas du tout!

Pourquoi?...

On ne sait pas!

Jalousie peut-être?

M. le curé se porte bien... Lui, il se porte mal.

Mais il doit y avoir d'autres raisons.

Toujours est-il que ce communiste rugit et voit rouge, quand il rencontre son pasteur:

— Ce curé-là!... Il n'est pas gras à lécher les murs!...

Le communiste, lui, il est maigre.

Pourtant, il mange et il boit formidablement plus que M. le curé.

Mais la chose ne lui profite pas.



Bref, un jour, le communiste tombe malade... très malade.

Le médecin accourt, diagnostique une perforation d'intestin, et le fait porter, d'office, à l'hospice du pays, tenu par les religieuses.

Quand la vieille Sœur, très expérimentée, vit arriver ce client, elle fit la moue.

Et comme elle n'aurait pas donné un sou italien de la vie de ce monsieur-là, et qu'elle ignorait sa mentalité rouge, elle lui dit très franchement:

— Mon brave, c'est assez sérieux ce que vous avez là!... Le médecin fera ce qu'il pourra. Mais le premier médecin, c'est encore et toujours le bon Dieu. Voulez-vous que je dise à M. l'aumônier de passer vous faire une petite visite?... Il est très bon, notre aumônier...

Patatras!... Elle était bien tombée, la Sœur!...

De sa vie, elle n'a vu pareille réaction.

Il y avait vingt-cinq malades dans la salle. Les moustaches du communiste se hérissèrent, et il se mit à vociférer:

— Je ne suis pas entré dans cette sale boîte et, déjà, on veut me graisser la patte et on s'apprête à me jeter un curé sur le dos!... Ah ça, jamais!...

— On vous « propose » seulement... Mais, si vous ne voulez pas, c'est entendu...

— Et si je « crève » je veux un enterrement civil... absolument civil!...

Et comme son poing se tend, et que ses mâchoires se crispent, la Sœur essaye de le calmer:

— Ne vous mettez pas dans un tel état!... Si vous venez à mourir...

— A crever!...

— On vous enterrera civilement.

— Tout ce qu'il y a de plus civilement!

— Entendu!... vous dis-je.



Ce soir-là, le docteur passa devant les lits pour examiner les « opérables » du lendemain.

Il s'arrêta devant le communiste qui était exsangue, et hocha la tête...

— Je ne suis pas content de vous. Une seule chose pourrait vous sauver: une transfusion de sang. Mais je ne vois pas qui?...

Et il partit, en répétant: « Je ne vois pas qui?... »

Le malade le regarda s'éloigner...

— Alors?... dit-il à la Sœur.

— Alors... il ne voit pas qui!...

— Conclusion: je suis foutu!...

— Il faudrait trouver quelqu'un...

— Et vous non plus, vous ne voyez personne?...

— Si... moi, je vois quelqu'un...



— Qui?

Et le malade se soulève, les yeux pleins d'interrogation.

— Je vois... M. le curé.

— Ah zut!... Le curé!... toujours le curé!... Ces gens-là, ils sont partout!... On peut pas faire un mouvement sans se cogner contre eux!... La poisse!... la poisse!...

— Mais, encore une fois, ne vous agitez pas comme ça... Je ne vous ai rien dit...

Le communiste se tourne... se retourne... Son ventre lui fait mal... très mal. C'est l'argument « du boyau » qui commence...

La Sœur va... vient près des autres malades. Mais lorsqu'elle repasse devant le lit, le moribond lui fait signe:

— Ma Sœur!...

— Quoi?

— Vous croyez qu'il viendrait?
— Puisque vous n'en voulez pas!
— Ah... bouillasse de bouillasse!... Allez me le chercher tout de même...

Le curé est venu... le gros curé, qui n'est pas si gros que cela.

Le communiste le regarde... Et, pas sans peine, lui tend la main:

— Alors, vous allez marcher pour moi?
— Pourquoi pas, mon ami?...
— Mon ami!!

Et, devant sept médecins... en présence de vingt-cinq malades assis sur leur lit, et se demandant ce qui allait se passer, le curé quitte sa soutane, et met son bras sur la table, près du bras du communiste, tatoué d'une serpe et d'un marteau.

Ils sont compliqués et délicats, les préparatifs de toute transfusion de sang...

Enfin, la longue aiguille s'enfonce dans le bras du curé. Et, pendant dix minutes, le sang du prêtre sort de son être pour emplir les veines du communiste.

Dans la salle, un silence d'église...

Quand ce fut fini, le curé, devenu très pâle, murmure au malade:

— J'ai toujours pensé que nous étions faits tous les deux pour nous entendre?

— Que vont dire les camarades!...

— En tout cas, vous ne pourrez pas nier que vous avez maintenant du sang de curé dans les veines!...

— Du sang de curé!... Enfin, merci tout de même!

— Pourquoi « tout de même »?

Et voici que, subitement, tout casse... La haine est submergée par l'amour. De la plus forte voix qu'il peut sortir, le communiste crie:

— Monsieur le curé, vous m'avez sauvé la vie!... Ah! vous êtes un brave homme!...

Et deux larmes... deux grosses larmes perlent à ses yeux et coulent sur ses moustaches... des larmes qui venaient de loin... de très loin... d'avant la haine.

Cela se passait pas loin de Fécamp, dans la Seine-Inférieure.

Jamais M. le curé n'y a fait meilleur sermon.

Non seulement le sang du curé ne paraît plus gêner le communiste, mais depuis, le lion est devenu un agneau; et les deux hommes sont frères.

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Le scandale des plages. — II. Une école professionnelle à Brest. — III. Notre Kermesse. — IV. Prix de Catéchisme. — V. La Franc-Maçonnerie. — VI. Les deux écoles. — VII. Calendrier Paroissial. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Première Communion. — X. Décoration bien méritée. — XI. Patronage de vacances. — XII. Variétés. — XIII. Sur le vif. — XIV. Devant l'abîme. — XV. Une belle page sur la première communion.

Le scandale des plages

On dit que nos plages ont une réputation mondiale. C'est bien possible, mais il est fort à craindre que cette réputation ne soit pas du meilleur aloi. Personne n'ignore, en effet, que depuis une vingtaine d'années la plupart sont devenues « des lieux de misères morales que ne parvient point à laver la salure de l'océan. « Le « libertinage des costumes et des mœurs » s'y étale, s'y affiche avec une audace, une désinvolture et une arrogance qui rappellent les orgies romaines. Il ne serait pas difficile de citer telle plage de l'Océan, telle autre de la Côte d'Azur où la corruption est organisée d'une façon systématique et minutieuse.

Il y a bien encore, çà et là, en particulier sur nos côtes bretonnes, quelques petites plages — quelques petits trous pas chers, comme on dit — où l'honnêteté, la décence et la morale sont plus ou moins respectées. Mais elles sont de moins en moins nombreuses. Car beaucoup, en voulant imiter les plages cosmopolites et publicitaires, en subissent la contamination.

Dans ces dernières, qui sont infestées de mêtèques et de snobs, l'indécence et l'immoralité sont constamment à la marée haute. Si quelques-uns de leurs hôtes gardent encore une certaine réserve, la plupart semblent avoir perdu tout sentiment de la pudeur. Ils s'exhibent sans vergogne dans des ac-

coutrements dont l'indécence le dispute à l'extravagance. Il y a d'ailleurs des maisons spécialisées dans la fabrication des maillots et des pyjamas immodestes. Ces maisons trouvent sans peine, en les payant grassement, des vedettes de théâtre ou de cinéma pour « lancer » leurs horreurs. Une fois lancée, ces horreurs se répandent comme la peste.

Quant aux mœurs qui règnent sur ces plages, elles sont naturellement au niveau de cette impudicité. Il ne saurait en être autrement: la corruption de l'esprit et de l'âme est la conséquence naturelle, logique, inévitable, de l'indécence du costume et de la tenue.

« Les sables des plages et des dunes, écrit le P. Hoornaert, ont déjà enterré beaucoup d'innocences. » Et un autre ajoute que « bien des jeunes filles qui fréquentent les plages à la mode rendraient des points à Phryné ». Cette Phryné — si vous vous rappelez votre histoire grecque — n'était pas un modèle de vertu! Les jeunes filles chrétiennes ne seront certainement pas flattées de la comparaison.

Soyons justes: il y a bien encore, sur ces plages, quelques personnes qui essayent, qui s'efforcent même de résister, de réagir contre ce débordement d'immoralité. Mais il en est trop d'autres qui, par opportunisme, par faiblesse, par indifférence, par peur, par respect humain, se dérobent et se retranchent derrière les prétextes et les subterfuges les plus spécieux.

De ces prétextes, l'un des principaux, des plus courants, est celui des bains de soleil. Les bains de soleil, dit-on, sont excellents pour la santé; dès lors... Tout d'abord, cela n'est vrai que dans une certaine mesure et sous certaines conditions. Des savants et des médecins qui ont étudié avec soin les effets des rayons solaires affirment que, dans certains cas, ils peuvent être extrêmement dangereux. Au II^e Congrès International de la lumière, qui s'est tenu à Copenhague en août 1933, trois cents spécialistes ont été unanimes à condamner les bains de soleil pris sans méthode et sans graduation. En octobre de la même année, au Congrès International de Madrid, plusieurs savants ont démontré que l'abus de la cure solaire est une des causes déterminantes de certaines maladies, en particulier du cancer. La même constatation a été faite à plusieurs reprises, et récemment encore, à l'Académie des Sciences de Paris.

Mais si les bains de soleil, pris avec les précautions nécessaires, sont bienfaisants à la santé, il ne s'ensuit pas du tout qu'ils exigent une exhibition totale, publique et ostentatoire, de « l'académie » humaine (académie est, paraît-il, le mot à la mode pour désigner notre carcasse); on peut fort bien prendre des bains de soleil dans un costume qui, tout en étant approprié, reste convenable. Et puis, il y a la manière, l'attitude, le comportement... Enfin, l'argument des bains de soleil ne saurait permettre de sacrifier la santé de l'âme à celle du corps. La première est d'une importance qui n'admet pas de supériorité. « Ne reviens pas de la mer le corps bronzé, mais

l'âme étiolée. Tu te rends là-bas pour l'assainir les poumons, et tu reviendrais avec une tuberculose morale? » Voilà des paroles justes, sensées, opportunes, qu'on ne saurait trop recommander à l'attention et à la méditation des catholiques.

Les bains de soleil ne sont pas le seul subterfuge de la licence. On invoquera encore d'autres prétextes, comme la culture physique, comme la beauté plastique, etc... En somme, toutes ces mauvaises raisons procèdent en droite ligne du paganisme.

Il va sans dire que la morale chrétienne ne peut que les rejeter. D'ailleurs, les désordres qu'elles entraînent non seulement dans l'ordre moral, mais encore dans le domaine social et économique, lui donnent entièrement raison. Car, il faut l'avouer: la plage, aujourd'hui, c'est une mode, c'est un snobisme cyniquement exploité par quelques spéculateurs et mercantis qui en tirent des profits considérables. Les plus répugnants sont peut-être ces organisateurs d'exhibitions, de mascarades, de concours de beauté, etc..., qui spéculent sur la faiblesse et la vanité des uns en même temps que sur les mauvais instincts des autres.

Sans doute l'Etat prélève la dîme sur ces honteuses réjouissances, comme sur les jeux des casinos. Mais l'Etat ne devrait pas oublier qu'il existe un certain nombre de lois — celles de 1882, de 1898 et de 1908 entre autres — contre la licence et l'immoralité publiques, et que son rôle, plus exactement son devoir, est de les faire respecter et observer.

A cet égard, les municipalités ont aussi leur part de responsabilité. Quelques-unes le comprennent et rendent, en conséquence, des arrêtés plus ou moins sévères. Mais autre chose est d'édicter des lois et des arrêtés, autre chose est de les appliquer. Trop souvent la police est aveugle et inerte.

Et c'est justement pourquoi l'intervention des catholiques est d'autant plus nécessaire. Ils n'ont pas seulement le droit, mais le devoir, de contribuer à la discipline des plages. La doctrine et la morale chrétienne leur font une obligation de conscience de protester et de réagir contre le scandale, contre ce qu'on a justement appelé « la dictature de la chair ». A plus forte raison leur interdisent-elles d'en être les auxiliaires complaisants. La vertu n'admet pas d'accommodements avec le vice. Quand le vice rend des hommages à la vertu, ce sont des hommages qui la tuent.

On l'a très justement dit: c'est en se respectant soi-même qu'on obtient, qu'on mérite, qu'on force le respect des autres.

« *Restez chrétiens à la plage comme vous l'êtes partout. Il n'y a pas de vacances pour la pudeur chrétienne, la dignité et la tenue morale.* »



Ecole Professionnelle à Brest

M. le chanoine Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis, nous annonce la création d'une nouvelle école professionnelle à Brest. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de communiquer cette lettre à nos paroissiens et aux nombreux lecteurs du « Celta ».

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par décision de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, une section professionnelle et commerciale de plein exercice sera ouverte au Collège Saint-Louis, le 1^{er} octobre 1935.

Notre but sera de donner aux élèves qui nous seront confiés une instruction et une éducation chrétiennes solides et, en même temps, de les préparer aux carrières de leur choix, dans les branches techniques.

Pour l'instruction théorique et pratique, nous adopterons les programmes, les horaires et l'outillage complet des écoles officielles.

Les spécialités manuelles envisagées sont : l'ajustage, la chaudronnerie, la forge, les machines-outils, l'électricité.

Après trois ans d'études, les élèves seront aptes à subir l'examen pour le Brevet d'enseignement industriel et le Brevet d'enseignement commercial.

Dans la section industrielles, ils seront, munis de ce diplôme, aptes à devenir non seulement des ouvriers, mais des contremaîtres, des chefs d'atelier et même des directeurs d'usines.

Des dessinateurs à l'Arsenal, aux Chemins de fer, aux Ponts et Chaussées, au Génie rural, à la ville de Paris.

Des mécaniciens pour la Marine de l'Etat, la Marine Marchande, l'Aviation.

Des mécaniciens des P.T.T.

Des ingénieurs-adjoints du service vicinal.

Ils pourront se présenter à l'examen d'entrée à l'Ecole de Maistrance (sous-officiers mécaniciens de la Marine), aux Ecoles des Arts et Métiers officielles (Angers), ou libres (Lilles), à l'Ecole des Ingénieurs-Electriciens de Grenoble, ou à l'Ecole des Travaux Publics.

Ils seront dans les meilleures conditions, s'ils entrent à l'Arsenal, pour se présenter à l'Ecole de Maistrance qui forme les Agents Techniques et, plus tard, les Officiers de Travaux.

Dans la section Commerciale, ils se prépareront aux diverses situations du commerce : Comptables, Teneurs de livres, Sténo-Dactylographes, Vendeurs, Représentants de Commerce, etc... etc...

Le 1^{er} octobre 1935 nous recevrons des élèves de première année, âgés de 12 ans s'ils ont le certificat d'études, de 13 ans s'ils ne l'ont pas.

Je vous prie, Monsieur, de faire connaître autour de vous l'existence de cette nouvelle section du Collège Saint-Louis, et d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Chanoine A. GUILLERMIT,
Supérieur du Collège Saint-Louis - Brest.

P.-S. — Autant que possible nous désirerions que les élèves qui doivent entrer à l'Ecole Professionnelle et Commerciale soient inscrits, pensionnaires ou externes, pour le 1^{er} septembre.



NOTRE KERMESSE

Les Ventes de Charité sont l'occasion où se manifeste le mieux la plus noble, la plus belle, la plus profonde, la plus vivace des passions du cœur humain, la passion de faire du bien, la passion de la charité.

Nous l'avons bien vu, le mois dernier, le 2 juin, où l'entrain de nos dames vendeuses n'avait d'égal que l'enthousiasme de nos amis à se dépouiller au profit de nos jeunes gens du patronage.

Le résultat de notre vente du 2 juin est comparable au résultat de l'année dernière, et cela malgré un temps splendide qui invitait à une promenade vers la campagne.

C'est tout de même une constatation consolante, et qui nous remplit de la plus légitime fierté que d'arriver au même résultat que l'an dernier. Cela prouve, entre autres choses, que, malgré la crise, malgré le pessimisme général, malgré les angoisses du moment, les amis de la « Celtique » sont restés fidèles aussi à leurs traditions de générosité et de bonté. Mais ce résultat — il faut bien le dire et le proclamer bien haut, en dépit des modesties qui voudraient nous obliger au silence — ce résultat n'a pu être acquis que grâce au génie de nos vendeuses.

Ce n'est un secret pour personne que leurs qualités sont universellement appréciées, et quand nous disons « leurs qualités », il faut entendre particulièrement : leur abnégation, leur dextérité, leur savoir-faire, leur bon goût et le sens des affaires.

Ne parlons de personne en particulier. Contentons-nous de féliciter toutes les Dames et Demoiselles qui se sont dévouées. A toutes et à chacune va la plus vive gratitude de nos jeunes gens. Au fond de leur cœur, nous en sommes assurés, elles auront entendu la voix divine leur murmurer, en manière de remerciement :

— *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

A toutes et à chacune, enfin, nous disons, en guise de conclusion, ces simples mots :

— *Merci, et à l'année prochaine !* »

Les Directeurs du Patronage :

A. LESPAGNOL - F. RICOU,

Prix de Catechisme

I. — FILLES

1°) PREMIERE COMMUNION

Très Bien. — Christiane Mazé, Paule Bellec, Marie-Thérèse Salaün, Lucile Hahn, Paule Parc, Anne-Marie Saout.

Bien. — Anna Garo, Yvette Bourdon, Marie-Thérèse Le Bars, Renée Sévellec, Jeanne Le Guern, Eliane Lefeuvre.

2°) SUIVANTES

Bien. — Jeanne Quéré, Paulette Rolland, Renée Quélen, Désirée Quéré, Madeleine Saout, Yvette Le Lay.

3°) SECONDE COMMUNION

Très bien. — Yvonne Quémeneur, Yvonne Conan, Lucienne Menez, Denise Le Page.

Bien. — Marie Jannou, Odette Le Bihan, Augusta Alençon, Renée Briand, Monique Bukouvatz.

4°) PETITES FILLES DE LA VILLE

Très bien. — Yvette Salou.

Bien. — Yvonne Pailler, Andrée Creff, Yvette Grall.

5°) PETITES FILLES DU PORT

Très bien. — Jacqueline Lenez, Thérèse Le Bot.

Bien. — Henriette Pellen, Yvette Guillou, Anne-Marie Salaün.

II. — GARÇONS

1°) COURS DE RELIGION

Très bien. — Eugène Pont.

Bien. — André Le Guillou, Robert Le Lann, Félix Saout, Claude Ogée, Pierre Le Bras, Jean Le Guillou, Louis Faure.

2°) DEUXIEME COMMUNION

Très bien. — Jacques Cassassus, Edmond Pochon, Louis Le Stum, Hervé Guéna, Marcel Cornec, Pierre Meudec.

Bien. — Jacques Boulaire, Gildas Ogée, Luc L'Hermitte.

3°) PREMIERE COMMUNION

Très bien. — Jean Capitaine, Henri Penhoat, Marcel Guichard.

Bien. — Guillaume Alix, Jean Guibert, Jean Bernicot, Raymond Ollivier.

4°) SUIVANTS

Très bien. — Pierre Menez, Jean Bodénès, Robert Penfornis, Jean Frémin.

Bien. — Paul Kervella, Robert Sénant, Laurent Diler Robert Perrot.

5°) PETITS DE LA VILLE

Très bien. — Jean Le Daniel, Christian Beauvais, Louis Kerbrat, André Madec.

Bien. — Marcel Le Boetté, Jacques Beauvais, Pierre Mazé.

6°) PETITS DU PORT

Très bien. — Jean-Louis Bergot.

Bien. — Armand Pellen.

La Franc-Maçonnerie

Le mardi 4 juin, devant un auditoire de 500 personnes, réunies dans notre Salle des Œuvres, M. le Docteur Taburet, du Conquet, donna une magistrale conférence sur « La Franc-Maçonnerie ».

Le conférencier, spécialisé dans les questions maçonniques, a démontré avec preuves à l'appui qu'en France, sous la domination cachée de cette secte, tout ce qui fait le génie de notre race a été systématiquement détruit, le désordre sciemment répandu dans les institutions, les mœurs et les esprits, la justice, les moyens d'existence, la vie même des citoyens sont livrés à la canaille exécutrice des basses besognes du pouvoir secret.

Le régime maçonnique est le pire des gouvernements parce qu'il est occulte et donc sans contrôle et sans frein; en cinquante ans, il a glissé du sectarisme au *favoritisme*, du favoritisme à l'*oppression*, de l'*oppression* au *crime*.

La Franc-Maçonnerie constitue encore et surtout une « Contre-Eglise » qui a pour mission de combattre, affaiblir, détruire l'Eglise Catholique. La Franc-Maçonnerie, c'est la libre-pensée, teintée plus ou moins de quelque vague esprit religieux, et fortement organisée, avec des chefs docilement suivis et des symboles dont les profanes sont seuls à rire.

Certains francs-maçons sont simplement des arrivistes, des ambitieux, des hommes d'affaires qui se servent de la puissante organisation et de l'influence de la Maçonnerie — *le cléricalisme maçonnique n'est pas un vain mot* — pour se pousser au pouvoir, aux honneurs, aux fonctions lucratives, ou pour s'assurer une clientèle rémunératrice et qui, au retour, se font des instruments aveugles des chefs pour la réalisation de leurs sataniques desseins.

Pourquoi les catholiques ne s'organisent-ils pas entre eux avec le même empressement! Par là, il n'est pas à dire qu'ils seraient aussi docilement écoutés du grand nombre (il est des flatteries éhontées et des buts ou des moyens malhonnêtes que nous ne pouvons nous permettre); mais, n'arriveraient-ils qu'à sauvegarder quelques âmes faibles, ils n'auraient pas perdu leur temps et leur peine. Tous les Français vraiment soucieux de libérer du joug infâme de la secte les *consciences*, les *individus*, les *institutions*, doivent arracher à la *Franc-Maçonnerie* le masque dont elle se couvre.

CONFERENCE

Les hommes et les dames de l'Action Catholique sont priés d'assister à la conférence que donnera M. Ogée, professeur agrégé de l'Université, à la Salle des Œuvres, le lundi 8 juillet, à 20 h. 30.

Les deux Ecoles

Le tintouin que donnent au gouvernement de la République un assez grand nombre de ses institutions a revêtu d'une singulière éloquence et d'une saisissante opportunité les causeries radiophoniques faites récemment au *Poste Parisien* par le Fr. François de Sales, l'éminent secrétaire général de l'Institut fondé par saint Jean-Baptiste de La Salle. Quel ancien élève des « chers Frères » n'a écouté avec émotion cet exposé simple et nu, aussi dépourvu d'ornement que l'austère tunique de ces amis du peuple?

Les cinq continents de notre planète connaissent le bienfait de cet Institut, fondé au cœur religieux de l'ancienne France, à l'ombre du baptistère de Reims. Notre pays n'a pas beaucoup de gloires de cette taille. Quelle tristesse et aussi quelle honte de songer que ces éducateurs, dont toutes les nations, même païennes, célèbrent l'ingénieux dévouement, n'ont plus le droit de servir sur ce territoire où ils ont surgi au déclin du grand siècle! Et quel désaveu de son idéal pour un peuple qui déclare à la face du monde qu'il est la dernière tranchée de la liberté!

Il existait naguère, dans ce Mexique ravagé par une haine infernale, une école où des Frères de race française instruisaient 3.000 élèves. La dictature maçonnique l'a brutalement fermée, et notre ministre des Affaires Etrangères, M. Pierre Laval, a élevé une ferme protestation. Qu'il en soit loué, pour l'honneur de la France! Mais, pour l'honneur de ce pays, accordons nos actes avec nos paroles et ne donnons pas au reste du monde l'exemple de l'injustice!

Les éloges n'ont jamais manqué aux admirables Frères des Ecoles chrétiennes. Leurs adversaires eux-mêmes les en ont couverts, dans le même temps d'ailleurs qu'ils s'acharnaient à les détruire. On a souvent cité les louanges inattendues qu'en 1925, dans *Le Progrès Civique*, Ferdinand Bouisson adressait à saint Jean-Baptiste de La Salle: « Ce prêtre fut le premier non seulement à croire, mais à prouver par des prodiges de dévouement qu'instruire était une tâche sacrée. L'Eglise lui a donné raison, puisqu'elle en a fait un saint; avons-nous tort de demander que le peuple se souvienne de lui? »

Ces éloges adressés à l'illustre fondateur, Ferdinand Bouisson les a prodigués aux disciples: « Nous n'oublions pas, Frères de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, que pendant deux ou trois siècles vous avez été presque seuls à vous occuper des enfants du peuple, et nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souvienne et vous aime. Nous ne sommes pas, nous ne serons jamais des ingrats envers vous! »

Je ne connais pas, pour la mémoire de Ferdinand Bouisson, de paroles plus accablantes que celles-là. Pouvons-nous oublier, en effet, qu'il fut un des adversaires les plus implacables de l'enseignement primaire chrétien? Voilà tout de même ce que fut la droiture d'une « haute conscience » laïque!

✱

La proscription des Frères m'apparaît comme un égarement inexplicable dans un peuple qui se croit sincèrement attaché à l'idée démocratique et qui l'est, en effet. Pour l'ordinaire, le Frère appartient par sa naissance aux couches profondes du peuple. Il est fils d'ouvrier ou de paysan. La pauvreté, qu'un ancien saluait mère des grands hommes, *facunda vivorum paupertas*, a nourri son enfance d'un lait rude et vigoureux. Il vivra fidèle au culte de ses jeunes années. Il sera le travailleur inlassable au service de ses frères les humbles. Ne l'entretenez pas d'avenir terrestre à préparer, de fortune à amasser, d'ambition à servir. Il ne comprendrait pas.

Il disait, ce religieux de Rennes, le Fr. Martien, qui, amené devant le tribunal révolutionnaire, répondit tranquillement à ses juges: « Je dirige une école gratuite. Si vos protestations d'attachement au peuple sont sincères, si vos principes de fraternité ne sont pas une hypocrite et menteuse formule, mes fonctions me justifient et, loin de pouvoir m'être imputées comme un crime, elles me donnent un droit à votre reconnaissance. » On l'envoya à l'échafaud, mais la guillotine, non plus que l'exil, ne fut jamais un argument.

✱

Les « chers Frères » nous manquent, et non pas seulement pour leurs leçons, mais, en ce temps où l'abnégation est en pleine déroute, pour leur exemple. Et voici que mes pensées me ramènent jusqu'aux sources du fleuve de mes jours. « Anciens » des Frères, souvenons-nous!

Quand, d'aventure, levés avant l'aube, nous allions à nos affaires et que nos regards se tournaient vers notre école, les fenêtres en étaient éclairées déjà. Le Frère est levé, il travaille ou il prie. Il a besoin pour cela des heures silencieuses du premier matin, car le labeur de la journée ne lui laissera point de relâche. Vêtu simplement d'une robe grossière et du manteau à manches vides, coiffé du méchant tricorne, chaussé de gros souliers prolétariens, il se nourrit de mets vulgaires, accommodés par un maître queux d'aventure. Le vin lui est mesuré avec parcimonie. Saint Paul en permettait quelques gouttes à ses disciples de constitution débile. Ainsi a fait saint Jean-Baptiste de La Salle. Mais il a multiplié les jeûnes pour ses enfants.

Cependant, pour le Frère, les jours s'écoulaient sans orée lumineuse à atteindre. Point d'autres joies que celles d'une espèce, rare à la vérité, que donne la foi. Le Frère se souvient de la parole du Christ: « Ce que vous ferez au plus petit d'en-

tre les miens, je le regarderai comme fait à moi-même. » Et le Frère se fait simple et petit. Il parle au besoin une langue enfantine. Il ressasse sans dégoût, sinon sans lassitude, des connaissances élémentaires. Infatigable Danaïde, il cherche à remplir ces jeunes cerveaux, d'où la science s'échappe sans cesse!



Voilà pourtant les hommes que la loi française proscriit encore! Comment le prolétariat français, qui a du cœur, a-t-il permis que ses meilleurs amis, ceux qui lui donnaient pour rien toute leur vie courageuse, fussent bannis de la cité? Il y a là un douloureux problème dont la solution pourtant ne me paraît pas difficile à trouver.

Les Frères ont rempli leur héroïque devoir, mais les catholiques n'ont pas connu le leur. Disons, pour être indulgent, qu'ils l'ont connu trop tard. A ces adolescents, au sortir de l'école primaire chrétienne, il fallait une autre école, qui n'était pas encore bâtie, et qu'ils n'ont pas trouvée, le journal, la véritable école des adultes. Il fallait à notre jeunesse une presse populaire, comme l'école des Frères et, comme, toute pénétrée de l'amour des humbles et de l'Eglise. A l'âge où l'homme succède à l'enfant, où les passions naissent, où la réflexion s'applique aux idées générales, nos adolescents ont passé sous l'influence des nouveaux maîtres qui ont profité du labeur des premiers. Ne pensez-vous pas que saint Jean-Baptiste de La Salle doit être aidé par Vincent de Paul Bailly?

Quand on réfléchit sur l'indifférence religieuse des générations montantes, il est impossible de contester que l'école primaire chrétienne ne suffise plus aux temps nouveaux. A 13 ou 14 ans, tout n'est pas fini pour la transformation de l'homme. Il serait plus juste de dire que tout commence.

Il faudra bien que chacun se rende à cette évidence. Multiplions les œuvres conquérantes et appliquons-nous généreusement au bon labeur social. Mais gardons-nous d'oublier l'effort le plus urgent. Aussi longtemps que les cerveaux de ce pays seront livrés à la presse incrédule et les cœurs à la presse malsaine, nous ne pourrons pas compter sur un retour profond et durable à la connaissance et à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Abbé LISSORGUES.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUILLET

- | | |
|--------------------|---|
| 1 <i>Lundi</i> | Précieux Sang de N. S. J.-C. — A 17 heures, Réunion du Tiers Ordre. |
| 2 <i>Mardi</i> | Visitation de la Sainte Vierge. — Réunion des Mères Chrétiennes à 8 heures. — Salut à 20 heures. |
| 3 <i>Mercredi</i> | St Léon, pape et confesseur. |
| 4 <i>Jeudi</i> | St Goulven, évêque et confesseur. — Adoration nocturne à partir de 21 heures. |
| 5 <i>Vendredi</i> | Jour octave du Sacré-Cœur. — Heure Sainte à 20 heures. |
| 6 <i>Samedi</i> | Jour octave de saint Pierre et de saint Paul. |
| 7 <i>Dimanche</i> | <i>Quatrième après la Pentecôte. Solennité de saint Pierre et de saint Paul.</i> — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. |
| 8 <i>Lundi</i> | Ste Elisabeth, veuve. — Réunion pour les hommes et des dames de l'Action Catholique à 20 h. 30. |
| 9 <i>Mardi</i> | De la férie. |
| 10 <i>Mercredi</i> | Les sept Frères et leurs compagnons, martyrs. |
| 11 <i>Jeudi</i> | St Pie, pape et martyr. |
| 12 <i>Vendredi</i> | St Jean Gualbert, abbé. — Service pour les Trépassés à 7 h. 45. |
| 13 <i>Samedi</i> | St Thurien, évêque et confesseur. |
| 14 <i>Dimanche</i> | <i>Cinquième après la Pentecôte.</i> — Quête pour le denier de saint Pierre. — A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut. |
| 15 <i>Lundi</i> | St Henri, confesseur. |
| 16 <i>Mardi</i> | <i>Notre-Dame du Mont-Carmel</i> , titulaire de l'église paroissiale. — Salut à 20 heures. |
| 17 <i>Mercredi</i> | St Alexis, confesseur. |
| 18 <i>Jeudi</i> | St Camille de Lellis, confesseur. — Salut à 20 h. |
| 19 <i>Vendredi</i> | St Vincent de Paul. — Salut à 20 heures. |
| 20 <i>Samedi</i> | St Jérôme Emilien, confesseur. — Salut à 20 h. |
| 21 <i>Dimanche</i> | <i>Sixième après la Pentecôte. Solennité de N.-D. du Mont-Carmel.</i> — La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Calvez, curé de Lesneven; M. le chanoine Le Berre, du Chapitre Cathédral, donnera le sermon de circonstance. — A 20 h., Vêpres solennelles et Salut. |
| 22 <i>Lundi</i> | Ste Marie-Madeleine, pénitente. |

- 23 *Mardi* Jour octave de N.-D. du Mont-Carmel.
 24 *Mercredi* Vigile de saint Jacques.
 25 *Jeudi* St Jacques, apôtre.
 26 *Vendredi* Ste Anne, patronne de la Bretagne.
 27 *Samedi* De l'octave de sainte Anne.
 28 *Dimanche* *Septième après la Pentecôte. Solennité de sainte Anne.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
 29 *Lundi* Ste Marthe, vierge.
 30 *Mardi* De l'octave de sainte Anne.
 31 *Mercredi* St Ignace, confesseur.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES..

BAPTEMES

Dominique-Charles-Michel Provost-Bion. — Tanguy-Charles d'Argencé. — Robert-Charles Foirest. — Marie-Thérèse Fourel. — Paul-Marie Soquet. — Pierre-Jacques Soquet. — Anne-Marie-Yvonne Briend. — Louis-Pierre Monjour. — Claude-Rocher Le Fridant. — Raymonde-Marie Rolland. — Marie-Claude Linhart. — Georges-Allain Morin. — Jacques-Gérard Thibaud. — Herman-Roger Thibaut. — Jean-Albert Picard.

MARIAGES

Robert-Charles Forest et Marie Guengant. — Jean-François Léon et Catherine Quélen. — Armand Broutté et Zita Poulmelloc.

DECES

Daniel Sergent, 57 ans. — Louis Faudé, 72 ans. — Jean Inizan, 63 ans. — Paul-Louis Bouquet, 78 ans.

Ont fait leur Première Communion Solennelle

GARÇONS

Alix Guillaume
 Bénéplanc André
 Bernicot Jean
 Boulch Jean
 Capitaine Jean
 Carré André
 Caillet Max
 Coatalem René
 Corre Jacques
 Corre Xavier
 Cousseau Noël
 Cozien René
 Cunen André
 Drevest Ernest
 Dugain Alain
 Guennou Louis
 Guézennec Francis
 Guibert Jean
 Guichard Marcel
 Gourlay René
 Helléouët Charles
 Joncour Jean
 Kerbrat Raymond

Le Bras Paul
 Le Gall Paul
 L'Hôtelier Victor
 Le Meur Jacques
 Le Mest Hervé
 Lemouroux Pierre
 Lion Gabriel
 Louis Jacques
 Louis Luc
 Madagur Emile
 Mahéo Roger
 Masson Francis
 Mével Jean
 Morvan Jean
 Ollivier Raymond
 Pennec Léon
 Penhoat Henri
 Perrot Louis
 Pichard Marcel
 Quéménéur Pierre
 Quéré Alfred
 Salaün Jean
 Sertillanges André

FILLES

Allençon Renée
 Bellec Paule
 Bothorel Simone
 Bourdon Yvonne
 Coatalem Yvonne
 Coop Renée
 Floch Herveline
 Garo Anna
 Gestin Christiane
 Guillory Adrienne
 Hahn Lucile
 Jézéquel Jeanne
 Kermorgant Marie
 Le Bars Marie-Thérèse

Lefeuvre Eliane
 Le Guern Jeanne
 Lucas Lucienne
 Mazé Christiane
 Parc Paule
 Quiniou Louise
 Rivoal Yvette
 Salaün Marie-Thérèse
 Le Saout Anne-Marie
 Serette Denyse
 Sévellec Renée
 Thudot Georgette
 Vandenvingarden Marie



Une Décoration bien méritée

Le jeudi 20 juin, après avoir administré le sacrement de Confirmation aux enfants des Carmes au cours d'une émouvante cérémonie dans notre pieuse église paroissiale, après avoir donné ses consignes aux hommes de l'Action Catholique qui lui étaient présentés par M. le docteur Pruche dans une des salles du nouveau patronage des Filles, Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, entouré de M. le chanoine Joncour, son vicaire général, de M. le chanoine Le Pape, curé des Carmes, de M. Le Chat, recteur du Conquet, prédicateur de la retraite de Communion, de M. Léon de la Ménardière, parain, et de Mme Ceillier, marraine de la Confirmation, tint à présider une réunion toute familiale dans la Salle des Œuvres.

Pourquoi cette réunion?

C'est que Monseigneur voulait annoncer lui-même aux paroissiens des Carmes qu'il décernait la Médaille d'Argent du Mérite Diocésain à Mlle Gabrielle Le Bras pour ses cinquante-quatre années d'inlassable dévouement au service de la paroisse comme organiste et directrice de la Chorale des jeunes filles.

C'est en 1881 que Mgr Fléiter, alors curé des Carmes, appela Mlle Le Bras à prendre la place de Mlle Maillu, qui se retirait au Refuge.

Initiée en 1907 au jeu savant de l'orgue par M. l'abbé Garrec, maître de chapelle de la paroisse, Mlle Le Bras était appelée à suppléer le maître à l'occasion et à le remplacer complètement pendant les quatre années de guerre.

Depuis cette date, elle n'a cessé de se dépenser gracieusement, sans bruit et sans compter, à la formation de nombreuses générations de chanteuses, de choristes, de religieuses et même de prêtres.

En lui accordant la Médaille « Bene Merenti », Monseigneur l'Evêque a voulu reconnaître et récompenser les bons et loyaux services rendus par Mlle Le Bras à la paroisse et à la religion.

Lorsqu'au nom de Monseigneur, Mlle Billon épingla sur la poitrine de sa sœur la Médaille d'argent du Mérite Diocésain, la foule que contenait à peine la Salle des Œuvres témoigna par ses chaleureux applaudissements sa vive et respectueuse reconnaissance à Monseigneur l'Evêque pour l'insigne honneur et la juste récompense accordés à Mlle Le Bras l'habile, dévouée et infatigable organiste des Carmes.

Un témoin.

PATRONAGE de VACANCES

Le patronage de vacances s'ouvrira le lundi 15 juillet et fonctionnera jusqu'au 12 septembre.

Y seront reçus les garçons de quelque école qu'ils soient.

Les promenades auront lieu:

- 1°) Les lundi, jeudi, vendredi et samedi, de 13 h. 30 à 18 heures;
- 2°) Le mardi, toute la journée. Départ du Patronage à 7 h. 30; retour, 18 heures.

GRANDES PROMENADES

I. — Mardi 16 juillet
CAMARET. - Prix: 2 fr.

II. — Mardi 23 juillet
CARO. - Prix: 1 fr.

III. — Mardi 30 juillet
QUELERN - Prix: 1 fr. 50

IV. — Mardi 6 août
LANVEOC. - Prix: 1 fr.

V. — Mardi 13 août
CROZON-MORGAT. - Prix: 3 fr.

VI. — Mardi 20 août
SAINTE-ANNE. - Prix: 1 fr.

VII. — Mardi 27 août
PORTSALL-TREOMPAN. - Prix: 3 fr.

VIII. — Mardi 2 septembre
PORTSMILIN. - Prix: 2 fr.

Pour les promenades du mardi, chaque enfant devra être muni de son repas de midi.

Toutes les promenades auront lieu sous la surveillance de M. le Directeur du patronage ou de MM. les Abbés Conan, Le Goaster et Bizien.

Les parents sont priés d'inscrire au plus tôt leurs enfants au patronage de Vacances. Chaque enfant, au jour de son inscription, recevra une carte-contrôle sur laquelle seront portées toutes les présences. Cette carte permettra aux parents de contrôler la régularité de leurs enfants au patronage.

Les enfants qui manqueront plusieurs promenades de l'après-midi ne seront pas admis à participer aux grandes excursions.

Tous les enfants devront assister *obligatoirement* le jeudi, à 8 heures, à la messe qui sera dite spécialement à leurs intentions dans la chapelle du patronage.

A la fin de septembre, des récompenses seront distribuées aux enfants qui auront donné le plus de satisfaction aux Directeurs par leur esprit de discipline et leur régularité.

Le Patronage offrira à vos enfants :

Des vacances captivantes !!!

Une surveillance dévouée de tous les instants !

Des excursions splendides !!!

Des exercices physiques appropriés à leur âge !

Un air pur en pleine campagne !

Une formation morale et chrétienne sérieuse !

Inscrivez vos enfants au Patronage dès le premier jour !

Variétés

I. — Ordination.

M. l'abbé Jean Conan, enfant de la paroisse, est appelé à recevoir le sous-diaconat, le 14 juillet, à 8 heures, en la chapelle du Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Il se recommande en cette circonstance aux bonnes prières des lecteurs du « Celte » et des paroissiens des Carmes.

II. — Confirmation.

M. Léon de la Ménardière et Mme Ceillier ont rempli la fonction de parrain et de marraine à la cérémonie de la Confirmation le jeudi 20 juin.

III. — Retraites.

1^o) La Retraite des Conscrits au Collège Saint-Louis, du 13 au 15 avril, a été suivie par huit jeunes gens du Patronage: Beauguyon Pierre, Cohat Pierre, Cunin Léonce, Derrien André, Pellé Georges, Raoul Yves, Petton Pierre, Salaün André.

2^o) Quatre autres jeunes gens ont participé à la Retraite des jeunes à Lesneven, du 8 au 10 juin: Henri Conan, Jean Cassassus, Louis Guénolé, François Floch.

IV. — Succès.

Albert Décot et André Salaün ont été reçus aux examens du Brevet de Préparation Militaire.

V. — Certificat d'Etudes.

1^o) Huit élèves de l'Ecole Saint-Yves, 52, rue Emile-Zola, ont été reçus au Certificat d'Etudes Primaires:

Yvonne Conan. — Odette Langlois. — Maria Loaëc. — Yvonne Quémeneur. — Marcelle Quénéa. — Anna Salou. — Anna Thomas (Mention Bien). — Francine Le Ven.

2^o) Cinq élèves de l'Ecole Libre de la rue Amiral Linois ont obtenu le même succès:

Noël Bloch. — Pierre Meudec. — Henri Penhoat. — Jean Proust. — Robert Surzur.

IV. — Patronage de Vacances.

Le Patronage de Vacances s'ouvrira le lundi 15 juillet. Le lendemain mardi aura lieu la première grande promenade à Camaret.

VII. — Distribution de prix.

La distribution des prix pour l'Ecole libre des Garçons

aura lieu dans la Salle de théâtre du Patronage, le samedi 13 juillet, à 8 h. 30 du soir.

Les parents des élèves et tous les amis de l'école sont invités tout spécialement à cette séance.

VIII. — Concours de Gymnastique.

Le grand Concours de gymnastique pour les Patronages du Finistère et des départements limitrophes aura lieu sur le magnifique stade de « L'Armoricaine », au Petit-Paris, le dimanche 7 juillet.

Dans l'après-midi du même jour toutes les sociétés sportives qui auront participé au Concours défilent dans les rues de la ville et donneront un Festival sur le même stade.

XI. — Colonie de Vacances.

Les parents qui désirent envoyer leurs enfants dans une Colonie de vacances sont priés de s'adresser à M. l'abbé Cozanet, vicaire à Saint-Louis, qui a organisé une splendide colonie de Vacances pour les garçons sur la plage des Blancs-Sablons, tout près du Conquet.

Sur le vif

Un tram surchargé arrive à la place des Portes. C'est un entassement prodigieux qui donne un avant-goût de ce que sera la vallée de Josaphat au jour du jugement. Du compartiment où j'étoffe, à demi-écrasé, il semble impossible, en dépit de la compressibilité bien connue des corps humains, de permettre l'accès à un nouveau venu, appartient-il au royaume de Lilliput.

Un voyageur se résigne à demeurer sur le trottoir, consultant sa montre de l'air contrarié du monsieur qui va être en retard. Ce que voyant, mon voisin l'encourage à monter, imprimant à la foule des voyageurs une poussée heureuse qui dégage l'entrée du tram.

— Entrez donc! Il y a encore de la place.

L'homme s'insinue, — par quel prodige! — s'agrippe aux poignées et remercie.

— Oh! il n'y a vraiment pas de quoi, réplique mon souriant voisin.

Puis, comme pour s'excuser de son geste obligeant:

— Comprenez-vous? Au moins, comme ça, on sera moins seuls.

Devant l'abîme !...

On l'avait préparée à tout... sauf à cela.

Cela?... C'est la grande chose que l'on ne saurait assez prévoir, la grande chose qu'il faudrait regarder, non avec des yeux baignés d'illusions, mais avec des yeux qui ont pleuré... *Cela, c'est le mariage.*

Capricieuse comme un faon de biche, choyée, dorlotée, gâtée, elle avait avancé dans la jeunesse, insouciant, jusqu'à l'heure grave du « oui » sacramentel.

Et aujourd'hui, que toute griserie était dissipée, il restait la rude réalité.

Elle avait cru moissonner dans cette vie-là les roses à poignées, le présent lui offrait une moisson d'épines. Pauvre petit oiseau meurtri!

La chaîne était trop lourde parce qu'elle ne l'avait pas aperçue; la vie était trop dure parce que l'illusion avait été trop dorée.

Ah! si j'avais su!

Et c'est ainsi qu'elle était venue me trouver.

Cette fois, c'était fini, bien fini, elle allait d'un coup de tête briser les barreaux de sa prison.

A moi la liberté, le caprice, à moi les jours d'antan toujours regrettés!

Elle parlait... parlait...

— Ah! vous ne savez pas quelle existence je mène, moi qui avais rêvé...

— Madame, la vie n'est pas un rêve, c'est une croix.

— Oh! oui, sans doute, mais ma croix est trop lourde, je n'en peux plus, figurez-vous, oh! non, ce n'est plus le même qu'aux premiers jours du mariage, il est irascible, dépensier, tenez...

Alors, d'une main fébrile elle éparpilla devant moi, des notes, des factures, des quittances, expliquant avec force gestes et force paroles tout le détail sacré de l'intimité.

— Il va nous mener à la ruine. Ah! vous n'y pensez pas, et j'ai des enfants qui grandissent.

— Madame, votre mari est-il un jaloux ou un débauché?

— Non, il n'est ni l'un ni l'autre.

— Remerciez le bon Dieu, madame, ces deux croix-là sont bien les plus terribles que la vôtre.

— Mais enfin, enfin, vous devez savoir que je n'en peux plus.

Alors, je la regardai fixement.

Je n'en peux plus! Que de fois cette parole n'a-t-elle pas été prononcée? Que de fois l'âme ne l'a-t-elle pas hurlée aux heures amères où l'on dresse la réalité en face de l'illusion.

Et pourtant, c'est la vie!

C'est la vie poussée à son extrême intensité.

Quiconque est sur cette terre, doit bien souvent redire cette parole: Je n'en peux plus!...

Heureux, ceux-là qui sont armés et, d'un acte de volonté suprême, franchissent cet obstacle.

Malheureux, ceux qui fléchissent, c'est tout le bonheur qui s'écroule, peut-être pour jamais...

Elle en était là, prête à la faiblesse suprême de fléchir sous le poids de la vie...

— Tenez, me dit-elle, je suis obsédée d'une pensée, je viens vous voir, vous demander conseil, avant de l'exécuter... car...

Elle se tut. Sa conscience de chrétienne parlait sans doute trop haut.

— Madame, vos raisons n'en sont pas. Si toutes les épouses imitaient votre geste qui s'annonce, oh!... l'effroyable chose. Croyez-moi, Madame, le mari idéal n'existe pas, l'épouse idéale non plus. La grande loi du mariage est de se supporter... et encore de se supporter... et toujours de se supporter.

— Mais enfin...

— Le geste inconsidéré auquel vous semblez vous arrêter est d'une extrême gravité. Songez donc à votre mari... Que deviendra-t-il, vers quelles hontes ne va-t-il pas descendre, parce que vous ne serez pas là!... Et vous... vous... qui rêvez des jours d'antan, de liberté et de paix... craignez votre faiblesse, Madame. Si vous pouviez savoir de quoi demain sera fait, vous frémiriez d'épouvante.

.. Et vos enfants?

Devant cette évocation, qui faisait appel à ce qu'il y avait de plus vibrant en elle, elle inclina le front, comme quelqu'un qui commence à sentir la défaite.

L'enfant, suprême trait d'union. Qui dira combien d'époux, lassés l'un de l'autre, se sont soudain retrouvés, retrempés, parce que leurs fronts se sont touchés au-dessus des têtes blondes.

Elle en était là...

Et cependant la résolution énergique ne venait pas encore.

Elle commençait à entrevoir le sens de cette vie, ignorée jusque-là, car, dans le mot « amour », se lisait en filigrane, le mot sacrifice.

Ces deux choses-là sont inséparables.

Elle parla.

— Je vois, mais c'est trop dur. Oh! si je pouvais! malgré tout, je n'en peux plus.

— Madame, là où l'homme n'en peut plus, Dieu peut toujours. Dites-moi, avez-vous prié?...

— Oui, j'ai prié.

— Je dis prié... avec toute la violence que ce mot com-

porte, crié... cri d'alarme et non formule. Avez-vous crié au secours vers Dieu, en vos heures troublées?

— Pas jusque-là...

— C'est bien cela, c'est de la prière à l'eau de rose que vous avez faite, la prière sentimentale. Il faut plus pour vaincre Dieu totalement, il faut crier de toute son âme, se jeter en lui, et ne jamais capituler. La prière, à certaines heures, Madame, c'est le cri qui fit Verdun et qu'on adresse à Dieu: on l'aura...

Madame, l'église est ouverte... allez, la parole est à Dieu.

Et depuis lors, bien souvent, le matin, une femme vient épancher son âme en Dieu... Elle a compris enfin la définition du mariage... sacrement qui donne la grâce nécessaire pour vivre ensemble chrétiennement. Nécessaire... entendez-vous.

J. S.

Une belle page sur la première Communion

Du Général de Sonis sur sa première Communion

« Tout jeune encore, j'entrai en septième au Collège Stanislas et j'ai conservé de ce temps un souvenir délicieux. Dans cette maison, l'instruction religieuse était l'objet de soins tout particuliers. J'y pris un grand goût, et mes dispositions pour la piété ne tardèrent pas à se développer. Je me souviens que, tous les soirs, en arrivant au dortoir, je me mettais à genoux au pied de mon lit et je restais longtemps en prières. Mon confesseur, l'abbé Le Blanc, sous-directeur du petit collège, me fit tout de suite admettre dans la congrégation de la sainte Vierge. Sous l'influence des bons exemples que j'y trouvai et sous l'action d'une grâce toute particulière, je ne tardai pas à faire de grands progrès dans la piété. Enfin, quoique je n'eusse que dix ans, je fus admis à la première Communion.

« Je m'y préparai avec soin et j'accomplis ce grand acte avec un sérieux au-dessus de mon âge, avec une foi vive et un ardent amour de Dieu.

« Délicieux souvenirs de ma première Communion, je ne vous ai jamais perdus! Vous êtes un baume qui avez consolé les mauvais jours de ma vie. Vous vous représentez en foule à ma mémoire et, à cette heure même, si je laissais courir ma plume, je remplirais bien des pages de tant de pieuses pensées qui oppressent mon cœur. *J'ai cru toujours, cru fermement que cette première Communion avait été la bénédiction de toute ma vie.* »



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Pour l'autel. — II. Viens, suis-moi..
III. La crise morale. — IV. Questions
posées par nos lecteurs. — V. Le catho-
lique passif. — VI. Calendrier paroissial.
— VII. Nos berceaux, nos foyers,
nos tombes. — IX. A quelle école con-
fions-nous nos enfants? — X. Le vrai
patriotisme. — XI. Les prêtres sont
des fainéants. — XII. Nous voudrions...
un prêtre. — XIII. Qu'est-ce qu'un
patronage.

POUR L'AUTEL

Mgr Ricard, archevêque d'Auch, écoute la consigne du prophète: *Clama, ne cesses*; il décrit la détresse du sancuaire et plaide de nouveau la cause de l'autel. Il redit la nécessité du sacerdoce, et le trop petit nombre de ceux qui répondent à l'appel divin, alors que « si nous avions la foi, ce serait la course à l'autel ». Les premiers auxiliaires de l'autel ce sont les parents. Ils doivent désirer pour leurs enfants la grâce du sacerdoce, s'en rendre dignes, prier pour l'obtenir...

N'y mettre aucun obstacle. — Et par obstacle nous n'entendons pas cette opposition absolue que des parents trop oublieux de leurs devoirs, mettent à la vocation de leur enfant, quand, tout ingénu, il s'ouvre à eux de l'appel divin qu'il croit entendre, car alors ce serait un crime dont on ne saurait assez mesurer les conséquences: crime contre Dieu dont ces parents contrariaient les plans divins; crime contre l'Eglise qu'ils privent d'un ouvrier de l'Evangile; crime contre l'enfant que l'on détourne de la voie où Dieu l'avait placé et que l'on jette dans une autre voie pleine souvent de pires aventures; crime contre eux-mêmes, car l'avenir ne tardera pas à démontrer souvent que l'on ne méconnaît pas en vain les desseins de la Providence; cet enfant, qui eût été leur bonheur et, dans leurs vieux jours, un soutien, une consolation et une joie, leur fera souvent verser d'amères larmes, d'autant plus amères qu'ils auront conscience de ne les avoir que trop méritées.

Cette opposition formelle des parents à la vocation sacerdotale, si elle n'est pas fréquente, n'est que trop réelle pour que nous ne la flétrissions pas. Que de fois, chez nous, nous avons vu le désir très prononcé d'un de nos chers petits, tout prêt à se diriger vers l'autel, se briser contre la brutale opposition d'un père ou d'une mère!

Mais à côté de cette opposition formelle, il y a une autre, tout aussi funeste quoique indirecte, sur le cœur de l'enfant pour qui tout ce qui vient des parents acquiert une légitime influence. Il y a ce silence indifférent qui accueille ses premières ouvertures; il y a ces mirages trompeurs d'un avenir heureux que l'on fait luire à ses yeux; il y a ces paroles imprudentes qui font déconsidérer le clergé; il y a ces considérations sur la situation faite aujourd'hui au prêtre... tout autant de choses qui, pour un être faible comme un enfant de dix ou douze ans, ne peuvent que décourager un désir qui semblait venir du ciel.

La favoriser. — Ne pas mettre d'obstacle à la vocation de leur enfant ne saurait être assez pour la conscience des parents. Il faut de plus la favoriser.

La favoriser, ce n'est pas presser outre mesure leur enfant et exercer sur lui une sorte de contrainte. L'Eglise n'attend que des ouvriers qui viennent à elle bien libres, des volontaires qui spontanément veulent se consacrer au service des âmes. Nous n'entendons pas être des recruteurs qui enrôlent en aveugles et sans discernement, mais des éveilleurs de jeunes consciences qui semblent avoir été marquées pour des destinées plus hautes que les appels vulgaires d'en bas; et si nous y mettons les trop justes insistances que demandent les besoins actuels, nous sommes plus intéressés que personne à ce que ne franchissent la porte du sanctuaire que les favorisés à qui le ciel a réservé cet honneur incomparable.

Non, pas de contrainte ni de pression exagérée. Mais cela veut-il interdire tout encouragement de la part des parents? Ces réflexions faites avec opportunité sur la grandeur et la mission du prêtre, sur l'honneur qui rejaillirait sur la maison si Dieu y choisissait un prêtre, sur la joie qu'en ressentiraient les parents, sur le doux espoir de vivre plus tard et de mourir auprès du fils prêtre... et tous autres moyens pour favoriser peu à peu, sans rien imposer, des dispositions qui s'annoncent plus qu'elles ne s'affirment, et que Dieu se chargera de mûrir si elles viennent du ciel.

Et si à cela vous ajoutez, ce qui paraît indispensable, l'exemple au foyer d'une vie sincèrement chrétienne, quel admirable champ de culture pour une vocation sacerdotale!

La défendre. — Ah! que d'ennemis se dressent devant une vocation naissante! Et qui donc, mieux que les parents, doivent veiller pour en écarter la funeste malfaisance? Les mauvais conseillers que l'enfant peut trouver partout, le sourire moqueur des petits camarades, ce maître parfois qui a pensé à

lui pour l'aiguiller sur une autre voie, ces voisins grossiers qui, sans malice peut-être, mais avec une inconscience destructive, par des propos inconsiderés, tuent peu à peu dans le pauvre enfant désarmé l'idéal que Dieu avait allumé dans son âme candide...

Et que ne faudrait-il pas dire des dangers de l'ennemi du dedans, des passions naissantes que tout contribue à développer par mille moyens, la vue, l'ouïe, dont, plus que jamais aujourd'hui, le démon se sert pour la ruine du sens chrétien dans l'enfant, à plus forte raison de la vocation naissante! C'est aux parents d'établir une barrière infranchissable entre l'enfant et ce monde de malfaiteurs qui ont juré sa perte.

Il n'y a pas de meilleur moyen pour les parents, pour la mère surtout, que de plonger l'enfant peu à peu dans ce bain surnaturel qui lui apprend à tout voir en Dieu et à rapporter tout à sa gloire et à notre bien.

Faut-il ajouter enfin que c'est pendant les vacances et les longs jours où l'enfant est abandonné à lui-même que la protection des parents doit s'alarmer et redoubler de vigilance, parce que c'est alors surtout que le démon déploie tous ses moyens séducteurs contre les vocations qui excitent sa jalousie satanique?



VIENS, SUIS-MOI !...

« Jésus, passant sur le rivage de la mer de Galilée, vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et Jésus leur dit: « Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes! » Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. »

Cet appel, Jésus l'a renouvelé à travers tous les temps, et il a été entendu:

Il le redit aujourd'hui à beaucoup d'âmes, âmes de jeunes gens, âmes de jeunes filles. Quelques-uns l'entendent, d'autres détournent la tête.

Ecoutez, jeunes gens, écoutez jeunes filles la voix douce et discrète de Jésus qui vous sollicite et met au fond de votre cœur, un attrait pour le sacerdoce ou la vie religieuse et répondez à son appel: me voici, je vous suis.

Et vous, parents chrétiens, aspirez à l'honneur de pouvoir vous dire: cet homme, ce prêtre qui tient l'Hostie, cette religieuse qui est l'épouse du Christ, c'est mon enfant: Certes, nous l'aimions beaucoup... Mais Dieu l'a appelé, nous l'avons donné.

Conférence de Monsieur OGÉE

Professeur agrégé de l'Université

aux Membres de l'Action Catholique des Carmes

8 JUILLET 1935

LA CRISE MORALE cause de la crise matérielle

Nous sommes sur terre pour faire notre salut, et nous devons y souffrir. Mais Dieu a voulu que cette souffrance soit causée à l'homme par ses propres fautes. Celui qui abuse de son corps, sa santé s'en ressentira tôt ou tard. De même, lorsqu'une société oublie ses devoirs, elle finit par se disloquer et disparaître.

Est-ce à dire que nous puissions toujours remonter de la souffrance à ses causes, et expliquer aussi simplement ce grand problème? Non, certes; certaines douleurs sont pour nous incompréhensibles, et Dieu veut ainsi éprouver notre foi en Son infinie bonté, nous ayant promis une récompense digne de Sa puissance et de Son amour.

Mais, presque toujours, c'est par la suite naturelle des événements que Dieu se charge de punir les hommes, les familles, les nations ou les sociétés qui ont méconnu les devoirs qu'Il leur avait imposés.

Il veut ainsi nous montrer, d'une façon évidente, que la religion qui nous a été laissée par Jésus-Christ n'est pas une contrainte insupportable et opposée à notre nature, mais au contraire la véritable ligne de conduite des hommes pour être le plus heureux possible dès ici-bas.

Aussi, est-il particulièrement utile de rechercher, dans toute peine, la cause naturelle dont elle provient; et si nous acceptons de faire cette recherche avec humilité, bien souvent nous découvrirons la faute qui est à l'origine de notre douleur.

Il en est exactement de même des sociétés comme des individus; leurs maladies se traduisent par une souffrance collective plus ou moins pénible de la plupart des individus qui la composent, et que l'on nomme des « crises » sociales, économiques, financières ou politiques.

La crise économique que nous subissons actuellement doit être, suivant toute vraisemblance, la conséquence de fautes commises antérieurement par notre société; et comme ce n'est pas seulement notre pays, mais l'ensemble de la société civi-

lisée qui souffre, il est logique de penser que c'est toute la civilisation moderne qui a failli, au moins partiellement, à ses devoirs.

Nous sommes donc amenés à définir d'abord les devoirs d'une société civilisée, ce sera notre premier point; puis d'examiner de quelle manière notre civilisation actuelle a fauté, et ce sera notre second point; il nous sera alors facile de montrer comment ces fautes ont logiquement entraîné la crise que nous subissons actuellement. Et nous conclurons enfin qu'il est dans la possibilité de chacun d'entre nous, et par conséquent de son devoir, de contribuer à l'amélioration morale de notre société et, par voie de conséquence, à son amélioration matérielle.

I. — Devoirs d'une société civilisée.

L'homme fait partie d'une double société: une société religieuse, l'Eglise, qui s'adresse essentiellement à son âme; une société civile qui s'adresse à son corps. Ces deux sociétés sont distinctes dans leur but et dans leur objet; mais comme l'âme et le corps sont inséparables et réagissent l'un sur l'autre, ces deux sociétés ont le devoir de *collaborer*. De même que l'Eglise doit éviter tout ce qui pourrait nuire sans utilité à la santé physique des hommes, de même la société civile doit, dans tous ses actes, respecter leur âme et toutes ses attributions. Le premier devoir de cette société civile est donc de *ne rien faire qui puisse empêcher le développement intégral de l'âme humaine*. A plus forte raison ne doit-elle pas essayer d'imposer à cette âme des directives que la religion seule est qualifiée pour lui donner; elle commettrait ainsi un grave abus de pouvoir.

Quel est alors le rôle de cette société? Il est de disposer harmonieusement les activités matérielles et intellectuelles des hommes qui la composent, de manière à leur permettre de s'entraider, et de faire régner entre eux le mieux possible la justice et la charité. L'homme isolé est, en effet, bien faible et il lui faut une énergie peu commune pour se passer de ses semblables dans la lutte de chaque instant qu'il doit entreprendre pour vivre. Il y a bien longtemps que les hommes se sont aperçus que l'union faisait la force, et en s'unissant d'abord à quelques-uns, puis à quelques dizaines ou quelques centaines, ils ont fondé les clans et les tribus qui sont les premières ébauches de nos puissantes sociétés modernes. Le premier rôle de ses sociétés a été un rôle *de défense* de ses *membres*, d'abord contre les bêtes sauvages, puis, hélas! contre les autres hommes que leurs passions mauvaises poussaient à se battre.

Ce rôle est évidemment primordial, car toute société qui ne se défend pas se détruit elle-même. La nation, qui est le type de la société moderne, est donc obligée de prendre toutes les mesures de défense nécessaire, service militaire, armée et marine, etc...) contre un agresseur possible.

Mais à l'intérieur d'elle-même, la société doit *faire régner la justice* entre ses membres. Pour cela, il lui faut tout d'abord *définir* ce qui est juste: c'est le rôle du pouvoir législatif et du pouvoir judiciaire.

Elle doit en outre tendre à se *développer*, sinon elle risque de périr; elle doit augmenter en quantité par une politique de natalité bien comprise, en qualité par l'amélioration de l'éducation populaire et la mise à leur place des vraies valeurs.

II. — Notre société n'a pas rempli ses devoirs?

Il est facile de nous rendre compte que notre société a mal rempli tous ses devoirs.

1°) Non seulement elle n'a pas collaborer loyalement avec l'Eglise, mais elle s'est efforcée, depuis de longues années, en France particulièrement, de la combattre, de ruiner son influence et de détruire ses doctrines.

La Franc-Maçonnerie a été l'instrument de cette lutte: c'est un véritable cancer qui s'est développé dans notre société, qui la pousse à la lutte contre l'Eglise et contre Dieu, et qui risquerait de la tuer, si nous ne l'opérons pas à temps.

Les faits? Vous les connaissez. Rupture unilatérale du Concordat, les religieux traités comme des criminels, le vol du milliard des Congrégations, la persécution religieuse des fonctionnaires, etc... Tout cela est encore trop présent à notre mémoire pour qu'il soit nécessaire de nous y arrêter plus longtemps.

2°) a) La justice? Elle a été terriblement mal comprise. Est-ce la justice, cette organisation sociale de la fin du XIX^e siècle, où l'on faisait travailler des ouvriers 12, 14 et même 19 heures par jour pour des salaires à peine suffisants pour les faire vivre, où l'on employait des femmes et des enfants à des tâches souvent pénibles et disproportionnées à leurs forces?

Est-ce la justice, cette absence totale de garanties reconnues aux salariés, qui n'avaient d'assurés ni le pain du lendemain, ni celui de leurs vieux jours?

Est-ce la justice, cette séparation des hommes en deux classes dont l'une a tous les droits, l'autre tous les devoirs?

Et la famille? A-t-elle eu les justes égards qu'elle méritait dans cette législation dont Renan disait qu'elle était faite pour des enfants trouvés qui mouraient célibataires? La société ne s'est-elle pas au contraire attaquée à son caractère le plus éminent, son indissolubilité, par les lois du divorce? Ne l'a-t-elle pas écrasée sous le poids d'impôts souvent injustes, qui la frappent parfois plus lourdement que les ménages irréguliers?

b) Il serait facile, dans d'autres domaines encore, de trouver des lois injustes et mal faites. Mais les meilleures lois elles-mêmes sont trop souvent inefficaces, parce qu'elles ne sont pas ou sont mal exécutées. Récemment encore, une circulaire du

Ministre de la Justice ne rappelait-elle pas aux magistrats la nécessité de réagir contre la licence des publications de toutes sortes, qui violait impunément et au grand jour les lois existantes de justice et de moralité? Et n'est-ce pas journalièrement que nous nous élevons, les uns ou les autres, contre l'impunité plus ou moins totale dont jouissent les criminels et les escrocs, impunité souvent d'autant plus complète que les scandales qu'ils suscitent sont plus considérables?

3°) Une autre grave erreur de notre société moderne est le lent suicide qu'elle s'impose en restreignant de plus en plus le nombre des enfants chargés d'assurer sa pérennité. Depuis un siècle, la population de race blanche ne cesse de décroître, continuellement, et les timides mesures essayées dans quelques pays depuis la guerre pour enrayer la décroissance de la natalité sont à tout fait insuffisantes pour contrebattre l'influence grandissante des théories néomalthusiennes. Celles-ci flattent l'égoïsme jouisseur des individus; et les sociétés civilisées les considèrent trop facilement comme une conséquence inévitable du progrès, sans se rendre compte qu'elles les conduiront nécessairement à leur disparition, à une vitesse de plus en plus accélérée à mesure que les générations deviendront de moins en moins nombreuses!

Peu préoccupée d'assurer son recrutement quantitatif, la société moderne semble peut-être davantage encore se désintéresser de son recrutement qualitatif.

Sans doute quelques efforts ont été faits pour diminuer la mortalité, surtout chez les enfants. Mais les maladies sociales, la tuberculose, par exemple, n'a-t-on pas essayé beaucoup plus de les *guérir* que de les *prévenir*? Une lutte énergique contre l'alcoolisme et le taudis n'aurait-elle pas été, à ce point de vue, considérablement plus efficace que la création de sanatoria coûteux, et cependant en nombre tout à fait insuffisant?

Et les maladies et accidents professionnels? Les progrès de la science n'ont-ils pas eu trop souvent comme conséquence leur développement et non leur régression?

Mais il y a plus grave encore. Si la santé physique des civilisés modernes laisse trop à désirer, que dire de leur santé morale? Et quelle est ici la responsabilité de la société? Il nous est facile de l'apercevoir. Sur quels critères recrute-t-elle ses chefs? Sur quels principes base-t-elle l'éducation du peuple? Uniquement sur *l'intelligence*.

Le caractère? On en a peur. La moralité? On l'ignore. Le sens du devoir? On l'exploite quand on le rencontre chez d'autres. L'amour du prochain? On se refuse à y croire, pour tranquilliser son propre égoïsme.

Car, dans ce domaine, nous sommes tous plus ou moins contaminés: ce n'est pas en effet sans exercer une profonde influence sur les individus que des considérations aussi erronées président à l'éducation des enfants et à l'avancement des fonctionnaires de tous grades.

La conséquence immédiate est d'ailleurs la méconnaissance, par cette société, des vraies valeurs qu'elle renferme. Car l'intelligence ne vaut que dans la mesure où elle est mise au service du devoir ou de l'amour. Et en refusant ainsi à la plupart de ces vraies valeurs une influence sérieuse, en exaltant au contraire des individus d'autant plus dangereux qu'ils sont plus intelligents, la société se condamne elle-même à des troubles graves et à une rapide déchéance.

(A suivre.)

Questions posées par nos lecteurs

Que faut-il penser du journal « Paris-Soir » ?

Fondé par un trafiquant de pornographie, le journal « Paris-Soir », après maints avatars, a été repris en 1931 par des industriels puissants et habiles. Il y a obtenu depuis, surtout auprès du public parisien, un succès considérable que lui valent la rapidité et la variété de ses informations, l'importance de ses illustrations, ses procédés de vente et de publicité. Dans l'ensemble, « Paris-Soir » est funeste à l'homme et au chrétien : plus que d'autres, il conduit au gaspillage de la pensée, il fait dans les cerveaux le vide et le chaos. Ce qui est autrement grave, par ses chroniques, ses romans et ses contes, il pervertit les idées, il corrompt les âmes et coopère à la démoralisation publique.

Et « Candide » ?

« Candide » est un journal hebdomadaire qui fut lancé en mars 1924. Il comprend des longues nouvelles inédites et de courts romans, des échos forts soignés, une chronique de la semaine, un article de grand reportage, une chronique des livres, une critique littéraire assez nulle, une ou deux pages sur le théâtre et, en dernier lieu, des caricatures ou parfois des chansons souvent licencieuses.

L'idée maîtresse de ce journal se définirait assez en un Voltairianisme conservateur, anti-Rousseau, anti-démocrate, libre dans les idées et dans les mœurs.

On y trouve des récits licencieux qui ne constituent pas une exception, au contraire. Et ils ne restent pas au bord de la fange; ils y plongent.

Et « Gringoire » ?

Fondé en novembre 1928, ce journal, créé pour concurrencer « Candide », l'a imité jusque dans ces contes licencieux.

Il faut en penser la même chose que pour « Paris-Soir » et « Candide », la finesse en moins.

Ces journaux ne doivent jamais entrer dans une famille vraiment chrétienne. Aucun catholique ne doit les acheter sous aucun prétexte que ce soit.

PORTRAIT d'après nature :

LE CATHOLIQUE PASSIF

Le catholique passif se distingue à ce signe, qu'il reçoit toujours mais ne donne jamais...

Il reçoit le baptême parce que, généralement, cela n'exige pas de lui un grand effort personnel: on l'y porte. Il reçoit le Bon Dieu, le jour de sa première communion, parce que ses parents en ont ainsi décidé; à l'heure de mourir, il reçoit les derniers sacrements...

— Mais entre le premier et le dernier sacrement, il reçoit surtout des impressions.

— Il fréquentera l'église parce que c'est l'habitude et saluera poliment le prêtre parce que c'est l'usage...

— On dira de lui: c'est un bien bon jeune homme, c'est un brave homme de chrétien...

— A l'âge habituel, il se mariera; donnera le jour, un jour un peu parcimonieux, à quelques enfants, et ses jours couleront paisibles, marqués de loin en loin par quelques événements exceptionnels: une partie de belotte mouvementée, une émouvante partie de pêche à la ligne.

— Puis, il mourra, si du moins on peut mourir quand on n'a pas vécu.

— A la ville, à l'usine, au bureau, dans la rue, *il subira doucement toutes les influences.*

— Chaque matin, le rouleau qui imprime son journal, imprimera sur son cerveau des idées en série, des idées moyennes, des idées médiocres, des idées sans idée.

— Ses camarades : socialistes, communistes, indifférents parfois, toujours actifs, auront le verbe haut, cherchant des conquêtes. Lui se taira, soucieux de sauvegarder sa tranquillité.

— De temps en temps, il assistera à une conférence, à une réunion catholique. Il écoutera, inerte, sans que l'on puisse discerner, à le voir, les yeux mi-clos, si c'est là un effet du recueillement ou du sommeil.

— Le catholique passif n'a pas d'existence propre. Sur la page blanche de sa vie, il n'écrit rien lui-même. Il laisse chacun marquer à sa guise son empreinte.

— Ce n'est pas un caractère, ce n'est pas un homme: c'est une feuille de papier buvard.

— Comment Dieu le jugera-t-il au dernier jour?

Cela fera peut-être, malgré tout, une recrue pour le ciel... Mais, pour la société terrestre, c'est une *non-valeur*.



CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT

- 1 *Jeudi* St Pierre aux liens.
- 2 *Vendredi* Octave de Ste Anne. — Heure Sainte à 20 h.
- 3 *Samedi* Invention de St Etienne.
- 4 *Dimanche* **Huitième après la Pentecôte.** — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut.
- 5 *Lundi* Notre-Dame des Neiges. — Salut à 20 heures.
- 6 *Mardi* Transfiguration de N S. J.-C.
- 7 *Mercredi* St Cajetan, confesseur. a
- 8 *Jeudi* Sts Cyriac et ses compagnons, martyrs.
- 9 *Vendredi* St Jean-Marie Vianney, confesseur. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 10 *Samedi* St Laurent, martyr.
- 11 *Dimanche* **Neuvième après la Pentecôte.** — A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés et Salut.
- 12 *Lundi* Ste Claire, vierge.
- 13 *Mardi* Sts Hippolyte et Cassien, martyrs.
- 14 *Mercredi* Vigile de l'Assomption. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence*). — On confessera de 14 heures à 18 heures et de 20 heures à 21 heures.
- 15 *Jeudi* **Assomption de la Sainte Vierge.** — Messes aux mêmes heures que le dimanche. — Quête pour les Séminaires. — A 20 heures, Vêpres, Procession et Salut.
- 16 *Vendredi* St Joachim, confesseur.
- 17 *Samedi* St Hyacinthe, confesseur.
- 18 *Dimanche* **Dixième après la Pentecôte.** — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 19 *Lundi* St Jean Eudes, confesseur.
- 20 *Mardi* St Bernard, abbé, confesseur et docteur.
- 21 *Mercredi* Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
- 22 *Jeudi* Jour octave de l'Assomption.
- 23 *Vendredi* St Philippe Beniti, confesseur.
- 24 *Samedi* St Barthélémy, apôtre.
- 25 *Dimanche* **Onzième après la Pentecôte.** — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 26 *Lundi* St Zéphirin, pape et martyr.
- 27 *Mardi* St Joseph de Calasance, confesseur.
- 28 *Mercredi* St Augustin, évêque, confesseur et docteur.
- 29 *Jeudi* Décollation de St Jean-Baptiste.
- 30 *Vendredi* Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Samedi* St Raymond Nonnat, confesseur.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES..

BAPTEMES

Françoise-Marie-Blanche Caradec. — Gérard-Marcel-Yvon Le Got. — Françoise-Odile-Marie-Anne Bigenvald. — Charles-Eugène Le Stum. — Michelle-Raymonde Cann. — Hervé Le Goff. — André-Louis Perrot. — Marie-Yvonne Sénéchal. — Guy-Georges-Pierre Le Roy. — Marie-Thérèse Helléouët. — Jannic-Raoul-Maurice-Marie Carles. — Guy-Félix-Jean-François Le Boité.

MARIAGES

Ollivier-Maxime Chimier et Yvonne-Eugénie Lamy. — Alain Moreau et Léontine Le Mœur. — Edouard-Léon-Marie-Charles Meillière et Marie-Marcelle Balcon. — Louis-Jean-Marie Le Guillou et Thérèse-Jeanne-Yvonne Lossouarn. — Yves-Marie Le Bras et Marie Lozach. — Achille-Walter Schneeberger et Léonie-Louise-Marie Le Goff.

DECES

Yves Palud, 57 ans. — Marie-Jeanne Coatanéa (Mme Le Baill), 71 ans. — Marie Blaise (Mme Ponty), 69 ans. — Louise Bozec, 80 ans. — Joseph Guével, 55 ans. — Marie Laënnec (Mme Hemery). — Christophe Salaun, 61 ans. — Yves-Joseph Cotton, 53 ans. — Marie Riou (Mme Poulmarc'h), 60 ans.

Cartes de présence à la Messe

Une innovation! Elle est utile, elle devient indispensable. Trop souvent, les enfants qui fréquentent les catéchismes manquent à la messe pendant l'année scolaire et surtout à l'époque des vacances. Peut-être faut-il en rendre responsable l'insouciance religieuse des parents, plus que celle des enfants.

Nous avons le devoir d'exercer un contrôle, car nous avons aussi notre responsabilité engagée devant Dieu.

Désormais, à chaque enfant inscrit à nos catéchismes ou au Patronage, sera remise une carte de présence à la messe portant son nom. Cette carte comprend autant de cases qu'il y a de dimanches ou fêtes d'obligation pendant l'année. Sur chaque case devra être posé, le dimanche, un cachet attestant que son titulaire a assisté à la messe. Lorsqu'un enfant sera absent de Brest, il devra se munir de cette carte, l'emporter à l'église et faire signer par un des prêtres de la paroisse où il se trouvera, pour attester qu'il a rempli son devoir de chrétien.

Nous réclamerons ces cartes à la reprise des catéchismes.

A quelle école confierons-nous nos enfants ?

C'est la question que se poseront assurément, pendant les semaines qui vont venir, bien des parents.

Et la question est d'importance.

Pour lui donner une solution sage, quelles sont les considérations qui doivent retenir leur attention ?

Tout d'abord, doivent-ils demander l'avis de l'enfant.

Nous n'hésitons pas à répondre : non ! L'enfant n'est pas capable de faire lui-même son choix, pour la bonne raison qu'il n'est pas capable de calculer les conséquences de son choix.

Les parents sages ne demandent pas à l'enfant de décider ce que sera le menu de ses repas. Ils savent trop que la santé de l'enfant est une chose précieuse, et qu'à satisfaire ses caprices ils risquent de compromettre sa santé.

La santé de son âme est plus précieuse que celle de son corps et la santé de son âme sera pour une large part la conséquence de son éducation, de la façon dont il sera instruit et de la mentalité de ceux qui seront chargés de l'instruire et de l'éduquer.

C'est aux parents que la Providence, c'est-à-dire Dieu, a confié le soin de procurer le bien des enfants.

Ce sera à eux de choisir l'école.

Tiendront-ils compte, pour prendre une détermination, de la question des dépenses ?

Loin de nous de nier que la question des dépenses a une importance réelle. Mais nous affirmons que cette importance n'est pas la principale. Nous affirmons même que l'instruction dite « gratuite » n'est pas toujours la moins coûteuse. Le principe de la gratuité s'accommode souvent de mille à-côtés, qui en font un leurre. Il y a les études surveillées, il y a les leçons particulières qui, elles, ne sont pas gratuites, ce que nous admettons d'ailleurs fort bien. Il n'est pas rare qu'un enfant élevé à l'école gratuite coûte aussi cher à instruire que s'il avait été élevé dans une école payante.

Et, nous le répétons, cette considération doit céder le pas à une autre. La vie chrétienne de l'enfant, son respect des commandements de Dieu et de son salut éternel sont-ils aussi assurés dans une école laïque que dans une école catholique ?

Assurément non !

Parents catholiques, pour fixer votre choix, placez-vous sous le regard de Dieu, en présence de votre éternité et de celle de vos enfants. Le problème sera alors vite résolu et à la rentrée prochaine, vous conduirez votre fils, votre fille à une école catholique.

Son avenir humain n'aura rien à perdre, son avenir éternel aura tout à y gagner.

Le vrai patriotisme

Le sentiment patriotique est assurément l'une de ces forces spirituelles dont l'absence se fait, chez nous, gravement sentir et dont il faut à tout prix provoquer le retour.

« Il faut r'apprendre le patriotisme à notre pays », s'écriait, ces jours derniers, M. le chanoine Poliman, député de la Meuse, au cours d'une soirée organisée par la « Drac ».

En termes équivalents, le général Weygand rappelait naguère que ce qui avait donné la victoire à la France dans la dernière guerre, c'était beaucoup plus la foi dans ses destinées et l'union dans toutes ses énergies morales que la puissance de son armement matériel. Il voit le danger qui menace aujourd'hui notre race et il fait appel à l'éducation de la discipline, au risque de la voir sombrer.

Précieux avertissements !

Car si, en face de l'attitude menaçante de notre ennemi séculaire qui vient, une fois de plus, de faire bon marché d'engagements solennels et d'afficher une attitude de défi vis-à-vis, peut-on dire, de l'Europe tout entière ; s'il convient, dis-je, que la France se tienne forte et prête à toute éventualité, il reste que c'est dans un patriotisme bien compris de tous ses enfants que résideront les plus sûres garanties de sa tranquillité et de sa paix. Le cardinal Pacelli le proclamait hautement il y a quelques semaines, à Lourdes, et condamnait avec véhémence l'idéal païen de « cette race élue (1), que des circonstances accidentelles ont momentanément démembrée sur la carte d'Europe, race appelée à ne former qu'un peuple ; peuple destiné à dominer le monde ». Tel est le cri d'Outre-Rhin.

Il ne s'agit pas de s'abandonner à de stériles exaltations, ni de se payer de mots. Le plus beau lyrisme autour de nos trois couleurs et encore moins la raillerie facile d'une culture opposée à la nôtre ne serviraient de rien sans cette conviction que, après vingt siècles d'Evangile, le patriotisme doit être une des plus généreuses manifestations de notre charité, tombant par conséquent sous le précepte divin et nous obligeant d'aimer et de servir, même au prix de lourds sacrifices, le pays où Dieu a décidé de toute éternité que nous trouverions les moyens naturels de réaliser notre fin surnaturelle.

Qu'il y a loin de cette conception à je ne sais quelle fausse notion de l'amour de la patrie, prétexte à des calculs politiques, aliment d'un orgueil aveugle et injuste, et oublieuse de l'universelle fraternité des hommes dans le Sang de leur unique et divin Rédempteur.

Mais comme elle s'oppose aussi, d'autre part, à cet internationalisme de mauvais aloi qui ne tend en définitive qu'à désorganiser les peuples pour les soustraire à la conduite de la Providence et les ranger sous la houlette de dangereux bergers.

Le sens de la discipline et du sacrifice, le besoin de se spiritualiser et de redonner un sens à la vie, tels sont, chers lecteurs, les réformes urgentes qui redonneront à notre pays le *Vrai Patriotisme*.

QUE LEUR REPONDONS-NOUS

Les prêtres sont des fainéants...

Il est facile de lancer l'insulte aux gens qui déplaisent ou qui gênent, mais ce n'est pas loyal que de jeter le discrédit sur des hommes dont on ne connaît pas exactement les responsabilités, ni les occupations, ni la manière de vivre, ni les méthodes de travail.

L'IMPORTANCE DU TRAVAIL INTELLECTUEL

Pour une certaine catégorie d'individus, il n'y a de travail qui compte que le travail *manuel*, celui qui se fait au grand jour, et à grand renfort de muscles et de bruit.

Disons-nous bien que le travail *intellectuel*, *caché et silencieux* est souvent plus pénible, et toujours plus fécond que l'autre.

La plupart des grands travaux qui font au monde, les nations garder leur équilibre, sont des travaux de la pensée. Et il n'y a pas de travail plus épuisant que le travail de ceux qui guident, conseillent et gouvernent, sous l'écrasante responsabilité de leur conscience.

Le prêtre, lui, qui s'occupe du salut des âmes, fait partie de ceux qui obligatoirement sont, dans presque toutes leurs occupations, des travailleurs de la pensée.

Il a dû, d'abord, pour se former à sa tâche, s'astreindre à faire quinze ans d'études, secondaires et supérieures, dans les collèges et séminaires où le règlement ne prévoit aucune perte de temps. Placé à la tête d'une paroisse, quand le prêtre voit toute l'étendue de ses responsabilités, il se rend compte qu'il n'a pas un instant à perdre, et il organise son temps pour le travail.

Levé dès 5 heures en été, dès 6 heures en hiver et, dans bon nombre de localités, souvent beaucoup plus tôt, le prêtre qui est avant tout l'homme de Dieu, doit, à son réveil, se livrer à la méditation et dans le sacrifice de la messe qui suit, puiser force et courage pour le travail de la journée.

LA BESOGNE DU PRETRE

Il a le zèle des âmes, et sa grande œuvre est de les gagner et de les conduire à Dieu. Il doit donc commencer par les convaincre de la grandeur et de la vérité de la doctrine catholique, et travailler ses *instructions* pour les mettre à la portée des fidèles dont il a la charge. Et cela est un travail

de tête ardu, qui l'oblige à de longues heures de bureau. Le catéchisme, qu'il fait tous les jours aux enfants, l'astreint à une minutieuse préparation, sous peine de n'être pas compris par son jeune et difficile auditoire.

Les œuvres, nombreuses à notre époque, dont il est obligé de prendre la direction, demandent une organisation et un encouragement continuel. Il ne peut les maintenir ni les étendre qu'en visitant ceux ou celles dont il s'est fait des collaborateurs, les excitant au zèle, par des conseils et des conférences longues à préparer.

Chaque semaine, il fait ainsi une ou deux réunions, où il est obligé de prendre la parole, dans des causeries qui, pour être intéressantes et efficaces, ont eu besoin d'être étudiées et mises au point.

✿

Il faut aussi que la *bonne parole* et les *vérités religieuses* pénètrent jusque dans les milieux indifférents, ou même chez les esprits hostiles. C'est là le rôle du *Bulletin Paroissial*, que le prêtre doit composer, de façon à le rendre pratique et intéressant, ce qui demande un travail de réflexion et de rédaction considérable.

Il faut qu'il combatte dans sa paroisse la *mauvaise presse* en organisant le service des bonnes lectures, journaux et revues, qui le mettent en relations épistolaires minutieuses et constantes avec les maisons d'éditions.

On pourra se rendre compte de ce travail, quand on saura que dans une paroisse de 1.500 âmes on a fait, en 1932, circuler et lire plus de dix-huit mille publications périodiques.

Les *œuvres d'apostolat* prennent encore une partie de son temps, car c'est lui qui, chaque mois, dresse les listes des lecteurs et abonnés à une dizaine de revues missionnaires.

C'est le tour ensuite des *œuvres d'avancement spirituel et de préservation*, qui l'obligent, chaque semaine pour quelques-unes d'entre elles, tous les mois pour les autres, à des réunions et conférences d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes et de femmes.

Il doit s'occuper aussi des *œuvres d'assistance* aux malheureux et aux malades, qui lui demandent encore une certaine partie de son temps.

Il lui faut, dans son travail quotidien, s'occuper de la distribution des sacrements, passer au confessionnal des heures longues et pénibles, faire les baptêmes et les enterrements, faire ses courses aux malades, s'occuper de ses écoles, du théâtre et du cinéma pour la formation spirituelle et artistique des esprits, et dont les profits sont employés au soutien des œuvres scolaires qui, sans eux, ne pourraient subsister.

Le prêtre est l'homme le plus vivement intéressé à l'avenir religieux du monde, surtout quand il s'agit de sa patrie.

C'est pourquoi il cherche à découvrir, auour de lui, des vocations religieuses.

Il en trouve généralement, et alors il s'attelle à la nouvelle besogne qu'il s'est créée.

Nombreux sont les curés et les vicaires qui s'astreignent à former l'intelligence et le cœur des futurs prêtres, qu'ils ont su discerner parmi les enfants appartenant aux familles les plus chrétiennes de la paroisse. Ils s'en occupent chaque jour, pendant une, et parfois pendant plusieurs années, jusqu'au jour où il les confient aux séminaires, où ils continuent leurs études.

Si, en plus de cela, il y a un *patronage* ou un *cercle d'études*, où les questions traitées demandent une documentation qui nécessite un long et sérieux travail, et dont il ne peut s'occuper qu'après le travail de la journée, de 8 à 10 heures le soir, et c'est ce qui a lieu dans toutes les villes et dans la plupart des bourgs de campagne. Si à cela vous ajoutez encore les retraites, qu'il prépare et prêche, pour rendre service à des confrères, qui lui demandent ce surcroît de travail, les articles qu'il écrit pour les journaux et les revues, les démarches qu'il fait par lettres ou en se déplaçant, pour obliger ses paroissiens, je me demande si vous avez le droit d'appeler le prêtre un *fainéant*. Il faut aussi qu'il soit continuellement, et de jour et de nuit, à la disposition de qui a besoin de lui dans sa paroisse. Et c'est là une sujétion qui ne lui permet guère de s'absenter.

NON, LES PRETRES NE SONT PAS DES FAINEANTS

Le prêtre travaille sans mot dire. Il n'est pas de la catégorie de ces « M'as-tu vu » qui, pour avoir fait un geste bruyant, ont besoin qu'on les admire.

Et, si le long des routes, vous trouvez un prêtre qui lit son bréviaire à l'allure d'un promeneur, il accomplit là tout en se défatigant de plusieurs heures de bureau, un devoir de sa charge, qui est de prier pour ceux qui ne prient pas.



Et vous vous rendrez compte, par ce court aperçu incomplet de la vie d'un prêtre moderne, que lui jeter à la face l'insulte de *fainéant* ne peut-être que le résultat de l'ignorance ou de la *mauvaise foi*.



Nous voudrions... un prêtre...

Je crois bien que c'est Mgr de Solages, recteur de l'Université de Toulouse, qui a écrit cette phrase: *La caractéristique de Lourdes, c'est d'être, en un siècle d'expérimentation et de laboratoire, l'expérience de la présence et de l'action de Dieu sur la terre. C'est comme une fente dans le décor du monde... fente par laquelle Dieu se laisse voir...*

Et c'est pourquoi, Lourdes est la ville tout indiquée pour un Congrès, où l'on étudie cette chose, surnaturelle par excellence, qu'on appelle « la vocation sacerdotale ».

C'est, d'ailleurs, la *onzième fois* que l'on vient aux pieds de la Mère chercher le meilleur moyen de susciter des prêtres pour continuer l'œuvre de son Fils.

Cette année, le Congrès aura lieu du *jeudi 1^{er} août au dimanche 4 août*.

Et l'on y fera beaucoup de bon travail.



Que les temps sont donc changés !

Il y a trente ans, le P. M..., directeur d'une grande maison d'éducation de Paris, disait aux prédicateurs de retraite: *Permettez-moi de vous demander de ne pas parler de la vocation sacerdotale... Nous perdrons des élèves!*

Aujourd'hui, on ne parle que de cela!

Chaque année, dans les grandes écoles de Paris, et pas seulement celles dirigées par des religieux, mais dans toutes les autres, on parle de la vocation.

On en parle avec fierté, joie, espoir!

On en parle chez les Jésuites, Maristes, Eudistes, etc...

On en parle à Bossuet, Fénelon, Stanislas, Gerson, Massillon, Sainte-Croix de Neuilly.

On en parle aux Frères-Bourgeois, etc...

On en parle aux premières messes...

On en parle dans tous les diocèses...

C'est la grande préoccupation des évêques...

Où n'en parle-t-on point!



On en parle aussi dans les paroisses.

Dans la mienne, un vicaire est spécialement chargé de s'en occuper.

Il a 270 associés actifs, des réunions régulières, un ouvroir où les paroissiennes travaillent, presque en silence, au linge des futurs séminaristes.

Ajoutez à cela une grande « Journée des Vocations », où les jeunes gens du Petit Séminaire viennent chanter les offi-

ces, et où des représentations sont données pour les petits enfants, les adultes et les parents.

Et il en est ainsi dans la plupart des paroisses du diocèse.



Autrefois, la bourgeoisie refusait d'écarter ses fils à l'Eglise. Et j'écrivais alors, d'après nature, la triste histoire de cette jeune femme *qui avait tué son enfant...*

Aujourd'hui, Polytechnique, l'Ecole Centrale, l'Ecole des Mines, l'Armée, la Marine, nous donnent de splendides vocations.

Un séminariste, candidat de première année à l'agrégation, m'avait offert de venir nous aider à la colonie des *Crabes* de Noirmoutier. Il était tellement convaincu qu'il ne serait pas admissible dès la première année!

Et je reçus de lui un télégramme:

« *Absolument désolé... Suis admissible... Impossible venir.* »



C'est que la vocation sacerdotale — la plus belle des vocations, — elle est *partout*.

Le divin Semeur a fait pour elle ce qu'il a fait pour tant et tant de plantes: il en a jeté la graine *en surnombre*, en prévision des pertes.

Que d'âmes, dans une circonstance de leur vie, ont entendu l'appel de Dieu...

Et puis!... et puis!...

Les pieds... les lourds pieds des passants... les oiseaux et les oiselles... les épines et les pierres ont écrasé, pillé, saccagé, étouffé la vocation... la sublime vocation!

Mais elle y était, et parfois combien vivante!



Elle se présente sous tant de formes différentes, cette vocation!

Il y a la vocation *d'attrait*.

Le premier autel d'un enfant sont les genoux de sa mère.

Quand cette mère est une chrétienne, elle n'a pas peur de la beauté religieuse... Elle n'est pas jalouse de l'attraction du Christ: « Pierre, m'aimes-tu?... »

... Pierre, m'aimes-tu *plus que les autres?*...

Plus que les autres... Cela, déjà, peut être un signe de vocation.



Il y a la vocation qui doit lutter pour s'affirmer...

On *voudrait*, mais on n'ose pas *vouloir*.

Tout nous dispute à Dieu.

Il y a, en *apparence*, beaucoup de choses à quitter!... beaucoup de sacrifices à faire!...

Mais quand, enfin, c'est fait, on ne sait plus comment remercier Dieu, qui nous a épargné les mirages, les esquisses et les... déceptions.

Il y a des vocations où Dieu vous *veut* absolument... vous prend au collet... saint Paul... saint Augustin...

La vapeur, alors, est renversée d'un seul coup. Et on aime Dieu de toute la violence de son repentir... *Sero te cognovi...* *Sero te amavi...* « Je t'ai connu trop tard... Je t'ai aimé trop tard... »



C'est tout cela qu'on va étudier, décanter, traduire en réalités pratiques et en suggestions, dans ce cadre merveilleux de Lourdes, sous la présidence, toujours si aimable et si active, de Mgr Gerlier, qui sera aidé par le verbe plein de cœur de l'abbé Bergey.

Strasbourg... l'Eucharistie!...

Lourdes... ceux qui la consacrent!...

Les Séminaires, rebâtis avec ferveur partout... payés parfois d'une façon touchante, en certains diocèses, avec du blé, des denrées, des journées d'ouvrier.

Et, la plupart, surpeuplés...

Cela, après un siècle de Franc-Maçonnerie et de persécution infernalement savante.

Pauvres chrétiens, ceux qui doutent encore de la splendide vitalité de l'Eglise, ressuscitant au cours des siècles avec l'obstination de son Sauveur.



Quand le pèlerin quitte Lourdes, son dernier regard est pour la Grotte, où *Elle apparut*...

... La Grotte striée, bardée d'*ex-voto* pénibles à voir... béquilles... corsets... membres articulés... toutes ces pauvres choses pour remplacer, si mal, ce que Dieu fit si bien...

Mais, pour les âmes chercheuses, que d'*ex-voto invisibles*!...

Qui dira tout le bien spirituel fait dans le cadre de Lourdes!...

Que de sourds ont enfin, ici, entendu l'appel!...

Que de boiteux de volonté ont enfin, ici, marché!...

Que d'aveugles, qui allaient, ne voyant pas la route, *qui était leur route*, ont aperçu, ici, tout à coup, le chemin montant, où le Christ les voulait!...



Le Congrès de Lourdes va donc dresser, de plus en plus, devant toutes les classes de la société, l'idéal de cette vocation, sans laquelle la terre serait la plus navrante des matérialités.

Bienheureux ceux qui pourront s'y rendre!

Que les autres s'y associent par le cœur et la prière. Nous y sommes, tous, tellement intéressés!

Que Dieu et sa sainte Mère nous donnent les prêtres que la France, intelligente et précurseur, réclame de plus en plus...
... Des prêtres instruits, ardents, surnaturels...
... Des prêtres, tels que le peuple les réalise dans son cerveau, quand il les demande, comme il demande le pain...
... Quand il dit sa phrase simple et sublime:
« Nous voudrions un prêtre!... »

Pierre L'ERMITE.

Qu'est-ce qu'un Patronage ?

— En voilà une question! Tout le monde sait ce qu'est un patronage.

— Pensez-vous? Posez donc la question autour de vous. Que d'opinions disparates!

— Aux yeux du bourgeois grognon, c'est une bande d'enfants mal élevés, experts en l'art de tirer aux sonnettes sans se laisser prendre!

— Pour la vieille fille, ce sont des galopins qui, au salut du dimanche, la distraient dans ses dévotions!

— Pour la grande sœur, ce sont des boutons arrachés à recoudre, et des fonds de culotte à remettre en état!

— Pour les parents, c'est un agréable moyen de se débarrasser de leurs enfants le dimanche et les jours de congé.

— Pour le bon catholique, c'est une des multiples œuvres pour lesquelles on vient le « taper » régulièrement tous les ans... et même plus souvent!

— Pour l'enfant lui-même, le patronage est quelque chose de merveilleux: comme une sorte de paradis terrestre renouvelé de jadis!

— Enfin, pour le marchand de bonbons d'en face, c'est, selon le cas, le plus clair de sa clientèle dominicale ou bien, lorsqu'une cantine est installée dans l'œuvre, un de ces vilains moyens inventés par les curés pour empêcher les honnêtes gens de gagner leur vie.

Le patronage n'est pas un cabaret bien tenue, ce n'est pas un groupement sportif, ce n'est pas une pieuse congrégation, ce n'est pas une société de musique, ce n'est pas...

C'est la grande famille, avec sa camaraderie sainte et noble, avec son accueil souriant, avec ses promesses d'avenir.

C'est une œuvre qui invite toute la jeunesse paroissiale, écoliers, apprentis, étudiants, ouvriers, petits bourgeois, à se couder dans l'atmosphère captivante du jeu et l'ambiance sereine de la piété.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

- I. On rentre. — II. La crise morale.
— III. Parents. — IV. Calendrier paroissial. — V. Une école professionnelle.
— VI. L'Ecole aspirante et refoulante.
— VII. En marge des Journées Révolutionnaires. — VIII. Nos séances. — IX. Il y a des gens francs. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. L'Eternelle Recommençeuse.

ON RENTRE

Que Brest est triste par un dimanche d'été! On remarque, le matin, dans les rues, un véritable exode vers les cars et les bateaux et aux messes, une assistance très clairsemée. Dans la journée, quelques promeneurs attardés se défendent de leur mieux contre les ardeurs du soleil en longeant les murs ou en se réfugiant sous les arbres. Bientôt la ville morte retrouvera sa physionomie coutumière car c'est la rentrée. Les estivants voient avec regret les beaux jours diminuer et se raréfier. Après avoir vécu pendant un mois et demi à la campagne si belle avec ses blés d'or, ou à la mer dont l'aspect change sans cesse, il va falloir rejoindre ses quartiers d'hiver pour reprendre le collier.

On rentre. La vie paroissiale va renaître. Les œuvres multiples et variées, qui sommeillent pendant les vacances, retrouveront leurs membres dispersés et partiront avec une nouvelle ardeur. Toutes les âmes charitables penseront dès maintenant à préparer la vente de charité de M. le Curé. Plusieurs, je le sais, devançant cet avis, désirant lutter contre le doux farniente auquel portent les vacances, ont déjà mis en œuvre leur talent dans la confection d'objets utiles à cette kermesse. Qu'elles soient félicitées pour leur prévoyance, le travail et pour l'exemple qu'elles donnent.

Septembre-octobre, c'est la rentrée des classes!

Les vacances ne peuvent durer ou se prolonger selon le désir des enfants. Il y a un temps pour tout, dit la Sainte Ecriture. Voilà pourquoi, à l'approche de l'ouverture des classes, nous rappelons, tous les ans, aux parents, par la voix de notre bulletin, les principes de la foi relatifs au choix de l'école. Le choix suppose l'hésitation. Vraiment, peut-il y avoir hésitation chez les parents chrétiens en face d'une obligation si grave? La seule école qui puisse convenir à un enfant catholique, c'est l'école qui l'élève en baptisé, l'école où les maîtres ne se bornent pas à respecter les croyances religieuses dans une ^{neutrité} ~~mentalité~~ plus ou moins sincère, l'aident à connaître, à aimer, à servir Dieu, à régler sa vie morale sur les préceptes du Décalogue et de l'Evangile.

Or la législation scolaire, en France, interdit l'enseignement religieux dans l'école publique. Cette école ne peut donc convenir à un enfant catholique. Les parents chrétiens n'ont pas le droit de lui confier leurs enfants. Ils doivent, sous peine de manquer gravement à leurs devoirs de parents catholiques, les conduire à l'école chrétienne qui seule sauvegarde la foi de leur baptême et les prépare à la vie.

Parents, soyez donc logiques et chrétiens jusqu'au bout.

Septembre-octobre c'est la rentrée des catéchismes! La loi scolaire fait une obligation aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école et la plupart s'acquittent avec soin de ce devoir. C'est bien.

Mais combien de familles négligent le catéchisme et restent sourdes à la voix du pasteur réclamant leurs enfants qu'elles ont fait baptiser et qu'elles désirent voir faire leur première communion!

La science acquise à l'école est une bonne chose, mais l'étude du catéchisme est d'une importance majeure.

« Après avoir beaucoup lu, beaucoup cherché, beaucoup travaillé, je ne trouve qu'une chose vraiment utile : le catéchisme, disait le célèbre jurisconsulte Troplong. »

« Il faut pour que l'instruction primaire soit vraiment bonne, qu'elle soit profondément religieuse, a dit Guizot. »

Lorsque Napoléon fonda l'établissement d'Ecouen, répondant à cette question : Qu'apprendra-t-on aux demoiselles qui seront élevées à Ecouen? il exprima ainsi ses vues sur l'éducation des filles :

« Il faut commencer par la religion dans toute sa sévérité. N'admettez à cet égard aucune modification. La religion est une importante affaire dans une institution publique de demoiselles. Elle est, quoi qu'on puisse dire, le plus sûr garant pour les mères et pour les maris. Elevez-nous donc des croyantes et non des raisonneuses. »

Or quel livre leur mettre en main pour en faire des croyantes? Le catéchisme!

Le catéchisme est l'A B C D de la religion. Il y a des choses qu'il n'est pas permis d'ignorer : le catéchisme est de ce nombre.

Le catéchisme est le formulaire précis des vérités que nous devons croire, des devoirs que nous avons à remplir, des moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier.

Le catéchisme est la clef unique qui ouvre les portes de ce monde invisible où nous devons entrer un jour.

Conservons cette clef; n'oublions pas ce formulaire; les voiles du mystère tomberont peu à peu devant nos yeux illuminés; la religion nous deviendra familière et facile dans ses croyances comme dans ses pratiques.

Si tout le monde savait bien son catéchisme et mettait en pratique ce qu'il enseigne, la terre serait un paradis terrestre; il n'y aurait plus de question sociale!

Pères et mères de famille, faites apprendre le catéchisme à votre foyer; envoyez vos enfants au catéchisme.



Conférence de Monsieur OGÉE

Professeur agrégé de l'Université

aux Membres de l'Action Catholique des Carmes

8 JUILLET 1935

LA CRISE MORALE cause de la crise matérielle

(SUITE)

4°) Toutes ces fautes ont-elles été plus ou moins inconsciemment comprises de bien des membres de nos sociétés modernes? Les dirigeants et les bénéficiaires abusifs de l'ordre social actuel ont-ils senti dans les peuples une désapprobation plus ou moins latente de ces erreurs? Ont-ils cru en conséquence à la nécessité de renforcer l'importance et le prestige de cet ordre social, qu'ils craignaient de voir se modifier ou disparaître? C'est ce qui expliquerait, me semble-t-il, le développement des prérogatives des Etats, qui a pris depuis quelques années une ampleur particulièrement inquiétante. Dans la plupart des pays civilisés, l'Etat a créé ou essayé de créer une mystique, un dogme même pourrait-on dire, qui tend à faire de la collectivité une puissance transcendante et supérieure en soi. La forme change suivant les pays et les tendances profondes de chaque peuple : c'est le fascisme corporatif en Italie, le national-socialisme raciste en Allemagne, le communisme anticapitaliste en U. R. S. S. Mais l'idée maîtresse reste la même, et c'est la manifestation de cette idée qui est la plus grave, la plus dangereuse faute commise par les sociétés modernes. Nous assistons à une véritable *déification* de la société; et c'est alors au nom d'un principe supérieur qu'elle justifie ainsi par la quasi-divinité qu'elle s'est attribuée, qu'elle s'estime en droit de transformer, de diminuer, de détruire même comme en Russie les institutions familiales, religieuses et sociales qui sont la base de la civilisation chrétienne.

Les conséquences en sont extrêmement graves, car on constate une déformation progressive des consciences individuelles, qui n'épargne même pas toujours les meilleurs catholiques. Ne demandons-nous pas tous plus ou moins à l'Etat d'augmenter, même sans nécessité, le nombre de ses fonctionnaires pour pouvoir placer nos enfants ou nos amis? Ne lui demandons-nous pas de nous assurer contre la maladie, la vieillesse, le chômage, les intempéries, les augmentations de loyer, et ne trouverions-nous pas tout naturel qu'il prenne

entièrement à sa charge tous les ennuis, toutes les difficultés matérielles que chacun d'entre nous rencontre au cours de son existence?

Mais avons-nous pensé que s'il assume ainsi toutes les charges, il sera obligé, pour trouver les ressources nécessaires, de s'assurer une omnipotence presque absolue et de sacrifier même nos libertés les plus chères? C'est ainsi que l'Etat, qui devrait être un guide et un aide, devient peu à peu un despote insupportable.

Cette déification de la Société ne se traduit pas seulement par le développement de la tyrannie étatiste. Lorsque les hommes admettent que ce n'est plus la Société qui doit être à leur service, mais qu'eux-mêmes doivent être au service de la Société, ils signent l'abdication de toutes leurs libertés, et toutes leurs conquêtes se retournent contre eux (1). Prenez la machine, qui devrait être un auxiliaire; elle est devenue un tyran. Pourquoi? Parce que l'on a oublié le principe qu'il fallait produire pour satisfaire les besoins des consommateurs, tout en permettant aux producteurs, qu'ils soient patrons, ingénieurs, ouvriers ou employés, de gagner leur vie; et que l'on a admis au contraire qu'il fallait imposer aux hommes de nouveaux besoins pour pouvoir continuer à produire! Parce qu'on a voulu retirer à l'homme la dignité dont Dieu l'avait gratifié, en le formant à Son image, pour ne plus le considérer que comme une machine. La société moderne ne veut plus en effet admettre d'autre Dieu qu'elle-même, d'autres lois que celles qu'elle édicte, d'autres libertés que celles qu'elle tolère. C'est le péché contre l'esprit, le seul, nous a affirmé N. S., qui ne serait pas pardonné.

III. — De telles fautes devaient, de toute évidence, appeler sur nos Sociétés modernes la colère divine, et il n'est guère douteux, pour nous chrétiens, que tous les fléaux collectifs, tels que la guerre par exemple, qui se sont abattus depuis le début du siècle sur notre monde civilisé, même s'ils ne semblent avoir qu'un rapport plus ou moins lointain avec les fautes antérieures des sociétés, sont des avertissements ou des châtiements de la Providence. Mais il est particulièrement intéressant de noter que la crise économique actuelle est l'aboutissement en quelque sorte logique et inéluctable des fautes sociales : la crise morale est la cause immédiate et certaine de la crise matérielle. Quelques exemples nous le feront comprendre.

(1) Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de nier les devoirs imposés aux hommes du fait de leur vie en société, mais de rappeler que les droits de la société, comme de tout groupement, n'existent que dans la mesure où ils lui sont nécessaires pour l'accomplissement de leurs fonctions propres.

La lutte contre l'Eglise a déchristianisé beaucoup d'âmes, et remplacé chez elles la notion de devoir par celle de jouissance.

Le monde revient alors au culte de la force brutale, au matérialisme sans espérance; il devient ce « monde sans âme » dans lequel l'équilibre n'est plus réalisé par une harmonieuse synthèse des activités humaines, mais, d'une façon bien précaire, par l'âpre concurrence des appétits et des désirs qui se heurtent et se contrebattent sans répit comme sans vergogne. Dans un terrain ainsi préparé, la moindre cause de déséquilibre, la moindre difficulté peuvent provoquer une véritable catastrophe, car, en perdant son âme, le monde perd à la fois, en quelque sorte, sa direction et son frein.

Et c'est dans une telle ambiance que l'homme, en asservisant de nouvelles forces naturelles, vapeur et électricité, a centuplé sa puissance en quelques dizaines d'années. Il a pu fabriquer, à une cadence jusqu'alors insoupçonnée tout ce qui pouvait satisfaire ses besoins ou ses plaisirs. Mais, comme nous l'avons vu, la production n'a pas été organisée pour permettre la satisfaction normale de ces besoins, mais soit pour augmenter sans limites la fortune de quelques privilégiés, soit même pour pouvoir s'enorgueillir de produire toujours davantage. Le péché contre l'esprit! C'est ainsi qu'il y avait, en 1929, dans les stocks des usines des Etats-Unis, assez de souliers pour chauffer tous les habitants du monde entier! Il y avait du coton, du blé, du charbon, du fer pour plusieurs années d'avance! Et pour continuer à produire, on vendait à crédit, ce qui était proprement reculer pour mieux sauter! L'inévitable arriva: ce fut la crise, le chômage de 30 millions d'hommes, la ruine de la moitié des familles du monde civilisé, les difficultés économiques des individus et des Etats, dans lesquelles nous nous débattons toujours.

Et les autres erreurs commises par les sociétés modernes ont eu pour effet de rendre cette crise plus aiguë et plus difficile à résoudre.

Les enfants, par exemple, qui ne produisent rien, sont par contre — les pères et mères de famille que nous sommes pour la plupart ne le savent que trop bien — de parfaits consommateurs en toutes choses. La dénatalité, en diminuant la consommation, a donc aggravé le chômage. On a pu calculer que si la France avait continué à avoir une moyenne de quatre enfants par ménage comme il y a 100 ans, et malgré l'augmentation du nombre d'adultes producteurs qui en serait résultée, les consommateurs supplémentaires qu'elle posséderait seraient suffisants pour faire vivre nos 500.000 chômeurs actuels.

Nous avons constaté combien la Providence a donné au monde une Loi sage, puisque sa violation entraîne automatiquement de graves désordres et de grandes douleurs. Nous ne nous contenterons pas de cette simple constatation, ni même de l'examen de conscience personnel qu'elle impose à chacun

d'entre nous. Puisque nous connaissons les erreurs nous devons nous efforcer de les combattre. Luttons donc contre la F. M. et le matérialisme envahisseurs! Répandons partout la doctrine sociale catholique que les encycliques du Souverain Pontife actuel, N. S. Père le Pape Pie XI, nous ont rappelée et précisée. Mais d'abord et surtout prêchons d'exemple. Ne refusons pas des enfants au Créateur pour pouvoir jouir plus agréablement de l'existence. Efforçons-nous de développer chez nos enfants les qualités qui font les chefs: caractère viril, conscience droite, dévouement total.

Et surtout remplissons scrupuleusement tous nos devoirs sociaux, même les plus humbles, même les plus pénibles; ne nous imaginons pas qu'il pourrait suffire d'un événement heureux, d'une « bonne révolution », par exemple, pour remettre en place la société et le pays, conjurer la crise et retrouver la prospérité. Le R. P. Mercklen rappelait encore tout dernièrement, dans *La Croix*, l'erreur commise par les catholiques qui ne voient de salut que dans une transformation plus ou moins complète et brutale de la forme de notre société: ils oublient qu'ils sont en partie responsables, ne serait-ce que pour ne pas avoir rempli tous leurs devoirs sociaux et civiques conformément aux instructions Pontificales, des fautes de cette société, et que la plus élémentaire justice leur commande non pas de détruire cette société qu'ils ont contribué à corrompre, mais d'essayer de la remettre dans le droit chemin, en se réformant d'abord eux-mêmes si c'est nécessaire.

Ce n'est pas en renversant l'autorité des Césars que les Apôtres ont christianisé le monde romain: c'est en faisant pénétrer dans les âmes, des plus humbles aux plus grands, les principes de justice et d'amour de la religion du Christ; c'est surtout en vivant leur foi, intégralement, simplement, avec toutes les difficultés, toutes les peines, tous les héroïsmes, et même toutes les humiliations que cela pouvait comporter.

A vingt siècles de distance, nous retrouvons les mêmes erreurs: matérialisme, dénatalité, scandales moraux et financiers, déification de l'Etat; — et les mêmes conséquences: crise économique, misère matérielle de la majorité des hommes, perte de l'espérance. — Dieu, par la voix de Son Auguste Vicaire, le Souverain Pontife, nous demande d'appliquer les mêmes remèdes. Pouvons-nous rester sourds à Sa voix? Non, n'est-ce pas, mes chers amis. Unissons-nous donc dans l'Action Catholique, comme les premiers chrétiens autour des Apôtres, pour mieux apprendre, mieux pratiquer et mieux répandre les enseignements pontificaux. Et soyons assurés qu'ainsi nous aurons fait, pour la sauvegarde de notre pays et de la civilisation, la meilleure des œuvres. Car Dieu récompensera ainsi, dès ici-bas, et tout naturellement, notre confiance en Son Eglise et notre foi dans Sa parole et dans Son amour.

Michel OGEE.



Parents !...

Le mois de Septembre ramène la rentrée des classes, et à nouveau se pose pour vous la question de l'éducation de vos enfants.

Tout d'abord vous comprenez bien que c'est une question excessivement grave.

En effet vos enfants seront plus tard de bons chrétiens ou des canailles, des élus ou des damnés, selon que vous les aurez bien ou mal élevés.

D'où vient qu'aujourd'hui plus que jamais il y a tant d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles qui font le désespoir de leurs parents, se rendent insupportables à tout le monde et peuvent devenir d'angereux à la société. C'est parce qu'ils ont été mal élevés.

Récemment une pauvre mère désolée me parlait de son fils débauché. Et elle répétait à travers ses larmes : « Pourtant il a été bien élevé... » Mais non, ma pauvre dame... votre enfant a reçu une mauvaise éducation... d'abord au foyer familial où jamais vous ne l'avez fait prier, où vous lui avez donné souvent le mauvais exemple... ensuite à l'école, puisque, sans aucune raison, vous avez choisi pour lui l'école sans Dieu, ne voulant écouter aucun des conseils qu'on vous donnait à ce sujet... enfin dans ses relations : vous le laissiez courir avec n'importe qui, n'importe où, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit... dans ses lectures : vous vous souvenez de ces petits livres à bon marché que vous trouviez dans ses poches... et dans ses fréquentations de spectacles : le film corrompue et malsain a été sa pâture hebdomadaire, et vous ne l'avez pas détourné de ces mauvais spectacles pour guider ses pas vers une salle de famille où l'on se préoccupe de distraire sainement les amateurs de bons spectacles.

Pauvre mère, vous récoltez aujourd'hui ce que vous avez semé pendant douze ou quinze ans... et votre calvaire ne fait que commencer... Ménagez vos larmes, vous pourriez ne pas en avoir suffisamment pour noyer plus tard vos chagrins.

L'enfant doit être bien élevé d'abord à la maison.

Vous devez, dès l'éveil de sa raison, élever son âme vers Dieu, lui faire apprendre ses prières avec les premiers éléments de la religion... Combien il est triste de voir des petits enfants arrivant en classe ou au catéchisme sans connaître les prières les plus élémentaires et parfois même sans savoir faire le signe de Croix.

Vous devez ensuite les corriger et, au besoin, les punir... Parfois les parents n'osent pas couper une petite bran-

che pour corriger leurs enfants. La branche grandit et grossit, et vingt ans plus tard les enfants n'hésitent pas à couper le gros bâton pour frapper leurs parents. Les parents qui n'osent pas faire pleurer leurs enfants verseront plus tard les larmes que ceux-ci auraient dues verser.

Vous devez enfin leur donner le bon exemple. C'est cela surtout qui est important.

Vous devez surveillez attentivement leurs fréquentations et leurs lectures... Prenez bien garde de vous laisser « rouler » sur ces deux points, car l'enfant sait souvent si bien mentir sur ses sorties, sur ses camarades, sur l'emploi de son temps et de son argent.

L'enfant doit être bien élevé ensuite à l'école.

En France il y a deux espèces d'écoles : l'école chétienne, soutenue par les catholiques, encouragée et dirigée par nos supérieurs hiérarchiques, et dans laquelle on met Dieu à la base de l'éducation... et l'école publique, où, par la volonté d'un gouvernement athée, on veut se passer du bon Dieu dans la grande œuvre de l'éducation des enfants.

Vous avez le droit de choisir entre plusieurs écoles catholiques, mais vous n'avez pas le droit de choisir entre l'école chétienne et l'école athée. Sinon vous n'êtes pas catholiques.

Ceci n'est pas une question de boutiques, c'est une question de principe très sérieuse et très grave.

Vous pouvez aller faire vos achats chez tel commerçant qui vous plaît. Si vous n'êtes pas satisfait d'un fournisseur, vous pouvez le changer. Mais ce n'est pas la même chose quand il s'agit de l'âme de vos enfants.

L'école chétienne coûte cher... Ce n'est pas vrai... D'ailleurs ceux qui sont vraiment pauvres ne paient rien à l'école libre... Et, s'il est une chose sur laquelle il serait sacrilège de faire des économies, c'est bien l'âme des petits enfants.

L'école publique actuelle a été établie en France par un gouvernement franc-maçon qui en a chassé le Crucifix et l'enseignement de la religion... De sorte que, même si l'instituteur public était bon chrétien (et il y en a), il n'aurait pas le droit de parler du bon Dieu à ses élèves.

Parents chrétiens, comprenez combien ceci est grave : on a mis le bon Dieu à la porte de l'école... Or vouloir élever des enfants sans mettre la religion à la base de l'éducation c'est aussi insensé que de vouloir bâtir une maison sur du sable mouvant.

D'ailleurs ceci est tellement sérieux que les parents qui, sans aucune raison, envoient leurs enfants à l'école laïque, sont indignes des sacrements.

Parents, vous ne sauriez trop faire l'éducation de vos enfants.

Regardez autour de vous combien de malheureux Parents souffrent de la part de leurs enfants qu'ils n'ont pas su élever.

Et un enfant mal élevé, c'est un malheur irréparable.

Oh! faites tout votre possible pour que cet affreux malheur ne vous arrive jamais.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 **Dimanche** *Douzième après la Pentecôte.* — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut.
- 2 **Lundi** Les Bienheureux martyrs de septembre.
- 3 **Mardi** De la férie.
- 4 **Mercredi** De la férie.
- 5 **Jeudi** St Laurent Justinien, évêque et confesseur.
- 6 **Vendredi** De la férie. Heure Sainte à 20 heures.
- 7 **Samedi** Office de la Sainte Vierge.
- 8 **Dimanche** *Treizième après la Pentecôte. Nativité de la Ste Vierge.* — A 20 heures, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 9 **Lundi** St Gorgon, martyr.
- 10 **Mardi** St Nicolas de Tolente, confesseur.
- 11 **Mercredi** Sts Prote et Hyacinthe, martyrs.
- 12 **Jeudi** Saint Nom de Marie.
- 13 **Vendredi** De la férie. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 14 **Samedi** Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 **Dimanche** *Quatorzième après la Pentecôte. N.-D. des Sept Douleurs.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 16 **Lundi** Sts Corneille et Cyprien, martyrs.
- 17 **Mardi** Impression des Stigmates.
- 18 **Mercredi** St Joseph de Cupertino, confesseur. *Jeûne et Abstinence.*
- 19 **Jeudi** St Janvier et ses Compagnons, martyrs.
- 20 **Vendredi** St Eustache et ses Compagnons, martyrs. *Jeûne et Abstinence.*
- 21 **Samedi** St Mathieu, apôtre et évangéliste. *Jeûne et Abstinence.*
- 22 **Dimanche** *Quinzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 23 **Lundi** St Lin, pape et martyr.
- 24 **Mardi** N.-D. de la Merci. — Salut à 20 heures.
- 25 **Mercredi** De la férie.
- 26 **Jeudi** St Cyprien et Ste Justine, martyrs.
- 27 **Vendredi** Sts Cosme et Damien, martyrs.
- 28 **Samedi** St Wenceslas, duc et martyr.
- 29 **Dimanche** *Seizième après la Pentecôte. St Michel, archange.* — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 30 **Lundi** St Jérôme, confesseur et docteur.

Une école professionnelle catholique à Brest

Le 24 septembre prochain s'ouvrira, au collège Saint-Louis, à Brest, une école professionnelle.

Cette école adoptera les programmes et les horaires des écoles officielles. Elle sera dotée d'un outillage moderne perfectionné. Son but est de donner aux enfants qui lui seront confiés, une formation religieuse solide et une préparation aux carrières de leur choix.

Il y aura deux Sections : 1) la Section industrielle; 2) la Section commerciale.

I. Section industrielle. — Ajustage, chaudronnerie, forge machines-outils, électricité.

Après trois ans d'études les élèves seront aptes à subir l'examen pour le brevet d'enseignement industriel.

Munis de leur diplôme, ils pourront devenir, non seulement ouvriers, mais contremaîtres, chefs d'atelier, dessinateurs à l'arsenal, aux chemins de fer, aux Ponts et Chaussées, au Génie rural, à la ville de Paris, mécaniciens pour la Marine de l'Etat, la Marine Marchande, l'aviation, mécaniciens des P. T. T., ingénieurs-adjoints du service vicinal; ils pourront se présenter à l'examen d'entrée à l'Ecole de Maistrance (sous-officiers mécaniciens de la marine), aux écoles des Arts et Métiers officielles (Angers) ou libres (Lille), à l'école des ingénieurs-électriciens de Grenoble ou à l'école des Travaux publics.

S'ils entrent à l'arsenal, ils seront dans les meilleures conditions pour se présenter aux écoles qui forment les agents techniques et les Ingénieurs de Travaux.

II. Section commerciale. — Comptables, teneurs de livres, sténo-dactylographes, représentants de commerce, etc... A la fin de leurs études, ils peuvent obtenir un brevet d'enseignement commercial.

L'école reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires, externes.

L'Externat est de 50 francs par mois.

Les enfants sont admis à 12 ans s'ils ont le certificat d'études et à 13 ans, s'ils ne l'ont pas.

RENTREE DES CLASSES

Nos Ecoles Paroissiales : *celle des garçons*, 18, rue Amiral Linois; *celles des filles*, 52, rue Emile Zola et Port de Commerce, près de la Chapelle, s'ouvriront le lundi 16 septembre, à 8 heures.

Toute famille chrétienne vraiment soucieuse des intérêts spirituels et du Salut éternel de ses enfants n'hésitera pas à conduire à ces Ecoles les âmes que Dieu lui a confiées.

En marge des conférences publiques

L'Ecole aspirante et refoulante

— Ce que je pense de l'Ecole unique, Monsieur? Beaucoup de mal. Il se fait tard, mais quelques mots suffiront pour dévoiler le grand malheur dont elle accablerait la classe ouvrière.

Tous mêlés sur les bancs de l'école primaire, les petits Français passeront, à douze ans, une sorte de Conseil de revision. Ceux qui auront été reconnus *intelligents* par les examinateurs — des anges d'impartialité, j'aime à le croire — monteront dans les établissements secondaires et supérieurs; la multitude des autres sera refoulée vers les métiers manuels. Le monde du travail sortira de l'Ecole unique appauvri et humilié.

Votre système retire au prolétariat les éléments qui sont sa parure et son espérance. Chaque village renferme quelques laboureurs dont la belle intelligence s'est appliquée non à faire le tour des bibliothèques, mais à tirer parti de la terre féconde, des animaux domestiques, de l'outillage.

Le paysan intelligent entraîne ses compagnons vers d'incessants progrès. Il est la cheville ouvrière des associations agricoles, l'as du Conseil municipal, l'animateur des conversations, le boute-en-train des fêtes villageoises.

L'Ecole unique l'arrache à la terre pour en faire un lettré, un bourgeois. Tant pis, peut-être, pour le déclassé; mais, à coup sûr, tant pis pour la classe paysanne.

On se plaît à représenter l'agriculture sous les traits de la Vénus de Milo, parce que trop souvent elle manque de bras. Vous allez lui couper la tête.

Même drainage, mêmes conséquences funestes dans les usines. Décapités de leurs dirigeants, les Syndicats ouvriers perdront la chance de devenir les fortes assises de la société de demain.

Que de fois j'ai entendu, en réunion publique, les orateurs socialistes reprocher à la bourgeoisie de s'approprier les plus riches éléments du prolétariat! Ce ne seront plus quelques individualités isolées que des bourgeois astucieux pêcheront à la ligne, c'est votre élite tout entière qui sera captée dans les filets de l'Etat.

Ne m'objectez pas que ces prolétaires une fois pourvus de diplômes, reviendront concourir à l'ascension de leurs frères malchanceux. Ils prendront les goûts et les préjugés de leur milieu et s'efforceront même de faire oublier leurs origines. Ils se garderont de demander en mariage la gentille

villagoise, demeurée à la ferme, ou la petite ouvrière, restée à l'usine.

Vous vous rappelez le député Bourdin dictant sa biographie à son secrétaire : « Sorti du peuple... » commence-t-il. Le secrétaire ajoute tout bas : « Et bien décidé à n'y pas rentrer! » Ce sera le mot de la situation.

✱

Mais je reproche encore à l'Ecole unique de délivrer un certificat de médiocrité aux travailleurs manuels.

Aujourd'hui, lorsqu'un ouvrier est éclaboussé par la *quarante-chevaux* d'un banquier ou d'un préfet, il s'afflige de l'inégalité des conditions, mais son amour-propre reste sauf. Tandis qu'il essuie la boue projetée sur son vêtement, il songe : « Ce bourgeois s'est donné la peine de naître. » Ou, ce qui revient au même : « Son père était né avant lui. De beaux billets de banque tapissaient son berceau. Si j'avais disposé des mêmes moyens, moi aussi j'aurais pu réussir. »

C'est une grande chose de laisser aux humbles au moins l'illusion qu'ils ont été les victimes du sort et non de leur sottise. L'Ecole unique tuera cette illusion. Il sera établi aux yeux de tous que l'on travaille des bras parce qu'on est faible d'esprit. Le gros ouvrage ne sera plus seulement réservé à l'armée des médiocres officiellement sélectionnés, mais la giberne de tous ces travailleurs renfermera, au lieu du fameux bâton de maréchal, un brevet d'imbécillité, signé et paraphé par l'Etat.

Voilà pourquoi, Monsieur, je combats l'Ecole unique, ainsi appelée sans doute parce qu'elle divise les enfants en deux groupes inégaux : le petit nombre qui brûle l'étape et la majorité qui est refoulée dans l'ornière.

Ce que je voudrais, au contraire, ce sont des écoles multiples, de plus en plus affranchies de l'étatisme, vivifiées par les initiatives de tous, assez souples, assez diverses, assez adaptées, chacune dans son genre, à nos besoins complexes, pour pousser très haut le technicien, le savant, l'artiste et pour donner au laboureur, au vigneron, au menuisier, au métallurgiste le moyen non de quitter, mais d'exercer sa profession avec plus de profit et d'honneur.

Abbé JEAN DESGRANGES.

PELERINAGE DU FOLGOET

Dimanche 8 septembre

Car Leizour : 42 places. — Prix : aller et retour, 10 fr.
Départ de la Place Ornou, 8 h. 45.
Prière de s'inscrire à la sacristie.

En marge des Journées Révolutionnaires des 6 et 7 Août

Les émeutes sanglantes qui se sont déroulées dans les rues et sur les places de Brest ont été pour une foule de braves gens une cause de stupéfaction pour ne pas dire de véritable terreur. Les témoins écœurés de ces actes de brigandage, dignes des siècles de barbarie, n'auraient jamais soupçonné tant de sauvagerie ni de haine chez des hommes et des jeunes gens qu'ils coudoient tous les jours dans la rue.

Leur étonnement nous étonne! S'ils étaient moins aveugles, s'ils prenaient la peine de réfléchir tant soit peu, il ne tarderaient pas à se convaincre « qu'un mauvais arbre ne peut pas donner de bons fruits » et que l'Ecole sans Dieu ne peut pas fournir à l'enfant des principes de morale capables d'étouffer les mauvais instincts qui bouillonnent au fond de tout cœur d'homme.

Puissent-ils comprendre la nécessité absolue de l'Ecole Chrétienne et des Patronages pour arracher l'enfance et la jeunesse de notre pays aux œuvres païennes dont le but évident est de former une armée de Sans-Dieu pour la révolution de demain!

— Puissent-ils mesurer toute la gravité de leur conduite tous ceux qui critiquent nos Ecoles et nos Patronages ainsi que ceux qui s'y dévouent, au lieu de les soutenir de leur sympathie, de leur dévouement et de leurs deniers!

— Puissent-ils se rendre compte enfin de l'activité déployée par les ennemis du Christ pour arracher la foi aux enfants du peuple enrôlés dans des œuvres dont voici le chant de guerre :

I

Nous, les Enfants Sans-Dieu,
Toujours et en tout lieu,
Sans que rien nous rebute,
Contre la **contagion**
De chaque religion,
Nous menons l'implacable lutte.
Nous ne croyons pas aux mensonges
Des pasteurs, curés et rabbins;
Dieu et Jésus ne sont que songes
Inventés par les calotins.

REFRAIN

Enfants de la classe ouvrière,
Venez sous la rouge bannière
Qui fera mordre la poussière

Aux dieux et aux puissants :

En avant!

Pour que la moisson soit féconde,
Que la joie règne sur le monde,
Pour que demain nous soyons triomphants,
Renforcez notre groupe d'enfants.

II

Dans nos pauvres logis,
Misérables taudis,
Notre vie est sordide,
Alors que les moutards
Des bourgeois, des richards,
Jouissent d'une vie splendide.
Nous ne pouvons être les frères
des enfants des riches châteaux,
Car c'est la sueur de nos pères
Qui paie leurs jouets, leurs gâteaux.

III

Face aux troupes de choc
Des « Scouts » et de la « Joc »
Sans perdre une minute,
Aux enfants d'ouvriers,
Dans leurs rangs fourvoyés
Faisons comprendre notre lutte.
Démasquons le rôle néfaste
De leurs chefs : soudards et curés;
Notre propagande plus vaste
Ramènera les égarés.

IV

Pour nous le paradis
Existe en un pays :
C'est l'Union soviétique!
L'enfant a l'instruction,
La santé, l'affection,
L'enfant a l'instruction,
D'un grand peuple démocratique.
Fils et filles de prolétaires,
Préparons l'Octobre final,
Afin que sur toute la terre,
Nous jouissons d'un bonheur égal.

Et le prospectus se termine par cet avis aux parents :

*Parents, pour lutter contre la religion, opium du peuple,
envoyez vos enfants au groupe d'Enfants Sans-Dieu. Adhérez
vous-mêmes aux travailleurs Sans-Dieu.*



La rentrée des classes aura lieu cette année à la mi-septembre. La saison théâtrale et cinématographique s'ouvrira à la même date dans notre Salle de Patronage.

La première séance sera donnée par les jeunes gens et les enfants du Patronage, le dimanche 15 septembre

Dans la suite nous aurons, comme les années précédentes, deux séances de cinéma tous les dimanches jusqu'à la fin d'avril. Nous avons pu retenir d'ores et déjà une magnifique série de beaux films dont voici quelques titres :

Sœur Blanche. — *L'île au Trésor.* — *Matricule 33.* — *Le Bossu.* — *Le Juif Polonais.* — *Gagne ta vie.* — *Mon cœur l'appelle.* — *Porteuse de pain.* — *Chef des Casse-Cou.* — *Romance d'amour.* — *Nu comme un ver.* — *La Robe Rouge.* — *Le Rosaire.* — *Un train dans la nuit.* — *Maria Chapdelaine.* — *Triangle de feu.* — *Guillaume Tell.* — *Tunnel.* — *Colomba.* — *Heure joyeuse de Mickey.* — *Au bout du monde, etc...*

PROGRAMMES DE SEPTEMBRE

I. — THEATRE

1) Dimanche 15

LE CHAT BOTTE, par de Turcin
Intermèdes variés

CES MESSIEURS DE LA FAMILLE
Comédie de P. Dumaine

II. — CINEMA

2) Dimanche 22

LA PORTEUSE DE PAIN
Mélodrame

Escale à Madère
Documentaire

L'Ogre
Dessin animé

3) Dimanche 29

GAGNE TA VIE (Comédie)

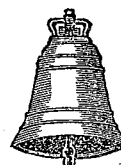
SOUS-MARIN BLESSE (Drame de la mer)

N.-B. — Matinée à 14 heures. — Soirée à 20 h. 30.

Prix des Places : 5 fr., 4 fr., 3 fr. — Enfants : demi-tarif.

Il y a des gens francs

- Quand il s'agit de peiner quelqu'un.
- Qui cessent de l'être dès qu'eux-mêmes sont en cause.
- Pour qui la franchise est un moyen comme un autre de se faire valoir.
- Non par amour de la vérité, mais pour afficher simplement leur dédain de quiconque.
- En paroles, mais non dans la pratique de la vie. Ils veulent donner le change.
- Qui oublient que toute vérité n'est pas bonne à dire.
- Parce qu'ils ne sont que des bavards.
- Devant certaines personnes, moins ou pas du tout devant d'autres.
- Quand ils ne courent aucun risque.
- Qui le regrettent, voudraient l'être moins et ne le sont qu'à contre-cœur, mais ne savent comment s'y prendre. Ils se trahissent toujours et leur franchise n'a aucun mérite.
- Que l'on fuit parce que leur franchise même manque de sincérité.
- Avec qui il est difficile de l'être.
- Qui ne comptent que des ennemis.
- Que l'on ne croit pas. On ne sait jamais s'ils parlent ou non sérieusement.
- Qui ne le sont plus qu'ils ne le croient eux-mêmes. Les réflexes parlent pour eux souvent.
- Qui ne le sont que par crainte de représailles, par peur et par lâcheté.
- Une fois en leur vie: à l'heure de leur mort: ils ne cachent pas l'effroi qu'elle leur inspire, J. DENAVE.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES..

BAPTEMES

Achille-Walter Scheneclerger. — Marie-Louise Humily. — Pierre-Joseph Humily. — Charles-Marc Navarre. — René-Paul Navarre. — Léone-Juliette Paillard. — Angèle-Marie Texier. — Pierre-Marie Le Bris. — Robert-François Berclaz. — Noëlle-Monique Bigot. — François Salaün.

MARIAGES

Achille Scheneclerger et Léonie-Marie Le Goff. — Louis Gladel et Gabrielle-Louise Auffret. — Jean-Guillaume Le Gall et Jeanne Thépaut. — Christophe Quémener et Paulette Thépaut.

DECES

Jacques Appriou, 14 ans. — Jean Le Goff, 77 ans. — Yves Le Jeune, 64 ans. — Marcelle Billy, 1 an. — Hippolyte Tréguer, 59 ans. — Michelle Scavennec, 3 mois.

L'éternelle « Recommenceuse »...

C'était il y a plus de soixante-dix ans...

Le nom de Lourdes commençait à devenir populaire... celui de Bernadette commençait à se répandre... lorsque parut un roman de M. Ernest Renan.

Je dis *roman*, et non pas *histoire*... Bien qu'il s'agit de *La Vie de Jésus*, c'était tellement plein de contradictions, d'erreurs, qu'on ne pouvait, sérieusement, y voir qu'un livre romanesque.

Mais les ennemis du Christ n'en marquèrent pas moins de joie. Bruyamment, ils proclamèrent que, cette fois, l'Eglise « avait son compte »... et qu'elle n'avait plus qu'à s'étendre sur son linceul.

Un seul exemple. Le fameux Proudhon s'écriait : « Que les âmes dévotes prennent leurs passeports d'avance, car, avant dix ans, il ne restera plus un seul prêtre pour leur administrer les saintes huiles ! »

Soixante-dix ans sont écoulés : où en est Renan?... où en est l'Eglise?...

Renan?... On n'en parle plus... Et c'est le meilleur service qu'on puisse rendre à sa triste mémoire.

L'Eglise?... Allez à Lourdes, par exemple en ces jours du *National*... Voyez ces foules, comptez ces prêtres, écoutez ces acclamations, regardez ces pénitents qui s'entassent autour des confessionnaux, contemplez ces interminables défilés à la Table Sainte... et relisez le mot de Proudhon que je viens de citer, vous aurez sous les yeux un abrégé de l'histoire de l'Eglise : combien de Proudhon, au cours des siècles, ont condamné l'Eglise à mourir demain!... Combien ont cru l'avoir tuée à terme !

Jamais elle n'a été plus vivante!...

L'Eglise, c'est l'éternelle « recommenceuse »...

— Elle a fait son temps, disait-on devant un vieux briscard.

— Possible!... répondit-il familièrement. Mais alors, elle a fait comme moi : elle a « rengagé »...

Combien de fois, au cours des premières persécutions, l'Eglise, qui semblait noyée dans le sang, a-t-elle ainsi recommencé!...

Quand les persécutions furent terminées, elles reprirent sous une autre forme, où la violence n'était atténuée que par l'hypocrisie... Après Dioclétien, c'est Julien l'Apostat... L'un

avait tué l'Eglise, mais elle avait recommencé... et Julien la tuait à nouveau, tandis qu'elle recommençait encore.

— Tu as vaincu, Galiléen!... s'écriait-il en mourant.

Et ce mot rappelle la réponse faite à un autre Julien par un « recommenceur » du catholicisme :

— Que fait-il, le Galiléen?...

— Le Galiléen ? Il fait un cercueil.

Ce mot est plus qu'un mot : c'est un mot d'ordre.

L'une après l'autre, les hérésies essayent de déchirer la robe sans couture du catholicisme... On le croit défait, perdu... Mais ce n'est pas lui qui va mourir...

— Que fait le Galiléen?

— Il fait un cercueil.

Et l'ouvrage ne manque pas... Un cercueil pour Arius... un cercueil pour Macédonius... un cercueil pour chacun des maîtres du protestantisme...

Après les hérétiques, les philosophes. C'est une foule de prétendus sages qui s'insurgent contre la Sagesse. C'est Jean-Jacques... C'est Voltaire, qui n'écrit pas une lettre à ses partisans sans énoncer un blasphème.

— Que fait le Galiléen?

— Il fait un cercueil.

Encore une étape... Cette fois, l'Eglise va bien mourir... Enfin!... La persécution l'a prise à la gorge et va définitivement la noyer dans le sang... C'est l'emprisonnement, le massacre des prêtres restés fidèles... C'est la Terreur... Ce sont les églises fermées, profanées, vendues, détruites... C'est la foi catholique devenue un article du Code pénal.

— Que fait donc le Galiléen?

— Il fait un cercueil.

— Et que fait donc l'Eglise? N'est-elle pas détruite?

— Peut-être... mais à sa manière, qui est de recommencer.

Naturellement, on a plus d'une fois, au cours du dernier siècle, annoncé qu'enfin l'Eglise allait vraiment mourir.

Ce fut au temps de *La Vie de Jésus*, dont j'ai déjà parlé.

Ce fut ensuite au temps de la laïcisation officielle.

On a fêté récemment le maître Charles-Marie Widor. Or, nous avons de lui ce témoignage écrit :

« Devant moi : *Dans cinquante ans, il n'y aura plus un catholique en France*, a dit Jules Ferry, qui venait assez souvent à ma tribune à Saint-Sulpice, étant fort mélomane.

« Jules Ferry est mort, votre serviteur mourra, et il y aura encore des catholiques en France. » Ch.-M. Widor.)

La prédiction de Jules Ferry est, à présent, vieille d'un demi-siècle... Or, il me semble qu'il y a plus d'un catholique en France!...

Qu'a donc fait le Galiléen?

Il a continué... Quant à l'Eglise, tuée par le grand laïcisateur, elle a recommencé!



Ce perpétuel recommencement de l'Eglise, j'en ai sous les yeux comme un signe vivant. Laissez-moi, en terminant, évoquer ce souvenir.

C'était en 1892. Un tout jeune prêtre conduisait au cimetière Montmartre le corps d'une vieille chrétienne qui avait couronné une vie charitable en léguant son domaine pour la fondation d'une belle œuvre.

A la porte même du cimetière, le cortège fut arrêté, et un conservateur vint s'en excuser et en expliquer le motif:

— Nous enterrons M. Renan... mais les discours sont terminés... Dans quelques minutes, la voie sera libre et vous pourrez poursuivre votre route.

Et je vis, en effet, apparaître les « gros bonnets » du cortège... les orateurs qui venaient de prédire, à qui mieux mieux, la fin prochaine de l'Eglise, tuée par... celui qu'on enterrait.

Officiellement, l'Eglise était finie... Et cependant:

— Vous pouvez continuer, nous dit le conservateur.

Et nous continuâmes.

L'Eglise, une fois de plus condamnée à mort, une fois de plus montrait qu'elle vivait tout de même.

Elle « recommençait » à bénir ses fidèles, à les inhumer en terre sainte, à prier sur leur tombe.

Une fois de plus, les ennemis du Christ étaient battus...



— Que fait le Galiléen?

— Il fait un cimetière...

Pèlerinage diocésain à Lourdes

15-21 SEPTEMBRE

La Semaine Religieuse, à propos du pèlerinage diocésain à Lourdes, annonce que le nombre des pèlerins inscrits est déjà élevé.

Les trains de Brest et de Quimper sont complets. Les retardataires ont des chances de trouver encore place dans le train de Landerneau, mais qu'ils se hâtent.

M. l'abbé Cornen accompagnera le groupe paroissial.

Imprimerie, 4, rue du Château. — Le gérant: F. GEORGELIN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Vivre. — II. Retour de Lourdes. — III. Aux Jeunes Filles. — IV. Un départ, une arrivée au Patronage. — V. L'Ecole unique. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Avis divers. — VIII. A propos des catéchismes paroissiaux. — IX. Horaire des catéchismes. — X. Objecteurs de conscience. — XI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. Nos séances. — XIII. Au patronage.

VIVRE

« ... Vivre, c'est souffrir; vivre, c'est sortir de soi; vivre, c'est aimer vraiment; vivre, c'est se mouvoir vers Dieu. » (Père Didon).

« ... La vie est un mouvement qui a Dieu pour principe, pour centre et pour terme. » (Père Lacordaire.)

« ... La vie entière n'est autre chose que le temps donné par Dieu à l'homme pour vaincre. » (Père Graty.)

« ... Le sacrifice est le point culminant de la vie humaine. » (Michelet.)

« ... Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. » (Victor Hugo.)

« ... Ma vie c'est le Christ, et mourir m'est un gain. » (Saint Paul.)

« ... La vie est une nuit à passer dans une mauvaise hôtellerie, voilà tout. » (Sainte Thérèse.)

Ami, jeune homme, car c'est à toi que je m'adresse! j'ai recueilli pour toi, au hasard de mes lectures, ces quelques maximes sur la Vie, et je les livre en gerbes à ta réflexion. Qu'en penses-tu ? Ne te semblent-elles pas d'un autre âge ? Leur lecture ne te reporte-t-elle pas en quelques siècles lointains de la primitive Eglise ou du chevaleresque Moyen Age ? Et pour peu que ton âme ait été secouée de l'âpre et mau-

vais vent du monde, les auteurs spirituels, les maîtres de la chaire, les historiens, les poètes, les saints surtout qui les ont pensées, méditées et vécues, pour employer un langage moderne, ne te semblent-ils pas n'être plus « à la page » ? Je voudrais, au contraire, te montrer que c'est toi qui retardes sur eux, car la vie reste toujours la même telle que Dieu l'a conçue : un voyage, une épreuve, un combat. Ecoute-moi !

Tu sais que Paul Bourget a écrit un très beau roman sur « Le Sens de la Mort »... Comme il y aurait eu une belle préface à lui faire sur Le Sens de la Vie !... As-tu seulement songé toi-même que la vie avait un sens ?...

Pourquoi avons-nous été appelés à la Vie ? Les hommes, le plus souvent, l'ignorent, et ne pourrait-on pas graver sur leurs tombes cette épitaphe : « Ci-gît un insensé qui n'a jamais su ce qu'il était venu faire sur terre ! »

Pour le savoir, toi, ouvre ton catéchisme. Dès la première page, tu y verras que l'homme a été créé par Dieu pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle... Si tu ouvres également nos saints livres, au récit si émouvant de la naissance de l'humanité, tu y liras que Dieu après avoir créé toutes choses, établit l'homme roi de la création et insuffla en lui une âme faite à son image et à sa ressemblance... Interroge enfin cette âme, scrute les plis et replis de ta conscience, mets la main sur ton cœur et dis-moi si tout en toi ne te parle pas de DIEU et ne t'attire pas à Lui. Ecoute les mille voix intérieures qui montent en toi te contraindre à publier ses louanges, ses perfections et sa gloire.

Oui, glorifier Dieu, auteur de tout bien, Premier Principe et Fin dernière de tout ce qui existe, voilà la sublime destinée de l'homme... Supporter le court exil sur la terre en louant Dieu et en le cherchant à la sueur de son front, afin d'être reçu un jour par Lui dans les tabernacles éternels... Comprends-tu maintenant le sens de la vie et comme alors, ainsi envisagée, elle change d'aspect ; notre misère humaine, comme elle s'explique, comme elle s'illumine, comme on la supporte mieux et comme on l'aime au fond !!!

Mais, hélas ! aujourd'hui, autour de toi, on ignore ces choses et on ne sait plus vivre. On brûle d'ailleurs la vie, à moins que ce ne soit elle qui nous consume plutôt ! Le monde est désaxé, « décalé » et part à la dérive. C'est, comme on le dit, « Le monde à l'envers » et vers quel chaos la vitesse acquise ne va-t-elle pas nous entraîner ? Résiste donc à ce tourbillon fou et trompeur de la vie, et au lieu de la prendre à rebours, suis-la dans son vrai sens.

A nous, humains du xx^e siècle, soi-disant messagers du progrès, de la science et de la liberté, appartenaient, semblait-il, le droit et le privilège de vivre vraiment... et, par vivre, nous entendons « vivre notre vie » pleinement. Et tu sais dans quel sens on parle ainsi ! Passer notre vie dans un doux farniente, une sceptique indifférence ou une passionnelle jouissance, la

passer aussi dans les préoccupations du siècle, dans la fièvre des affaires, la poursuite effrénée de l'or et de l'honneur, dans la recherche désordonnée du bien-être et du confort. Vivre pour soi, sans grand idéal au front, sans grand labeur en tête, sans grand amour au cœur... Mais, dis-moi, vivre ainsi n'est-ce pas plutôt mourir, à tout ce qui est beau, grand, divin ? Reprenons les citations de tout à l'heure !

Pour nous, humains du xx^e siècle, *Vivre*, c'est bien sortir de soi, mais non poussés par un généreux altruisme, comme le disait le Père Didon ; c'est sortir de soi par une dissipation fébrile et malade qui est le mal endémique de notre temps. *Vivre*, c'est bien aussi souffrir, mais souffrir de ne pas savoir souffrir... puisque pour nous maintenant la plus belle vie est celle que la souffrance endolorit le moins... *Vivre*, pour nous c'est bien aimer... mais ce n'est pas aimer vraiment, c'est aimer de cet amour qui s'inscrit en lettres roses dans les romans et qu'aucun qualificatif « familial » ou « conjugal » ne vient « apprivoiser ». *Vivre*, pour nous, enfin, c'est bien se mouvoir — et certes, fût-il jamais époque plus agitée que la nôtre, — mais ce n'est pas se mouvoir vers Dieu, notre centre, c'est se ruer en « excentrique » au Plaisir, à la Fortune, à la Liberté sans entraves... Comprends-tu la différence ? Saisis-tu cette conception moderne de la vie, si fausse et si diminuée ! Rentre donc en toi-même maintenant et écoute battre ton cœur. Chacun de ses battements te dira que la vie c'est ce qu'il y a de plus beau ici-bas parce qu'elle est le souffle même de Dieu. Elle est, pourrait-on dire, une parcelle de sa force, de sa beauté, de son éternité ; elle est surtout une parcelle de son Amour, car Dieu est Charité... C'est pourquoi la vie ne cherche qu'à se donner, s'unir, se transmettre. Et puisque Dieu s'est donné à l'homme, la vie humaine consiste donc à se rendre à Dieu, à lui offrir le sacrifice de soi pour sa gloire et le bonheur des autres.

Comprends cela et tu vivras vraiment. Mets dans ta vie un grand idéal. Dis-toi bien sans doute que la vie sera toujours douloureuse, bordée de cyprès plus que de roses, qu'elle demeurera toujours pour l'homme, depuis le renvoi du Paradis terrestre, une corvée, mais une corvée que grâce à Dieu il appartient à chacun de rendre intéressante... Dis-moi que si pendant la guerre l'héroïsme a consisté à affronter la mort, maintenant l'héroïsme consiste à accepter la vie et à la bien « mener ». Dis-toi que Dieu ne nous a pas créés pour jouir de la vie, mais pour nous apprendre et nous habituer peu à peu à mourir... Dis-toi surtout que la vie nous est donnée pour chercher Jésus, la mort pour le rencontrer, l'éternité pour en jouir... Comprends-tu maintenant le sens de la vie, de la vraie vie ? N'est-il pas doux de la vivre, et dis-moi, ne l'aimes-tu pas déjà ?

RETOUR DE LOURDES

Impressions d'un pèlerin

Lourdes ! Tout ce que ce mot éveille en nos âmes, qui l'exprimera jamais ? L'image que ce nom évoque n'est point celle des sites pourtant si grandioses qui entourent la ville : toutes ces contingences disparaissent devant le côté surnaturel.

Qu'était Lourdes il y a 75 ans ? Une petite ville — comme Bethléem au temps de Notre Seigneur — presque inconnue, où les malades, fréquentant les station thermales pyrénéennes, passaient sans s'arrêter. Cauterets, Gavarnie, Luchon, Bagnères attireraient davantage.

Depuis les « apparitions », la Sainte Vierge a transformé Lourdes. Une ville nouvelle a surgi, belle, composée d'hôtels, de villas, de couvents, d'hôpitaux s'échelonnant sur les bords du Gave, bague aux couleurs bleutées enserrant le magnifique chaton constitué par la grotte de Massabielle et les sanctuaires. Le cadre retient vraiment l'attention.

Les pèlerins vont à Lourdes non point pour le cadre, mais parce que Lourdes est un centre de prière, de vie spirituelle.

En effet, la cité nous offre un spectacle des plus touchants : celui de la prière incessante, eucharistique et mariale ; celui d'une procession religieuse, d'un silence et d'un recueillement continuels, à peine entrecoupés de chants les plus mélodieux auxquels concourent les pèlerins de races et de langues différentes. On vit dans une atmosphère surnaturelle qu'on ne retrouve assurément nulle part ailleurs, et l'on comprend que des pèlerins ne reculent devant aucun sacrifice pour passer quelques jours dans la terre l'élection de la Sainte Vierge et s'agenouiller devant la grotte où la Reine du Ciel a daigné apparaître à une petite bergère.

Dans ce coin de terre, Notre-Dame de Lourdes exerce toujours une bienfaisante influence sur les âmes : par Elle la foi et la prière fleurissent un peu partout.

Le grand mal de notre époque, c'est l'athéisme. Il devient effrayant le nombre des malheureux de cette espèce. Notre-Dame de Lourdes apporte à l'incrédule la preuve décisive de l'existence de Dieu : *le miracle*. Elle le dresse devant lui, indiscutable, palpable. Elle fait marcher devant lui le paralytique, voir les aveugles, entendre les sourds, se lever devant lui les moribonds autant dire de véritables cadavres. Elle le force à glorifier Dieu par un acte de foi et à croire en Lui.

Nous avons vu la miraculée du diocèse de Beauvais, atteinte depuis 16 ans du mal de Pott, sortir guérie des piscines. Nous avons appris — et l'imminence du départ à gêné notre information — qu'elle appartient à une famille d'indif-

férents, et que la faveur signalée dont elle vient d'être l'objet a ranimé dans l'âme de ses proches la flamme de la foi.

Celui qui croit prie sans effort.

La Sainte Vierge oblige à croire mais aussi à prier. Ah ! je sais bien qu'à cette emprise certains échappent. Mais aussi, combien d'âmes ont retrouvé à Lourdes avec la foi, la pratique de la religion et de la prière.

Nous nous trouvions vendredi à la porte du domaine de la grotte, près du monument de Cambrai. Une famille, incroyante sans doute, — le père, la mère et deux enfants — hésitait à s'aventurer plus loin. Le gardien la pressa doucement : « Avancez, n'ayez pas peur, cela ne peut vous faire du mal. » Elle se laissa entraîner par la vague des pèlerins qui gagnaient l'esplanade et assista à la procession du Saint-Sacrement. Qu'est-il arrivé ? Dieu seul le sait. On n'assiste jamais en vain à ces manifestations grandioses, à ces supplications touchantes de toute une foule qui, d'un seul cœur et d'une seule âme, appelle à son aide Jésus-Hostie et sa sainte Mère. Les invocations brèves et suppliantes à la procession du Saint-Sacrement remuent ceux qui, comme Auguste, « sont maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers ». Malgré soi on est submergé dans cet océan ; tout naturellement, le souvenir du temps où l'on aimait et servait le Bon Dieu revient ; on reprend les habitudes religieuses de sa jeunesse et de sa première communion et, vaincu par la grâce, on tombe à genoux et l'on redevient non seulement un chrétien, un croyant, mais souvent aussi un apôtre.

Ainsi Dieu est de plus en plus glorifié par l'intermédiaire de la Sainte Vierge.

Avant de prendre le retour, on nous racontait qu'un train de pèlerinage était entré en gare avec, à l'avant de la locomotive, une croix au milieu de drapeaux. Cette croix, à la tête de la locomotive, ne serait-ce pas le symbole des temps nouveaux, des temps dont saint Paul rêvait en jetant ce mot d'ordre aux chrétiens : « Mettre en toute chose le Christ en tête. » Le Christ en tête, mais c'est le surnaturel même. Lourdes n'est que cela, sous le sourire de la Vierge Immaculée.

Un pèlerin.

Définition

Un moineau perché sur une branche d'arbre, qu'est-ce ?
... Un porte-plume sur un porte-feuille.

AUX JEUNES FILLES

Catéchisme de Persévérance

Un catéchisme de persévérance est fait à l'église paroissiale depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai.

Les réunions ont lieu le troisième dimanche de chaque mois, à 13 h. 15, et sont toujours terminées avant 14 heures; elles comportent le chant d'un cantique, une instruction et le Salut du Saint-Sacrement.

Les petites filles qui ont terminé leurs communions trouvent place, comme leurs aînées, dans cette organisation. Une assistance assidue aux séances mensuelles leur permet de ne point oublier leur catéchisme; mais de le mieux comprendre et de compléter leur instruction religieuse qui, chez beaucoup malheureusement, se réduit à des éléments vagues conservés par une mémoire plus ou moins fidèle.

Quand on pense que des enfants s'en vont dans la vie avec le modeste bagage de science religieuse acquise péniblement pendant les deux années préparatoires à la première communion et s'en contentent, on ne peut qu'éprouver de graves inquiétudes.

Comment aborderont-elles la pénible période de leur formation? De quelle force de résistance feront-elles preuve devant les entraînements, les mauvais exemples, les difficultés? Si elles ont perdu de vue les règles de la foi et de la morale qui constituent de véritables haies protectrices entre lesquelles elles doivent toujours cheminer, elles négligeront leurs devoirs, la prière, la réception des sacrements. L'indifférence s'emparera graduellement de leur âme, leur vie spirituelle s'amoin-drira, s'étiolera de plus en plus.

Que les parents usent donc de leur autorité et de leur crédit pour guider leurs enfants et les engager à suivre ce cours de religion fait spécialement pour elles.

Le Directeur.



D' « Excelsior » du 2 mai:

Fontenay-le-Comte, 1^{er} mai. — Impressionné par la représentation au cinéma de *Poil de Carotte*, un enfant neurasthénique, Guy Barde, dix ans, s'est pendu dans l'atelier de ses parents.

C'est beau, n'est-ce pas?

Un départ, une arrivée au Patronage des jeunes filles

Après avoir « vagabondé » pendant longtemps, le patronage des jeunes filles a trouvé un nid lui convenant très bien. Un an s'est déjà écoulé depuis le jour où Mgr Cogneau présidait à son inauguration et implorait la bénédiction de Dieu sur les œuvres qui y trouveraient asile. Le patronage a vu ses membres augmenter et sa vie s'organiser grâce au zèle de la directrice, Mlle Bodeur, et de ses aides bien charitables. On pouvait encore attendre beaucoup, car Mlle Bodeur promettait de se dévouer davantage dans le nouvel établissement. Mais la tension d'esprit et le zèle dont elle a fait preuve ont épuisé ses forces physiques et l'ont contrainte à abandonner ses fonctions après deux années d'exercice. Qu'elle trouve, exprimée ici, la reconnaissance de la paroisse des Carmes et les vœux de prompt rétablissement que tous formulent pour elle.

A quelle porte frapper pour découvrir une remplaçante ?

La crise atteint durement les diverses classes de la société. Elle ne permet plus, pour assumer une telle charge, de trouver de ces personnes du monde libres de tous les soucis familiaux ou matériels qui dévorent une existence et interdisent une donation totale et une sollicitude de tous les instants.

Les Filles de Saint-François, fidèles à l'esprit de dévouement et de sacrifice de leur Fondateur, ont compris notre détresse et répondu à notre attente en acceptant la succession. Nous leur en savons gré.

Depuis un mois déjà Sœur Saint-Maurice a pris contact avec les enfants en formant un patronage de vacances, modeste début qui reste une expérience consolante pour l'avenir. Elle continuera, dans la ligne de ses prédécesseurs, avec les mêmes collaboratrices, à instruire, à former, à divertir les grandes et les petites filles qui lui seront confiées. Faites lui donc confiance et inscrivez vos enfants au patronage qui les recevra le jeudi et le dimanche.

F. CORNEN.



L'ECOLE UNIQUE

Sous le prétexte mensonger d'assurer à tous les enfants de France la possibilité de s'élever jusqu'aux sommets de l'instruction, les partis démagogiques, stylés par la *Franc-Maçonnerie*, préconisent à son de trompe une réforme: L'ECOLE UNIQUE.

Cette prétendue réforme démocratique est une grossière duperie. Elle a pour but de permettre à l'Etat de pétrir un peu plus à sa guise le cerveau des petits Français.

I

L'Ecole unique sera l'école des esclaves de l'Etat

Nous n'en voulons pas !

- 1°) Parce qu'elle veut étrangler la liberté d'enseignement. Et, par là, déchaîner la guerre civile;
Supprimer la concurrence et, par conséquent, le progrès.
- 2°) Parce qu'elle ruine l'autorité des parents, qui n'ont plus rien à dire sur l'avenir de leurs enfants.
- 3°) Parce qu'elle réduit, comme en Russie, la famille en esclavage.
- 4°) Parce qu'elle ruinerait le pays par des impôts effroyables.
- 5°) Parce qu'elle arrêterait, à ses examens, les écoliers qui ne sont pas agréables au gouvernement; les écoliers de génie, mais d'esprit lent, comme Pasteur, Napoléon, Gambetta... donc, elle sacrifierait les intelligences.
- 6°) Parce qu'elle constituerait une réaction formidable, en nous ramenant à ce qui se passait il y a trente siècles, au pays des esclaves, à Sparte.
- 7°) Parce qu'elle est souverainement antidémocratique.
Antidémocratique, car elle décapiterait toutes les professions manuelles au profit du fonctionnarisme, ruinerait l'agriculture et l'usine, pour jeter sur le pavé des milliers d'intellectuels, de candidats fonctionnaires sans travail.
Antidémocratique, car elle mettrait sur la tête de tous les paysans, de tous les ouvriers, un bonnet d'âne, puisqu'il n'y aurait que les ratés des examens à exercer les travaux manuels.

Nous ne voulons pas de l'école unique réclamée par la Loge et les partis de désordre parce que:

- 8°) Elle a fait faillite dans tous les pays qui l'ont établie:
Faillite, en Russie, où elle a vidé les écoles, multiplié les illettrés.

Faillite, en Bulgarie, où, socialistes, communistes, conservateurs, réclament sa suppression immédiate, parce qu'elle ruine les campagnes, l'industrie, au profit d'une nouvelle caste bourgeoise, et jette sur le pavé des milliers de bacheliers, candidats fonctionnaires sans travail, ne sachant que faire de leurs dix doigts.

Faillite, en Allemagne, où tous les partisans de la liberté se sont insurgés contre une réforme que le journal « Le Temps » résume par ces deux mots: *Caporalisme et Démagogie.*

II

Il nous faut l'Ecole Nationale

Pour exploiter toutes les ressources intellectuelles du pays, sans ruiner la France, ni décapiter les professions, nous demandons:

Qu'on favorise l'enseignement, comme on favorise l'industrie ou le commerce, on faisant appel à l'initiative, à l'industrie privée;

Qu'on améliore le rendement de l'école en organisant l'entente directe entre les parents et l'école;

Et cela par la création d'une *corporation scolaire* représentée, dans chaque commune, par une *Commission scolaire*, composée des délégués, librement élus, des parents et des diverses corporations; comme cela se passe dans les pays « bien organisés ».

La corporation créera un *office national et local des bourses d'enseignement*; fera appel, pour multiplier les bourses, aux fondations privées, comme en Angleterre, en Amérique.

La corporation exigera la fin du scandale des écoles sans élèves. Elle exigera, au nom de la liberté et du progrès:

La répartition proportionnelle scolaire déjà adoptée par toutes les nations civilisées.

La corporation exigera, au nom de la justice et du progrès de l'enseignement, la fin de cette iniquité légale qui prive à cause de leur costume, d'excellents Français et d'excellents maîtres du droit d'enseigner alors qu'elle conserve ce droit à des maîtres condamnés pour propagande immorale ou antifranaçaise.

Devant l'impôt de l'or et l'impôt du sang, il n'y a qu'une catégorie de Français. Il ne doit y avoir qu'une unique école également nationale, également encouragée dès qu'elle sert loyalement l'intérêt du pays: l'école tenue par de bons Français pour le service de la plus grande France.

A. B.





CALENDRIER PAROISSIAL

OCTOBRE

Les exercices du Rosaire auront lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 20 heures.

- 1 *Mardi* St Rémi, évêque et confesseur. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures.
- 2 *Mercredi* Les Saints Anges Gardiens.
- 3 *Jeudi* Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 4 *Vendredi* St François d'Assise, confesseur.
- 5 *Samedi* St Maurice, abbé.
- 6 *Dimanche* *Dix-septième après la Pentecôte. Solennité du Saint Rosaire.* — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Chapelet et Salut. — Réunion de la Congrégation à la chapelle du Patronage.
- 7 *Lundi* Notre-Dame du Rosaire. — Réunion des Tertiaires à 17 heures. — A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 8 *Mardi* Ste Brigitte, veuve.
- 9 *Mercredi* Ss Denys et ses compagnons, martyrs. — Confession des enfants. — De 16 heures à 18 h. 30.
- 10 *Jeudi* St François de Borgia, confesseur. — A 8 heures, Messe du St Esprit et communion des enfants.
- 11 *Vendredi* Maternité de la Sainte Vierge. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 12 *Samedi* Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
- 13 *Dimanche* *Dix-huitième après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 14 *Lundi* St Callixte, pape et martyr.
- 15 *Mardi* Ste Thérèse, vierge. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des Filles.
- 16 *Mercredi* Apparition de saint Michel au Mont Tombe.
- 17 *Jeudi* Ste Marguerite-Marie, vierge.
- 18 *Vendredi* St Luc, évangéliste.
- 19 *Samedi* St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 *Dimanche* *Dix-neuvième après la Pentecôte.* — A 13 h. 15, Ouverture de la Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 21 *Lundi* St Conogan, évêque et confesseur.
- 22 *Mardi* Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.

- 23 *Mercredi* St Méloir, martyr.
- 24 *Jeudi* St Raphaël, archange.
- 25 *Vendredi* St Gouesnou, évêque et confesseur.
- 26 *Samedi* St Alor, évêque et confesseur.

- 27 *Dimanche* *Vingtième après la Pentecôte, — Solennité du Christ-Roi.* — A 17 h. 30, Vêpres, Chapelet, Consécration au Christ-Roi, Salut.
- 28 *Lundi* Sts Simon et Jude, apôtres. — Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint par M. Guéguen, aumônier de l'Hospice. — A 20 h., Chapelet, Sermon, Salut.
- 29 *Mardi* Jour octave de la dédicace de la cathédrale. — A 20 heures, Chapelet, Sermon, Salut.
- 30 *Mercredi* De la férie. — A 20 heures, Chapelet, Sermon, Salut.
- 31 *Jeudi* Vigile de la Toussaint. — *Jeûne et abstinence.* — Le clergé paroissial se tiendra à la disposition des fidèles pour les confessions de 14 heures à 18 h. 30 et de 20 h. à 21 heures.

AVIS DIVERS

I

Du premier dimanche d'octobre au dimanche de Pâques inclus, les vêpres sont chantées à 17 h. 30.

II

La messe du Saint-Esprit, pour la rentrée des classes et des catéchismes, sera dite le jeudi 10 octobre, à 8 heures. Tous les enfants âgés de plus de 6 ans sont tenus d'y assister.

III

Les catéchismes commenceront le jeudi 10 octobre.

IV

Le Triduum de la Toussaint sera prêché cette année par M. l'abbé Guéguen, aumônier de l'Hospice Civil. Les sermons seront donnés les lundi 28, mardi 29, mercredi 30 octobre, à 20 heures, et le jour de la Toussaint à 17 h. 30.

V

Les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière à chaque visite qu'ils font à l'église des Carmes depuis samedi midi (5 octobre) jusqu'à dimanche minuit 6 octobre. Les conditions sont les suivantes: récitation de six « Pater », « Ave », Gloria », à chaque visite, la confession et la communion.

A propos des Catéchismes Paroissiaux

Il paraît utile de rappeler, à propos des catéchismes, certains points des Règlements diocésains s'imposant à toutes les paroisses du diocèse de Quimper, obligées de suivre les directions de Monseigneur l'Evêque. Les curés ne peuvent en dispenser les paroissiens.

I

Pour être admis à la Communion solennelle, les enfants doivent avoir suivi pendant deux années scolaires (et régulièrement) les cours de catéchisme.

Ils doivent aussi avoir assisté régulièrement pendant ces deux années à la messe obligatoire du dimanche.

II

Pour être admis à la Communion solennelle, les enfants doivent avoir dix ans révolus le 31 décembre de l'année qui précède. Donc les enfants qui n'auraient leurs dix ans qu'après le 1^{er} janvier de l'année de la communion solennelle ne pourraient y être admis.

Donc, en 1936, seront admis ceux qui ont eu leurs dix ans révolus au 31 décembre 1935.

III

Ceux qui auraient commencé en retard à suivre les cours de catéchisme devront faire les deux années de catéchisme préparatoire, quel que soit leur âge, avant de pouvoir être admis à la communion solennelle. Ne pas croire que c'est l'âge seul qui commande: c'est aussi la préparation des deux années de catéchisme.

IV

Une série d'absences non motivées soit du catéchisme, soit de la messe du dimanche, empêcherait de compter comme valable l'année de préparation et rendrait nécessaire une année supplémentaire.

V

Les enfants, dont l'instruction religieuse élémentaire serait notoirement insuffisante au moment de la communion solennelle, par exemple ceux qui ne sauraient pas leurs prières, ou seraient trop ignorants des principales vérités religieuses, ne pourraient être admis à faire la communion qui suppose un minimum d'instruction.

Horaire des Catéchismes

I. — GARÇONS

a) *Au Patronage des Garçons*

- 1°) Petits de 6 et 7 ans: le vendredi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.
- 2°) Suivants de 8 et 9 ans: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.
- 3°) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.
- 4°) Deuxième communion: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Ricou.
- 5°) Cours de religion (garçons de 13, 14 et 15 ans): le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

b) *A la Chapelle du Port*

- 6°) Petits du Port (6 et 7 ans): le mercredi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Lespagnol.

II. — FILLES

a) *Au Patronage des Filles, 3, rue J.-J. Rousseau*

- 1°) Petites de 6 et 7 ans: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.
- 2°) Suivantes (8 et 9 ans): le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Le Corre.
- 3°) Première communion: le lundi à 11 heures et le jeudi à 9 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.
- 4°) Seconde et troisième communions: le jeudi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Le Corre.

b) *A la Chapelle du Port*

- 5°) Petites (de 6 et 7 ans): le mercredi à 11 heures. — Directeur: M. l'abbé Cornen.

c) *A l'église paroissiale*

- 6°) Catéchisme de Persévérance pour les jeunes filles, à 13 h. 45, le troisième dimanche du mois (d'octobre à mai). — Directeur: M. l'abbé Le Corre.



Objecteurs de conscience

Nos lecteurs ont certainement entendu parler des *objecteurs de conscience*, ces singuliers Français qui refusent d'accomplir leurs obligations militaires parce que, disent-ils, leur conscience de chrétiens s'y oppose.

Nous avons trouvé dans un journal la bonne réponse qu'adresse à l'un d'entre eux l'abbé J. Desgranges, l'orateur incomparable que tout le monde connaît, l'ancien aumônier militaire, l'actuel député du Morbihan. Nos lecteurs, croyons-nous, auront plaisir et profit à lire cette réponse :

« Un correspondant, qui s'intitule socialiste chrétien, m'adresse une coupure de journal rapportant l'information suivante :

Un objecteur de conscience, le pasteur Jacques Martin, va comparaître le 22 février prochain devant le tribunal militaire du bas-fort Saint-Nicolas, à Marseille.

La loi des hommes m'ordonne de porter les armes, la loi de Dieu m'interdit de les porter. Entre les deux, je choisis celle de Dieu.

Cette affirmation, par laquelle l'inculpé prétend justifier son refus d'accomplir une période de réserve est soulignée d'un gros trait rouge avec ce simple commentaire :

« En voilà un qui a mieux lu l'Evangile que vous... »

Regardons de plus près...

Aux premières pages qu'il consacre à la vie de Notre Seigneur, saint Luc rapporte les réponses que Jean-Baptiste formule à ceux qui le questionnent sur leurs devoirs, sur les changements à opérer dans leur conduite pour se conformer à la loi nouvelle.

Il vient de répondre aux percepteurs :

« N'exigez rien au delà de ce qui est ordonné. »

Arrivent des soldats, des « gens de guerre », précise le texte sacré.

« Et nous, que devons-nous faire ? interrogent-ils. »

Notez bien ce qui leur est prescrit. (Chapitre III, V. 14.)

Le Précurseur se garde de leur dire : « Quittez d'abord votre métier et jetez vos armes. »

En effet, observe saint Augustin, ces soldats, en usant de leurs armes, ne sont pas les vengeurs de leurs propres querelles, mais les défenseurs du salut public. Ils protègent les justes qui, sans eux, disparaîtraient sous les coups des méchants. Il leur recommande seulement, s'ils veulent vivre en disciples du Christ, « de ne molester personne injustement et de se contenter de leur solde. »

Ils pourront donc continuer à la toucher et rester « soldats ». C'est clair.

✱

Saint Augustin nous a déjà indiqué la raison profonde et décisive de cette décision morale : sans la protection de la force armée, les justes seraient anéantis par les méchants.

Mais j'ai trouvé un texte plus explicite encore, plus ancien, et qui nous montre que les chrétiens des tout premiers siècles n'hésitaient pas à reconnaître la légitimité des armées permanentes.

Je l'extrais d'un ouvrage d'Arnohe, qui parut vers la fin du ^{III} siècle.

Cet Arnohe, lettré élégant, ne s'était converti au christianisme qu'après la soixantaine. Son livre « Ad Gentes » témoigne de ses aspirations pacifistes. Il se plaît à constater que depuis le Christ la fureur de la guerre a diminué dans le monde. « Le nombre est si grand des hommes qui ont accepté les enseignements du Christ, ajoute-t-il, à savoir que l'on ne rend pas le mal pour le mal, qu'il est plus beau de souffrir une injustice que de la combattre, de sacrifier son propre sang que de verser celui du prochain, que l'humanité ingrate a tout de même adouci sa férocité et que ses mains ont commencé à avoir horreur du sang. »

« Si les hommes voulaient prêter l'oreille aux commandements salutaires et pacifiques du Christ, conclut-il, l'univers, pliant le fer à des usages plus doux, vivrait dans une concorde salutaire où l'uniraient des contrats inviolables d'alliance. »

J'ai tenu à citer ce passage. Il nous montre l'état d'esprit d'un des premiers écrivains catholiques qui appelle déjà de ses vœux les ententes internationales et la société des Nations.

Or, ce pacifiste convaincu ne partage pas l'erreur des objecteurs de conscience : il a lu l'Evangile d'un œil plus pénétrant que M. Martin. Tant que les peuples chrétiens seront menacés par l'invasion, il proclame leur droit et leur devoir de se défendre les armes à la main. « Car, dit-il en substance, si les pays les plus pénétrés de la charité du Christ n'étaient point autorisés à protéger leurs frontières contre les nations de proie, vous les condamneriez à disparaître et, avec eux, toute civilisation supérieure. »

Mon correspondant socialiste me permettra de lui signaler que cette pensée d'Arnohe a été reprise, exactement, par Jaurès lui-même, dans sa fameuse controverse de l'Elysée-Montmartre avec le Gustave Hervé d'avant-guerre.

« Ce sont les peuples chez lesquels la pensée socialiste et internationale s'est le plus développée qui sont les plus tentés de pratiquer la tactique du citoyen Hervé (le refus de répondre à l'ordre de mobilisation), en sorte qu'en appliquant sa théorie, un peuple se défendra d'autant moins qu'il sera plus haut dans la pensée et l'action socialistes. Conséquence : oppression de l'humanité par les peuples les plus grossiers, les plus barbares. »

Comme socialistes et comme chrétiens, — si tant est qu'on puisse associer ces deux mots sans créer la plus lamentable équivoque, — mon correspondant se trompe. Nous devons faire sans doute les plus généreux, les plus opiniâtres efforts pour maintenir la Paix qu'assureraient à tous les enseignements de l'évangile; nous devons tout entreprendre pour réaliser entre les peuples cette concorde que réclamaient les nôtres dès l'origine du Christianisme, mais si, en dépit de toutes tentatives, notre nation est attaquée, il faut la secourir. Je cite encore Jaurès. (Armée nouvelle, p. 47):

« Que tous répondent à son appel.

« En y répondant, ils ne désertent pas leur foyer: ils le protègent et l'ennoblissent. Et, d'ailleurs, les pères auront plus fait pour leurs enfants, en leur assurant un avenir de liberté, dans une patrie libre, qu'en leur ménageant, par une lâche tendresse, la protection d'un chef de famille déshonorée, dans une nation asservie, par sa faute et livrée par lui à tous les hasards. »

Il ne m'a pas paru inutile de constater, en faisant ces citations, que la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur la légitimité de la force armée est à ce point conforme à la raison et à la justice que l'évidente sagesse de ces solutions s'impose à ses adversaires eux-mêmes.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES..

BAPTEMES

Joseph Hourdin. — Michel Gourmelon. — Claude Rozier. — Gérard Uguen. — Christiane du Fay de la Tour. — Michel Floch. — Marie Le Meur. — Anne Le Bihan. — Jean Sévellec. — André Siquier.

MARIAGES

Maurice Lucas et Hélène L'Helgouach. — Laurent Crozon et Emilienne Le Géval. — Louis Guilcher et Marceline Masson. — Henri Millet et Marie Le Borgne. — Jean Salaün et Marie Le Coz. — Charles Grolhier et Jeanne Briand.

ENTERREMENTS

Joseph Bourgès, 57 ans. — Marie Le Tacou, 59 ans. — Léonce de Germiny, 77 ans. — Jean Le Guen, 72 ans. — Louis Phalnaut, 59 ans.

NOS SÉANCES

I. — *Dimanche 6 octobre:*

LE JUIF POLONAIS

Drame

— Tembi —

II. — *Dimanche 13 octobre:*

LA ROBE ROUGE

Drame

Chat noir, nuit blanche

Comique

Lux, champion de boxe
Dessin animé

Genre minuscule
Documentaire

III. — *Dimanche 20 octobre:*

TRIANGLE DE FEU

Comédie dramatique

— Jungle —
Reportage

Ascension périlleuse
Dessin animé

IV. — *Dimanche 27 octobre:*

CLUB DES CASSE-COU

Comédie d'aventures

Le plus joli rêve
Comique

— Morvan —
Documentaire



Gosses modernes.

Neuf ans, huit ans, sept ans. Gentils, bien élevés. Seulement, leur mère les emmène un peu trop souvent au cinéma: que voulez-vous, tous leurs petits camarades y vont!

Les trois gosses en question sortent d'une représentation de *Paris-Méditerranée*.

Huit ans (une bonne tête et le nez en trompette):

— Alors, il est parti pour le Midi en emmenant sa fiancée?

Sept ans (beaucoup plus dégourdie que la précédente, malgré son jeune âge):

— Tu n'y est pas: ce n'est pas sa fiancée: c'est sa p...!

Neuf ans (tranchant avec importance):

— D'abord, ma petite, on dit: son amie.

... Est-ce que vous ne croyez pas que ces trois-là auraient beaucoup mieux employé leur dimanche à jouer aux billes en plein air?

Pauvres parents, que vous êtes coupables!

AU PATRONAGE

A vos Marques

Je vois d'ici s'écrouler les yeux des coureurs agiles qui furent les « révélations de la saison », curieux de lire encore dans nos colonnes une longue causerie sportive magnifiant leurs exploits. Il me semble les voir respirer une dernière fois avec avidité et frénésie le grisant parfum des palmes... jaunissant avec l'automne.

Mais je devine aussi leur surprise et leur déception, lorsqu'ils ne trouveront pas dans ces lignes une chronique d'athlétisme, mais un article dit « de fond » en vue de bien prendre le départ pour cette autre course qu'est toute une année de travail.

Oui... à vos marques, gymnastes, sportifs, c'est le moment de se courber en un geste d'énergie contenue et de volonté soumise, afin de prendre tout à l'heure, quand il le faudra, nerveusement sa détente et de donner à coup sûr le « coup de reins ».

C'est, en effet, de la façon dont vous prendrez le départ que dépendra la vive allure de la course... je veux dire la bonne marche de votre Société.

Attention! L'heure est décisive. Quand le temps, cet implacable et exact starter, aura donné le signal, il sera trop tard.

Tout ceci pour vous montrer combien il importe, au moment de la remise sur pied des sections ou des équipes, de se faire une bonne et saine mentalité de gymnastes et de sportifs.

Pie XI disait un jour aux scouts catholiques:

« Vous êtes des scouts catholiques, soyez des catholiques scouts. »

Vous saisissez la nuance! Pourquoi ne pas dire à notre tour: « Nous sommes des gymnastes et des sportifs catholiques, soyons des catholiques gymnastes et sportifs... » Respectons l'ordre des grandeurs... c'est-à-dire faisons pénétrer l'esprit chrétien, la loi et la pratique religieuse dans toute notre vie, chaque jour, à chaque instant, non seulement à l'église, mais au foyer, au bureau, à l'usine, dans la rue, aux appareils... sur le terrain... sur la touche... partout catholiques d'abord.

Et il faut bien avouer, mes chers amis, que trop souvent la piété est plus juxtaposée, plus accrochée à notre vie quotidienne, qu'insérée profondément en elle... Notre messe du dimanche n'est-elle pas considérée comme du formalisme obligatoire et gênant?... Nos prières... les faisons-nous seulement bien, en dehors du « Pater » et de l'« Ave » qui clôturent nos réunions?... Nos communions du mois... comment sont-elles

préparées et suivies?... et nous approchons-nous toujours de bonne grâce, spontanément, de la Table Sainte? Au fond, ne regardons-nous pas tout cela comme de l'à-côté, alors que c'est la base... de l'accessoire alors que c'est l'essentiel?... Le décalage est grave... attention!

Pour éviter ce décalage, de suite promettons-nous, s'il le faut, de rectifier la position, de donner à Dieu la première place dans l'organisation personnelle ou sociale de notre vie et de notre action; s'il le faut, remettons-nous à l'étude de notre religion — ce ne sera d'ailleurs jamais de trop et, à ce propos, pourquoi si peu de gymnastes et de sportifs au Cercle d'Etudes?... Faites le compte, hélas! il sera souvent vite fait... Pourquoi tant de jeunes limitent-ils au sport leur activité et leur dévouement, négligeant à côté, dans leur paroisse, tant d'occasions de tenir bon à des postes obscurs?... Sans doute, il ne faut rien exagérer et beaucoup d'entre vous sont à la tête des œuvres, mais tout de même, tout de même! dans l'ensemble, ne pourrait-on pas souhaiter mieux, étant donné surtout votre endurance patiemment acquise, votre esprit de lutte, de progrès et de conquête?...

Ce souhait — n'est-ce pas, mes chers amis? — sera réalisé cette année. Votre vie sera plus profondément chrétienne. Dieu sera, coûte que coûte, le « premier servi » et vous saurez tout lui sacrifier... Vous chercherez à devenir meilleurs et à monter!... A ce prix seulement, vous serez de bons catholiques.

Il faudra être aussi de bons gymnastes et de bons sportifs.

1°) *Tout d'abord: de l'esprit de corps*, de l'amour de l'œuvre — se serrer les coudes — se sentir au local « chez soi ». Pour arriver à cette « incorporation à l'œuvre », participer activement à toutes ses organisations et entreprises, y être un meneur, un chef de file... On aime une œuvre dans la mesure où on se dévoue pour elle.

2°) *Ensuite, pas de susceptibilité*; cette forme d'orgueil est le ver rongeur de nos œuvres et, de même, pas d'esprit de clan, de petit groupe, de coterie... car alors la paralysie nous guette.

Pas de découragement quand ça ne « gaze » pas. Raison de plus pour en mettre un « vieux coup ». *De l'optimisme*, au contraire, pour voir avec plus de mesure! C'est le défaitisme qui grossit les difficultés. Souvenons-nous que les difficultés ne sont pas pour nous abattre, mais pour qu'on les abatte.

De la fidélité et de l'exactitude. — Gymnastes, soyez à l'heure, toujours là et toujours prêts. Que personne n'ait l'occasion de dire: « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer » et que les boîtes aux lettres n'aient pas à déborder de convocations et de rappels.

De la contenance dans l'effort! Pas de « dégonflards »; bien réfléchir avant de s'atteler à une tâche, à une charge, mais ensuite ne pas ruer dans les brancards ou les briser...

S'il vous plaît, mes bons amis, du bon esprit et un peu de sacrifice et d'abnégation. Ne pensons pas seulement à satisfaire nos goûts et nos caprices, cherchons le bien général de l'œuvre.

De la charité, de l'amitié, de l'entraide fraternelle. — Ne pas seulement s'entr'apercevoir aux réunions, se dire bonjour de loin en loin, mais se bien connaître. C'est seulement quand on se connaît intimement qu'on peut se faire du bien. N'est-ce pas pour cela même que nous sommes groupés et fédérés?

De l'apostolat. — Très important. Se recruter et se bien recruter. De deux choses l'une: ou bien on ne fait pas connaître l'œuvre et elle s'épuise, ou bien on y amène n'importe qui et elle étouffe... Ce mal est pire que le premier. Amenez, amenez, mais à bon escient. Si le plaisir procuré par l'œuvre est le seul appas, rien de bon à espérer. Que cela y soit pour quelque chose, au début surtout, passe encore, mais peu à peu il faut aimer et servir l'œuvre, en prendre l'esprit et s'y incorporer; ne pas toujours lui demander et en recevoir (avantages, sorties, etc...) mais lui donner temps, dévouement, affection... — Et puisque nous parlons de recrutement, évitons bien, surtout en sports, le « racolage ». Ayons un peu de loyauté, de respect des règlements, de conscience et d'honnêteté sportive... Le sport pour le sport, c'est la fin de tout!

Du respect pour les chefs et les dirigeants. — Ils s'astreignent pour vous à une besogne ingrate: Ne les critiquez pas. Aidez-les au contraire et, tout d'abord, en approuvant leur manière de voir et de faire.

De l'intimité, confiante et surnaturelle, enfin, avec vos directeurs. — J'aurais encore des tas de consignes à vous donner, mes chers amis, mais je m'arrêterai là, tant c'est un *point capital*. Que de fois, mes chers amis, dans la cour du patronage, dans les salles de réunion, sur le terrain de jeux, pour les sorties, le directeur est considéré comme un simple organisateur, entrepreneur « travaillant à son compte », qu'on oblige en allant aux réunions et dont l'office normal est de remorquer les trainards... On le tient donc à distance, alors qu'il devrait être l'ami et le conseiller... Quelle souffrance pour le prêtre d'être, extérieurement du moins, « si peu prêtre » et d'être changé en surveillant ou en gendarme!... Quelle souffrance pour lui que cet isolement dû au peu d'ouverture de ses « jeunes ».

Allons, mes chers amis, brisez la glace une fois pour toutes et allez voir franchement vos directeurs. Souvent ce sont des brumes imperceptibles qui flottent entre vos âmes et la sienne... Un coup de vent les dissipera... Une confiance cordiale, une discussion sérieuse, un conseil de direction et la véritable amitié va délicieusement s'épanouir.

C'est sur cette consolante pensée que je vous quitte. Ce sera le bouquet spirituel de ces longues mais nécessaires considérations avant le grand départ pour la course au succès... et, maintenant, attention!...

Prêt? Partez!...

(« LES JEUNES »).

7^e année

N° 83

1^{er} Novembre 1935

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. La douleur est un bienfait. — II. La vie au patronage. — III. La complainte des âmes. — IV. Le comte Le Bègue de Germiny. — V. Calendrier paroissial. — VI. Retraite de jeunes filles. — VII. La croix de guerre de papa. — VIII. Marie et les Saints. — IX. Retraite annuelle des jeunes gens. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. Nos séances. — XII. Fleurs d'automne. — XIII. Dans le chaos. — XIII. Allez chercher l'arpenteur.

La douleur est un bienfait

Il n'est personne en ce mois qui échappe à l'impression profonde des cimetières et de la mort.

Est-ce un bien? Est-ce un mal?

Ce pourrait être un mal si la mort ne nous apportait qu'une désespérance profonde et sans remède qui paralyserait notre volonté de vivre et notre courage de lutter.

Hélas! nous avons quelquefois l'occasion d'enregistrer cet effet désastreux dans l'âme de certains êtres qui se sont laissés anéantir par la disparition de ceux qu'ils aimaient.

Nous ne leur jetterons pas la pierre. Est-il permis d'ailleurs de la jeter à quelqu'un? Il faut bien plutôt plaindre que blâmer, si l'Evangile est vraiment notre loi.

En ce moment, il nous faut comprendre l'effroyable vide que crée parfois dans un foyer, dans un cœur, la fin subite ou rapide, et définitive d'un être qui fut cher à celui ou à celle qui reste.

✱

Qui dira, en termes assez forts, l'atroce déchirement que cause la mort entre ceux qui ne faisaient que partir ensemble, dans l'amour pour la vie, ou entre ceux qui, dans une parfaite entente mutuelle, avaient pris la douce habitude d'une commune existence... qui semblait si bien ne devoir jamais finir.

Il est des deuils auxquels on ne se fait pas, des enfants de huit ans, de douze ans, de quinze ans, qui s'ouvraient à la vie comme des fleurs au printemps et qui, après un dernier regard de puissante tendresse, ont penché la tête... pour toujours.

Et la maman ne regarde pas, sans pleurer encore, malgré le temps qui emporte nos douleurs comme nos joies, le lit blanc sur lequel elle s'était penchée pour le dernier baiser et le dernier soupir.



Novembre, avec la tristesse de son ciel bas et gris, la chute de ses dernières feuilles mortes dans les tourbillons de la tempête, réveille, si elles pouvaient être endormies, les heures funèbres des trépas qui ont brisé notre cœur.

L'Eglise, elle-même du reste, n'a-t-elle pas, aux premiers jours de ce mois, fait entendre en sa liturgie si émouvante les lamentations angoissées des âmes qui s'en vont, à travers les défilés douloureux de la maladie et de la vieillesse, jusqu'aux portes ouvertes de la mort et du tombeau, du jugement et de l'expiation.

Et vous qui n'êtes pas restés sourds aux plaintes des trépassés, dont l'Eglise se faisait l'écho, vous êtes allés offrir Vos prières et Vos fleurs, Vos prières à Dieu, Vos fleurs sur leurs tombeaux.

Si donc vous avez ressenti amèrement la puissante douleur de la mort, il ne convient pas pourtant que vous en restiez là, et que, sur ces marbres froids, ces pierres ou ardoises glacées où vous avez déposé vos chrysanthèmes, vous laissiez sans ressort vos cœurs agoniser.

Pour Vous, chrétiens, qui ne pleurez point comme ceux qui n'ont pas d'espérance, il doit bien y avoir, enfin, un sur-saut d'énergie qu'apporte la prière, un relèvement du cœur provoqué par la grâce.

Après tout, *cette séparation de la mort n'est que momentanée*; le devoir éternel doit suivre les départs successifs de ceux qui marchaient ensemble pour le regard divin; la vie doit avoir le dernier mot et l'emporter sur la mort.

Ne laissez donc pas vos fronts se heurter désespérément au froid des tombeaux. Vos prières n'atteignent-elles pas Dieu qui est la source même de la vie, le vainqueur de la mort?



La Mort que le Christ a vaincu, vous la vaincrez aussi. Il ne vous reste, au total, que la douleur, *mais n'est-elle pas la monnaie avec laquelle nous rachetons nos âmes?*

Quelle que soit sa nature, de quelque cause qu'elle nous vienne, tout bien réfléchi, la douleur est un bienfait car elle nous purifie et nous rend meilleurs.

Acceptez-la donc, même quand elle vous vient de la malice des hommes, car au delà il vous reste la sagesse de Dieu qui vous en appliquera un jour les mérites.



Mesdames,

Mesdemoiselles,

Bons Paroissiens des Carmes,

Prenez note :

La Grande Vente de Charité

de Monsieur Le Curé

est fixée cette année

au Samedi 7 et Dimanche 8 Décembre



OBJECTIF...

La Construction d'une vaste Sacristie

à l'emplacement du n° 1 de la rue Monge



La vie au Patronage

Tout catholique à l'esprit vraiment paroissial s'intéresse tout naturellement aux œuvres diverses dont la fondation, l'entretien et l'activité sont dus au dévouement et aux sacrifices d'âmes généreuses pour l'extension du règne du Christ dans la paroisse.

Ceci nous trace notre devoir de mettre en lumière l'activité du Patronage dont la direction nous a été confiée.

Section des Petits.

Au cours de l'hiver dernier, le patronage du jeudi et du dimanche a été fréquenté par 152 garçons de 6 à 13 ans. Pendant les vacances (juillet-août-septembre), 111 enfants s'étaient inscrits sur nos registres et prenaient part aux promenades tous les jours de la semaine sauf le mercredi et le dimanche. Pendant cette période, une quinzaine d'enfants ont passé leurs vacances à la superbe colonie de Saint-Louis, sur la plage des Blancs-Sablons, au Conquet.

Section des Grands.

Le patronage des adultes compte 61 membres de 15 à 20 ans et 18 de plus de 20 ans.

Ces chiffres, assez éloquentes par eux-mêmes, se passent de commentaires.

Ouvert de 7 h. 30 à 9 h. 30 tous les soirs de la semaine, le Patronage offre à ses membres des distractions et des occupations variées en vue de leur développement physique, de leur préservation morale et de leur formation spirituelle telles que la gymnastique, la musique, le tir, le foot-ball, le billard, les jeux divers, le cinéma, le théâtre, les conférences religieuses, les causeries du Cercle d'Etudes, etc...

Programme de la semaine.

Lundi. — Réunion de foot-ball, tir, billard, jeux divers.

Mardi. — Musique.

Mercredi. — Cercles d'étude: un pour les jeunes gens de plus de 18 ans; un autre pour les juniors.

Jeudi. — Gymnastique.

Vendredi. — Réunion générale, Conférence religieuse.

Samedi. — Jeux divers.

Règlement du Patronage.

Tout membre actif du patronage doit:

1°) Assister à la messe de 8 heures les dimanches et jours de fête ;

2°) Communier aux grandes fêtes de l'année;

3°) Prendre part à la *Retraite annuelle*;

- 4°) Assister à la *Réunion générale* du vendredi;
- 5°) Venir régulièrement au patronage le soir de 7 h. 30 à 9 h. 30 ;
- 6°) Faire partie de la section de gymnastique.

Succès.

1°) Gymnastique.

Au Concours départemental du 4 juillet dernier, sur le Stade de l'Armoricaine, la « Celtique » a été classée, en *Division Excellence*, 7^e sur 30 sociétés et a obtenu 2.053 points.

2°) Musique.

Division Excellence

La « Celtique »: Première. — Prix d'honneur: 426 points.

M. J. Le Borgne, moniteur: Prix de direction.

Ces succès font honneur aux dévoués moniteurs qui se dépensent à longueur d'année à la formation de nos jeunes gymnastes.

3°) Préparation militaire.

Albert Décot et André Salaun ont passé avec succès l'examen du B.P.M.E.

Distinction.

La Fédération Sportive des Patronages de France a décerné, en date du 1^{er} novembre 1934, une *superbe épinglette d'argent* pour dix années de dévouement comme moniteurs de gymnastique et de musique au service de la « Celtique » à MM. Charles et Jean Le Borgne.

Membres du patronage depuis leur tendre enfance, ces deux jeunes gens n'ont jamais hésité à payer de leur personne pour le succès de leur société. Leur dévouement, que l'espoir des récompenses n'a jamais vicié dans sa source et que la crainte des fatigues n'a jamais arrêté dans son élan, ne s'est pas un instant démenti depuis le jour où ils ont pris la direction de la fanfare et de la section de gymnastique du patronage.

— En date du 30 décembre 1934, le Ministre de la Santé Publique et de l'Education physique, M. Queuille, a accordé à M. Charles Le Borgne une *première lettre de félicitations* pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve en contribuant à l'œuvre des sociétés d'Education physique.

Les nombreux amis de notre œuvre se réjouiront avec nous de la juste récompense accordée au mérite de nos jeunes moniteurs.

Foot-ball.

La saison 1934-35 nous a permis d'apprécier la valeur de nos joueurs.

Les équipes, au nombre de quatre, ont remporté de beaux succès.

La première, en fin de saison, se fit classer première de la deuxième série du Challenge des Patronages, ce qui lui donna la possibilité d'accéder à la première série.

Quant à la deuxième équipe, au Challenge des équipes secondes, elle a obtenu la seconde place.

Cercle d'Etudes.

Le Cercle d'études réunit chaque mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30, les plus sérieux et les plus intelligents, désireux d'acquiescer une formation plus complète par l'étude des questions religieuses, ou sociales les plus à l'ordre du jour dans les divers milieux où ils sont appelés à travailler et à exercer leur apostolat.

Tous ceux qui ont plus de 18 ans se réunissent dans la salle des Œuvres sous la direction de M. Lespagnol. Après la lecture d'une page de l'Evangile, on aborde l'importante question du mariage en suivant pas à pas l'encyclique « Casti Conubii ».

Pendant ce temps, M. Ricou, dans la chapelle du patronage, fournit des moyens de défense aux jeunes de 14 à 18 ans, par l'étude des objections courantes dirigées contre les dogmes chrétiens. La réponse à ces objections est toujours illustrée d'un exemple vécu.

Le Cercle d'études a donc pour but de donner aux jeunes gens une foi assez solide et assez éclairée pour faire face à toutes les difficultés, à toutes les attaques et à tous les dangers auxquels ils se verront exposés au cours de leur existence, au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la caserne ou sur leurs navires.

Retraites.

1°) La retraite annuelle prêchée dans la chapelle du patronage par M. l'abbé Courtet, du 22 au 25 novembre, a été suivie par 108 jeunes gens.

2°) Quatre ont pris part à la retraite fermée de Lesneven pendant les fêtes de la Pentecôte.

3°) Sur les 48 jeunes conscrits qui ont participé à la Retraite du Collège Saint-Louis, du 13 au 15 avril, on comptait 8 du Patronage des Carmes.

Croisade Eucharistique.

Cette année s'est formé chez les petits un groupe de Croisade Eucharistique ayant comme devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre » et comme but : « Le règne de Dieu dans leur cœur, dans leurs familles, dans la patrie et dans le monde entier. »

Rosaire vivant.

Quinze jeunes gens se sont engagés à réciter chaque jour une dizaine de chapelet assurant ainsi la récitation d'un Rosaire complet chaque jour en l'honneur de la Sainte Vierge, leur bonne Mère du Ciel.

Adoration Nocturne.

Dans la nuit du jeudi qui précède le premier vendredi de chaque mois, de 9 heures à 10 heures, une trentaine de jeunes gens du Patronage se réunissent à l'église des Carmes pour adorer leur Dieu et leur Maître exposé sur l'autel.

Deuils.

Notre grande famille a été doublement éprouvée cette année par la mort du jeune Jacques Appriou et de Mme Le Borgne.

Jacques APPRIOU. — Ce bon petit gâs, d'une délicatesse et d'une distinction peu ordinaires, toujours aimable, souriant, enjoué, de caractère très doux, était déjà un apôtre au milieu de ses jeunes camarades par sa vie exemplaire, son bon esprit et sa piété.

Tous les dimanches, il assistait à la grand'messe à la tribune du fond de l'église au milieu d'un groupe de camarades plus jeunes dont il contrôlait la présence à la messe et dont il assumait la surveillance pendant l'office divin.

Chaque dimanche, de septembre à mai, il se chargeait spontanément et avec une régularité sans égale du service des films entre le patronage de Saint-Michel et celui des Carmes.

Le mal qui devait l'emporter fit sentir ses premières atteintes au début d'avril. Vers le milieu de juillet, le sort voulut que le petit Jacques fut l'heureux gagnant du billet de 1000 mis en loterie à l'occasion de la retraite annuelle. Hélas ! lorsque le Pèlerinage du diocèse devait se rendre à Lourdes, Jacques n'était déjà plus de ce monde.

En effet, après avoir reçu les derniers sacrements avec piété et pleine connaissance, Jacques rendait sa belle âme au Dieu de son baptême et de sa première communion, sans plainte ni murmure, le 2 août, à l'âge de 14 ans.

Le lendemain, entouré de ses jeunes camarades, il fut conduit au cimetière de Brest, où il dort son dernier sommeil auprès des Paul Bellec, Henri Dewacmaker, Marcel Dupré, Louis Hernot, Pierre Le Dreff et Yves Derrien.

Mme LE BORGNE. — Quelques jours plus tard, la mort venait nous ravir l'une des personnes les plus dévouées à notre Patronage.

Fortement éprouvée de bonne heure dans ses affections maternelles par la perte de cinq de ses enfants, Mme Le Borgne était une de ces âmes fortes que rien ne décourage, n'arrête ni abat. D'un caractère ferme, d'un tempérament alerte et vif, d'une foi profonde, d'une piété éclairée, compatissante à toutes les misères, elle ne connaissait ni trêve ni repos quand il s'agissait d'aller de porte en porte quêter pour la Propagation de la foi, l'Œuvre des Vocations, et surtout placer des listes de souscription pour le succès de la kermesse annuelle de son cher patronage dont ses deux seuls fils, Charles et Jean, étaient les membres et les moniteurs depuis de longues années.

Après plusieurs mois de souffrances des plus cruelles, supportées avec une résignation et une patience inaltérables, elle s'endormit tout doucement dans la paix du Seigneur dont elle avait toujours été la fidèle servante, le 10 septembre, à l'âge de 59 ans.

La foule qui se pressait dans l'église des Carmes, à l'occasion des funérailles de Mme Le Borgne, était une preuve éloquente de toute l'estime dont cette bonne chrétienne jouissait dans la paroisse.

La complainte des âmes

Vierge Marie, ô bonne Mère,
O bonne Mère de Jésus!
C'est ici la complainte amère
Que chantent ceux qui ne sont plus!
Nous venons, en ce soir d'automne,
Fraper aux portes des amis:
C'est Jésus-Christ qui nous ordonne
De réveiller les endormis!
C'est Jésus qui rouvre la tombe
Où lui-même un jour est venu!
Holà! bien vite, que l'on tombe
A genoux nus sur le sol nu!
Dans vos lits clos, couverts de laine,
Vous dormez, vous, les bienheureux:
Les pauvres âmes sont en peine,
Qui rôdent par les chemins creux!
Cinq morceaux de bois, vite, vite,
Cloués sur quelques linceuls blancs:
Voilà, quand il faut qu'on les quitte,
Ce que nous laissent les vivants!
Vous qui dormez dans la nuit noire,
Ah! songez-vous de temps en temps,
Qu'au feu flambant du Purgatoire
Sont, peut-être tous vos parents?
Ils sont là, vos pères, vos mères,
Feu par-dessus, feu par-dessous,
Espérant en vain les prières
Qu'ils sont en droit d'espérer de vous!
Songez-vous qu'ils disent peut-être
A tous les chrétiens d'ici-bas:
« Priez pour nous sans nous connaître
Puisque nos gâs ne le font pas!
Dans le Purgatoire, on nous laisse,
Priez pour ceux qui ne prient pas!
Priez pour nous! Priez sans cesse!
Puisque nos gâs sont des ingrats!... »
Allons! la nuit n'est pas finie!
Priez tous au pays d'Armor,
Hormis les gens à l'agonie
Ou déjà surpris par la mort!

Th. BOTREL,



Le Comte Le Bègue de Germiny

Lieutenant-colonel d'Infanterie en retraite (1858-1935)

Officier sorti de Saint-Cyr, en 1880, finit sa carrière au 19^e d'Infanterie, à Brest, comme chef de bataillon.

Mobilisé au moment de la guerre, il commanda, comme lieutenant-colonel, le 35^e territorial qui combattit en première ligne, particulièrement en Argonne et dans l'Aisne. Il y reçut la croix de guerre.

Père de six enfants, trois fils et trois filles, il eut ses trois fils mobilisés pendant la guerre. L'aîné, officier de tirailleurs, fut tué le 6 septembre 1914 en Champagne. Le second, engagé volontaire dans la marine comme candidat à l'Ecole Navale, réformé de guerre, mourut en 1916. Le troisième, officier de tirailleurs, combattit au Maroc, et mourut en 1931.

De ses filles, le colonel de Germiny perdit l'aînée à l'âge de 22 ans, la dernière à l'âge de 27 ans, comme religieuse bénédictine à Sainte-Croix de Poitiers.

Sa femme était morte en 1920. Dans toutes ses épreuves, le colonel de Germiny sut montrer le plus grand courage, les acceptant avec foi de la main de Dieu. « Dieu est le plus fort, il faut se soumettre », disait-il.

Il n'hésita pas, malgré son chagrin, à permettre à sa dernière fille d'entrer au couvent à 21 ans.

« Que la volonté de Dieu soit faite », écrivait-il sous sa photographie.

Il sut garder sa gaieté et sa bienveillance malgré tout et était sympathique à tous: « Je ris, mais mon cœur saigne », disait-il souvent.

Membre du Conseil paroissial, on le voyait souvent assister, recueilli, à la grand'messe de sa paroisse.

Il lutta de longs mois courageusement contre la maladie, et s'éteignit doucement le 13 septembre, serrant et baisant le crucifix, d'une main défaillante.



Indulgence plénière pour l'heure de la mort

Le souverain Pontife Pie X a accordé une indulgence plénière, qui sera appliquée à l'heure de la mort, à tous les fidèles qui, à un jour de leur choix, auront récité la prière ci-dessous avec un vrai sentiment d'amour de Dieu, après s'être confessés et avoir reçu la Sainte Communion.

Concession valable à perpétuité.

Rome, 9 mars 1904.

« Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, avec résignation et de plein cœur, le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec toutes ses angoisses, ses peines et ses douleurs. »



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Vendredi* **Toussaint.** (*Il n'y a pas d'abstinence.*) — Quête pour l'église. — Messes aux mêmes heures que le dimanche. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut, Sermon par M. l'abbé Guéguen, aumônier de l'hospice civil, Vêpres des Morts, quête pour les trépassés, Absoute.
- 2 *Samedi* **Fête des Morts.** — Messes basses à 6 h., 7 h. et 8 heures. — A 9 heures, Chant du Nocturne, Grand'Messe, Absoute. (Quête pour les trépassés.
- 3 *Dimanche* **Vingt et unième après la Pentecôte.** — A 17 h 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut. — Réunion de la Congrégation à 8 heures à la chapelle du patronage des jeunes filles.
- 4 *Lundi* Bienheureuse Françoise d'Amboise, veuve. — Réunion des tertiaires à 17 heures.
- 5 *Mardi* Les Saintes Reliques. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures.
- 6 *Mercredi* St Ilud, abbé. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi* De l'octave de la Toussaint. — A 7 h. 30, Messe de communion
- 8 *Vendredi* Jour Octave de la Toussaint. — A 7 h. 30, Service anniversaire pour M. l'abbé Huiban.
- 9 *Samedi* Dédicace de la Basilique Saint-Jean de Latran. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 10 *Dimanche* **Vingt-deuxième après la Pentecôte.** — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 11 *Lundi* St Martin, évêque et confesseur. — A 20 h. 30, Réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 12 *Mardi* St Martin, pape et martyr.
- 13 *Mercredi* St Didace, confesseur.
- 14 *Jeudi* St Josaphat, confesseur.
- 15 *Vendredi* St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur.
- 16 *Samedi* Ste Gertrude, vierge.
- 17 *Dimanche* **Vingt-troisième après la Pentecôte.** — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 18 *Lundi* Dédicace des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul.
- 19 *Mardi* Ste Elisabeth, veuve. — A 14 h. 30, Réunion des dames de l'Action Catholique.
- 20 *Mercredi* St Félix de Valois, confesseur.

- 21 *Jeudi* Présentation de la Sainte Vierge. — A 20 heures, Salut.
- 22 *Vendredi* Ste Cécile, vierge.
- 23 *Samedi* St Clément, pape et martyr.
- 24 *Dimanche* **Dernier après la Pentecôte.** — Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 25 *Lundi* Ste Catherine, vierge et martyre.
- 26 *Mardi* St Sylvestre, abbé.
- 27 *Mercredi* De la férie.
- 28 *Jeudi* De la férie.
- 29 *Vendredi* St Houardon, évêque et confesseur.
- 30 *Samedi* St André, apôtre.

Retraite de Jeunes Filles du Mercredi 27 Novembre au Dimanche 1^{er} Décembre

Avec la même insistance que l'année dernière, nous venons recommander aux demoiselles de la paroisse la retraite qui leur sera prêchée dans la chapelle du patronage des jeunes filles, 3, rue J.-J. Rousseau.

Nous aimons à croire qu'au milieu des préoccupations matérielles, elles sentiront le besoin de placer une « halte ». Elle leur permettra d'examiner, à la faveur du silence et de la ferveur, leur vie écoulée, de songer plus librement à leurs intérêts spirituels et de prendre des résolutions pour leur vie chrétienne à venir.

Le prédicateur, M. l'abbé Guéguen, aumônier de l'Hospice Civil, facilitera ce travail et le guidera par ses instructions et ses conseils.

Voici l'horaire des exercices de la retraite:

Mercredi 27 novembre	Ouverture à 20 h. 15.
Jeudi 28 novembre	A 7 h., messe suivie de l'instruction. A 20 h. 15, instruction et salut.
Vendredi 29 novembre	
Samedi 30 novembre	
Dimanche 1 ^{er} décembre	Messe de communion à 8 heures.

Abbé F. CORNEN,
Vicaire.

SERVICE ANNIVERSAIRE pour M. l'abbé Huiban

Il y a un an, nous conduisions à sa dernière demeure M. l'abbé Huiban, vicaire aux Carmes.

Nous engageons vivement les paroissiens à garder son souvenir et à prier pour le repos de son âme en assistant au service anniversaire, qui sera chanté le vendredi 8 novembre, à 7 h. 30, en l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel.

La croix de guerre de Papa

1

Un jour, dans une prise d'armes,
Un général vint doucement
Embrasser mon visage en larmes
Et serrer la main de maman.
Puis, durant que toute la « clique »
Sonnait « Aux Champs », il nous donna
Cette inestimable relique
La croix de guerre de papa.

2

Clair symbole de l'endurance
De nos fiers poilus, son ruban
Est vert, couleur de l'espérance
Et rouge, couleur de leur sang.
Comme le pommeau de l'épée
Et comme l'âme du soldat,
Elle est en bronze... et bien frappée,
La croix de guerre de papa.

3

Dans ma chambrette, on l'a placée
Sur un coussinet de velours
Elle a ma dernière pensée
Comme elle a mes premiers bonjours.
Car, matin et soir (et j'espère
Que le bon Dieu m'approuvera),
Je fixe en faisant ma prière
La croix de guerre de papa.

4

Elle me conte la campagne
Qu'il endura pour l'obtenir:
Belgique, Marne, Artois, Champagne,
Argonne... et Verdun pour finir.
Je l'écoute avec épouvante
Pendant que d'orgueil mon cœur bat
Ah! Dieu, comme elle est émouvante
La croix de guerre de papa.

5

C'est ainsi qu'elle me rappelle
Comment son martyr finit
Un soir devant une chapelle
Au pied d'un calvaire en granit...

Et, tout au long de mon antienne,
Je vois le Dieu du Golgotha
Bénir comme sœur de la sienne
La croix de guerre de papa.

6

Oh! je veux porter sans faiblesse
Le beau nom d'enfant de héros.
Car, c'est le titre de noblesse,
Le plus fier entre les plus beaux.
Nul titre au monde davantage
Ne me plairait que celui-là.
Quelle dot! et quel héritage,
Que la croix de guerre de papa!

Th. BOTREL - 1918.



MARIE ET LES SAINTS



« Marie! c'est l'étoile auguste et radieuse que Dieu, dans sa bonté, a fait luire sur cette mer immense, où nous voguons! Si elle nous étonne par ses privilèges, elle nous éclaire par ses exemples.

« O chrétiens, qui que vous soyez, sachez bien que la vie ici bas n'est pas une promenade paisible, mais une navigation périlleuse à travers mille écueils. Ne détournes donc pas les yeux de l'astre qui vous éclaire et qui vous garde, si vous ne voulez être engloutis par la tourmente. Si les vents de la tentation hurlent contre vous, si les tribulations dressent autour de vous leurs écueils, tournez les regards vers l'étoile, invoquez Marie.

« Si les vagues de l'orgueil vous soulèvent, si vous craignez d'être entraînés par les flots de l'ambition, de l'injustice et de l'envie, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si la colère, l'avarice, la sensualité agitent le frère esquif de votre âme, tournez-vous vers Marie. Si, troublés par le remords de vos crimes, bourrelés par une conscience que d'horribles souvenirs assiègent, si, épouvantés de la pensée du jugement, vous sentez que le gouffre de la tristesse s'ouvre devant vous, que l'abîme du désespoir menace de vous engloutir, pensez à Marie. Dans les périls, dans les angoisses, dans les doutes inquiétants, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom ne quitte point vos lèvres, que la pensée de Marie ne s'éloigne jamais de votre cœur; et, pour obtenir que vos prières lui soient agréables, n'oubliez point de suivre les exemples qu'elle nous donne. »

Saint BERNARD.

Retraite annuelle des Jeunes Gens

Voici l'appel qui sera adressé, au cours du mois de novembre, à tous nos jeunes gens de plus de 15 ans que les pères et mères de famille exhorteront très instamment à suivre cette retraite.

Mon cher ami,

Nous vous invitons bien cordialement à prendre part à la retraite annuelle des jeunes gens de la paroisse. Voici le programme:

Jeudi 28. — A 20 h. 15, Sermon d'ouverture.

Vendredi 29. — A 6 h. 30, Prières, Instruction, Messe ; A 20 h. 30, Instruction, Prières, Bénédiction du T.-S. Sacrement.

Samedi 30. — A 6 h. 30, Prières, Instruction, Messe ; A 20 h. 15, Prières, Instruction, Confessions.

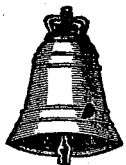
Dimanche 1^{er} décembre. — A 8 heures, Messe de Communion.

Prédicateur: M. l'abbé Branellec, aumônier de l'Ecole St-Louis, de Châteaulin.

Les réunions auront lieu comme d'habitude dans la chapelle du Patronage. Nous espérons que, comme les années précédentes, vous répondrez à notre appel.

Cordialement vôtre en Notre Seigneur.

A. LESPAGNOL, F. RICOU,
Directeurs du Patronage.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES..

BAPTEMES

Julia-Lucianne Céria. — Marie-Françoise-Paule Le Chuiton. — Michel-Ignace-Marie Alix. — Robert-Auguste-Jean Ogier. — Augusta Dissaux. — Guy-Jean-Pierre Spire. — Claude-Ambroise Oulhen.

MARIAGES

Prigent-Louis Mével et Renée Crocq. — Henri Ber et Eliane Blotou. — Emile-Pierre-Marie Milet et Jeanne-Renée Le Gall. — André Gaultier et Jeanne Breton. — Louis-Joseph-Jean Levent et Suzanne-Augustine Amicel.

DECES

Johanna Maille (Mme Chevalier), 74 ans. — Catherine-Célestine-Anne-Marie Madec (Mme Scieller), 45 ans. — Marie Guerremeur (Mme Noury), 87 ans. — Augusta Dissaux (1 jour). — Marie Elias (Mme Deuffic), 74 ans. — Marie-Anne Jaffry (Mme Ladan), 63 ans.

NOS SÉANCES

CINEMA

- I. — Vendredi 1^{er} Novembre, à 14 heures, et
II. — Dimanche 3 Novembre, à 14 h. et 20 h. 30:

— LE BOSSU —
Drame

Oasis sahariennes
Documentaire

- III. — Dimanche 10 Novembre, à 14 h., et lundi 11, à 20 h 30:

— MATRICULE 33 —
Drame

Maudit chapeau
Comique

Royaume des fées
Dessin animé

Chemin de fer américain
Documentaire

Petite Russe au grand cœur
Rétrospectif

- IV. — Dimanche 17 Novembre:

— SŒUR BLANCHE —
Drame

Pèle-Mêle
Comique

Leçon de musique
Dessin animé

- V. — Dimanche 24 Novembre:

— LE TUNNEL —
Drame

Le fétiche (Laurel et Hardy)
Comique

Au royaume des oiseaux
Documentaire colonial

THEATRE

- Dimanche 10 Novembre, à 20 h. 30 et lundi 11, à 14 heures :

— LA NUIT ROUGE —

Drame en deux actes et quatre tableaux
de Théodore Botrel

N. B. — Le bureau de location des places est ouvert au Patronage le dimanche de 8 h. 30 à midi.



Fleurs d'automne

Un jour, le Purgatoire sera vidé et fermé à jamais. Tous ses habitants auront pris leur vol vers le ciel, au rendez-vous des saints consommés. Vivons de façon à figurer dans cette céleste assemblée. La charité envers les âmes des fidèles trépassés nous y aidera.

Selon que j'aurai fait pour les âmes autrefois reléguées dans le Purgatoire et transportées ensuite dans le sein de Dieu, elles feront pour moi; selon que j'aurai soulagé leurs douleurs, elles soulageront les miennes.

Seigneur, je vous offre pour les âmes du Purgatoire tout ce que j'aurai à souffrir aujourd'hui dans mon âme et dans mon corps.

Il ne serait pas aisé de décider à qui la prière pour les morts est la plus utile, aux morts eux-mêmes ou à ceux qui travaillent à leur délivrance. Quelle consolation!

Mes parents et mes amis m'oublieront peut-être aussitôt que j'aurai disparu de dessus la terre; ne m'oubliassent-ils pas, bientôt ils disparaîtront eux-mêmes. L'Eglise du Dieu vivant vivra toujours et ne m'oubliera jamais.

Mais pour que les suffrages et les bonnes œuvres des fidèles soient méritoires à titre de justice et profitent aux âmes du Purgatoire, celui qui les offre *doit être en état de grâce* et avoir l'intention de les appliquer aux morts et de leur transférer le mérite par manière de suffrage.

N'oublions pas ces deux conditions.

Terminons notre lecture par ces mots bien chrétiens d'une femme agonisante, entourée de ceux qui l'avaient aimée:

— Au revoir! lui disait son mari.

— Non, répondit-elle, pas au revoir.

— Pourquoi?

— Comment pourrions-nous nous retrouver un jour, puisque tu ne pratiques pas?

Cette fière réponse vaut un long discours.

Dans le chaos

Les nouvelles que nous apportent chaque jour les feuilles de la presse quotidienne ne sont pas en ce moment très réjouissantes. Qu'il s'agisse de politique intérieure ou de politique extérieure, il semble qu'un vent de folle agitation se soit emparé des esprits pour les jeter les uns contre les autres en une irréductible furie.

Après avoir subi une guerre mondiale de plus de quatre ans et qui, achevée depuis moins de vingt ans, secoue encore le monde entier de ses tragiques conséquences, on ne parle partout que de « fronts » qui se reconstituent et qui se multiplient. Ce mot même porte en lui et réveille en nous l'horreur de la haine, de la guerre et du sang.

L'agitation et le bruit, le tumulte et la passion sont partout, et les hommes souffrent du seul fait qu'ils vivent les uns auprès des autres. Le docteur Lobligeois, radiologue éminent, et même héroïque, propose à Paris de créer des « cités de silence », d'où seraient bannies entre autres bruits, toutes musiques mécaniques, postes de T.S.F., phonographes, etc... Et, certes, nous avons grand besoin de silence, ce maître de vérité. Mais il faudrait, en même temps qu'aux nerfs, le silence intérieur. Et surtout, dans cette atmosphère de recueillement, il faudrait aux cœurs l'amour.

Car c'est tout cela qui manque aux hommes. L'agitation et le bruit sont propices à la haine et à la guerre. Qui donc peut penser, dans le tumulte actuel des rues et des maisons, dans la course fébrile des occupations et préoccupations journalières? Ceux qui veulent penser ne savent plus où se réfugier pour le travail de l'esprit, pour la méditation féconde, pour la recherche du vrai. Les autres? Ils n'ont même plus le souci de découvrir le vrai. Ou du moins, ils ne soupçonnent pas qu'il faille du silence et de la réflexion pour parvenir à sa connaissance.

C'est avec une tranquille inconscience que le lecteur de tant de journaux divers, chaque matin en déjeunant suavement, se laisse intoxiquer, par l'article politique, le roman-feuilleton et le fait-divers, savamment agencés en vue d'orienter son esprit au service d'un parti, d'un trust, d'un trafic industriel, d'une firme commerciale, d'une exploitation plus ou moins immorale.

Il ne se donne pas la peine de penser par lui-même. Il reçoit l'idée toute faite; il enregistre passivement la présentation subtile et perverse d'une situation; il lit sans même y prendre garde l'anecdote ou le conte qui s'allonge dans les colonnes et, lentement mais sûrement, s'accomplit en son âme, et même en son corps, cette sorte d'envoûtement diabolique qui l'oblige à penser, à juger, à sentir comme son pernicieux directeur de conscience l'a voulu.

Dans la révolte sourde de l'être à qui l'on a retranché quel-

que chose de sa pitance quotidienne, nécessaire ou superflue, il n'est que trop aisé de semer des cris de haine et des appels à la violence. Et parce qu'il y a parmi les peuples beaucoup de misère réelle, beaucoup de difficultés graves, beaucoup de restrictions pénibles, il est aisé d'en faire porter à quiconque toute la responsabilité.

A l'intérieur d'une nation, les partis d'opposition font des boucs émissaires des hommes au pouvoir; et si le pouvoir appartient à une dictature issue d'un parti puissant, cette dictature et ce parti surexcitent les passions nationalistes et rendent responsables de leurs maux les autres nations, leurs traités et leurs pactes.

Dans l'un et l'autre cas, nous sommes en présence de passions, d'intérêts qui se heurtent au mur des réalités et qui, pour se donner libre cours et pour s'assouvir, exigent bruyamment la place occupée par d'autres.

Le mal profond dont nous souffrons est donc moins l'absence des biens matériels que la cupidité de les posséder, notre misère est moins d'être privés des choses nécessaires à la vie que d'en désirer toujours davantage et de ne pas savoir, si quelque chose nous manque, adapter nos besoins à nos ressources.

Qu'il est loin ce saint mendiant répondant à Thaulère, qui lui souhaitait le bonjour: « Je vous rends grâce de votre salutation, mais je ne me souviens pas d'avoir jamais eu de mauvais jour... car ce ne sont pas les adversités qui rendent les jours mauvais, mais notre impatience, laquelle provient de ce que notre volonté est rebelle, au lieu d'être toujours soumise et de s'exercer comme elle le doit, à louer et honorer Dieu continuellement. »

Celui-là, bien sûr, s'était fait de son âme une cité de silence et les excitations des hommes à la violence et à la haine n'auraient point eu prise aisément sur lui. Mais c'est que son âme était riche d'un bien qui surpasse tous les biens matériels: Dieu lui-même.

Hélas! on a privé de ce bien les âmes de nos frères. Dieu peut habiter encore les tabernacles de nos églises où on le tolère, à condition qu'il se taise. Des âmes privilégiées viennent seules le visiter et s'entretenir avec lui. Le laïcisme a fait le vide complet dans l'immense foule des malheureux, qui ne peuvent plus se rassasier des biens de ce monde et qui sont privés des biens spirituels.

Alors, c'est le désarroi et le désordre. Les plus favorisés ne veulent rien abandonner de leurs richesses et de leur préjugés. Les moins favorisés ne tolèrent pas de souffrir pendant que d'autres jouissent. Que peut-il en sortir autre chose que la guerre?

Pour replacer le monde sur le vrai plan divin où pourraient s'embrasser la paix et la justice, la résignation et la charité, il faudrait remettre Dieu partout à sa vraie place, dans nos lois, dans nos institutions, dans nos mœurs, dans nos âmes.

Lucien LEFEBVRE.

« *Le culte de l'incompétence* »

Allez chercher l'arpenteur...

C'était à l'examen du baccalauréat.

L'examineur avait devant lui un candidat qui devait s'appeler Laurent, car il le retournait sur le gril... Finalement, il lui proposa le problème que voici:

— Vous avez hérité un champ formé peu à peu de plusieurs pièces de terre, et affectant cette forme bizarre: au centre, un carré, dont les quatre côtés servent de base, le premier à un demi-cercle... le second à un triangle rectangle... le troisième à un trapèze... le quatrième à un hexagone régulier. Comment vous y prendriez-vous pour connaître la superficie totale de votre champ?

Laurent réfléchit un instant... juste assez pour se rendre compte qu'il se noyait... et que, cette fois, il allait passer sous le patronage de saint Clément. Cependant, le professeur s'impacientait:

— Eh bien! monsieur, que feriez-vous pour savoir la contenance de votre champ?

— Monsieur... j'irais chercher l'arpenteur.

✱

Il avait raison, ce candidat!... Et s'il avait subi son examen devant Emile Faguet — en s'y prenant un peu plus tôt! — il eût été reçu avec félicitation du jury... Car il s'élevait là... à son insu... contre une des plus nuisibles manies de notre temps, que Faguet a baptisée « le culte de l'incompétence ».

Quelle leçon nous donnait-il, ce jeune Laurent Clément?... Celle-ci: quand il s'agit d'un arpentage, adressez-vous à un arpenteur... Mais, en termes généraux, pour résoudre n'importe quelle question, adressez-vous à un homme qui l'a étudiée...

« Allez chercher l'arpenteur... » si, bien entendu, il s'agit d'un arpentage.

Mais aussi:

S'il s'agit de votre santé, allez chercher le médecin...

Si le médecin déclare une opération nécessaire, allez chercher le chirurgien...

Si l'on vous intente un procès, allez chez l'avocat...

S'il vous faut charger une lettre, allez à la poste plutôt qu'à la boucherie... Mais, s'il vous faut un gigot, allez à la boucherie plutôt qu'à la poste...

Je donne, vous le voyez, au mot *arpenteur* un sens large!... « Allez chercher l'arpenteur », cela veut dire: « Adressez-vous au spécialiste. »

✱

Je ne dis pas que vous serez ainsi garanti contre toute erreur. Mais vous aurez une chance de plus de n'être pas trompé. C'est déjà quelque chose: il faut savoir se contenter de peu.

Je l'ai appris une fois de plus, il y a quelques mois.

Vous savez qu'à Paris certains secteurs d'électricité utilisent le courant continu et d'autres le courant alternatif. Ayant besoin de savoir quel était le courant qui m'éclairait, j'interrogeai des voisins, qui m'assurèrent les uns que j'étais à l'alternatif... les autres au continu...

Fidèle à mes principes, je me dis: « Allons chercher l'arpenteur. »

L'arpenteur... ou plutôt le spécialiste, dans la circonstance, c'était l'employé électricien que le secteur m'envoie tous les deux mois pour constater si tout marche bien, prendre note des réclamations et enregistrer les chiffres marqués par le compteur.

Evidemment, ce ne pouvait être qu'un spécialiste!...

— Monsieur, lui dis-je, le courant de mon secteur est-il continu ou alternatif?

Le « spécialiste » eut un hochement de tête... comme doit en avoir un vétérinaire à qui l'on propose le ministère de la Marine; mais bientôt, il parut rasséréné.

— Monsieur, me dit-il, c'est bien simple. Quand vous voulez de la lumière, en avez-vous à n'importe quelle heure du jour?

— Certainement.

— La nuit aussi?

— La nuit aussi.

— Et bien! Monsieur, il n'y a pas de doute: vous avez le courant continu.

Ce qu'il y a de plus amusant dans ce mot authentique, c'est qu'en fait j'ai le courant alternatif.

Cela prouve que, s'il y a des gens « qui se disent Espagnols et qui ne sont pas du tout Espagnols », il y en a aussi qui se disent spécialistes et qui ne sont pas du tout spécialistes.

De ces gens-là, y en a-t-il beaucoup?

Cela dépend.

En astronomie, en physique, en histoire naturelle, en biologie, il n'y en a guère...

Mais en religion... il en pleut.

La religion pour maints journalistes et pour certains conférenciers, c'est une sorte d'arpentage où tout le monde serait arpenteur.

Un exemple récent.

Un journal que Clemenceau a rendu célèbre nous montrait, tout récemment, Galilée à côté du bûcher où il allait être brûlé. Or, Galilée n'a jamais été consumé que par la vieillesse, étant mort à 78 ans!...

Quand à son bûcher, nous en avons chacun un semblable. L'ancien ministre à qui nous devons cette « histoire » en a un, lui aussi. Seulement, lui et nous, nous appelons ce bûcher, plus modestement notre lit.

Catholiques, mes frères, ne favorisez pas ce travers... Pour compléter... pour éclaircir... pour rectifier au besoin vos idées religieuses, « allez chercher l'arpenteur ».

L'arpenteur, ici, c'est M. le Curé.

Eugène DUPLEESY.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 20 francs ; annuel, 10 francs.

SOMMAIRE

I. Vente de Charité de Monsieur le Curé. — II. Et de Sept!... — III. Grande Conférence. — IV. Nos Séances. — V. Romans policiers. — VI. Jésus de Nazareth. — VII. Compte rendu des réunions d'Action Catholique. — VIII. Calendrier Paroissial. — IX. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — X. La porte la plus chère du monde. — XI. Vol sacrilège. — XII. Les sans Dieu. — XIII. Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles.

Vente de Charité de Monsieur Le Curé

Un mot bref et sec comme « un coup de clairon » a sonné dans le dernier bulletin paroissial le rassemblement de toutes les bonnes volontés et a annoncé la vente de Charité qui aura lieu, le samedi 7 et le dimanche 8 décembre, à la Salle des Œuvres, 9, place Ornou.

« Le coup de clairon » a été entendu et nous voulons en prolonger l'écho pour les personnes dures d'oreille et stimuler les initiatives.

Depuis longtemps, les dévouées organisatrices travaillent à la préparation des lots destinés aux divers comptoirs. Chacun sait combien les dames et les demoiselles, en matière de bibelots sont toutes qualifiées et que leur imagination, leur savoir-faire, leur adresse, les mettent en mesure — même si elles ne sont pas musiciennes — de confectionner d'un rien des objets qui obtiennent tant de succès dans les fêtes populaires. Nous ne prétendons pas donner une liste complète et détaillée de tout ce que leur ingéniosité peut fabriquer ainsi. Citons seulement pour vous donner une idée: coussins, sous-verres, abat-jours, robes et chapeaux de poupées, sous-mains, pochettes, couvre-livres fleurs, vases, sacs, lainages, bois pyrogravés ou peints, etc... Tous ces articles, et bien d'autres, au buffet, aux comptoirs de l'épicerie et des ouvrages de dames, vous seront cédés à des prix défiant toute concurrence, avec un sourire reconnaissant, par les vendeurs et les vendeuses bénévoles.

Nous espérons vous voir le plus nombreux possible à cette fête où la grande famille paroissiale se trouve réunie autour de son Curé. Si l'intérêt vous y appelle, la charité vous y pousse plus encore.

Les conditions d'existence sont difficiles pour tous et plus spécialement pour ceux dont les ressources proviennent de la charité; c'est le cas pour la paroisse. Avant la crise, M. le Curé éprouvait de sérieuses difficultés à boucler le budget annuel de l'église. Comment y parviendra-t-il maintenant si vous tarissez la source de vos libéralités ou si vous ralentissez le cours de vos aumônes?

Au surplus des recettes, nous trouvons facilement emploi, car chaque kermesse a son but spécial. Les réparations extérieures, intérieures de l'église, du presbytère, l'école du Port de Commerce, la construction du patronage des jeunes filles, étaient les objectifs des dernières années. A l'heure présente, nous élaborons les plans d'une nouvelle sacristie ample et spacieuse. Ce n'est pas la « maladie de la pierre » qui nous travaille et nous pousse à caresser ce projet. La construction envisagée répond à un besoin urgent. Un examen même superficiel révèle le mauvais état du plancher, du plafond, des meubles du local actuel. Les ornements et la lingerie s'y détériorent par suite de l'humidité, du manque d'air et de soleil. Sa remise à neuf nécessite des frais, d'importantes réparations et ne corrigerait pas un autre inconvénient que vous avez remarqué, son insuffisance notoire pour les jours ordinaires et à plus forte raison pour les grandes circonstances.

Pour parer à ces déficiences, le nouvel immeuble aura 12 mètres de longueur et 7 mètres de largeur, tout cela en surface utilisable sur laquelle les meubles n'empiètront pas.

Le plan annexé au présent bulletin paroissial vous montre la façade de la construction projetée dans l'alignement de l'église, sur la rue Monge. Cet ajout ne ressemble en rien à une verrue accolée au bâtiment existant; il ne trouble pas son aspect sévère, s'harmonise très bien avec le reste. D'ailleurs, un plan d'ensemble vous sera communiqué plus tard et vous permettra de juger de l'effet produit.

Que ces renseignements suffisent pour stimuler votre dévouement et aiguiller vos générosités. La cause que nous plaïdons vous intéresse autant que nous. Répondez donc à notre attente.

M. le Curé des Carmes,
MM. les Vicaires.

RAPPELEZ-VOUS !

Celui qui arrache une seule âme à la misère de la boisson, celui qui sauve une seule famille de la dégénérescence, celui-là n'a pas eu une vie inutile.

Par cette action, il a bien mérité du royaume de Dieu et cette action lui sera une douce consolation le temps qu'il vivra et surtout à l'heure de sa mort.

ET DE SEPT !..

Notre brave petit bulletin paroissial boucle, avec le numéro de décembre, sa septième année d'existence. Selon la loi commune, il a continué à progresser en âge, en intérêt, en influence, et sans doute aussi en perfection puisqu'il atteint au début de chaque année de nouveaux abonnés tout en jouissant de la fidélité et de l'attachement des amis des premiers jours.

Pour toutes ces raisons, « Le Celte », fier de son passé, animé du même esprit d'apostolat et de conquête, est plus fermement que jamais résolu à poursuivre sa tâche et à remplir son rôle d'informateur et de formateur.

A l'encontre de la plupart des publications du même genre qui se flattent de former l'opinion souvent au mépris de la vérité et de la justice, violant les lois les plus élémentaires de la morale, « Le Celte » n'hésite pas à dire les choses telles qu'elles sont, et à attaquer l'erreur et le vice où qu'ils se cachent...

Chaque numéro est consacré à l'exposition d'un point de doctrine ou à l'attaque d'une erreur, et cela au risque de déplaire à certains optimistes incorrigibles ou d'offenser quelques aveugles volontaires.

Le présent Bulletin se propose de démasquer les trois principaux ennemis de Dieu et de la Patrie, et dont les deux derniers ne sont que les fruits amers du premier: *Le laïcisme* (anarchie dans les idées); *L'alcoolisme* et *Le communisme* (anarchie dans les mœurs).

Abonnez-vous au « Celte » et faites abonner vos amis!!!

Vous trouverez dans ce bulletin ce que vous ne trouverez pas dans vos journaux...

— Vos journaux vous donnent avec beaucoup de détails le récit de tous les crimes les plus crapuleux...

— Ils vous racontent toutes les petites inaugurations de villages...

— Ils vous tiennent au courant de tous les chiens écrasés...

— Mais les *grands faits religieux*, ils les passent sous silence...

— *Ils vous cachent ce qu'ils ont intérêt à vous cacher...*

— *Ils ne vous disent que ce qu'ils ont intérêt à vous dire...*

— Mais alors... *êtes-vous bien renseignés?*

— *Et cette méthode est-elle loyale?*

— *Jugez vous-mêmes et concluez...*

... en vous abonnant au « Celte »!!!

N. B. — Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année...

Nous prions nos lecteurs de réserver le meilleur accueil à la modeste quittance qui leur sera adressée à domicile au cours du mois de décembre... et d'avoir l'amabilité de nous indiquer les personnes susceptibles de s'abonner à notre bulletin paroissial.

SALLE DES ŒUVRES — PLACE ORNOU

Mardi 10 décembre 1935, à 20 h. 30

GRANDE CONFERENCE

par le Docteur VALLET

Président du Bureau des Constatations à Lourdes

Les guérisons de Lourdes vues par un médecin

Le jeudi 21 novembre, une troupe d'artistes au grand talent a donné dans notre salle de théâtre deux émouvantes représentations de cette magnifique pièce de théâtre intitulée « Bernadette Soubirous ». Au cours de ces séances, il nous a été donné d'assister aux principaux épisodes de la vie de la petite bergère des Pyrénées, qui fut favorisée de dix-huit apparitions de la Sainte Vierge, du 11 février au 16 juillet 1848.

Depuis cette date, Lourdes, chef-lieu de canton des Hautes-Pyrénées, est devenu un lieu de pèlerinage très fréquenté. C'est, en effet, par centaines de mille que les pèlerins, groupés ou isolés, y affluent chaque année. Il en vient de partout, de l'Extrême-Orient et de l'Amérique, aussi bien que des diverses nations de l'Europe. La célébrité de Lourdes est telle que les simples curieux, les indifférents, et les incroyants eux-mêmes s'y rencontrent en grand nombre auprès des fidèles. Les princes de l'Eglise et de la Science, les évêques et les savants, y sont coudoyés par les ignorants et les petits. Et, au loin, dans les hôpitaux, les facultés, les académies, comme aux plus modestes foyers, le nom de l'humble cité résonne fréquemment, suscitant ici le doute et le sarcasme, là, le respect, la foi et l'espérance.

Cela est si vrai, si manifeste, que la question de Lourdes ne laisse personne indifférent, j'entends parmi ceux qui s'intéressent aux choses religieuses, et y réfléchissent sérieusement, croyants ou libres penseurs. Ces derniers moins encore, peut-être, que les premiers. La foi du catholique, en effet, qui est fondée sur d'autres preuves, peut, en somme, faire abstraction des miracles contemporains. Au contraire, s'il est des miracles contemporains, l'incroyance du déiste ou de l'athée est, de ce seul chef, évidemment condamnée. A tout prix donc, l'incroyant voudra éliminer le miracle de Lourdes, tandis que le croyant ne se décidera à l'admettre que sur des bonnes preuves.

Mais il y a-t-il encore des miracles à Lourdes?

Vous voulez le savoir?

Venez tous entendre M. le docteur Vallet, président du Bureau des Constatations à Lourdes, le mardi 10 décembre, à 20 h. 30, à la Salle des Œuvres, place Ornou.

Amenez avec vous tous ceux qui désirent se renseigner à ce sujet... mais retenez vos places à l'avance...

La Conférence étant d'ordre médical tout le monde est invité à y assister.

Location des places au patronage des Carmes à partir du dimanche 8 décembre.

Prix ds places: 5 francs, 3 francs, 2 francs et 1 franc.



NOS SÉANCES

— CINEMA —

1. — Dimanche 1^{er} Décembre:

— NU COMME UN VER —

Comédie

Il y avait un prisonnier

Comédie

Au pays des Basques

Documentaire

II. — Dimanche 8 Décembre:

— HEURE JOYEUSE DE MICKEY —

avec les trois petits cochons roses, les pingouins, etc...

Robinson moderne

Comique

III. — Dimanche 15 Décembre:

— AU BOUT DU MONDE —

Drame

Quatre à Troyes

Comique

Singeries

Dessin animé

IV. — Dimanche 22 Décembre:

— ADIEU LES COPAINS —

Drame maritime

On a perdu la vedette

V. — Dimanche 29 Décembre:

— LE ROSAIRE —

Drame

Charlot trimardeur

Comique

Le diable des mers

Documentaire

Romans policiers

Les auteurs de romans policiers, aussi répandus à la caserne que les romans pornographiques, comme d'ailleurs les journalistes qui relatent avec des détails mélodramatiques les crimes les plus affreux, ont une grande part de responsabilité morale dans les crimes commis chaque jour. Rapportons à ce sujet les regrets pleins de remords de M. L. Latzarus, dans « Excelsior » :

« Un ami que j'ai rencontré m'a dit :

— Bonjour, *professeur d'assassins* !

Je l'ai regardé, comme vous pensez bien, avec surprise. On m'a adressé, au cours d'une vie semée de traverses, beaucoup d'injures. Mais jamais on ne m'a accusé d'enseigner le crime. J'ai haussé les épaules et j'ai bougonné :

— Qu'est-ce que tu veux dire, stupide ?

Il riait. Il était très content.

— Tu ne lis pas, m'a-t-il dit, le compte rendu de l'affaire Sarret ?

— Non, je ne le lis pas. D'abord, je n'ai pas le temps. Et puis, je commence à avoir du dégoût pour les sales histoires. Les assassins ne m'intéressent plus.

— Ah ! vraiment ? Mais tu as écrit jadis un roman policier ?

— Ne me parle pas de ça, ai-je dit en gémissant. Oui, voilà une vingtaine d'années, j'ai eu le tort d'écrire cette chose-là. Je n'ai pas eu à m'en louer, et l'éditeur non plus. Il a fait faillite, je crois bien, après avoir vendu deux ou trois douzaines d'exemplaires.

— Oui ? Eh bien ! Sarret avait dû en lire un, et c'est peut-être toi qui lui as donné l'idée du procédé qu'il a employé.

— Quel procédé ?

— Le procédé des acides. Pour se débarrasser d'un cadavre, un vieux savant, dans ton livre, le dissout avec des acides. Quand les policiers arrivent, ils ne trouvent rien. La victime a disparu par un simple trou d'évier.

— Ah ! oui, c'était une idée qui me semblait, dans ce temps-là, fort originale.

— Oui ? Eh bien ! à Sarret aussi. Il a dissous un cadavre comme tu l'avais dit. Et c'est pourquoi je t'ai appelé *professeur d'assassins*.

Et il a ri. Mais je n'ai pas ri. Après tout, qui sait si un volume égaré n'est pas tombé entre les mains de cet assassin-là ? J'ai mesuré la responsabilité de tout homme qui tient une plume. Elle est effroyable. On croit s'amuser et amuser le lecteur. Et puis se rencontre une faible cervelle qui, de vos petites imaginations, construit un drame réel et un crime répugnant.

Vous l'avouerez-je ? J'ai fort mal dormi. »

L. LATZARUS.

JESUS DE NAZARETH ROI DES JUIFS

A la veille de l'année 1936 nous sommes heureux d'offrir à nos chers lecteurs une nouvelle vie du Sauveur : Jésus de Nazareth, « Roi des Juifs », par Th. Salvagniac, a qui, cette fois, l'éditeur a refusé l'anonymat. S. G. Mgr Duparc en a donné la préface.

Vie nouvelle, originale et prenante qui a fait dire à un homme de lettres « qu'elle ne ressemblait à aucune autre vie déjà parue ».

Jésus y apparaît dans son cadre natal : La Palestine géographique et historique avec ses mœurs, ses coutumes dont la note donne au récit un tel coloris de terroir que le lecteur s'y voit transporté à sa suite. L'Evangile y passe tout entier. Les pages réservées à la vie cachée font assister avec le charme de la nouveauté, aux détails hébraïques de l'enfance, de la croissance, du développement de l'enfant Jésus, à son adolescence, à la perfection de l'homme-Dieu.

Les récits Evangéliques sont autant de tableaux retraçant avec la vie du Sauveur au milieu des siens les splendeurs cachées de sa vie divine.

La Passion présentée en tableaux détachés, émouvants, donne l'historique des personnages qui y participent, et introduit le lecteur plus encore dans la souffrance du cœur de Jésus que dans les tortures physiques.

Le fait de la Résurrection établit la divinité du Christ et consacre sa mission par l'accomplissement des prophéties.

Nous recommandons très instamment à nos lecteurs ce magnifique ouvrage d'une élévation et d'une onction incomparables.

Edité par la Maison Léthielleux, à Paris. — Se trouve à la Librairie Derrien, rue de Siam, Brest.

Propagation de la Foi

M. l'abbé Mazurié, professeur au Collège Bon-Secours, donnera le sermon de circonstance sur l'Œuvre de la Propagation de la Foi, le dimanche 1^{er} décembre, à toutes les messes.

La quête se fera à la suite de ce sermon et le produit viendra s'ajouter aux cotisations recueillies par les zélatrices qui accomplissent à cette époque leur pénible mission. En leur réservant bon accueil, vous coopérez avec elles, car elles travaillent pour l'extension du règne de Notre Seigneur dans le monde.

Le Directeur.

ACTION CATHOLIQUE DES HOMMES

Compte-rendu des réunions d'Action Catholique des Carmes

*présenté à la réunion des délégués de l'arrondissement,
le 17 novembre 1935, à Lesneven*

Les réunions ont lieu le deuxième lundi de chaque mois (sauf en août et septembre), au patronage des garçons.

Elles sont annoncées aux prônes des messes des dimanches précédents et au bulletin paroissial, « Le Celta ».

Le nombre des cotisants est faible: 27 seulement en 1935; mais les membres adhérents sont actifs et assidus, et leurs conférences sont écoutées par un joli groupe d'auditeurs.

Au début de chaque séance, M. le Curé récite la prière et M. le Président lit un chapitre de l'Evangile ou d'une Encyclique. Cette habitude des lectures pieuses et des commentaires qui les suivent est très salubre en rappelant les idées chrétiennes et en les répandant.

CONFERENCES, VŒUX, QUESTIONS TRAITEES

9 OCTOBRE 1935. — Immoralité des plages (*suite*); encombrement des carrières; inauguration du patronage de Kerbonne; les actionnaires modérés contre la politique de « La Dépêche de Brest »; causerie de M. le Curé sur l'apostolat des laïcs; élections cantonales.

12 NOVEMBRE 1934. — Les relations de l'Action Catholique avec la politique; théâtre, cinéma, pièces indésirables, démarches; réunion diocésaine de l'Action Catholique; renouvellement des conseillers municipaux; devoir des catholiques.

9 DÉCEMBRE 1934. — Compte rendu détaillé de l'importante réunion diocésaine de Quimper; la manifestation de Landerneau; récit de M. Guichard.

16 DÉCEMBRE 1934. — Conférence de M. l'abbé Lespagnol sur l'affaire de Landerneau; critique de la pièce infecte: « Mon royaume n'est pas de ce monde »; organisation de la résistance; public nombreux.

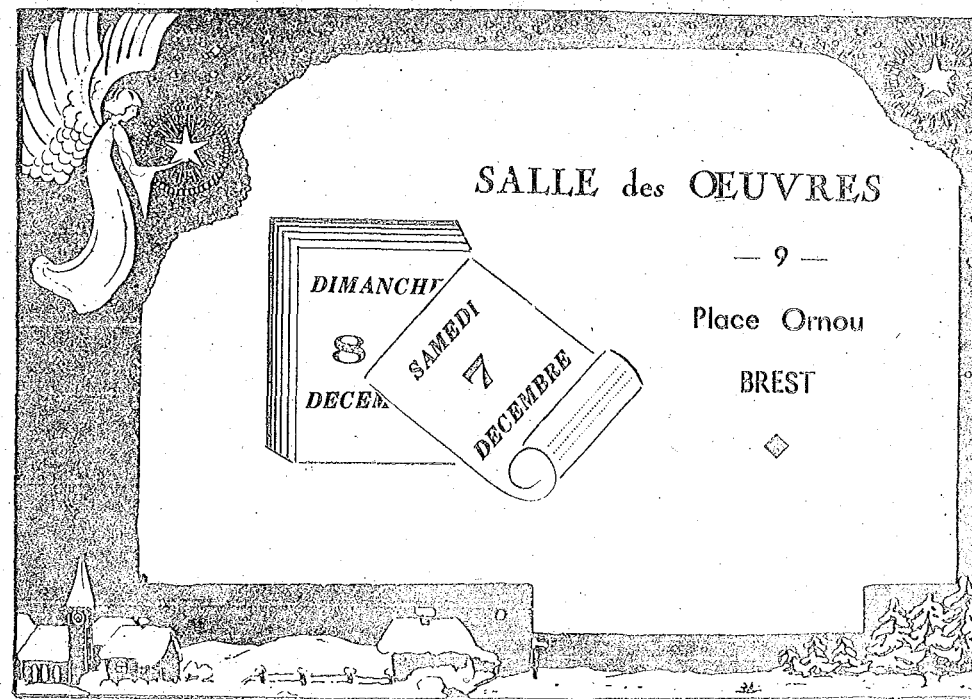
11 FÉVRIER 1935. — Programme de la Fédération Nationale Catholique pour les élections municipales; démarches.

8 AVRIL 1935. — La Ligue pour le relèvement de la moralité publique, conférence de M. Maillot, agrégé, sur « La doctrine socialiste »; élections municipales (M. Guichard).

29 AVRIL 1935. — Conférence de M. Frémin, agrégé, sur « La Franc-Maçonnerie et le laïcisme ».

8 JUILLET 1935. — Conférence de M. Ogée, agrégé, sur « La crise morale, cause de la crise matérielle ».

Le Secrétaire.



GRANDE VENTE de CHARITÉ

PROGRAMME

de Monsieur le Curé
des Carmes

Entrée Gratuite



Ils vous donnent l'exemple. Suivez-les

M

*Vous êtes instamment prié de prendre part
à la Vente de Charité qui aura lieu au profit
des Œuvres de la Paroisse des Carmes le
Samedi 7 et le Dimanche 8 Décembre 1935 à la
Salle des Œuvres, 9, place Ornou.*

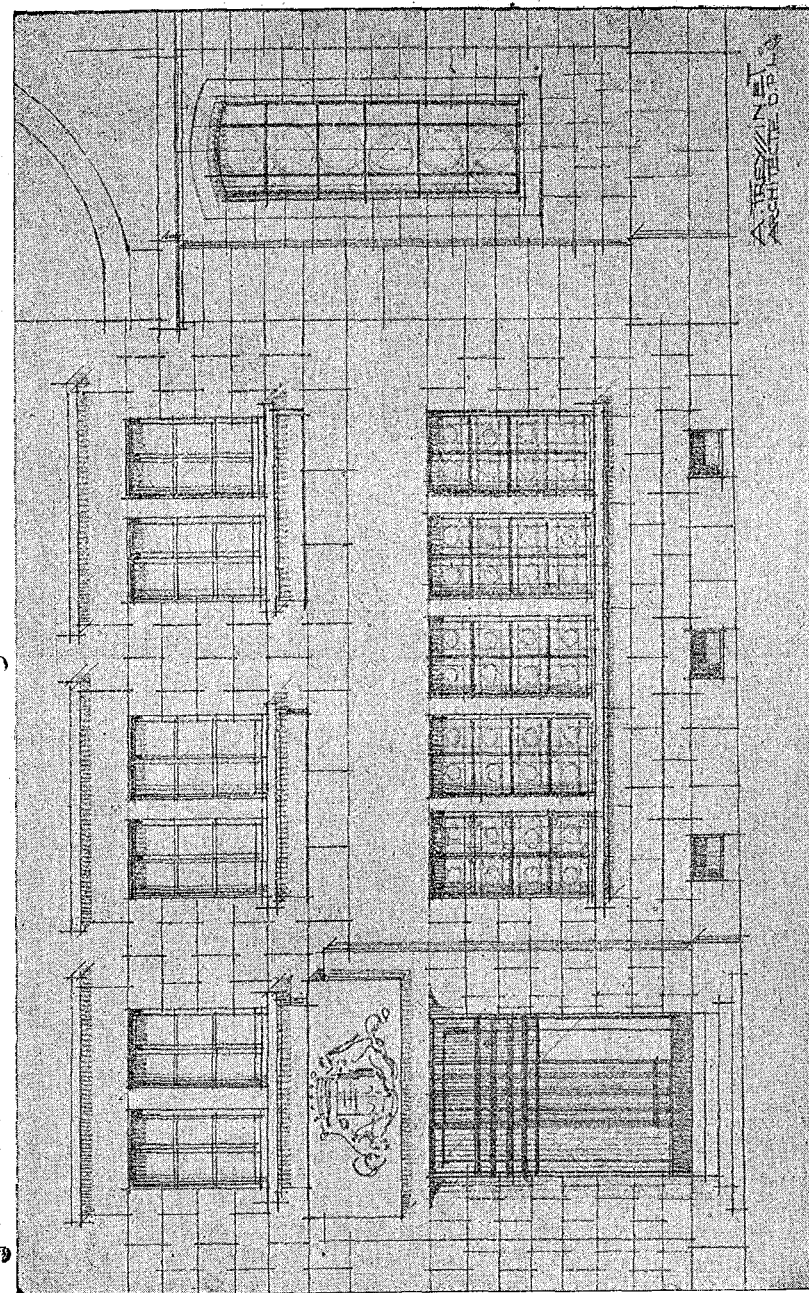
De la part de Monsieur le CURÉ des Carmes et de ses Vicaires.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, AGOMBART, ALIX, D'AMPHERNET, AURÉGAN, AUSSEUR, AVÉROUS, BARAT, BAROUILHET, BAUGIER, BAULE, BEAUSSANT, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BRIEND, BILLON, BINET, DE BOISANGER, BRUNET, CAER, CAILLÉ, CARLERET, CARLES, CAROFF, CEILLIER, CHARDON, CHEVERT, CHEVILLARD, DE COATPONT, COCAIGN, COELENBIER, COLAS, COMMENGE, CORRE, CROUTON, DE GOUDENHOVE, COSTET, CRAS, CRÉACH, DU CREST DE VILLENEUVE, CROSNIER, DANIEL, DÉNIEL, DEMET, DESCHARD, DESFOSSÉS, DOURVERS, DUPOUX, ERANT, DE FERRÉ, FAY, FISSON, FLOCH, FOLL, FORGET, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, GAUDRILLOT, GAVAUD, GÉGOU, GÉLÉBART, GÉRARD, DE GERMINY, GRALL, GUÉGUEN, GUÉNOLE, GUÉPIN, GUERMEUR, GUICHARD, GUILBERT, GUIRIEC, GUILLERM, GUYADER, HAFFINGER, HÉROU, R. HOUETTE, HUET, HUITRIC, JAOUEN, JARD, JÉGOU, KÉRÉBEL, DE KERMADEC, KERNÉIS, KUNTZ, LAFORGE, LALLEMAND, LANGLOIS, LE COUTEUR, LE BRAS, LE DOUSSAL, LE FLOCH, LE GAC, LE GALL, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE FRANC, L'HELGOUACH, L'HERMITTE, DE LESQUEN, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LORHO, LE VAVASSEUR, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, DU MESNILDOT, MICHAUD, MICHEL, DE MINJAC, MOCAER, MONAIS, MONCUS, MONNIER, MULOT, NICOLAS, NIOX, NOEL, OGÉ, PEN, PESLIN, PÉRIER, PÉRISSON, PIÉTRI, PITY, DU PLESSIS DE GRÉNÉDAN, POCHARD, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUERLÉRÉ, RADENAC, RAILLARD, RENOUARD, REY, RICHARD, DE RODELLEC, ROMAIN-DESFOSSÉS, ROUÉ, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSEL, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTEL, SOCQUET, STÉPHAN, SUZANNE, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAN, THOMAS, THUILLIER, TOURMEN, TRESTE, VASSEUR, VÉRON, VIGNAL, du groupe des Chanteuses et des jeunes filles du patronage des Carmes.



— Dis donc, vieux, tu ne crois pas
que M. le Curé ferait bien d'arranger
la bicoque?

— C'est vrai, le toit se gondole...
On dirait une indéfrisable. Mais on
va remplacer la mesure par une bel-
le sacristie.



Facade de la nouvelle sacristie (rue Monge)

CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

*Pendant l'Avent, il y a Salut à 20 heures,
le mercredi et le vendredi*



- 1 **Dimanche** *Premier de l'Avent.* — Quête pour la Propagation de la Foi. — Sermon par M. l'abbé Mazurié, professeur à Bon-Secours. — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire et Salut. — A 8 heures, au patronage, clôture de la Retraite des jeunes filles.
- 2 **Lundi** Ste Bibiane, vierge et martyre. — Réunion des Tertiaires à 17 heures.
- 3 **Mardi** St François Xavier, confesseur. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 heures.
- 4 **Mercredi** St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30. — Salut à 20 heures.
- 5 **Jeudi** De la férie. — A 7 h. 30, Messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 6 **Vendredi** St Nicolas, évêque et confesseur. — Heure Sainte à 20 heures.
- 7 **Samedi** St Ambroise, évêque, confesseur et docteur.
- 8 **Dimanche** *Second de l'Avent.* — *Fête de l'Immaculée Conception.* — A 17 h. 30, Vêpres, Prières de la Confrérie des Trépassés, Salut.
- 9 **Lundi** De l'octave. — A 20 h. 30, Réunion pour les hommes de l'Action Catholique.
- 10 **Mardi** De l'octave.
- 11 **Mercredi** St Damase, pape et confesseur. — Salut à 20 h.
- 12 **Jeudi** St Corentin, évêque, confesseur, patron principal du diocèse.
- 13 **Vendredi** Ste Lucie, vierge et martyre. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés. — Salut à 20 heures.
- 14 **Samedi** De l'octave.
- 15 **Dimanche** *Troisième de l'Avent.* — *Solennité de saint Corentin.* — A 13 h. 15, Persévérance. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 16 **Lundi** St Judicaël, roi.
- 17 **Mardi** De la férie. — A 14 h. 30, Réunion pour les Dames de l'Action Catholique.
- 18 **Mercredi** De la férie. — *Jeûne et abstinence.* — Salut à 20 heures.
- 19 **Jeudi** De la férie.
- 20 **Vendredi** De la férie. — *Jeûne et abstinence.* — Salut à 20 heures.
- 21 **Samedi** St Thomas, apôtre. — *Jeûne et abstinence.*

VENTE
de CHARITÉ
vous pourrez
vous procurer
des objets artistiques
et des jouets pour les
cadeaux
de Noël
et du Jour de l'An.

COMPTOIRS

BUFFET — OUVRAGES DE DAMES
FLEURS NATURELLES
ET ARTIFICIELLES
OBJETS ARTISTIQUES
EPICERIE — BAZAR — GASPILLAGE
SURPRISES — PÊLE-MÊLE
COMPTOIRS DES JEUNES FILLES



A la

- 22 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 23 *Lundi* De la férie.
- 24 *Mardi* Vigile de la Nativité. — *Jeûne et abstinence.* — On confessa de 14 h. à 18 h. 30 et à partir de 20 heures. — L'office de la nuit de Noël commencera à 23 heures. — A minuit, Grand'-Messe.
- 25 *Mercredi* *Navité de Notre Seigneur Jésus-Christ.* — Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h., 11 h. 30. — Grand'-Messe à 10 heures. — A 17 h. 30, Vêpres Solennelles, Salut.
- 26 *Jeudi* *St Etienne, premier martyr.* — Messes basses à 6 h. et 7 heures. — Grand'-Messe à 8 heures. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 27 *Vendredi* St Jean, apôtre et évangéliste.
- 28 *Samedi* Les Saints Innocents.
- 29 *Dimanche* *Dans l'octave de la Nativité.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut.
- 30 *Lundi* De l'octave de la Nativité.
- 31 *Mardi* St Sylvestre, pape et confesseur. — Salut à 20 h.

Nos berceaux - Nos foyers - Nos tombes

BAPTEMES

Michel-Jean Broch. — Jean-Charles-Louis Le Fustec. — Jean-Claude-Pierre-Henry Cosquer. — Michel-Ange-Henri Lancien. — Yves-Marie Le Boulch. — Philippe-Roger Grosjean. — Nicole Caroff. — Charles-François-Yves Marzin. — Alain-Marie-Ignace-Arnault de la Ménardièrre.

MARIAGES

Baptiste-Jean-Marie Royer et Paulette-Marie Henriquez.

DECES

Marie Queffennec (Mme Pascal), 62 ans. — Mlle Marie Pouliquen, 73 ans. — Mlle Georgette Le Maô, 14 ans. — Marie Conseil (Mme Bastard), 104 ans. — Maria Pouliquen (Mme Mercier), 52 ans). — Charles Le Berre, 57 ans.

La porte la plus chère du monde

Un jour, on vit un homme s'approcher d'un cabaret. Il tenait un mètre en bois et se mit à mesurer la porte du cabaret. — Quatre-vingt-cinq centimètres de largeur, dit-il, et deux mètres de hauteur.

Alors, parlant à haute voix, il s'adressa aux curieux rassemblés par son étrange manière de faire :

Cette porte n'a que deux mètres sur quatre-vingts centimètres. C'est peu. Cependant, j'avais une maison. Elle est passée par là.

J'avais des terres. Elles ont toutes passé par là.

J'avais de beaux meubles. Ils ont passé par là sans être démontés.

J'avais des économies. C'est par cette porte qu'elles ont passé.

Mais si ce n'était que cela ! J'avais une santé robuste, et le médecin m'a dit l'autre jour : « Votre santé a passé par la porte de l'estaminet. »

J'avais, quand j'étais jeune homme, une bonne réputation. On m'aurait tout confié. Aujourd'hui, je n'ai la confiance de personne. Chacun dit de moi : « C'est un buveur. » Mon honneur a passé par cette porte.

J'avais autrefois un très bon cœur. Je n'aurais pas pu souffrir de voir ma femme et mes enfants pleurer à cause de moi. Et pourtant, je les ai souvent fait pleurer depuis que je passe par cette porte.

J'ai un cerveau. Je sais réfléchir. J'ai une raison et j'en suis fier. Et cependant, que de fois je suis sorti de l'estaminet ivre, au point de ne plus pouvoir penser et plus stupide qu'une bête. Ma raison avait passé par là.

J'ai ma conscience, je sens qu'il y a bien des choses justes et des choses injustes : Ai-je été juste en gaspillant mon argent ? Ai-je été juste en empoisonnant mon corps ? Ai-je été juste en empoisonnant ma vie ? Ai-je été juste en donnant à d'autres le mauvais exemple ? Non, certes, je n'ai pas écouté ma conscience, et mon bonheur a passé par cette porte. Je suis souvent sorti du cabaret en chantant, mais au fond, je suis très malheureux.

Et bien ! cette fois-ci, j'en ai assez ! Porte d'estaminet, adieu ! Je ne te franchirai plus ! Je renonce à boire pour toujours et je tiendrai bon, sachant dire un non énergique à toutes les invitations.

Cela dit tranquillement, l'homme s'en alla.

Il est une autre porte, très large celle-là, où nous sommes presque tous condamnés à passer, après notre mort, c'est la porte du Purgatoire, qui nous conduira en un lieu peu agréable, où Dieu exerce sa justice. Nous y entrerons un jour. Pour combien de temps ? Cela dépend de nous.

Travaillons de façon à y demeurer le moins de temps possible, pour nous envoler bien vite vers les demeures ensoleillées du paradis.

— Vol Sacrilège —

Dans la nuit du jeudi au vendredi (21 novembre), notre pieuse église a été le théâtre d'un vol sacrilège.

Un homme sans aveu a pénétré dans l'église à la faveur des ténèbres, est monté par l'escalier du clocher dans la tribune des orgues d'où il est descendu dans le chœur à l'aide d'une échelle. Après avoir ouvert le tabernacle, il a déposé les Saintes Hosties sur l'autel et s'est enfui en emportant le ciboire.

Saisi de crainte ou de scrupule, le voleur profanateur a dû revenir furtivement à l'église dans la matinée du vendredi pour déposer le vase sacré dans un des confessionnaux.

La nouvelle de cet abominable sacrilège a soulevé d'indignation tout cœur chrétien de notre ville.

Pour réparer ce criminel attentat contre la personne adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ, le dimanche suivant, 24 novembre, le Saint-Sacrement a été exposé depuis midi jusqu'à l'heure des Vêpres. A 5 h. 30 ont été chantées les Vêpres Solennelles du Très Saint-Sacrement, suivies d'une splendide procession et d'un acte solennel de réparation.

Cette émouvante cérémonie réparatrice, présidée par M. le Curé, entouré d'un nombreux clergé revêtu de riches tuniques, dalmatiques ou chapes de drap d'or, s'est déroulée dans une église toute étincelante de lumière et au milieu d'une foule compacte et recueillie, désireuse de dédommager Notre Divin Ami de l'injure, de l'ingratitude, de l'outrage et de la profanation qui lui avaient été infligés par cet odieux et lâche criminel.

Puissent ces ardentes supplications adressées au cœur du Maître obtenir le pardon et la conversion du coupable!

CE QUE L'ALCOOL COUTE A LA FRANCE

Prix de l'alcool consommé	4.061.638.240 fr.
Journées de travail perdues par suite d'ivresse	6.086.666.600 fr.
Mortalité par tuberculose d'origine alcoolique	600.000.000 fr.
Journées de travail employées à produire un poison	2.400.000.000 fr.
Frais de traitement et de chômage	210.000.000 fr.
Frais de répression des crimes, suicides, etc...	30.000.000 fr.
	13.388.304.840 fr.

(Etoile Bleue.)



LES SANS DIEU

Leur programme pour 1937.

On mande de Londres que Staline vient de signer un décret par lequel la conception de Dieu doit être supprimée en U.R.S.S. avant les trois années à venir.

Pour le 1^{er} mai 1937 — dit le décret — le territoire de l'U.R.S.S. doit être libéré de tout dieu. La conception de Dieu, étant moyenâgeuse, amène l'oppression des ouvriers (!) et doit être chassée hors les frontières de l'Etat bolchevique.

La première année de cette « guerre à Dieu » va être consacrée à supprimer toutes les institutions religieuses restantes et à retirer à leurs membres les cartes d'alimentation, ce qui équivaut à une mort par la faim.

La seconde année, la campagne des « sans-Dieu » se portera sur « l'atmosphère religieuse de la vie familiale » sur laquelle on devra greffer « le principe de l'athéisme du cerveau ».

Leur 10^e Anniversaire.

D'ici peu on fêtera en Russie soviétique le dixième anniversaire de l'association antireligieuse en U.R.S.S. A l'occasion de cet anniversaire, on publiera à Moscou un Livre rouge qui sera entièrement consacré à la lutte contre la religion. Dans ce Livre rouge, on trouvera les noms et les biographies de ceux qui ont fait preuve d'une activité remarquable dans la lutte contre la religion. En outre, un certain nombre de noms d'athées soviétiques seront inscrits sur la liste d'honneur du musée antireligieux de Moscou. En même temps aura lieu, à Moscou, le troisième Congrès international des athées; il durera trois jours. A l'occasion de l'anniversaire de l'association antireligieuse, on a projeté l'émission de timbres-poste portant des dessins antireligieux. Ces timbres devaient être tirés à des centaines de millions d'exemplaires.

A l'occasion du dixième anniversaire de l'existence de l'association antireligieuse, les Soviets ont également décidé de détruire la cathédrale d'Uspenski, à Moscou.

Un abécédaire.

On vient de publier à Moscou, à l'usage des petits enfants, un abécédaire illustré extrêmement suggestif. Pour chaque lettre, les auteurs ont trouvé une devise antireligieuse qui se retient d'autant plus facilement qu'elle est commentée par des images aux couleurs vives, semblables à celles des albums d'Epinal... A la lettre V, les illustrations sont censées montrer les méfaits de la foi et du fanatisme: un affreux capitaliste, monocle à l'œil et haut de forme sur la tête, verse un breuvage d'un flacon étiqueté: Religion, un oriental se taillade la figure avec son sabre; une femme se frappe la tête sur les dalles

d'une église; un homme exécute un sorte de danse orgiaque et au bas de la page on dit: « Viera Vredna, Vredniei Vina », c'est-à-dire: *La Foi est nuisible, plus nuisible que le vin* (au sens d'alcool en russe). La religion ayant été décrétée officiellement « opium pour le peuple », on tâche évidemment de déguster de cette drogue les enfants dès le premier âge...

Baptêmes rouges.

Les baptêmes rouges, dit le journal communiste et athée « La Lutte », sont un excellent moyen de créer des enfants sans-Dieu. A la cérémonie de Bagnolet, il y a eu 42 baptêmes rouges.

Voici le texte du certificat, que nos lecteurs seront curieux de connaître:

« *Les travailleurs sans-Dieu de France et des colonies.*

« *Certificat de baptême rouge*

« Nous, soussignés, prenons ce jour l'engagement devant la Municipalité ouvrière de Bagnolet et devant l'association des sans-Dieu de France, de préserver l'enfant né (date, etc...) de toute emprise directe ou indirecte de l'Eglise, et de le diriger dans la voie de la lutte des classes laborieuses exploitées, auxquelles il appartient.

« Nous nous engageons, en outre, de lui servir d'exemple dans cette lutte pour l'abolition du régime de l'exploitation de l'homme par l'homme et nous acceptons le parrainage idéologique des organisations devant lesquelles nous prenons cet engagement. »

« Suivent les signatures du père, de la mère, de la marraine, du maire, du secrétaire des travailleurs sans-Dieu.

Funérailles civiles.

Voici la formule testamentaire les concernant:

« Ce qui suit, écrit en entier, daté et signé de ma main, suivant les dispositions de l'article 970 du Code Civil, est l'acte testamentaire contenant l'expression de mes dernières volontés sur ce qui devra être fait pour mes funérailles.

« Je soussigné (nom et prénoms), né le, déclare ce qui suit:

« Je veux que toute cérémonie religieuse soit rigoureusement exclue de mes funérailles, ainsi que la présence de tout représentant d'un culte quelconque qui prétendrait y venir officier.

« Je veux que mes héritiers respectent scrupuleusement mes dernières volontés.

« Pour tout prévoir et écarter, après ma mort, tout incident contraire à ces dernières volontés, je charge exclusivement de leur exécution: M. le Secrétaire ou celui qu'il désignera de la section de l'Association des Travailleurs sans-Dieu de France et des colonies de (nom de la localité).

« Je lui confie tout pouvoir à cet effet, voulant qu'il puisse agir pour réglementer mes funérailles, conformément aux

dispositions ci-dessus dont je le charge, en vertu de la loi du 15 novembre 1887, de poursuivre l'exécution contre quiconque, quelle que soit sa qualité, tenterait de l'entraver.

« Fait à, le

« Signature des témoins: Signature du testataire: »

Ainsi paré, le « sans-Dieu » sera sûr d'être « enterré rouge » et *La Lutte* pourra relater la cérémonie en ces termes:

« Le corbillard était précédé de deux superbes gerbes d'œillets rouges. Une foule nombreuse suivait, sympathique, *commentant favorablement cet enterrement d'où la noire clique était exclue*, de par les dernières volontés du défunt...

« Puisse cet exemple nous soutenir dans la lutte contre l'Eglise et le capitalisme. » (Mars 1934.)

Le « Pater ».

A titre de document, donnons enfin le commentaire du « Pater Noster » tiré d'un article du « Sans-Dieu », revue soviétique illustrée, de 1932:

« Le « Pater Noster » est l'une des principales prières chrétiennes. On entend dans cette prière les gémissements d'un esclave impuissant et désespéré. Esprit obtus et plein de soumission, il implore humblement le morceau de pain dont a besoin son corps affamé. L'esclave est prêt à renoncer à tout, pourvu qu'on lui donne ce morceau tant désiré, il ne voit plus rien, hormis ce morceau de pain.

« Que ton nom soit sanctifié... Tu es un maître omnipotent: donc, je me sou mets, je tombe à plat ventre la face contre terre.

« Que ta volonté soit faite... sur la terre comme au ciel... Je renonce à tout, je renonce à ma volonté, fais de moi ce que tu voudras.

« Ne nous induis pas en tentation... cela veut dire: fais disparaître en moi toute velléité de protestation, la moindre envie de lutte. Frappe ma langue qui est prête à lancer des malédictions.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien... C'est du pain, c'est uniquement du pain dont il s'agit dans cette prière... J'implore un morceau de pain quotidien... »

« Cette prière est l'expression la plus parfaite de l'essence de toute religion. La religion impose la domination de classe. Elle ordonne impérieusement aux assujettis de porter docilement le joug en bénissant leurs maîtres qui leur donnent un morceau de pain. »

Les sans-Dieu à l'œuvre en Espagne.

A Oviedo, les terroristes ont fait sauter à la dynamite un orphelinat — religieuses et enfants péle-mêle — et un couvent — murs et personnes ensemble.

La magnifique cathédrale d'Oviedo a été réduite en cen-

dres, et le lycée a sauté à la dynamite. Neuf maisons voisines se sont écroulées sur leurs habitants.

Le supérieur du Séminaire a été brûlé vif après avoir été arrosé d'essence.

Un prêtre a été coupé en morceaux et vendu au détail à la boucherie.

Un autre prêtre a été pendu par le menton à un crochet d'étalage de viande de boucherie.

Dans les Asturies, on compte à cette heure 27 prêtres tués et 40 disparus.

Des autocars, portant des gardes civils, ont été pulvérisés par des cartouches de dynamite, de même des groupes de soldats.

Tel est le beau paradis sur terre que nous préparent ces messieurs les communistes! Y croit-on seulement?



Association Valentin Haüy pour le bien des Aveugles



L'Association Valentin Haüy a pour but d'améliorer le sort des aveugles en leur donnant les moyens de se relever dans l'ordre matériel, intellectuel, moral, social.

Relever un être quel qu'il soit n'est pas chose facile; que dire lorsqu'il s'agit d'un aveugle?

L'Association n'est pas une distributrice d'aumônes; l'assistance qu'elle donne est de celles qui relève, qui excite l'initiative de l'assisté.

Elle cherche, par dessus tout, à donner à l'existence de l'aveugle un emploi utile, à le faire vivre par son propre labeur, le plus complètement possible.

Elle lui apprend la lecture et l'écriture Braille; elle lui apprend un métier (surtout broserie, chaiserie, vannerie, tricot, filet), l'établit, lui fournit l'outillage, lui facilite l'achat des matières premières, l'écouement du produit de son travail.

Aidez l'œuvre par une obole si modique soit-elle.

Aidez les aveugles en achetant les articles, fabriqués par eux, qui sont mis en vente tous les lundis, de 14 h. à 16 heures, rue Emile-Zola, n° 52, au fond de la cour, premier étage.

Venez nombreux; d'oubliez pas que le travail, c'est la lumière de l'aveugle.

